

Université de Montréal

**Conservatisme et innovation chez les potières iroquoiennes  
du site Droulers-Tsiionhiakwatha**

Par  
Christine Perreault

Département d'Anthropologie  
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences  
en vue de l'obtention du grade de  
M. Sc. en anthropologie

Avril, 2014

© Christine Perreault, 2014

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Conservatisme et innovation chez les potières iroquoiennes  
du site Droulers-Tsiionhiakwatha

présenté par :  
Christine Perreault

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Adrian Burke, président-rapporteur  
Claude Chapdelaine, directeur de recherche  
Christian Gates St-Pierre, membre du jury

## Résumé

Ce mémoire tente d'établir la position sociale et culturelle de la communauté villageoise du XV<sup>e</sup> siècle du site Droulers dans l'espace iroquoien du Saint-Laurent. À partir d'une analyse morpho-stylistique de la poterie, et particulièrement les vases décorés au dentelé, ce mémoire examine la variabilité culturelle du site et sa participation au sein de la sphère d'interactions des Iroquoiens du Saint-Laurent. La comparaison des tendances stylistiques de Droulers et des communautés voisines contribue ainsi à cerner la position chronologique ainsi que l'apparement culturel du site au sein de sa région immédiate et des régions occidentale et centrale. Les caractères stylistiques à la fois conservateurs et progressistes relevés sur le site Droulers lui sont propres et expriment à la fois l'homogénéité du site et une certaine indépendance stylistique au sein de sa région. Sur cette base, nous avons déterminé que l'usage du dentelé n'a pas une valeur chronologique fiable à des fins de sériation dans le cas spécifique de Droulers, mais qu'il peut toutefois servir comme marqueur régional distinctif. Cet attribut ainsi que d'autres tendances régionales significatives nous ont ainsi servi à mieux cerner les similarités stylistiques entre les sites et à déterminer que Droulers s'apparente plus particulièrement aux sites Mandeville et Lanoraie, et dans une moindre mesure au site McIvor. De plus, nous avons pu établir que le site Droulers s'intègre dans un réseau d'interactions complexe, le rapprochant de communautés situées autant à l'Est qu'à l'Ouest le long de la vallée du Saint-Laurent. Finalement, l'ensemble des tendances morpho-stylistiques confirme la position chronologique du site, soit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et ce malgré une proportion importante du décor au dentelé, traditionnellement considéré comme une caractéristique des sites plus anciens.

Mots-clés : archéologie, Sylvicole supérieur, Iroquoiens du Saint-Laurent, Saint-Anicet, Droulers, variabilité culturelle, poterie, dentelé.

## **Abstract**

This Masters project attempts to integrate the 15<sup>th</sup> Century village community of Droulers within our current understanding of the Iroquoian social and cultural sphere in the St. Lawrence Valley. Using a stylistic analysis of pottery rim sherds decorated with the dentate stamp technique, this study attempts to evaluate the cultural variability of the site as well as its place within the St. Lawrence Iroquoian world. The comparison of the stylistic specificities of the Droulers site with those of a variety of other sites is used to position this site within the development of the St. Lawrence Iroquoian sequence, and to map the cultural ties that linked this specific site to the rest of its proximate area and within the western and central provinces of the Saint-Lawrence Iroquoian territory. The simultaneous conservative and progressive characteristics of the pottery produced at the Droulers site are unique to this site, and help us to identify the specificity of the site and to establish its stylistic independence within the region. On the basis of this evidence, we have determined that the use of dentate designs cannot alone serve as a reliable indicator for the purpose of establishing the period of occupation of the site. However, the use of dentate designs can still be used as an indicator of patterns of regional interaction. The use of the dentate design, in conjunction with other significant regional variations, has also helped us better delineate a set of stylistic similarities and to determine that Droulers is most closely linked to the Mandeville and Lanoraie sites, and to a lesser extent to the McIvor site. Furthermore, we have also determined that the Droulers site is part of a complex network of interactions that ties it to communities located further East and West along the St. Lawrence Valley. Finally, the different patterns of stylistic variation, taken together, confirm the chronological position of the site at the end of the 15<sup>th</sup> Century, despite the high ratio of dentate designs traditionally considered to be characteristic of earlier settlements.

Key words: Archaeology, Late Woodland, St. Lawrence Iroquoians, Saint Anicet, Droulers, cultural variability, pottery styles, dentate stamp.

## Table des matières

<b>Résumé.....</b>	<b>i</b>
<b>Abstract.....</b>	<b>ii</b>
<b>Liste des tableaux.....</b>	<b>viii</b>
<b>Liste des figures.....</b>	<b>xi</b>
<b>Liste des planches.....</b>	<b>xiv</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>xv</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1     Cadre théorique et conceptuel.....</b>	<b>5</b>
1.1     Les Iroquoiens du Saint-Laurent et la vie villageoise .....	5
1.2     La variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent .....	8
1.2.1    Une sphère d'interactions .....	9
1.2.2    La caractérisation de provinces culturelles .....	10
1.2.3    Une comparaison régionale.....	13
1.2.4    La sériation des sites .....	15
1.2.5    Le style, la décoration, le type et la technique .....	17
1.3     Question de recherche et hypothèses.....	20
1.4     Hypothèses .....	22
1.4.1    Hypothèses sur l'identité culturelle du site Droulers.....	22
1.4.2    Hypothèses sur la fiabilité du décor au dentelé comme marqueur chronologique et de sériation des sites iroquoiens du Saint-Laurent .....	23
1.5     Les objectifs de la recherche et le plan d'analyse .....	23
1.5.1    L'analyse intra-site.....	23

1.5.2	L'analyse inter-site.....	24
<b>Chapitre 2. Cadre culturel et méthodologique .....</b>		<b>25</b>
2.1	Le cadre culturel.....	25
2.1.1	L'archéologie dans la région de Saint-Anicet.....	25
2.1.2	Le site Droulers-Tsiionhakwatha.....	27
2.2	Le cadre méthodologique.....	30
2.2.1	Les méthodes d'analyse de la poterie.....	30
2.2.1.1	La sélection des unités analyse.....	30
2.2.1.2	Une analyse par attribut.....	32
2.2.1.2.1	L'analyse par attributs.....	32
2.2.1.2.2	Les attributs analysés.....	33
2.2.1.3	L'étude de la distribution horizontale de la poterie.....	34
2.2.2	L'analyse intra- et inter-site.....	35
2.2.2.1	L'analyse intra-site.....	35
2.2.2.2	L'analyse inter-site.....	37
<b>Chapitre 3 Culture matérielle : une analyse descriptive de la poterie.....</b>		<b>39</b>
3.1	L'analyse technologique.....	40
3.1.1	Le traitement de surface.....	40
3.2	L'analyse fonctionnelle.....	40
3.3	L'analyse morphologique.....	41
3.3.1	Les vases avec parement.....	41
3.3.2	Les vases sans parement.....	43
3.3.3	Les caractéristiques des bords non analysables.....	43
3.4	L'analyse stylistique.....	44

3.4.1	Les vases avec parement .....	44
3.4.1.1	La présence de décoration sur les différentes parties des bords des vases .....	44
3.4.1.2	Les unités décoratives utilisées pour décorer le bord des vases .....	45
3.4.1.3	Les unités décoratives privilégiées sur les registres .....	46
3.4.1.4	Les motifs décoratifs utilisés pour décorer le bord des vases.....	47
3.4.1.5	Les motifs décoratifs privilégiés sur les registres.....	48
3.4.1.6	Les unités et les motifs décoratifs des crestellations .....	48
3.4.2	Les vases sans parement .....	49
3.4.2.1	La présence de décoration sur les différentes parties des bords .....	49
3.4.2.2	Les unités décoratives utilisées pour décorer les bords et celles privilégiées sur les registres .....	50
3.4.2.3	Les motifs décoratifs utilisés pour décorer les bords et les motifs privilégiés sur les registres .....	50
3.4.3	Les caractéristiques des vases non analysables .....	51
3.5	Les bords isolés .....	51
3.5.1	L'analyse morphologique .....	51
3.5.2	L'analyse stylistique .....	52
3.5.2.1	La présence de décoration sur les différentes parties des bords .....	52
3.5.2.2	Les unités décoratives utilisées pour décorer les bords.....	53
3.5.2.3	Les unités décoratives privilégiées sur les registres .....	53
3.5.2.4	Les motifs décoratifs utilisés pour décorer les bords .....	54
3.5.2.5	Les motifs décoratifs privilégiés sur les registres.....	54
3.5.2.6	Les unités et motifs décoratifs des crestellations.....	54
3.6	Conclusion.....	55

<b>Chapitre 4. Analyse intra-site</b> .....	<b>57</b>
4.1 Le schème d'établissement.....	57
4.1.1 L'organisation spatiale de Droulers : ses différents secteurs, ses maisonnées et leurs aires domestiques .....	58
4.1.1.1 Les secteurs domestiques.....	59
4.1.1.1.1 La poterie et l'organisation spatiale .....	59
4.1.1.1.2 Les maisons-longues .....	60
4.1.1.1.2.1 La maison-longue 1 .....	60
4.1.1.1.2.2 La maison-longue 2.....	64
4.1.1.1.2.3 Les foyers et les fosses.....	66
4.1.1.1.2.4 Les activités liées aux habitations .....	69
4.1.1.2 La distribution horizontale de la poterie.....	70
4.1.1.2.1 La distribution des vases décorés au dentelé.....	70
4.1.1.2.2 La distribution des outils dentelés.....	75
4.2 La vie domestique et la variabilité intra-site de la communauté de Droulers .....	77
4.2.1 Le système adaptatif des Iroquoiens du site Droulers .....	78
4.2.2 La variabilité intra-site.....	79
4.3 La signification chronologique de la variabilité stylistique de la poterie.....	85
<b>Chapitre 5. Analyse inter-site</b> .....	<b>88</b>
5.1 La comparaison des sites des provinces occidentale et centrale .....	90
5.1.1. La région de Saint-Anicet .....	90
5.1.2 La région de Prescott .....	91
5.1.3 La région de Summerstown .....	91
5.1.4 La région de Montréal.....	91

5.1.5	La région de Maisouna.....	91
5.2	Interprétation des attributs morfo-stylistiques de la poterie de Droulers .....	92
5.2.1	La présence de parements hauts.....	92
5.2.2	Les crestellations.....	93
5.2.3	Le décor de la lèvre et l'encadrement du motif principal .....	95
5.2.4	La complexification des motifs.....	97
5.2.5	Les motifs et les unités décoratives du parement.....	98
5.3	La position chronologique du site Droulers .....	99
5.4	L'apparement stylistique des potières de Droulers .....	104
5.4.1	Les tendances régionales de la poterie iroquoise du Saint-Laurent.....	105
5.4.2	Le site Droulers et la région de Saint-Anicet.....	106
5.4.3	La variabilité du site Droulers.....	108
<b>Conclusion</b>		<b>112</b>
<b>Bibliographie</b>		<b>117</b>
<b>Annexe : tableaux, figures, planches et catalogue .....</b>		<b>141</b>
<b>Catalogue</b>		<b>228</b>

## Liste des tableaux

<b>Tableau 2.1</b>	Les effectifs et la fréquence des témoins culturels du site Droulers.....	142
<b>Tableau 3.1</b>	Le traitement de surface des vasés analysés décorés au dentelé.....	143
<b>Tableau 3.2</b>	L'analyse fonctionnelle des vases décorés au dentelé.....	143
<b>Tableau 3.3</b>	Les attributs morphologiques des vases analysables et non analysables isolés décorés au dentelé.....	144
<b>Tableau 3.4</b>	Profil des vases avec parement décorés au dentelé.....	145
<b>Tableau 3.5</b>	Les attributs morphologiques des crestellations.....	145
<b>Tableau 3.6</b>	Profil des vases sans parement décorés au dentelé.....	146
<b>Tableau 3.7</b>	Présence de décoration sur l'intérieur et la lèvre des vases décorés au dentelé.....	146
<b>Tableau 3.8</b>	Présence de décoration sur le parement et le col des vases décorés au dentelé.....	147
<b>Tableau 3.9</b>	Unités décoratives des vases avec parement analysables décorés au dentelé.....	148
<b>Tableau 3.10</b>	Motifs décoratifs des vases avec parement analysables décorés au dentelé.....	149
<b>Tableau 3.11</b>	Unités décoratives des crestellations des vases avec parement décorés au dentelé.....	150
<b>Tableau 3.12</b>	Motifs décoratifs des crestellations des vases avec parement décorés au dentelé.....	151
<b>Tableau 3.13</b>	Unités décoratives des vases sans parement décorés au dentelé.....	151
<b>Tableau 3.14</b>	Motifs décoratifs des vases sans parement décorés au dentelé.....	152
<b>Tableau 3.15</b>	Unités décoratives des vases avec parement non analysables isolés.....	152
<b>Tableau 3.16</b>	Motifs décoratifs des vases avec parement non analysables isolés.....	153
<b>Tableau 4.1</b>	Données morphologiques et morphométriques des foyers.....	154
<b>Tableau 4.2</b>	La densité des artefacts dans les foyers.....	154

<b>Tableau 4.3</b>	Les données morphologiques et morphométriques des fosses (structures et structures statistiques).....	155
<b>Tableau 4.4</b>	La densité des artefacts dans les fosses (structures et structures statistiques).....	156
<b>Tableau 4.5</b>	La distribution des unités d'analyse dans les aires domestiques des maisons-longues 1 et 2.....	157
<b>Tableau 4.6</b>	La distribution des grands types d'empreintes dentelées dans les aires domestiques des maisons-longues.....	159
<b>Tableau 4.7</b>	Homogénéité des unités décoratives de la partie principale du parement des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 1.....	160
<b>Tableau 4.8</b>	Homogénéité des unités décoratives de la partie principale du parement des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 2.....	160
<b>Tableau 4.9</b>	Homogénéité des unités décoratives de la partie principale du parement des vases avec parement décorés au dentelé pour l'ensemble du site.....	161
<b>Tableau 4.10</b>	Homogénéité des unités décoratives des parements des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 1.....	161
<b>Tableau 4.11</b>	Homogénéité des unités décoratives des parements des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 2.....	162
<b>Tableau 4.12</b>	Homogénéité des unités décoratives des parements des vases avec parement décorés au dentelé de l'ensemble du site.....	163
<b>Tableau 4.13</b>	Homogénéité des motifs décoratifs de la partie principale des parements des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 1.....	164
<b>Tableau 4.14</b>	Homogénéité des motifs décoratifs de la partie principale des parements des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 2.....	165
<b>Tableau 4.15</b>	Homogénéité des motifs décoratifs de la partie principale des parements des vases avec parement décorés au dentelé de l'ensemble du site.....	166
<b>Tableau 4.16</b>	Homogénéité de la présence du décor au dentelé sur les différentes parties du parement des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 1.....	167

<b>Tableau 4.17</b>	Homogénéité de la présence du décor au dentelé sur les différentes parties du parement des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 2.....	168
<b>Tableau 4.18</b>	Homogénéité de la présence du décor au dentelé sur les différentes parties du parement des vases avec parement décorés au dentelé de l'ensemble du site.....	169
<b>Tableau 4.19</b>	Homogénéité de la forme de la lèvre des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 1.....	170
<b>Tableau 4.20</b>	Homogénéité de la forme de la lèvre des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 2.....	171
<b>Tableau 4.21</b>	Homogénéité de la forme de la lèvre des vases avec parement décorés au dentelé de l'ensemble du site.....	171
<b>Tableau 5.1</b>	La chronologie des sites des provinces occidentale et centrale.....	172
<b>Tableau 5.2</b>	La fréquence des principaux attributs chronologiquement significatifs pour les tessons de bord décorés au dentelé.....	173
<b>Tableau 5.3</b>	La fréquence des principaux attributs chronologiquement significatifs pour l'ensemble des vases du site Droulers.....	175
<b>Tableau 5.4</b>	Les attributs utilisés pour mesurer l'apparement entre les sites.....	176
<b>Tableau 5.5</b>	Les attributs utilisés pour mesurer l'apparement entre les sites d'après les vases décorés au dentelé.....	177
<b>Tableau 5.6</b>	La forme des crestellations .....	178
<b>Tableau 5.7</b>	Les motifs de ponctuations au roseau.....	180
<b>Tableau 5.8</b>	La moyenne des coefficients de similarité des attributs régionalement significatifs.....	181
<b>Tableau 5.9</b>	Les coefficients de similarité des attributs régionalement significatifs...	181
<b>Tableau 5.10</b>	Les coefficients de similarité des attributs régionalement significatifs sur les vases décorés au dentelé.....	184
<b>Tableau 5.11</b>	La moyenne des coefficients de similarité des attributs régionalement significatifs sur les vases décorés au dentelé.....	185

## Liste des figures

<b>Figure 1.1</b>	Le découpage géopolitique du territoire des Iroquoiens du Saint-Laurent, dans l'état actuel des données historiques.....	186
<b>Figure 1.2</b>	Le découpage géopolitique du territoire des Iroquoiens du Saint-Laurent en trois provinces culturellement autonomes.....	187
<b>Figure 1.3</b>	La localisation des principaux sites iroquoiens du Saint-Laurent.....	188
<b>Figure 2.1</b>	La localisation des sites archéologiques dans la région de Saint-Anicet.....	189
<b>Figure 2.2</b>	Les fouilles sur le site Droulers (BgFn-1).....	190
<b>Figure 2.3</b>	La localisation des principaux sites iroquoiens du Saint-Laurent du Haut Saint-Laurent et des provinces occidentale et centrale.....	191
<b>Figure 2.4</b>	La localisation des sites Droulers, Mailhot-Curran et McDonald et le réseau hydrographique de la région de Saint-Anicet.....	192
<b>Figure 2.5</b>	Fiche d'analyse de la poterie domestique du Sylvicole supérieur.....	193
<b>Figure 2.6</b>	Grille d'analyse de la poterie domestique du Sylvicole supérieur.....	194
<b>Figure 3.1</b>	Exemple de décor au dentelé sur un vase avec parement.....	199
<b>Figure 3.2</b>	Les différentes parties d'un vase avec parement iroquoien du Saint-Laurent.....	199
<b>Figure 3.3</b>	La hauteur du parement des vases avec parement analysables.....	200
<b>Figure 3.4</b>	L'épaisseur de la lèvre des vases avec parement analysables.....	200
<b>Figure 3.5</b>	L'épaisseur du col des vases avec parement analysables.....	201
<b>Figure 3.6</b>	L'épaisseur de la lèvre des vases sans parement.....	201
<b>Figure 3.7</b>	La tendance de l'épaisseur de la lèvre des vases avec parement et sans parement analysables.....	202
<b>Figure 3.8</b>	L'épaisseur du col des vases sans parement, en relation avec l'épaisseur du col des vases avec parement.....	202
<b>Figure 3.9</b>	La hauteur des parements des vases avec parement non analysables isolés.....	203

<b>Figure 3.10</b>	L'épaisseur des lèvres des vases avec parement, sans parement et des unités isolées.....	203
<b>Figure 4.1</b>	Carte de l'étendue du site Droulers.....	204
<b>Figure 4.2</b>	Les maisons-longues du site Droulers.....	205
<b>Figure 4.3</b>	Carte des structures et structures statistiques des maisons-longues 1 et 2.....	206
<b>Figure 4.4</b>	Carte de la densité de tous les témoins culturels associés aux maisons-longues 1 et 2.....	207
<b>Figure 4.5</b>	Carte de la densité des tessons de céramique des maisons-longues 1 et 2.....	208
<b>Figure 4.6</b>	Carte de la distribution des vases constitués d'un tesson de bord unique.....	209
<b>Figure 4.7</b>	Carte de la distribution des tessons de bord «uniques» et appariés de la maison-longue 1.....	210
<b>Figure 4.8</b>	Carte de la distribution des tessons de bord «uniques» et appariés de la maison-longue 2.....	211
<b>Figure 4.9</b>	Carte de la distribution des tessons de bord «uniques» et appariés décorés au dentelé de la maison-longue 1.....	212
<b>Figure 4.10</b>	Carte de la distribution des tessons de bord «uniques» et appariés décorés au dentelé de la maison-longue 2.....	213
<b>Figure 4.11</b>	Carte de la distribution des différents outils dentelés possibles utilisés dans le décor de plus d'un vase.....	214
<b>Figure 4.12</b>	La présence de décoration sur les différentes parties des vases avec parement.....	215
<b>Figure 4.13</b>	La présence de décoration sur les différentes parties des vases avec parement décorés au dentelé.....	215
<b>Figure 4.14</b>	Quelques attributs morpho-stylistiques significatifs des vases avec parement décorés au dentelé.....	216
<b>Figure 4.15</b>	Carte de la distribution des tessons de bord décorés au dentelé et des décors chronologiquement significatifs.....	217

- Figure 4.16** Homogénéité relative des attributs quantitatifs pour les secteurs des maisons-longues 1 et 2, ainsi que pour l'ensemble des secteurs du site, selon la 1<sup>ère</sup> méthode.....218
- Figure 4.17** Homogénéité relative des attributs quantitatifs pour les secteurs des maisons-longues 1 et 2 et pour l'ensemble des secteurs du site, dans une perspective de comparaison selon la 2<sup>e</sup> méthode.....219

## Liste des planches

<b>Planche 3.1</b>	Vase avec parement décoré à l'aide de la technique du dentelé.....	220
<b>Planche 3.2</b>	Vases sans parement décorés au dentelé.....	221
<b>Planche 3.3</b>	Vases avec un parement court décoré au dentelé ( $\leq 20$ mm).....	222
<b>Planche 3.4</b>	Vases avec un parement d'une hauteur moyenne (20-35 mm) décorés au dentelé.....	223
<b>Planche 3.5</b>	Vases avec un parement haut ( $\geq 35$ mm) décorés au dentelé.....	223
<b>Planche 3.6</b>	Vases avec une amorce de crestellation et décorés au dentelé.....	224
<b>Planche 3.7</b>	Vases avec des formes variées de crestellations.....	224
<b>Planche 3.8</b>	Vases avec des crestellations carénées en surplomb.....	225
<b>Planche 3.9</b>	Vases décorés au dentelé et de motifs simples.....	225
<b>Planche 3.10</b>	Vases décorés au dentelé et de motifs complexes.....	226
<b>Planche 3.11</b>	Vases décorés au dentelé avec le motif en échelle.....	226
<b>Planche 3.12</b>	Vases décorés au dentelé avec le motif de figure humaine formé de ponctuations au roseau.....	227
<b>Planche 3.13</b>	Vases décorés au dentelé avec un motif vertical formé de ponctuations au roseau.....	227

## Remerciements

Je tiens d'abord à remercier Claude Chapdelaine, mon directeur de maîtrise, qui m'a encouragé tout au long de mon cheminement, en plus de partager sa passion pour l'archéologie. Je le remercie pour les nombreux conseils, son intérêt envers mes projets et pour les occasions de travailler avec lui sur le terrain. Je veux également remercier Pierre Corbeil qui m'a appuyé et apporté une aide précieuse pour la réalisation de mes projets, et pour les nombreuses conversations et tout le temps qu'il m'a alloué.

Je voudrais aussi remercier toutes les personnes du département, et particulièrement mes collègues, pour m'avoir accueilli dans ce nouvel environnement en plus d'avoir participé à rendre l'atmosphère de travail sympathique. Finalement, j'aimerais remercier ma famille et mes amis qui ont su me motiver et qui m'ont accompagné tout au long de mon cheminement, et particulièrement Denis et Mélanie, mes plus grands motivateurs!

## **Introduction**

Occupant un vaste territoire le long de la vallée du Saint-Laurent, les Iroquoiens du Saint-Laurent formaient, au Sylvicole supérieur, un groupe culturellement distinct des autres groupes iroquoiens. De plus, ce groupe était caractérisé par une grande variabilité interne et ne constituait pas une entité ethnographique homogène (Chapdelaine 1980; 1989a; 1992; 1995a; Tremblay 2006; Trigger et Pendergast 1978). Les communautés se regroupaient alors en des régions ou des provinces culturellement distinctes au sein d'un même espace d'interactions. Tel que défini aujourd'hui, le territoire laurentien se divise en huit régions et provinces qui rendent compte de cette diversité culturelle (Chapdelaine 1989a; 1995a; Jamieson 1990a; Pendergast 1991; 1993; Tremblay 2006). D'ouest en est, on retrouve le comté de Jefferson dans l'État de New York, les régions de Prescott et de Summerstown en Ontario, les régions de Saint-Anicet et de Montréal au sein de la province de Hochelaga et les provinces de Maisouna et Canada en aval de Montréal. Plus au sud, dans l'État du Vermont, on trouve la région du nord du lac Champlain.

Ces régions culturelles sont aujourd'hui surtout définies sur la base d'études céramiques comparatives dans lesquelles on caractérise des comportements stylistiques distincts, et ce aux niveaux local, régional et interrégional. Au niveau régional par exemple, un site est associé à sa région par les similitudes morpho-stylistiques qu'ils partagent avec les sites voisins. La comparaison des tendances stylistiques des sites entre les régions permet d'établir un certain apparentement et de définir leur degré d'intégration au sein des réseaux d'interactions. En outre, cet exercice comparatif à diverses échelles détermine également la position des sites au sein de la séquence iroquoise du Saint-Laurent. Ainsi, les tendances chronologiquement significatives sont étudiées de concert afin de situer les sites les uns par rapport aux autres. Les attributs stylistiques peuvent pourtant être significatifs au niveau spatial et/ou temporel. L'analyse des attributs caractéristiques du site et de la région à l'étude permet alors de cerner la valeur de ces attributs et des tendances, permettant d'étudier adéquatement l'apparentement culturel et la position chronologique du site selon les caractères respectifs.

Le décor de la poterie au dentelé est un attribut stylistique ayant traditionnellement une signification chronologique importante, suggérant une période d'occupation ancienne des sites sur lesquels on retrouve en abondance ce type de décoration. Commun surtout au cours du Sylvicole moyen, cette technique décorative retrouve une certaine popularité sur des sites occupés au Sylvicole supérieur, dont le site Droulers, occupé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Malgré sa présence limitée sur un bon nombre de sites iroquoiens du Saint-Laurent, la présence du dentelé est significativement plus importante sur ce site, témoignant de la particularité du site au sein de la région de Saint-Anicet et de la province d'Hochelaga ou occidentale. L'originalité du site tient également à la combinaison des décors, notamment l'emploi de la technique du dentelé avec des attributs caractéristiques populaires au XVI<sup>e</sup> siècle. Nous constatons alors que le dentelé est une technique décorative ayant une valeur chronologique ambiguë et la compréhension de cet attribut au sein des tendances stylistiques iroquoiennes contribuera à mieux situer le site Droulers.

L'état des théories et des recherches concentrées sur l'identification des réseaux d'interactions fait en sorte que l'on doit se poser la question sur la position chronologique et culturelle du site Droulers dans le sud du Québec, et particulièrement au sein de la région occidentale à laquelle il appartient par sa localisation géographique. Nous cherchons donc à insérer le site Droulers parmi les sites de sa région et au sein de la grande sphère d'interactions à laquelle participent plusieurs communautés iroquoiennes apparentées, en plus de le situer temporellement dans la séquence des sites iroquoiens du Saint-Laurent. Les nombreuses interventions archéologiques dans la région immédiate et les régions adjacentes ont permis de recenser des tendances stylistiques caractéristiques de la poterie, permettant une comparaison pertinente avec le site Droulers. Cette comparaison peut ainsi servir à cerner l'originalité du site ainsi qu'à évaluer l'apparement des sites. La poterie, de par son abondance et sa variabilité, est un outil privilégié pour étudier la variabilité stylistique et ainsi définir l'identité culturelle et la période d'occupation d'un site comme le site Droulers.

Plusieurs hypothèses de recherche découlent du questionnement sur l'apparement culturel du site Droulers. Alors que la première suggère que le site Droulers partage une identité régionale avec les sites de sa région immédiate, la deuxième hypothèse propose qu'il ne s'apparente pas seulement aux sites de la région de Saint-Anicet, mais également aux autres sites de la province occidentale. La troisième hypothèse suggère, quant à elle, un plus grand apparement avec les sites de la province centrale situés plus à l'est. Quant au volet temporel, deux hypothèses s'imposent sur la fiabilité du décor au dentelé comme marqueur chronologique pour la sériation des sites. Ainsi, la première propose que le dentelé soit un marqueur chronologique fiable, alors que la deuxième propose au contraire que cette technique ne soit pas fiable et qu'elle doive être mise en contexte grâce à d'autres attributs stylistiques.

Afin de vérifier nos hypothèses, nous allons d'abord devoir vérifier la variabilité et l'originalité de la poterie du site Droulers pour ensuite comparer cette variabilité à celle des sites des régions voisines. Ceci permettra de mettre au jour les caractéristiques temporelles et spatiales de la céramique du site. Il s'agit dans un premier temps de définir les caractéristiques et les tendances céramiques propres à la communauté de Droulers. Dans un deuxième temps, l'étude comparative de ces tendances nous permettra de situer le site Droulers dans le temps et dans la sphère d'interactions iroquoienne. Des mesures quantitatives, sur la base du coefficient d'homogénéité et le coefficient de similarité de Brainerd et de Robinson (Brainerd 1951; Robinson 1951), vont appuyer et nuancer les données issues de l'étude comparative des tendances aux niveaux local et régional respectivement. La précision de ces données aidera donc à insérer le site Droulers au sein du développement culturel des Iroquoiens du Saint-Laurent et à cerner le degré d'apparement et le niveau d'interaction de cette communauté dans les réseaux d'interactions.

Ce mémoire a été subdivisé en cinq chapitres. Le premier chapitre sert d'abord à situer notre objet d'étude selon un cadre théorique et conceptuel. Nous abordons alors les sujets de la variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent, la sphère d'interactions à laquelle ils participent, ainsi que la notion du style au sein des études céramiques. Nous

abordons également les hypothèses, mentionnées plus haut, et les objectifs de recherche qui nous permettront de répondre à notre problématique. Le deuxième chapitre aborde, quant à lui, le cadre culturel et méthodologique derrière notre recherche. On y définit le site Droulers et sa région immédiate, ainsi que les méthodes d'analyse utilisées dans notre recherche. Le troisième chapitre constitue l'analyse descriptive de la poterie aux niveaux technologique, fonctionnel, morphologique et stylistique, avec une emphase sur ces deux derniers. De nature interprétative, les deux derniers chapitres traitent de la variabilité stylistique et culturelle du site Droulers. Le quatrième chapitre constitue l'analyse intra-site, consacré à l'analyse de la variabilité interne du site et l'importance du décor au dentelé dans les comportements stylistiques des potières. Le cinquième chapitre est dédié à situer le site Droulers chronologiquement et culturellement au sein de l'espace iroquoien par l'entremise d'une étude comparative régionale et interrégionale.

## **Chapitre 1 Cadre théorique et conceptuel**

### **1.1 Les Iroquoiens du Saint-Laurent et la vie villageoise**

Formant un groupe distinct en Iroquoisie, les Iroquoiens du Saint-Laurent faisaient partie de la famille culturelle et linguistique iroquoise. Répartis le long de la vallée du Saint-Laurent dans les basses terres entre l'embouchure du lac Ontario et l'estuaire du Saint-Laurent (Tremblay 2006 : 16, 32), ils formaient alors «un ensemble de groupes plus apparentés entre eux qu'avec les autres Iroquoiens» (Tremblay 2006 : 33). Il ne s'agit pas d'un groupe homogène et unique, mais d'un ensemble culturel. Nous retrouvons alors des pratiques et un mode de vie semblables entre ces communautés iroquoiennes. Ainsi, au cours du Sylvicole supérieur tardif, soit aux XVe et XVIe siècles, nous observons les traces d'un mode de vie villageois, d'habitations multifamiliales et celles d'un mode de subsistance basé sur l'horticulture (Tremblay 2006 : 9-10). En plus de leur présence au Québec, nous pouvons les retracer en Ontario et dans les États de New-York et du Vermont (Petersen et al. 2004 : 87; Tremblay 2006 : 10; Abel et Fuerst 1999; Jamieson 1990; Pendergast 1967).

Au cours du siècle précédent, soit au XIV<sup>e</sup> siècle, ce groupe occupera désormais des villages semi-permanents et vivra d'une économie mixte malgré une dépendance forte et croissante à l'horticulture (Chapdelaine 1989a : 127; Clermont 1980 : 140). La pêche, la chasse et la cueillette constituent des activités économiques importantes, mais ne comptaient que pour vingt à trente pourcent de l'apport de subsistance (Chapdelaine 1989a : 117; Tremblay 2006 : 60-61). Puis au cours de la période plus récente du Sylvicole supérieur, les Iroquoiens du Saint-Laurent occupaient des villages, parfois palissadés, situés de plus en plus à l'intérieur des terres sur des sols sablonneux (Chapdelaine 1993b : 178; Heidenreich 1971 : 110, 139; Trigger 1991 : 82; Warrick 1984 : 7, 18, 26). Ces sols riches et bien drainés sont propices à la culture du maïs, des fèves, des courges et même du tabac. L'apparition du maïs dans les latitudes aussi nordiques, par exemple, permettra aux communautés de subvenir aux besoins du village tout en produisant des surplus sans le besoin de recourir à des campements secondaires pour la chasse durant les mois d'hiver (Tremblay 2006 : 19). Les maisons-longues deviennent alors le type d'habitation qui se répand dans toute l'Iroquoisie parmi les

communautés d'horticulteurs. Ces habitations tendent à s'agrandir au cours du Sylvicole supérieur, pouvant alors contenir plusieurs familles installées autour des foyers centraux.

Vers la période du Sylvicole supérieur récent, il y a eu une diminution du nombre de foyers au sein des maisons-longues, soit d'une douzaine à environ quatre ou six foyers. Il est stipulé qu'un village pouvait alors compter de 200 à 2000 personnes, tout dépendant de l'aire d'occupation et de la disponibilité alimentaire. Il est entendu que chaque foyer était utilisé par deux familles et les occupants d'une même maison-longue faisaient partie d'un même clan et entité économique autonome, dirigés par un chef de clan (Chapdelaine 1989a: 117). Elle était le chef de la maison et était la plus âgée des femmes (Tremblay 2006 : 25-28). Nous observons, outre les changements économiques présentés plus haut, des changements sociopolitiques importants. Il y eut la mise en place d'un système de parenté matrilineaire, allant de pair avec un système de résidence matrilocale (Clermont 1986; Heidenreich 1971 : 78; Tremblay 2006 : 74-77; Trigger 1991 : 28). De plus, nous observons une nouvelle division sexuelle du travail qui s'adapte au nouveau mode de subsistance et les rôles de chacun se distinguent. Les hommes s'occupaient de la chasse, de la pêche, de la culture du tabac, des relations diplomatiques, ainsi que de la guerre. Les femmes, quant à elles, s'occupaient de la cueillette et des champs horticoles, s'occupaient à nourrir les membres de la famille, participaient également aux affaires politiques, en plus de produire des objets dont la poterie (Chapdelaine 1989a : 117-118, 120; Clermont 1980 : 140; 1983 : 287; 1986; Tremblay 2006 : 74, 80; Trigger 1981 : 7; voir également Sagard 1976). Pendant l'absence des hommes au village, les femmes étaient donc les gestionnaires des champs et du village, d'où leur importance au sein de la communauté (Chapdelaine 1989a : 118).

À partir de la période archaïque, la poterie était devenue un marqueur culturel et régional important. Nous observons alors un lien entre cet outil domestique fabriqué par les femmes de la communauté et la dépendance des groupes envers les cultigènes (Chapdelaine 1989a : 72 ; Sagard 1976 : 98-99 ; Tremblay 2006 : 80). Nous pouvons observer l'évolution de son implantation chez les groupes amérindiens à partir du Sylvicole inférieur, soit à partir du Xe siècle avant J.-C. La période du Sylvicole inférieur

(1000 à 400 ans av. J.-C.), une période que l'on pourrait nommer «période d'acquisition et d'apprentissage» (Chapdelaine 1989b : 130), est caractérisée par des groupes de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs pratiquant le nomadisme «plus ou moins restreint» (Chapdelaine 1989b : 135; voir également Beardsley *et al.* 1956; Clermont 1995 : 72) et qui ont adopté la poterie qui n'était toutefois que complémentaire aux ustensiles déjà existants (Chapdelaine 1989b; Clermont 1995 : 72). Au cours de la «période d'implantation» (Chapdelaine 1989b), englobant le Sylvicole moyen (400 av. J.-C. à 1000 de notre ère), il y eut une intégration complète de la poterie dans le mode de vie des Iroquoiens et nous observons leur grande quantité dans les assemblages archéologiques sur les sites. La poterie tient alors un rôle domestique important et quotidien. Il s'agit également d'une période où les populations nomades vivent un accroissement de la population et exploitent alors un territoire plus restreint, réduisant du même coup leur mobilité. Il s'ensuit, vers la fin de la période, une sédentarisation progressive et une régionalisation culturelle qui sera exprimée par la poterie, en plus d'une certaine autarcie (Chapdelaine 1989b; Clermont 1995 : 73-75; Gates St-Pierre 2006). La période du Sylvicole supérieur (1000 à 1534 de notre ère) en est une de la transformation économique définitive de certains groupes. Nous observons alors une dépendance envers l'horticulture et le rôle domestique de la poterie s'affirme de plus en plus (Chapdelaine 1989b : 127). Les vases en céramique sont alors utilisés pour l'entreposage, la préparation et le transport de la nourriture. Selon certains auteurs, il semble difficile de concevoir une autre utilité pour la poterie (Chapdelaine 1989a : 119, 129; 1989b : 128 ; Sagard 1976 : 90 ; Tremblay 2006 : 80; Trigger 1976 : 39; voir également Braun 1983). Nous constatons que la poterie était fabriquée par les femmes, personnes très influentes au niveau social, et qui s'occupaient également des champs et des cultigènes. L'importance de la poterie tient de l'utilité de ces contenants ainsi que les relations sociales qui découlent de leur fabrication (Chapdelaine 1989a : 118-119, 133 ; Clermont 1983 : 287 ; Woods 2012 : 5).

## 1.2 La variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent

Comme l'avaient proposé Trigger et Pendergast (1978; voir aussi Tremblay 2006 : 33), les Iroquoiens du Saint-Laurent formaient un ensemble de groupes distincts partageant plus de traits communs entre eux qu'avec les autres groupes iroquoiens. Le vaste territoire qu'occupaient les Iroquoiens du Saint-Laurent ne comptait pas une seule unité ethnographique, mais plutôt un ensemble culturel présentant une variabilité culturelle interne (Chapdelaine 1980 : 150; 1989a; 1992; 1995a : 161; Tremblay 2006 : 33; Trigger et Pendergast 1978). En effet, il serait peu probable, selon les archéologues, que les communautés iroquoiennes du Saint-Laurent aient constitué une même tribu ou peuple. Leur distribution étendue sur un vaste territoire et la variété des modes de subsistance et des styles céramiques le démontrent (Chapdelaine 1980 : 151; 1989a : 34; 1995a : 161; Trigger et Pendergast 1978 : 357).

Il est possible de reconnaître des similarités entre les différents niveaux de l'organisation sociale des Iroquoiens du Saint-Laurent à partir de la culture matérielle, notamment par l'analyse morpho-stylistique de la céramique produite entre le XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Toutefois, des distinctions stylistiques sont observables sur la poterie et les pipes, surtout au niveau régional. Malgré le fait que ces différents groupes iroquoiens semblent avoir partagé un même développement, voir un même système adaptatif, et avoir participé à un même réseau d'interactions, ces comportements laissent entrevoir des distinctions régionales à l'intérieur de l'«identité laurentienne» (Chapdelaine 1980 : 145; 1989a : chap. 4 et 8; 1995a : 161, 172). Afin de mieux cerner la diversité et la variabilité des comportements régionaux, des chercheurs proposent alors la subdivision de la vallée du Saint-Laurent en plusieurs provinces culturelles (Chapdelaine 1989a; 1990; 1995a : 161; Pendergast 1991 : 55-57; 1993 : 20-22). Considérant l'unicité et l'autonomie des communautés et des villages iroquoiens, il est possible d'étudier la variabilité culturelle non seulement au niveau régional, mais aussi sur le plan de la tribu, du clan, du village et de la maisonnée. Il est alors envisageable de saisir les relations sociales internes du village ainsi que les réseaux d'interactions auxquels participent les groupes iroquoiens (Chapdelaine 1995a : 166; Trigger et Pendergast 1978 : 358; Woods 2012 : 6).

En plus de constituer un marqueur spatial, la poterie sera également considérée comme marqueur temporel. Il est possible d'identifier des séquences culturelles à partir des attributs morpho-stylistiques qui tendent à évoluer au cours des générations de potières et de procéder à une sériation des sites.

### 1.2.1 Une sphère d'interactions

La variabilité culturelle est attestée à plusieurs niveaux de l'organisation sociale des Iroquoiens du Saint-Laurent. Quoique cette variabilité peut être exprimée à partir d'une panoplie d'objets et de comportements, la poterie correspond à un document archéologique privilégié pour étudier les interactions sociales entre les communautés et définir l'ampleur du réseau social de celles-ci (Abel 2001 : 37; Chapdelaine 1989a : 255; voir Hodder 1982). Les mécanismes d'échanges peuvent se faire sur quatre niveaux, proposés par Chapdelaine (1989a : 256). Ainsi, tel que mentionné précédemment, les premières influences peuvent se faire sentir au niveau local ou communautaire lors des relations entre membres d'une même famille et entre membres d'une même maisonnée. Ces influences peuvent par la suite s'étendre à l'intérieur du village. Ensuite nous pouvons considérer le niveau régional où plusieurs villages entretiennent des relations privilégiées et des comportements identitaires. Le troisième niveau, qui n'a pas encore fait l'objet de mention, soit interrégional s'étend sur l'ensemble des régions iroquoiennes de la vallée du Saint-Laurent. Les comportements, quoique moins similaires à ce niveau qu'au niveau local, permettent néanmoins de les identifier à un même grand réseau culturel qui comprend les Iroquoiens du Saint-Laurent. Le niveau international représente alors le dernier niveau qui laisse entrevoir des relations que peuvent entretenir des groupes culturellement et «cognitivement différents», par exemple les Hurons et les Iroquoiens de la province occidentale (Chapdelaine 1989a : 256-257).

L'indication de comportements similaires implique des relations sociales et des échanges entre individus à tous ces niveaux et il est alors permis de postuler que ces interactions ont pu survenir à une intensité et une fréquence variable. À travers le concept de sphère d'interactions, il est possible de reconnaître des formes d'alliances socioéconomiques et politiques, favorisant la circulation de personnes, d'objets et d'idées, en plus de cerner les

différences entre les communautés iroquoiennes, mais également entre celles-ci et celles des autres régions de l'Iroquoisie (Caldwell 1970; Chapdelaine 1989a : 34; 1995a : 166). Discerner ces alliances et les indices d'échanges n'est pas sans intérêt, puisque les limites des réseaux d'interaction le long de la vallée du Saint-Laurent sont établies surtout à partir des relations d'affinité que ces communautés entretiennent, et ce en plus d'entrevoir les relations entre les Iroquoiens et les autres groupes culturels du Nord-Est. Ainsi, les groupes participant à une même sphère d'interaction partagent un plus grand degré d'affinité qu'avec d'autres groupes situés dans des régions voisines.

Les assemblages archéologiques peuvent témoigner de ces relations plus ou moins étroites, et du même coup, de la variabilité inhérente à celles-ci. Le modèle de l'interaction sociale<sup>1</sup> abordé par Gates St-Pierre (2006 :14-17) exprime la relation de causalité entre ce modèle et la variabilité stylistique. La prémisse de ce modèle stipule qu'il y a un lien de proportionnalité étroit entre le degré de similarité stylistique des assemblages archéologiques et le degré d'interactions des communautés ayant produit ces assemblages. Ainsi, au cours d'interactions sociales, interprétées par l'échange de biens et de personnes ou par l'entretien de relations économiques et politiques, des idées et des «productions stylistiques» sont confrontées et potentiellement partagés. Ces interactions et échanges discernables à partir des assemblages archéologiques contribuent à entrevoir les relations qu'entretiennent les différentes communautés iroquoiennes entre-elles et avec les autres groupes culturels du Nord-Est américain.

### 1.2.2 La caractérisation de provinces culturelles

La variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent n'est pas une chose facilement mesurable. Les différents niveaux de l'organisation sociale viennent influencer cette variabilité et permettent aux chercheurs de cerner la complexité inhérente aux relations internes et externes des différents regroupements sociaux. Cependant, comme l'a noté Chapdelaine (1989a : 257), il reste difficile de reconstituer la préhistoire des Iroquoiens

---

<sup>1</sup> Pour le modèle de l'interaction sociale, voir Deetz 1965; Hill 1970, 1977; Longacre 1964, 1970; Engelbrecht 1974, 1978, 1980; Hardin 1970; Kay 1975; LeBlanc et Watson 1973; Leone 1968; Whallon 1969.

du Saint-Laurent, voir de procéder à la sériation des nombreux sites le long de l'axe laurentien. C'est dans ce contexte que plusieurs chercheurs proposent, à la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix, un modèle théorique voulant rendre compte de la variabilité culturelle (Chapdelaine 1989a, 1990, 1995a; Jamieson 1990; Pendergast 1991, 1993; Tremblay 2006). Certains considèrent alors la vallée du Saint-Laurent comme une sphère d'interactions homogénéisante dans laquelle les différentes communautés avaient des comportements différents les uns avec les autres et entretenaient des tendances particulières, formant alors différentes provinces culturelles. Le terme «province», défini par Plog (1979 : 121) et repris par Chapdelaine (1990 : 61), représente une étendue géographique dans laquelle les données archéologiques sont suffisamment semblables pour suggérer un réseau d'interaction et d'échanges entre les différentes communautés.

L'hypothèse de la division du territoire en régions et provinces serait, pour le moment, la seule proposition valable pour expliquer la variabilité (Chapdelaine 1989a : 257, 1990 : 53-54, 1995a : 161; 2004; Tremblay 2006) (figure 1.1). Bien que le nombre de provinces, ainsi que leurs frontières, ne font pas l'unanimité chez les iroquoianistes, l'hypothèse la plus récente et la plus reconnue à ce jour repose sur la division de l'axe laurentien en six provinces autonomes (Chapdelaine 2004 : 82; Tremblay 2006 : 112-113). Ce portrait géopolitique découle des multiples discours ayant lieu au cours des dernières décennies, portant sur la diversité culturelle des regroupements iroquoiens du Saint-Laurent. Parmi ces ensembles culturels cohérents, on retrouve d'Ouest en Est le comté de Jefferson dans l'État de New York, les regroupements Prescott et Summerstown en Ontario, la province de Hochelaga, qui comprend les régions Saint-Anicet et Montréal, les provinces de Maisouna et Canada situées en aval de Montréal, ainsi que la région mal définie du Nord du lac Champlain (Tremblay 2006 : 112-113). Cette division du monde iroquoien laurentien substitue le modèle plus réducteur qui proposait au début des années 1990 un découpage culturel en trois provinces autonomes, soit les provinces occidentale, centrale et orientale (Chapdelaine 1989a : 257, 261; voir également Pendergast 1991; 1993; Jamieson 1990; Bradley 1987) (figure 1.2). Dans l'état actuel de ce découpage, la province orientale correspond à la province de Canada et la province centrale correspond

à la province de Maisouna situé autour du lac Saint-Pierre. Quant à la province occidentale, qui s'étend de l'île de Montréal au nord-est jusqu'au lac Ontario au sud-ouest, on y retrouve les regroupements de Prescott, de Summerstown et de Jefferson, ainsi que la province d'Hochelaga.

Le site Dawson, autrefois considéré au sein de la province centrale, fait partie selon la division actuelle de l'espace iroquoien de la région de Montréal et s'apparente davantage aux sites de la province occidentale de par une plus grande ressemblance stylistique de la poterie (Chapdelaine 1990 : 58). Le comté de Jefferson par contre se distingue de l'ensemble des régions de la province occidentale, notamment les regroupements de Prescott et de Summerstown. Certains voient alors le découpage de la province occidentale en deux provinces, isolant le comté de Jefferson de la portion comprise entre l'île de Montréal et Prescott (Chapdelaine 1990 : 62, 1995a : 172). On reconnaît également, au sein de la province occidentale, une distinction entre les secteurs de Summerstown et Prescott (Pendergast 1975). Cette sous-division s'explique par des interactions et des déplacements plus fréquents à l'intérieur de ces regroupements. Il est alors possible de reconnaître un degré de similarité plus intense entre les sites Roebuck et McIvor, ainsi qu'entre les sites Glenbrook et Summerstown Station (Chapdelaine 1989a : 243).

La province de Maisouna, située entre le nord-est de Montréal et le village de la Pérade au nord-est de Trois-Rivières, comprend les sites Mandeville, Lanoraie, Baumier et Bourassa (figure 1.3). Cette province est définie par les écarts stylistiques entre les sites de cette région et l'ensemble de la province occidentale (Chapdelaine 1989a : 257-261; 1995a : 171). La province de Canada, quant à elle, correspond à la région de Québec et s'étend de Portneuf jusqu'à l'île aux Coudres (Chapdelaine 1989a : 257, 1990 : 55). La particularité des sites de cette région ne fait aucun doute chez la majorité des chercheurs, étant donné la marginalité économique, technologique et politique de ces communautés (Chapdelaine 1989a : 227; Trigger 1967; Wright 1979; Clermont et Chapdelaine 1983). En effet, les ressources et les modes d'exploitation de celles-ci sont différentes des

régions plus au sud, et les groupes de cette région ne participaient pas aux conflits qui préoccupaient leurs cousins au sud (Plourde 1993; 2011; Tremblay 1993; 2006).

La division du territoire des Iroquoiens du Saint-Laurent est ainsi justifiée par des ressemblances stylistiques et culturelles, ainsi que des interactions particulièrement intenses au sein des régions et des provinces culturellement distinctes. Cette subdivision s'explique par des ressemblances culturelles et des interactions plus fréquentes entre certaines communautés à l'intérieur d'une même province.

### 1.2.3 Une comparaison régionale

Comme nous l'avons vu, l'étude des Iroquoiens du Saint-Laurent, plus précisément de leur variabilité et les interactions entre les différentes communautés est rendue possible entre autres par la division du grand territoire laurentien en différentes provinces. L'emploi de l'approche comparative régionale est un moyen privilégié par les archéologues afin de saisir la variabilité à l'intérieur d'un même système culturel homogène, en commençant par réduire la superficie de l'aire d'étude afin de contrôler cette variabilité. Des régions culturellement autonomes devraient alors émaner de cette démarche comparative (Chapdelaine 1989a : 226-227). Cette méthode a été adoptée notamment pour l'étude du site de la Station 2 de Pointe-du-Buisson, du site Beaumier, puis le site Mandeville à la fin des années 1980 (Girouard 1975; Marois 1978; Chapdelaine 1989a; voir également Woods 2012 : 10).

L'approche comparative tend à définir une région culturelle selon des critères géographiques, économiques et adaptatifs. Ce dernier prend en compte les schèmes d'établissement et un volet technologique dans lequel la céramique est grandement utilisée à des fins comparatives. Les collections céramiques sont un outil de prédilection pour appréhender les relations culturelles et temporelles, de par la variabilité des formes et des décors. De plus, la poterie est souvent la classe d'artefacts qui présente le plus d'effectifs sur bien des sites. Elle est donc le plus souvent adoptée pour quantifier les comparaisons. Malgré la popularité des données céramiques, les archéologues tentent de prendre en compte d'autres critères importants, tel les schèmes d'établissement

(Chapdelaine 1989a : 226-227). L'étude des schèmes d'établissement serait également efficace pour comprendre la variabilité culturelle à plusieurs niveaux de l'organisation sociale des Iroquoiens du Saint-Laurent et des variations appréciables peuvent être notées le long de l'axe laurentien. Ceci a notamment été élaborée par Trigger (1981, 1985), Smith (1990) et Chapdelaine (1993).

Dans la région occidentale, il est possible de noter que les sites riverains sont remplacés vers la fin de la période préhistorique par des sites villageois orientés vers l'horticulture et localisés plus à l'intérieur des terres, tandis que les sites des régions plus à l'est indiquent une localisation plus près du fleuve et des rivières. De plus, les communautés des provinces centrale et orientale semblent plus dispersées que les villages de la région occidentale (Pendergast 1991 : 56, 61; 1975; Chapdelaine 1995a : 173; 1990 : 58-61). En effet, en plus de se préoccuper de la défense des villages en localisant ceux-ci sur des collines et en érigeant des palissades autour de la majorité des sites, les occupants de la région occidentale semblent construire de plus gros villages ou agrandir les villages déjà existants, accommodant ainsi une plus grande concentration de population (Abel et Fuerst 1999 : 34-38; Jamieson 1990 : 398; voir également Engelbrecht 1995; Engelbrecht *et al.* 1990; Dodd 1984; Finlayson 1985; Noble 1972; Pearce 1984; Pendergast 1990; Ramsden 1988; Warrick 1984, 1987).

Les sites de la région centrale seraient généralement plus petits et non palissadés, en plus d'être constitués d'un nombre plus limité d'habitations, comparativement à la région précédente. Tout comme celles de la province orientale, les communautés de la région centrale auraient porté moins d'intérêt sur la défense des sites et auraient été moins orientées vers l'horticulture dans la province de Canada (Jamieson 1990 : 397; Chapdelaine 1995a : 173; 1990 : 58-61). En plus de vivre d'une subsistance basée principalement sur les ressources halieutiques et les mammifères marins, les sites villageois de la région orientale ne se conforment pas au modèle d'établissement des villages horticoles iroquoiens, tel que vu à l'ouest. Ces communautés ne semblent pas non plus avoir participé à la même sphère d'interactions que les groupes à l'ouest vers la fin de la période préhistorique (Chapdelaine 1995a, 2004; Plourde 1993 : 109; 2011; voir

également Chapdelaine 1993a, 2004 et Tremblay 1993). Du point de vue technologique, les particularités céramiques attestent l'existence d'une région centrale autonome. La poterie témoigne de la culture générale iroquoienne du Saint-Laurent et des particularités propres à la région, mais sans les influences huronnes qui peuvent être perçues sur la poterie de la province occidentale. Des similitudes entre la poterie des régions centrale et occidentale peuvent cependant être discernables (Chapdelaine 1990 : 61).

#### 1.2.4 La sériation des sites

Les caractéristiques et particularités régionales issues de rapports réguliers et intensifs entre les communautés d'une même province culturelle peuvent devenir, en plus des marqueurs spatiaux ou identitaires, des marqueurs chronologiques. L'intérêt de construire une sériation de sites est de comprendre le développement culturel et l'évolution temporelle des différentes régions culturelles du monde iroquoien, soit le paysage culturel à la fin de la période préhistorique (Abel 2001 : 38; Chapdelaine 2004 : 81; Jamieson 1990 : 402; Timmins et Staeck 1999). Ainsi, depuis les dernières décennies, la sériation des sites s'appuie généralement sur les attributs morpho-stylistiques de la poterie et les dates au radiocarbone (Chapdelaine 1989a : 36). De plus, des chercheurs mettent l'accent sur l'importance de considérer la sériation à l'intérieur des régions culturelles et non le territoire iroquoien entier, puisque dans le cas de la sériation à partir des données céramiques la grande variabilité des données rend cette dernière difficile. On doit alors favoriser l'étude de la variabilité interne des provinces avant de comparer celles-ci entre elles (Chapdelaine 1990 : 57).

L'emploi de la datation au radiocarbone est certes fréquent, mais il l'est souvent de façon complémentaire. Ainsi, des chercheurs l'emploient à des fins de comparaison avec les résultats de la sériation céramique, étant donné que les données radiométriques ne sont pas toujours efficaces et précises afin d'ordonner chronologiquement des sites préhistoriques. Même à l'aide de la calibration, l'imprécision de cette méthode propose trop souvent des dates avec des écarts-types trop importants pour une période d'occupation de 300 ans de l'axe laurentien par les Iroquoiens du Saint-Laurent (Abel 2001 : 38; Chapdelaine 1989a : 36; voir Clermont *et al.* 1983; Pendergast 1993a, 1996;

Wright 1985). Il y a un consensus général quant au fait que la datation au radiocarbone ne peut être employée seule, mais conjointement à la datation relative afin de vérifier les résultats de cette dernière. Les dates radiométriques doivent ainsi être critiquées et confrontées à d'autres méthodes de datation se basant par exemple sur des attributs céramiques, tel que proposé par Abel (2001 : 39; Chapdelaine 1989a : 36, 1995b : 88; Timmins 1985 : 155).

La sériation céramique serait dérivée de l'hypothèse que le style céramique renvoie à des traditions stylistiques et à une signification culturelle (Abel 2001 : 36; voir Plog 1980). L'évolution des décors et des tendances morpho-stylistiques, affectées par différentes sphères d'interactions, serait chronologiquement significative. Une séquence culturelle peut alors être établie. L'interprétation traditionnelle de la chronologie des Iroquoiens du Saint-Laurent, basée sur la sériation céramique, a été développée par Pendergast (1966, 1975) dans les années 1960 et 1970 (Jamieson 1990 : 401). Jamieson (1982) avait également tenté d'établir une séquence culturelle et avait confronté les résultats de Pendergast. D'autres chercheurs ont par la suite tenté le même exercice (voir entre autres Girouard 1975 et Chapdelaine 1989a). Il peut paraître imprudent d'établir une séquence culturelle et temporelle seulement à partir de la poterie. Elle constitue cependant l'artefact le plus commun sur les sites villageois iroquoiens (Chapdelaine 1989a : 234, 1990 : 59). Un autre problème serait la détermination des attributs et des tendances morpho-stylistiques chronologiquement significatifs, et ce pour l'ensemble des régions. (Chapdelaine 1989a : 36). Ces données se voient modifiées lors de la découverte de nouveaux sites. L'analyse comparative régionale de la poterie réalisée par Chapdelaine (1989a : 237-238) a démarquée certaines tendances qui sont généralement acceptées par les Iroquoianistes. Suivant un ordre chronologique, celles-ci comprennent entre autres l'augmentation des vases ayant un parement plus haut que 35 mm, la complexification du motif de la partie principale des vases, l'augmentation des vases ornés de crestellations, une augmentation ou une diminution de la décoration selon les différentes parties du parement des vases et la présence de certains motifs et unités décoratives (Chapdelaine 2013 : 12; 1989a : 237-238; Blais 1992; 1993; Mercier 1990 : 68).

### 1.2.5 Le style, la décoration, le type et la technique

L'étude du style est à la fois pertinent pour la sériation et le positionnement chronologique des sites iroquoiens du Saint-Laurent ainsi que pour l'étude de l'identité culturelle de notre site. Les collections céramiques sont privilégiées pour cette étude chez les groupes amérindiens préhistoriques du Nord-est américain. Tel que discuté précédemment, les multiples tendances stylistiques ainsi que leur agencement et leur application sur la poterie évoluent dans le temps puis la comparaison de ces tendances entre sites iroquoiens permet de les positionner chronologiquement les uns par rapport aux autres. De plus, les différents décors, motifs et techniques employés dans la décoration de la poterie indiquent des comportements stylistiques singuliers des artisans, pouvant être partagés à plusieurs niveaux sociaux à l'intérieur d'un même groupe culturel. Ainsi, différents groupes culturels se distinguent à travers ces propres tendances stylistiques exprimées par la décoration d'objets céramiques.

Depuis longtemps les archéologues s'intéressent au concept de style. Cependant, ce n'est qu'à partir des années 1990 qu'on retrouve un plus grand intérêt pour cet aspect de la culture matérielle qui possède des dimensions multiples et changeantes dans le temps et dans l'espace (Gates St-Pierre 2006 : 9-10; Stark 1998; voir également Hodder 1982). Le terme style correspond à une «façon de faire les choses» et à des représentations visuelles spécifiques à un groupe et à un contexte spatio-temporel qui transmettent des informations sur l'identité de ce groupe et les lieux où ce style apparaît (Gates St-Pierre 2006 : 10; Hegmon 1992 : 517-518; Rice 1987 : 244). En effet, Chilton le définit comme une manière caractéristique d'expression, d'exécution, de construction ou de conception de l'identité culturelle (Chilton 1998 : 133; Dietler et Herbich 1998 : 237; Hill 1985 : 374). La définition du concept de style semble avoir évolué au cours des dernières décennies. Ainsi, nous nous basons sur des travaux plus récents et nous traitons ce concept selon une approche dite «culturelle», qui ne se limite pas aux aspects décoratifs, soit la surface décorée seule. Contrairement à Rice (1987 :245) qui exclut le caractère technologique et qui traite ce dernier et le style comme deux concepts antithétiques (tout comme Binford 1962, 1965, 1989; Dunell 1978; Sackett 1977, 1982, 1986,1990; Bettinger, Boyd et Richardson 1996; Cunningham 2003), le présent travail adopte le

concept par lequel le style réside à la fois dans les aspects décoratifs et technologiques (Gates St-Pierre 2006 : 11; Chilton 1998; Hegmon 1998; Plog 1980; Stark 1998; voir également Lechtman 1977; Lechtman et Steinberg 1979; Steinberg 1977). Ainsi, les matériaux, instruments, gestes et connaissances empreints de considérations culturelles définissent le style (Gates St-Pierre 2006 : 12). Alors que le style décoratif est une manifestation identitaire culturelle et sociale, le style technologique est une représentation des choix et des connaissances techniques qui déterminent le façonnage et l'emploi d'outils spécifiques dans la fabrication et la décoration des objets (Lemonnier 1992 : 79). Ces différents choix techniques dans la production et la décoration de nombreux artefacts, qui sont typiques d'une même société, relèvent de la logique et de l'efficacité de certains matériaux et techniques, mais seraient également influencés par des matériaux et techniques arbitraires prenant part à un grand système symbolique à l'intérieur d'une communauté. De ce fait, les techniques sont intégrées et conditionnées par les relations sociales et les pratiques culturelles du groupe. Le concept de style, qui englobe les caractères techniques et décoratifs, examine autant la séquence et le contexte de production que ce que le produit final transmet comme information à partir des décors, sa forme et sa taille. Ainsi, les spécialisations technologiques et décoratives nous permettent de considérer la séquence intellectuelle dans la production et d'interpréter le contexte socioculturel de l'artefact (Chilton 1998 : 134; Dietler et Herbich 1998 : 235; Lemonnier 1992 : 81-82, 87-88).

La majorité des études sur la variabilité stylistique sont comprises dans deux catégories, soit la découverte et la description de changements stylistiques dans le temps afin d'ordonner de façon séquentielle des sites, soit l'étude de la variabilité dans l'espace en étudiant l'organisation sociale et les interactions de groupes à partir du degré de similarité de certains attributs sur un et plusieurs sites d'une région donnée. Ces études présupposent que le degré auquel un décor est partagé ou diffusé entre individus est proportionnel au degré d'interactions et d'échange d'informations entre les unités, et ce si on considère que la production se fait entre membres du même sexe et qu'il existe des liens privilégiés et importants entre les membres enseignants et les apprentis (Plog 1980 : 1-2). Ainsi, tel que mentionné par Hegmon (1998 : 276), il y aurait un lien entre la

similarité ou l'homogénéité stylistique et le contexte d'apprentissage, surtout dans un contexte formel d'enseignement (voir également Longacre 1991). Alors que les décors peuvent être imprégnés de sens et représenter l'environnement immédiat, la variabilité des aspects techniques peut résulter d'une façon de faire différente indiquant des groupes culturellement ou socialement différents. Ces différentes composantes du style, soit les choix décoratifs et techniques, reflètent alors des choix individuels et communs, indiquant différents niveaux d'interactions, en plus de marquer des frontières sociales (Chilton 1998 : 132; Dietler et Herbich 1998 : 233; Hegmon 1998 : 276; Muller 1977 : 27-29).

L'étude de la variabilité céramique a longtemps été effectuée à l'aide de typologies stylistiques rigides afin de déduire l'origine ethnique et la chronologie des sites de la période du Sylvicole supérieur (voir MacNeish 1952 et Engelbrecht 1978). Toutefois, cette méthode néglige la grande variété de choix techniques et décoratifs offerts aux potières lors de la production céramique. L'analyse par attributs, qui permet une comparaison entre des traits décoratifs et techniques spécifiques, semble être une méthode appropriée puisqu'il est alors possible d'étudier la variabilité stylistique entre unités d'analyse et non entre groupes d'unités d'analyse (Chilton 1998 : 146, 152-153). Ces attributs stylistiques exposent des comportements influencés par des facteurs individuels, sociaux et culturels au lieu de facteurs fonctionnels et environnementaux (Whallon 1968 : 224). Ainsi, ce sont souvent les traits les plus simples et récurrents qui sont transmis stylistiquement, ceux-ci demeurant de bons marqueurs chronologiques et géographiques (Kuhn et Bamann 1987 : 41; Wobst 1977 : 323). D'autant plus, certaines actions considérées subconscientes, dont certaines techniques, reflètent une variabilité individuelle. Ces attributs ne sont que rarement enseignés (Hill 1977 : 56-57; voir Hardin 1977). Parmi des traits stylistiquement significatifs, on retrouve l'angle entre les composantes d'un motif, l'épaisseur des traits et l'utilisation de l'espace disponible au décor (Hill 1977 : 100).

Le décor et ses multiples composantes techniques et décoratives expriment l'identité de la potière tout en signalant son appartenance à une famille, un clan ou un groupe culturel

large. Les affinités stylistiques entre assemblages céramiques représentent alors des relations sociales et économiques, d'autant plus que la variabilité spatiale et stylistique de ces assemblages reflète l'affinité relative de ces interactions (Abel 2001 : 36-37; voir Hodder 1982 et Whitelaw 1983). Le style, chargé de sens, joue un rôle actif dans les interactions sociales en tant que moyen de communication non-verbale, et le plus il y a d'interactions le plus il y a de similarités stylistiques entre assemblages. Les productions stylistiques se retrouvent confrontés et certains éléments peuvent être ensuite partagés (Abel 2001 : 37; Gates St-Pierre 2006 : 15-16; Hill 1985 : 379-380; Wobst 1977, 1999). Les continuités et discontinuités de certains attributs dans l'espace résulteraient de la nature des interactions et de la diffusion de pratiques stylistiques dans et entre communautés (Hodder 1982 : 8; Plog 1980 : 116; Whallon 1968 : 223). Dans le cas des Iroquoiens du Saint-Laurent, la poterie est produite par les femmes à l'intérieur d'une société matrilineaire et cette production régulière et systématique partagée entre linéages et clans présente une plus grande homogénéité à l'intérieur des habitations qu'entre celles-ci, évoquant une production résidentielle. La standardisation du style résulterait de la répétition et de la routinisation de grandes quantités d'objets (Allen 1992 : 146; Chilton 1998 : 143; Engelbrecht 1978 : 141; Morgan 1901 : 280; Rice 1991 : 268; Whallon 1968 : 230; voir Brumbach 1985). Ainsi, les différentes relations sociales, que ce soit à travers les schèmes d'établissement ou les relations entre individus d'une même habitation et entre individus d'une même communauté, définissent et conditionnent le style. En retour, l'étude du style par la variabilité des nombreux attributs employés collectivement ou par un individu nous permet par exemple de caractériser des échanges, le niveau de spécialisation de la production, les relations intra et inter unités de résidence et les mouvements de population.

### **1.3 Question de recherche et hypothèses**

Le concept de la variabilité culturelle est à la base d'un très grand nombre de recherches sur les Iroquoiens du Saint-Laurent puisqu'en acceptant la division de la sphère d'interactions en plusieurs régions culturelles, il permet de définir des communautés et des provinces culturellement différenciées. Les collections céramiques et la multitude de variables morpho-stylistiques se trouvent alors bien souvent confrontés à ces fins. La

variabilité culturelle est un concept large qui regroupe un grand nombre de théories. Les théories sur les réseaux d'interaction, le développement culturel et la dispersion des Iroquoiens du Saint-Laurent découlent de cette notion (Abel 2001 : 4).

Selon Abel (2001 : 13-14), la volonté d'étudier les réseaux d'interaction et le développement culturel des communautés iroquoiennes serait toutefois minée par le manque général de régions culturelles bien définies. À l'exception de la province de Maisouna (Chapdelaine 1990) qui a été largement documentée grâce à des excavations à grande échelle, des analyses rigoureuses et des comparaisons culturelles régionales, les autres provinces ont des lacunes descriptives. On peut alors difficilement les comparer entre elles sur une même échelle et déterminer leurs relations les unes avec les autres. Même si les recherches progressent dans la vallée du Saint-Laurent, des descriptions plus systématiques des sites, des schèmes d'établissement et de la culture matérielle demeurent des objectifs prioritaires (Abel 2001 : 17).

C'est autour de l'étude du site Droulers que nous voulons contribuer à décrire l'histoire culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent de ce site, de la région de Saint-Anicet et également de la province occidentale. Ainsi, notre recherche se construit d'abord sur la notion de variabilité céramique, mais surtout autour de deux questions complémentaires découlant de ce concept. D'abord, l'étude de la variabilité morpho-stylistique de la poterie au niveau local et régional contribuerait à cerner l'identité culturelle de ce groupe iroquoien et les différentes interactions de celui-ci avec d'autres communautés. Des tendances stylistiques semblables entre communautés différentes pourraient témoigner d'une proximité culturelle entre groupes. En effet, on constate que le décor au dentelé est présent sur les sites de la région occidentale de la vallée du Saint-Laurent, mais en quantité beaucoup plus restreinte. La présence et la proportion plus importante de vases décorés au dentelé au site Droulers démontre sa singularité par rapport aux autres sites dans cette région. Pourtant, on peut attester du comportement similaire sur les sites Mandeville et Lanoraie, qui datent de la même période dans la région centrale, où on a retrouvé des tessons décorés de motifs complexes et d'empreintes au dentelé. Deuxièmement, considérant que les décors céramiques changent et évoluent dans le

temps, les caractères morpho-stylistiques de notre collection indiqueraient la période de fabrication de celle-ci. Toutefois, le conservatisme des traditions décoratives, tel l'emploi du dentelé, et le souci d'innovation par l'association de ce décor à des formes nouvelles et progressives nous amène également à questionner la datation de notre assemblage à partir des traditions décoratives.

## 1.4 Hypothèses

Voici les différentes hypothèses portant sur les deux volets de notre recherche.

### 1.4.1 Hypothèses sur l'identité culturelle du site Droulers

Hypothèse 1 : Le site Droulers partage une identité régionale avec les sites de la région de Saint-Anicet;

Hypothèse 2 : Le site Droulers s'apparente non seulement avec les sites de sa région, mais également avec les sites du regroupement de Summerstown;

Hypothèse 3 : Le site Droulers s'apparente davantage aux sites de la région centrale, soit les sites Mandeville et Lanoraie, qu'aux sites du regroupement de Prescott et la région de Montréal.

La première hypothèse implique que les villages de la région de Saint-Anicet partagent une même identité régionale, mais également la possibilité d'une occupation continue de cette région par un même groupe culturel. Ceci serait justifié par l'aspect diachronique des occupations. La deuxième hypothèse implique des réseaux d'interactions plus étendus avec les sites localisés du côté opposé du fleuve Saint-Laurent. On noterait alors des influences fortes entre les rives nord et sud du lac Saint-François. Puis la troisième hypothèse propose que les villageois du site Droulers se distinguent de leur région et des régions de Prescott et de Montréal, tout en partageant des traits culturels communs avec des sites de la région centrale. Ceux-ci se seraient alors influencés culturellement et socio-économiquement. Cette dernière hypothèse est proposée suite à l'observation de traits stylistiques similaires entre la poterie des sites Droulers, Mandeville et Lanoraie.

#### 1.4.2 Hypothèses sur la fiabilité du décor au dentelé comme marqueur chronologique et de sériation des sites iroquoiens du Saint-Laurent

Hypothèse 1 : Le décor au dentelé est un marqueur chronologique fiable;

Hypothèse 2 : Le décor au dentelé n'est pas un marqueur fiable en soi et doit être mis en relation avec d'autres caractères stylistiques.

La première hypothèse propose que malgré la présence sur la poterie de multiples traits stylistiques progressistes et du décor au dentelé, cette empreinte décorative est un marqueur chronologique pertinent pour la sériation des sites iroquoiens. Ainsi, la présence du dentelé supporterait une date plus ancienne que récente. La deuxième hypothèse postule cependant que la présence de ce décor à la fois sur la poterie de la période du Sylvicole Moyen ancien et sur celle datant de la période du Sylvicole Supérieur récent en combinaison avec des décors progressistes et récents, rend celui-ci inadéquat pour dater une collection céramique. Il faudra alors envisager la prise en compte de l'ensemble des éléments stylistiques lors de la datation et la sériation des collections et des sites.

### 1.5 Les objectifs de la recherche et le plan d'analyse

Afin de répondre à la problématique portant sur l'identité culturelle ainsi que l'importance chronologique du décor au dentelé, l'analyse sera divisée en deux volets, soit l'analyse intra-site puis l'analyse inter-site. Ces volets seront abordés de manière à répondre aux objectifs principaux.

#### 1.5.1 L'analyse intra-site

L'analyse de la poterie à ce niveau permettra à la fois de cerner certains aspects de l'occupation de notre site en plus de comprendre les comportements stylistiques et donc identitaires des habitants du site. Notre corpus comprend dans un premier temps les tessons de bord décorés au dentelé. L'analyse exhaustive de ces données permettra de déterminer les tendances morpho-stylistiques rattachées à ceux-ci. Toutefois, nous considérerons les tendances de l'ensemble de la collection céramique à des fins

comparatives et pour vérifier la variabilité interne de la collection du site Droulers. La première étape de l'analyse sera la description de notre corpus afin de dégager les tendances morpho-stylistiques. Puis l'examen de la distribution spatiale des différentes tendances permettra de saisir les niveaux d'interactions et d'influences entre les différents secteurs d'un même site.

Un autre objectif consistera à cerner la variabilité morpho-stylistique des tessons de bord décorés au dentelé pour déterminer les autres types de motifs et décors associés à ceux-ci. La datation du site est largement déterminée en fonction des caractéristiques morpho-stylistiques de la poterie, et la présence et la combinaison de certains décors contribuent à le placer chronologiquement. La combinaison du dentelé, un décor conservateur, avec des décors et motifs progressistes pourra contribuer à déterminer le rôle de celui-ci lors de la sériation des sites à partir des tendances morpho-stylistiques.

### 1.5.2 L'analyse inter-site

Lors de cette étape, il sera possible de cerner davantage les influences régionales et interrégionales dans la morpho-stylistique de la poterie. Un regard sur les influences entre Droulers et d'autres sites de la région de Saint-Anicet, de la région occidentale et de la région centrale permettra de comprendre la valeur spatiale des traits morpho-stylistiques et le partage de tendances régionales et interrégionales. Des liens culturels pourront être établis par la comparaison des tendances morpho-stylistiques entre notre site et ceux des régions centrale et occidentale.

Outre la valeur spatiale, un autre objectif sera d'explorer la valeur temporelle de nos données par rapport aux données disponibles des sites des régions avoisinantes. Ainsi, il sera question d'explorer la sériation des sites, soit de procéder à une chronologie relative à partir de la comparaison des corpus céramiques. C'est à travers ce volet que le décor au dentelé sera exploré comme outil chronologiquement significatif.

## **Chapitre 2. Cadre culturel et méthodologique**

### **2.1 Le cadre culturel**

#### 2.1.1 L'archéologie dans la région de Saint-Anicet

Les premières interventions archéologiques dans la région de Saint-Anicet, entamées par Pendergast, datent des années 1960. L'objectif était d'étudier le potentiel archéologique pour une occupation iroquoienne du Saint-Laurent (Pendergast 1966b : 27). C'est en 1963 qu'il entreprend une intervention à Saint-Anicet où il a découvert quatre sites affiliés à l'occupation iroquoienne dans le secteur de Cazaville, soit les sites BgFo-4, BgFo-5, BgFo-6 et le site Berry (BgFo-3) (figure 2.1). Ce dernier sera fouillé en partie dès 1964 (Gagné 2006b : 24; Pendergast 1963; 1966b). Puis c'est à partir de 1982 que l'Université de Montréal s'intéresse au secteur. En plus de réévaluer les sites enregistrés par Pendergast, ces recherches ont également permis d'identifier un nouveau site, soit le site Godmanchester (BgFo-16), placé en continuité avec l'occupation déjà évaluée dans le secteur (Chapdelaine 1982; Gagné 2006b : 25).

En 1991 Michel Gagné a fait la découverte du site McPherson (BgFo-17) et au cours des années suivantes, ses travaux dans la région continuèrent à élargir nos connaissances sur la nature des occupations iroquoiennes, leur nombre et leur distribution dans la région. En effet, on retrouve dans la région de Saint-Anicet, qui inclut les cantons de Cazaville et Godmanchester, un important regroupement de sites iroquoiens du Saint-Laurent à l'intérieur des terres en retrait du lac Saint-François (Clermont et Gagné 2004 : 78; Gagné 1992 : 25-63; 2006 : 28). D'abord piloté par l'organisme les Amis de la Pointe-du-Buisson pendant les trois premières années, c'est en collaboration avec le M.R.C. du Haut-Saint-Laurent et le ministère de la Culture et des Communications que Gagné a dirigé ces interventions jusqu'en 2007 et a produit de multiples rapports annuels (Gagné 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006a, 2010; Gagné 2006b : 25). Ces interventions avaient pour objectif principal la protection et la mise en valeur du patrimoine archéologique préhistorique de la région, en plus de la gestion de ces ressources dans le cadre de la révision du schéma d'aménagement de la M.R.C (Gagné 2000 : 3; voir également Gagné 1995, 1996, 1997,

1998, 1999). La diffusion des informations et des données ne pouvait donc pas être dissociée des projets. Plusieurs fouilles publiques et démonstrations archéologiques ont eu lieu au site Droulers entre 2001 et 2009 (Sévigny 2002, 2004, 2005, 2007, 2008, 2009), en plus de la mise en valeur du site par la réalisation d'un centre d'interprétation sur place qui a débutée en 1997 (Gagné 2006b : 42). Depuis 2010, l'École de fouilles préhistoriques de l'Université de Montréal s'implique dans des fouilles archéologiques dans la région. Des fouilles ont eu lieu au site Droulers (BgFn-1) en 2010 et 2011, puis sur le site Mailhot-Curran (BgFn-2) aux cours des saisons 2012 et 2013 (Chapdelaine 2010; 2012; 2013; comm. pers. 2013). Ces fouilles ont permis d'avancer les recherches sur les sites villageois horticoles tant sur les schèmes d'établissement que sur la culture matérielle.

Depuis les premières recherches de Pendergast dans la région de Saint-Anicet, on compte une quinzaine de sites recensés et répartis sur près de 200 kilomètres carrés. De plus, ces sites couvrent une partie considérable de la séquence chronologique et culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent. Ces occupations ont été datées du début du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'arrivée des Européens au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (Gagné 2006b : 28). Incluant plus de 5 % de tous les sites iroquoiens du Saint-Laurent et près de 60 % de tous les villages iroquoiens connus au Québec, la région de Saint-Anicet est reconnue pour trois sites villageois importants : Droulers, Mailhot-Curran et McDonald (BgFo-18) (Gagné 2006b : 4). Ce dernier est le plus ancien village amérindien tandis que Mailhot-Curran est l'un des plus récents connus au Québec. Le site Droulers est l'un des plus importants villages préhistoriques découverts sur le territoire québécois (Gagné 2006b : 3, 28). L'abondance des sites iroquoiens dans la région a aussi assuré un nombre important de témoins culturels. La nature du sol et la qualité des interventions archéologiques ont entre autres permis de documenter davantage la diète quotidienne et les activités culinaires des Iroquoiens du Saint-Laurent. Ainsi, les objets en os, les restes osseux et les matières végétales peuvent être retrouvés dans un état de conservation exceptionnel. Certaines structures qui montrent l'emplacement des habitations, telles les foyers et les fosses, sont également très bien conservées (Gagné 2006b : 27-28). D'autres objets tels que des vases en céramique, des pipes et des outils en os montrent une variabilité surprenante, tant dans

le matériel utilisé, la forme et le format que dans la décoration (Gagné 2006b : 29-30). Malgré cette variabilité, la culture matérielle des sites de Saint-Anicet témoigne d'activités semblables chez les communautés iroquoiennes voisines (Clermont et Gagné 2004 : 79). Les schèmes d'établissement indiquent eux aussi une appartenance culturelle des Iroquoiens de Saint-Anicet à la grande sphère d'interaction iroquoise du Saint-Laurent. Les communautés villageoises tendent à ériger les structures d'habitation semi-permanentes à l'intérieur des terres et des similitudes résident dans le type d'habitation et dans leur disposition (Gagné 2006b : 33-35).

Malgré la qualité des recherches sus-mentionnées, une question demeure lorsqu'on tente d'appréhender la place qu'occupe la région dans cette grande sphère d'interactions, soit celle de la manière dont les communautés de Saint-Anicet ont participé dans l'histoire du développement de ce réseau (Clermont et Gagné 2004 : 79). Ainsi, une partie de cette recherche repose sur l'appartenance culturelle de la région de Saint-Anicet d'abord au sein de la province occidentale, puis au sein du territoire iroquoien. Pour ce faire, il est pertinent d'étudier la place du site Droulers au sein de la région de Saint-Anicet, ainsi que de comparer nos données à d'autres sites iroquoiens voisins.

### 2.1.2 Le site Droulers-Tsiionhkwatha

Découvert en 1994 par Michel Gagné, le site Droulers a fait l'objet de fouilles archéologiques annuellement jusqu'en 1999. En plus d'identifier l'ampleur de l'occupation du site ainsi que son potentiel, les fouilles avaient comme objectif de «mettre en valeur et promouvoir la gestion des ressources archéologiques et du patrimoine» (Gagné 1996 : 18; 2000 : 3). Gagné y a effectué six années de fouilles et d'inventaires, couvrant un total de 254,5 mètres carrés et mettant au jour plus de 150 000 artefacts et écofacts. De ce nombre, 62 973 objets font partie de la collection céramique et comprennent des tessons de vases, des fragments de pipes, des rebuts de pâte et des perles. Le matériel osseux et les cultigènes dominant en nombre la collection totale du site (Gagné 2000 : 31). De la collection du site Droulers, la céramique compte alors pour 42 % des effectifs, tandis que les ossements comptent pour 45 %. Les artefacts en matériaux lithiques et les cultigènes comptent pour le 13 % restant. Gagné a pu identifier

plusieurs structures, pour la plupart des fosses et des foyers. Selon ses rapports, il y aurait eu une occupation intense du territoire et il identifia le site comme étant un village semi-permanent selon la position géographique du site, la densité des artefacts et les structures (Gagné 1995 : 32-33; 1996 : 54). Soulignons également qu'une quantité importante de vestiges archéologiques proviennent des fouilles entreprises dans les années 2000 par Mathieu Sévigny dans le dépotoir localisé dans le nord-est du site (Gagné 2005).

À l'été 2010, l'École de fouilles, dirigée par Claude Chapdelaine, débuta son projet de recherche sur le site Droulers. Les objectifs généraux étaient surtout de mieux circonscrire et comprendre l'espace de la maison-longue 1, mise au jour d'abord par Gagné entre 1997 et 1999, puis de vérifier la nature de structures partiellement découvertes (Chapdelaine 2010 : 7). Plus de 134 m<sup>2</sup> avaient été ouverts autour de l'axe central de la structure d'habitation et dans les secteurs est et ouest du site. Le site avait alors livré plus de 52 000 artefacts, avec des proportions similaires en céramique et en ossements à ce qui avait été trouvé par Gagné (Corbeil 2011 : 9). La saison 2011 fut également productive quant au nombre d'artefacts et d'écofacts mis au jour, l'espace dégagé et les nouvelles structures découvertes. Ainsi, plus de 222 000 artefacts et écofacts sur le total de 425 405 ont été prélevés des carrés de fouille et des sondages au cours des deux mois de fouille (tableau 2.1). De toutes les saisons de fouille comprises, la céramique compte pour 30% des effectifs, tandis que les ossements comptent désormais pour plus de 60%. La proportion élevée d'ossements est en partie grâce au tamisage fin et à la flottation des sédiments. De plus, près de 591 m<sup>2</sup> ont été fouillés (Chapdelaine 2012 : 10, 76). Quant aux structures, les saisons 2010 et 2011 ont permis de confirmer la présence de deux maisons-longues et même d'en découvrir une troisième, à proximité des deux premières (Chapdelaine 2010; 2012) (figure 2.2). C'est d'ailleurs ces multiples saisons de fouille qui ont mené à élever Droulers parmi les sites villageois iroquoiens les plus importants au Québec.

Le site de Droulers est situé dans la région de Saint-Anicet à la hauteur du Lac Saint-François dans la vallée du Saint-Laurent, et plus précisément dans le Haut Saint-Laurent (figure 2.3). Il se trouve à 7.5 kilomètres du fleuve Saint-Laurent à vol d'oiseau sur une

crête morainique possédant un axe est-ouest. Le gisement est sur une terrasse dont l'altitude maximale est de soixante-treize mètres au-dessus du niveau marin actuel, avec une dénivellation d'environ dix-sept mètres avec la plaine adjacente (Gagné 1995 : 6; 1999 : 6). Le site est bordé d'un petit tributaire de la rivière La Guerre que l'on retrouve à cent cinquante mètres de celui-ci et qui serpente autour de la crête morainique sur les flancs nord et sud du village (Gagné 1995 : 32; 1996 : 6; 1999 : 8). Les affluents de la rivière La Guerre rejoignent également les sites villageois de Mailhot-Curran et de McDonald (figure 2.4). Ces affluents rejoignent éventuellement la région de Cazaville à quatre kilomètres de distance (Gagné 2000 : 9). Outre sa localisation sur une crête morainique, le site Droulers présente des similitudes avec d'autres sites iroquoiens du Saint-Laurent de par leur schème d'établissement. Il se situe à l'intérieur des terres<sup>2</sup> sur un sol sablonneux en retrait des grands bassins ou cours d'eau (Chapdelaine 1989a : 52). Les caractéristiques hydrographiques et morphologiques du terrain, en plus des bonnes conditions climatiques, donnent un caractère propice à « l'établissement d'unités villageoises » et à la pratique de l'horticulture du maïs (Woods et Gaudreau 2012 : 3).

Le site se trouve dans un secteur présentant une diversité écologique variant selon la morphologie du sol et de la roche, ainsi que des dépositions pédologiques (Gagné 1999 : 8). Le sol est composé de limon sableux modérément drainé et ayant une grande pierrosité (50-90 %) (Gagné 1996 : 9). Les mêmes caractéristiques géomorphologiques se prêtent également aux sites McDonald et Mailhot-Curran. La fouille du site a été réalisée sous forme de décapage, c'est-à-dire la fouille de puits contigus afin de former une aire ouverte pour exposer des zones à fort potentiel et des structures d'habitation. Les interventions ont été réalisées par des sondages (50 cm x 50 cm) et la fouille de carrés de 1 m par 1 m. Le terreau a été fouillé selon des niveaux arbitraires (0-10 cm et 10-20 cm), et par des quadrants, avec un niveau supplémentaire si la couche minérale n'était toujours pas atteinte. Chaque quadrant de chaque niveau était alors soumis au tamis de 6 mm (¼ de pouce) puis au tamis de 3 mm (⅛ de pouce) afin de retirer le plus grand nombre d'artéfacts et d'écofacts (Chapdelaine 2012 : 16). Les deux tamis étaient superposés, le

---

<sup>2</sup> Le site Droulers est toutefois situé plus à l'intérieur des terres que la majorité des sites iroquoiens dans la vallée du Saint-Laurent et le sol est particulièrement pierreux (Gagné 1995 : 32).

tamis au ¼ de pouce placé au-dessus du ⅛ de pouce et retiré après l'examen du terreau pour scruter la fraction fine retenue par ce dernier.

Malgré une suspension des travaux entrepris par l'École de fouilles de l'Université de Montréal depuis l'année 2011 sur le site Droulers, il est possible d'espérer un retour rapide pour continuer les interventions sur ce site, afin de poursuivre les travaux sur les structures d'habitation existantes et de potentiellement découvrir d'autres maisons-longues, tout en continuant les recherches sur la culture matérielle. La poursuite des travaux contribuera sans contredit à la production d'une synthèse sur la région.

## **2.2 Le cadre méthodologique**

### **2.2.1 Les méthodes d'analyse de la poterie**

#### *2.2.1.1 La sélection des unités analyse*

Notre démarche méthodologique s'inspire de celle présentée par Girouard (1975) et Trudeau (1971) et employée par Chapdelaine (1989a) et qui favorise l'analyse de vases ou unités d'analyse. La description des vases domestiques s'appuie alors sur la constitution d'unités d'analyse formées de un ou plusieurs tessons de bord appartenant à un même vase (Chapdelaine 1989a : 72). Bien que des exemples d'analyses de la poterie excluent les tessons ayant une dimension inférieure à 700 mm<sup>2</sup>, tel que pour les sites de Lanoraie (Clermont *et al.* 1983) et de Bourassa (Clermont *et al.* 1986), l'état fragmentaire de la collection à l'étude nous obligeait à reconsidérer ce choix méthodologique arbitraire. Nous avons ainsi choisi d'inclure des unités d'analyse supérieures à 350 mm<sup>2</sup> afin d'étendre les possibilités d'analyse, tel que proposé par Brien (2012 : 58). Ce seuil permet de déterminer la présence ou l'absence d'un parement.

Le corpus de ce mémoire est composé d'une partie de l'ensemble des vases domestiques du site Droulers, soit les vases décorés en partie ou entièrement avec la technique du dentelé quadrangulaire. Parmi les 119 unités de vases décorés au dentelé que nous considérons pour l'analyse, 113 sont des vases avec un parement et 6 sont des vases sans parement. Notons que 18,5 % (22/119) des tessons de bord, qui représentent 4 vases sans

parement et 18 vases avec parement, ont des dimensions entre 350 mm<sup>2</sup> et 700 mm<sup>2</sup>. Malgré la petite dimension de ces tessons, ceux-ci fournissent des informations au niveau stylistique qui sont pertinentes pour notre étude.

Parce que la quantité de tessons de bords est importante, nous sélectionnons les tessons de bord analysables pour constituer les unités d'analyse (Girouard 1975). Les tessons de corps des vases demeurent peu décorés au Sylvicole supérieur et sont moins pertinents pour l'analyse stylistique. Pour être considérés comme analysables, les tessons de bords doivent répondre à certains critères morphologiques. Ainsi, il faut pouvoir déterminer s'il y a présence ou absence d'un parement et pouvoir en mesurer la hauteur s'il y a lieu. Des critères stylistiques sont également de mise, notamment il faut pouvoir déterminer la présence ou l'absence d'un décor sur le col, sur la lèvre ainsi que sur une partie de l'intérieur du vase (Girouard 1975 : 46).

Étant donné que nous désirons faire correspondre les unités analysables à des vases, il est impératif de procéder à un recollage des tessons de bord qui peuvent constituer un même vase. Le recollage repose grandement sur les traits morpho-stylistiques qui peuvent paraître identiques ou presque identiques. Il n'est pas impossible de trouver deux tessons appartenant à deux vases différents et ayant des traits stylistiques très semblables. Dans ce cas, l'appartenance des tessons à un même vase ou à des vases différents est établi par la forme et au profil du parement, ainsi qu'aux inclusions dans la pâte.

Un grand nombre de tessons de bords a été prélevé sur le site. Cependant, certains critères sont manquants sur un nombre appréciable de tessons de bord pour qu'ils puissent être considérés comme des unités de vase. Il s'agit des tessons de bord isolés qui sont très fragmentés. Par exemple, la paroi intérieure et parfois l'angle intérieur de la lèvre peuvent être manquants, de même que le haut du col. En effet, la différence d'épaisseur entre le parement et le col fait en sorte que le parement a tendance à casser à la jonction de ces deux parties. Le col est donc souvent peu ou pas présent sur ces tessons. Bien que ces tessons soient non-analysables, ils ont néanmoins été étudiés afin de dégager des caractères stylistiques significatifs et pertinents pour la recherche, qui sont

bien visibles sur la paroi extérieure. Lors de la partie descriptive de notre corpus, le nombre d'unités d'analyse a donc pu fluctuer selon les différentes parties analysées, en raison de la variation dans la présence de certaines parties. Les tessons de bord isolés pourront nuancer ou encore confirmer certaines tendances des unités analysables.

Afin de cerner notre problématique de recherche, nous avons choisis de porter notre attention sur une production céramique manifestant des traits identitaires de la communauté du site Droulers. Les petits vases ne seront donc pas pris en compte dans cette étude puisqu'ils ne sont pas des vases domestiques.

### *2.2.1.2 Une analyse par attribut*

#### *2.2.1.2.1 L'analyse par attributs*

La méthode d'analyse employée pour notre étude est l'analyse par attributs. Employée et ayant démontré son potentiel depuis près d'une quarantaine d'années, cette méthode est favorisée pour établir des séquences chronologiques et reconstituer l'histoire culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent (Girouard 1975 : 34-35; Wright 1967 : 99). L'analyse par attributs vient se substituer à l'analyse par types élaborée par Ritchie et MacNeish pour le Nord-est américain (Ritchie et MacNeish 1949; MacNeish 1952). L'analyse par types permet d'étudier un ensemble de tessons caractérisé par le regroupement d'attributs qui définissent ensemble un type stylistique particulier. Les types adoptent alors une signification temporelle et spatiale en plus de définir certaines identités tribales. Toutefois, lors de l'analyse par types, il y a toujours le risque de mal choisir les caractères avec lesquels un type est défini (Wright 1967; voir Pendergast 1963b et Emerson 1966<sup>3</sup>). Employée surtout pour l'étude de la poterie des sites iroquoiens du Saint-Laurent situés en Ontario et aux États-Unis au cours des années 1950 et 1960, cette méthode se prête mal à l'analyse des collections iroquoiennes du Saint-Laurent qui témoignent d'une grande variabilité de motifs et de décors (Chapdelaine 1989a : 36; Woods 2012 : 27). De

---

<sup>3</sup> Par exemple, Pendergast et Emerson ont analysé la collection du site Payne par types, mais sont arrivés à des résultats de coefficient de similarité différents dû à des choix différents de types.

plus, cette méthode d'analyse n'est pas employée sur les sites au Québec et la différence méthodologique entre les grandes régions de l'Iroquoisie réduira dans certains cas la portée des comparaisons entre les sites. L'analyse par attributs, quant à elle, met l'emphase sur chaque attribut de façon isolée, permettant de cerner leur variabilité et leurs dimensions technologiques, morphologiques, stylistiques et fonctionnelles (Chapdelaine 1989a : 36). L'attribut est une «manifestation physique d'un concept utilisé pour décrire un artéfact, i.e. un trait simple d'un objet, trait que l'on peut isoler et définir», mais qui a aussi pour objectif d'apporter une valeur temporelle et spatiale à la poterie (Girouard 1975 : 34; Rouse 1939 : 11-12). Ainsi, puisqu'il est plus réaliste de considérer des caractères stables et continus, tout en évitant le risque de confusion entre les céramologues, la méthode d'analyse par attribut est dorénavant considérée par les chercheurs le moyen le plus efficace pour comparer les collections de poterie iroquoise.

L'analyse par attributs décrit bien la variabilité de la poterie et produit une grande quantité de données en fonction du nombre d'attributs. Pour les besoins de cette recherche les traits morphologiques et stylistiques seront davantage étudiés. Ces deux types d'attributs sont les plus souvent étudiés pour l'analyse céramique et ils reflètent les valeurs identitaires des potières, ainsi que la période d'occupation du site. C'est à partir d'une étude comparative des attributs chronologiquement significatifs que ceux-ci contribuent à la sériation des sites (Chapdelaine 1989a : 36). Il est néanmoins important de noter que les attributs technologiques sont de plus en plus analysés afin d'étudier les questions d'identité à partir des productions céramiques (Chilton 1998 : 146-152). Bien que ces derniers traits stylistiques soient faiblement pris en compte lors de notre étude, l'analyse du traitement de la surface des vases, ainsi que le type d'inclusions et la forme des bords sont alors des attributs qui pourraient éventuellement être considérés.

#### *2.2.1.2.2 Les attributs analysés*

L'analyse par attributs est effectuée à l'aide de la grille d'analyse de la poterie domestique du Sylvicole supérieur présentée dans la monographie de Place-Royale à Québec (Clermont et al. 1992 : 274-279) (figures 2.5 et 2.6). Adaptée pour l'analyse de la

poterie du site Droulers, cette fiche met en évidence les attributs qui sont employés pour procéder à une description exhaustive de la poterie iroquoienne, en plus de permettre une comparaison de notre site avec d'autres collections iroquoiennes du Saint-Laurent.

Les attributs technologiques analysés comprennent la technique de façonnage et le traitement de surface. Quant aux attributs fonctionnels, seule la présence de carbonisation est considérée. Pour ce qui est des attributs morphologiques, l'analyse comprend la hauteur du parement, le profil des vases avec et sans parement, la forme et l'épaisseur de la lèvre, de l'épaule, de la panse et du col. L'analyse des attributs stylistiques, quant à elle, porte sur les tendances décoratives caractérisées par les techniques décoratives et les motifs décoratifs. Pour chacune des parties des tessons de bords, on précise l'unité décorative, pouvant être représentée par des incisions, des empreintes linéaires, des empreintes à la cordelette ou avec un outil dentelé. Les motifs décoratifs comprennent des lignes horizontales, verticales ou obliques, ainsi que des croisillons et des structures triangulaires (Chapdelaine 1989a : 76). Pour les fins de notre recherche, nous avons ajouté des données techniques à notre grille d'analyse. Afin de mieux appréhender le décor et l'outil dentelé, nous avons inclus une description qualitative et quantitative des impressions au dentelé, à savoir la régularité des traits, la dimension des creusements ou des «dents» formés par l'empreinte et leur espacement. Nous voulons de ce fait déterminer si un même outil a été employé sur plus d'un vase, s'il a été utilisé dans plusieurs secteurs du site, indiquant des interactions ou des échanges, et si la qualité des traits est proportionnelle à la complexité des décors et motifs généraux des vases. En plus de pouvoir comparer nos unités d'analyses entre elles, cette démarche permettra de comparer notre collection à d'autres collections de l'Iroquoisie.

### *2.2.1.3 L'étude de la distribution horizontale de la poterie*

Dans bien des études portant sur les Iroquoiens du Saint-Laurent, l'étude de la distribution horizontale des artefacts est employée pour améliorer la compréhension des systèmes adaptatifs, en identifiant et en délimitant les activités qui se sont déroulées dans certains secteurs d'un site à partir de la distribution des artefacts, mais également pour définir des espaces occupés par des structures telles que des maisons-longues

(Chapdelaine 1989a : 143; 2010 : 37). Avec l'absence de traces de piquets, la répartition des vestiges, de pair avec les foyers et fosses, indique de façon satisfaisante la localisation, l'orientation et les limites des structures d'habitation. Soulignons que le recours aux données archéologiques et ethnohistoriques est également indispensable.

Dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons particulièrement à la répartition des tessons de bord décorés au dentelé. Le caractère identitaire du décor au dentelé nous amène à questionner la popularité de celui-ci et le partage des connaissances et possiblement de l'outil entre les individus et les familles. Ainsi, nous cherchons à savoir si ce décor a été utilisé seulement dans un secteur restreint du site ou s'il avait une grande popularité chez les potières et a donc été employé partout sur le site. Considérant la grande superficie potentielle du site, soit environ 1.3 hectares ou 13 000 m<sup>2</sup> (Chapdelaine 2010; 2012), une grande popularité du dentelé pourra nous donner une perspective intéressante sur l'échange d'informations à l'intérieur de la communauté. De plus, l'étude des impressions au dentelé de notre collection permet de définir si plus d'un vase a été décoré avec un même outil. La concentration et la dispersion de ces vases nous informent également sur le partage d'objets et sur la proximité des familles iroquoiennes.

Rarement utilisé sur les sites villageois iroquoiens, la distribution verticale ne sera pas traitée dans cette étude. En effet, cette méthode reste imprécise puisque la couche organique est très souvent perturbée par les labours, mais aussi parce que la durée de vie d'un village, soit entre dix et vingt ans, correspond à un moment ethnographique et une seule occupation contemporaine. La distribution verticale n'est donc pas pertinente dans l'optique de cette recherche.

## 2.2.2 L'analyse intra- et inter-site

### 2.2.2.1 *L'analyse intra-site*

Dans le contexte de notre recherche, l'unité spatiale privilégiée sera la maison-longue. Elle représente l'espace socio-économique des femmes et des lignées maternelles et l'analyse de la production de la poterie qui s'y fait témoigne des relations familiales et

claniques. En s'appuyant sur l'approche de «l'archéologie de la maisonnée» élaborée par Wilke et Rathje (1982), nous tenterons de mesurer l'apparement entre les femmes à l'intérieur des maisons-longues et entre celles-ci (Chapdelaine 1989a : 132, 141). Notre recherche s'effectuera d'abord par l'examen de la répartition de nos unités d'analyse dans les secteurs des maisons-longues 1 et 2 afin d'avoir une compréhension plus détaillée du dynamisme socio-économique intra- et inter-maisonnées.

Dans notre étude, nous cherchons à étudier la variabilité de la poterie et ainsi l'homogénéité de la communauté du site Droulers. Nous nous appuyons donc sur la démarche utilisée par Chapdelaine (1989a) lors de son analyse des sites Mandeville et McIvor. Nous voulons répondre à des questions similaires, à savoir s'il y a une plus grande homogénéité de la poterie à l'intérieur d'une même maison-longue, et si on retrouve les mêmes comportements morpho-stylistiques dans chacune des maisons-longues, indiquant alors un certain apparement entre elles. Nous voulons également déterminer si l'homogénéité relative de la poterie entre les habitations permet d'inférer leur contemporanéité. Considérant qu'il y a indéniablement une certaine variabilité dans la production de vases, nous cherchons une méthode d'analyse qui permette de déterminer l'homogénéité de cette production dans les secteurs à l'étude. Par conséquent, nous utiliserons le coefficient d'homogénéité développé par Whallon (1968) et qui exploite le graphe cumulatif élaboré par Bordes (1972) pour traiter de la variabilité de notre corpus (Chapdelaine 1989a : 133). La formule employée est

$C = 1 - 2 \frac{\sum c}{p} \frac{1}{N-1}$ , où :

«1» et «2» sont des constantes;

C= coefficient d'homogénéité;

c= la distance entre l'axe des x et la valeur obtenue en produisant un graphe cumulatif;

p= le total du graphe cumulatif (généralement 100,0);

n<sub>o</sub>= le nombre de valeurs représentées dans le graphe cumulatif;

N= nous utiliserons la constante de Whallon qui est de 20, qui représente théoriquement le nombre total de valeurs ayant servi à rendre compte de la variabilité.

Notons que nous avons choisi les secteurs des maisons-longues 1 et 2 puisqu'ils permettent de rendre compte des dynamiques entre les femmes de la communauté. Malgré la découverte d'une troisième maison-longue à proximité des deux premières, elle reste très peu fouillée et les données sont trop fragmentaires et incomplètes pour être pertinentes ici. Elle pourra toutefois éventuellement contribuer à des recherches similaires futures.

#### *2.2.2.2 L'analyse inter-site*

Un des objectifs de notre analyse inter-site est de mesurer les similarités dans les productions de la poterie et les affinités entre les différents sites de la région immédiate et de façon plus large les sites des régions occidentale et centrale. Il faut noter qu'il ne serait pas pertinent de considérer des sites ayant été occupés à une période différente que celle du site Droulers, nous considérerons donc seulement les sites partageant un cadre temporel similaire, soit entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècles. Une première méthode pour vérifier les affinités entre les sites est le calcul des coefficients de similarité d'attributs sélectionnés pour une analyse comparative (Brainerd 1951; Robinson 1951). Cette méthode et les attributs choisis contribueront à mesurer la distance culturelle entre les sites malgré leur cadre spatial (Chapdelaine 1989a : 235). Ce coefficient indique que plus le résultat est élevé, donc près de 200, plus la distance culturelle est faible. Les attributs sont choisis en fonction de leur valeur chronologique et/ou régionale. Ainsi, cette dernière méthode sera précédée par l'étude de la fréquence des différents attributs conservés et l'analyse comparative des données (Chapdelaine 1989a : 234-236). Dans notre objectif de préciser la place qu'occupe le décor au dentelé dans la sériation des sites iroquoiens du Saint-Laurent à partir de l'étude morpho-stylistique, nous chercherons à confronter celui-ci avec des décors et des motifs qui serviront d'attributs pour les études comparatives. Par conséquent, nous voulons comparer les tendances stylistiques avec la position chronologique relative des sites.

Dans l'ensemble, les analyses comparatives et quantitatives contribueront à rendre compte de la variabilité de la collection céramique du site Droulers et l'apparement culturel de ce site aux niveaux local, régional et interrégional. Ces analyses s'appuieront

sur l'analyse descriptive des unités de vases décorés au dentelé et plus particulièrement sur les multiples attributs morphologiques et stylistiques qui rendent compte des choix décoratifs individuels, collectifs et régionaux.

### **Chapitre 3 Culture matérielle : une analyse descriptive de la poterie**

Cette section est dédiée à la description des caractéristiques technologiques, fonctionnelles, morphologiques et stylistiques des bords des vases avec parement et sans parement décorés d'empreintes dentelées. La variabilité morpho-stylistique des bords, qui sera mise au jour au cours de cette analyse descriptive, sera comparée, dans les chapitres subséquents, au niveau du site ainsi qu'aux niveaux régional et interrégional.

Des 3 600 tessons de bord mis au jour au moment de l'analyse sur le site Droulers, 483 bords sont décorés en partie ou en entier avec l'empreinte au dentelé (planche 3.1 et figure 3.1). Plus de la moitié de ces tessons, soit environ 51 % (248/483), est considérée analysable ou se recolle à d'autres tessons de bord pour former des équivalents de vases analysables. Rappelons-nous que pour qu'un bord soit analysable, on doit être capable de discerner s'il y a présence ou absence de décoration sur toutes ses parties. Ceci inclut la face interne, l'angle intérieur de la lèvre, ainsi que l'angle de la base du parement et idéalement une partie du col (Wright 1980). Les 235 tessons de bord considérés non-analysables restants sont soit trop fragmentaires et peuvent difficilement être associés à des équivalents de vases (191/235) ou entrent dans la catégorie des tessons non-analysables isolés (44/235). Sur ces derniers, on ne peut discerner le traitement ou la décoration du col et/ou de l'angle intérieur de la lèvre et de la paroi intérieure. Pourtant, les surfaces décorées de la lèvre et de la partie principale sont intactes permettant une analyse des unités et motifs décoratifs principaux. À la suite du travail d'appariement, il a été possible de regrouper les 483 bords décorés d'empreintes dentelées en un minimum de 93 unités d'analyse, 26 unités isolées et 130 unités non analysables. Des 93 unités d'analyse, 48 sont formées par le regroupement de tessons tandis que 45 de ces unités sont formées par un seul tesson. Le travail d'appariement a également réduit le nombre d'unités non analysables à 156. Ainsi, 37 unités sont constituées d'un regroupement de tessons et les 119 restants sont formés d'un tesson unique. Nous avons effectué une analyse exhaustive des 93 unités de vase analysables et des 26 unités isolées, dont on peut distinguer des vases avec parement et des vases sans parement. Ces derniers sont peu nombreux, soit au nombre de six, et sont tous inclus dans la catégorie des vases

analysables. Lorsque pertinent, les unités non analysables seront étudiées selon la présence de caractéristiques marquantes. Avant d'aborder les attributs morpho-stylistiques des unités analysables et isolées, nous aborderons brièvement leurs attributs technologiques et fonctionnels.

### **3.1 L'analyse technologique**

#### **3.1.1 Le traitement de surface**

La sélection des tessons de bords pour notre collection ne nous permet pas de discuter du traitement de surface de l'épaule ou de la panse de nos unités d'analyse. Il est toutefois possible de commenter le traitement du col des vases analysables et des tessons isolés dans quelques cas. Nous remarquons alors une grande prédominance du traitement de la pâte au lissoir parmi d'autres types de traitement de surface nettement moins populaires (tableau 3.1). Ces derniers comprennent seuls ou en combinaison le battoir cordé, le battoir gaufré et le lissoir. Ainsi, un lissage a parfois été ajouté à un traitement au battoir cordé ou au battoir gaufré afin d'éliminer les bosses et les imperfections laissées par le battoir. La popularité du lissoir remplace entre autres le battoir gaufré, un traitement «plus ancien» (Chapdelaine 1989a : 238). Le lissoir et le battoir cordé ont plus souvent été employés sur les vases avec parement tandis que le lissage était presque exclusivement employé sur les vases sans parement. Quant aux tessons isolés, le traitement du col est inobservable dans 73 % des cas. Dans le cas contraire, et suivant de près les mêmes tendances que les unités analysables, le lissoir était le seul traitement observé.

### **3.2 L'analyse fonctionnelle**

L'analyse fonctionnelle de la poterie repose sur les traces de carbonisation, une couche de charbon que nous pouvons voir sur la paroi interne, la paroi externe ou sur la lèvre des tessons de bord. La carbonisation correspond à l'exposition répétée des résidus organiques contenus dans les vases à la chaleur. Un simple noircissement de la pâte ne coïncide pas à une carbonisation mais au processus de cuisson des vases. Il n'est donc pas pris en compte dans cette analyse.

Près du cinquième des vases avec parement analysables présentent des traces de carbonisation sur au moins une des surfaces, une proportion similaire pour les vases isolés (tableau 3.2). Il n'y a cependant pas d'exemples de carbonisation sur les vases sans parement. Dans l'ensemble, les surfaces présentant le plus souvent des traces de résidus carbonisés comprennent la surface intérieure et la lèvre. En effet, on retrouve ces résidus sur l'intérieur des vases dans tous les cas où il y a une présence de carbonisation et dans plus du tiers des cas au niveau de la lèvre. Le cas unique où il y a des traces de carbonisation de la face extérieure présente également des traces à l'intérieur et sur la lèvre du vase.

### **3.3 L'analyse morphologique**

Les équivalents de vases domestiques analysables et les unités isolées de notre corpus peuvent se diviser en des vases avec parement (VAP) et des vases sans parement (VSP). Ainsi, les 93 vases analysables se divisent en 87 VAP (93,5 %) et 6 VSP (6,5 %), tandis que les 26 unités isolées correspondent toutes à des VAP. Débutant avec la catégorie la plus importante en nombre, nous allons commencer par l'analyse des vases avec parement (figure 3.2) pour ensuite nous tourner vers les vases sans parement (tableau 3.3 et planche 3.2). Les bords isolés seront discutés plus loin. Les grandes tendances morphologiques des vases décorés au dentelé seront mises au jour dans cette première catégorie et seront confrontés aux deux dernières catégories.

#### **3.3.1 Les vases avec parement**

La hauteur des parements varie entre des parements courts ( $< 20$  mm) (planche 3.3), des parements moyens ( $\geq 20 - < 35$  mm) (planche 3.4) et des parements hauts ( $\geq 35$  mm) (planche 3.5). Cette variabilité, exprimée par 87 valeurs entre 8 mm et 49 mm, révèle une prédilection pour une diminution du nombre de vases à hauts parements (figure 3.3). Nous notons une préférence envers les parements moyens, suivi des parements courts. Ainsi, nous remarquons particulièrement un plus grand nombre de parements ayant une hauteur entre 28 mm et 31,9 mm (figure 3.3). Un autre mode indique une prédilection des parements mesurant entre 14 mm et 17,9 mm pour les parements courts. L'examen des parois interne et externe des bords, quant à lui, met en valeur sept profils différents, dont

le profil extérieur droit de pair avec un profil intérieur concave ou droit sont les plus communs (tableau 3.4).

Contrairement à la hauteur des parements, il y a une plus faible variabilité de la forme des lèvres, tant pour les vases avec parement que les vases sans parement (planche 3.2). On retrouve trois grandes catégories de formes, soit plate, ronde et en biseau, et une sous-catégorie de la forme plate qui inclut l'application d'une gouttière (tableau 3.3). Ainsi la grande majorité des lèvres des équivalents de vase analysables a une forme plate pour lesquelles une gouttière a parfois été ajoutée. Quant à l'épaisseur des lèvres, il y a une prédilection pour une largeur d'environ 6 mm (figure 3.4). La tendance est presque identique pour les vases avec parement analysables et les unités isolées (voir la figure 3.9) où il y a une nette prédilection pour cette épaisseur. L'épaisseur du col a pu être mesurée pour 81 des 87 unités et on y voit une tendance nette autour de 7 mm, qui est près de la valeur moyenne (figure 3.5). Nous pouvons voir un lien proportionnel entre la hauteur du parement et l'épaisseur du col, justifié possiblement par le poids de plus en plus élevé du parement en fonction de sa hauteur.

Enfin, la présence ou l'absence de crestellations et leur caractérisation constituent le dernier attribut morphologique analysé (tableaux 3.3 et 3.5). Le terme *crestellation*, ou *castellation* en anglais, évoque les créneaux d'une fortification. Il s'agit de pointes, plus ou moins pointues, aménagées dans le haut des parements (Tassé 2000 : 71). Nous nous retrouvons à étudier trois grandes catégories de formes, soit l'amorce qui peut être perçue comme une crestellation faiblement développée ou comme le début de la formation (planche 3.6), la forme pointue et la forme ronde (planche 3.7) desquelles on aperçoit le bout de la crestellation. Des 87 unités d'analyse avec parement, une proportion notable de ces vases montre une présence nette ou une amorce de crestellation. L'analyse des unités présentant une ou plusieurs crestellations indique une plus forte proportion des formes pointues et près du cinquième de celles-ci sont combinées à un parement caréné (tableau 3.5 et planches 3.6, 3.7 et 3.8). Ainsi, il a été possible d'identifier une amorce carénée et trois crestellations pointues couplées à un parement caréné. Il y a également une occurrence d'un parement caréné en surplomb, formant un semblant de bec verseur. Bien

qu'il y ait une proportion importante de crestellations, les carènes qui sont principalement localisées sous ces dernières ne semblent pas être aussi populaires.

### 3.3.2 Les vases sans parement

Débutant avec les profils des vases sans parement, ceux-ci diffèrent beaucoup de ceux des vases avec parement, puisque la majorité des vases possède des lèvres de forme ourlée ou éversée (tableau 3.6). Bien que leur nombre soit faible en comparaison aux vases avec parement, les vases sans parement présentent des tendances différentes quant à la forme et l'épaisseur de la lèvre des vases. Ainsi, les incidences de lèvres plates et rondes sont partagées de façon égale, ce qui diffère grandement de la tendance chez les VAP analysables où nous remarquons un penchant pour la forme plate (tableau 3.3). Quant à la tendance entourant l'épaisseur de celles-ci, elle est également différente, priorisant une plus grande épaisseur (figure 3.6). En combinant et en comparant ces deux tendances (figure 3.7) sur une même courbe, nous observons des tendances divergentes entre les VAP et les VSP. Soulignons que le faible nombre d'effectifs pour les VSP réduit la portée des données.

Pour ce qui est de l'épaisseur du col, il a été possible de confronter les mesures de cinq unités sur six. Malgré le petit nombre de vases sans parement, nous remarquons une prédilection pour une valeur autour de 8 mm. Soulignons que l'épaisseur maximale des cols des vases de ce groupe est très similaire à celle des VAP analysables (figure 3.8). Quelques ressemblances morphologiques émergent donc entre les VSP et les VAP, telles que l'épaisseur de la lèvre et l'épaisseur du col.

### 3.3.3 Les caractéristiques des bords non analysables

Les unités non analysables sont largement fragmentaires et les données sont incomplètes. Nous pouvons néanmoins relever des tendances morphologiques pouvant supporter ou compléter nos données issues de l'analyse des équivalents de vase analysables. Quelques traits morphologiques tels le type de bord (VAP ou VSP), la forme de la lèvre et le profil

extérieur des vases avec parement peuvent ainsi être caractérisés. Cependant, des traits tels que l'épaisseur de la lèvre et du col ainsi que le profil intérieur des vases ne peuvent pas être déterminés. Des 130 unités non analysables, il a été possible de déterminer qu'au moins 120 de ceux-ci (92 %) représentent des vases avec parement. De plus, 87 % (113/130) des lèvres ont une forme plate et dix de celles-ci présentent une gouttière. L'analyse de la lèvre a également permis de déterminer la présence nette ou l'amorce d'une crestellation dans douze cas, ayant des formes variées. Quant au profil extérieur des parements, la plupart de ceux-ci ont un profil droit, avec plus de 63 % des effectifs, alors que le profil extérieur convexe compte pour plus du quart de l'ensemble. Ces traits morphologiques tendent à supporter à partir des proportions similaires les données établies à partir de l'analyse des équivalents de vase analysables.

### **3.4 L'analyse stylistique**

En analysant les données de notre corpus selon le même ordre des catégories d'objets, nous allons décrire les unités décoratives et les motifs décoratifs des bords décorés au dentelé. Nous débuterons par la description des unités décoratives utilisées pour la décoration de l'intérieur des vases, de la lèvre, des différents registres du parement et du col. Nous entamerons par la suite la description des motifs pour ces mêmes registres. La décoration des crestellations sera également discutée pour les 35 vases avec parement analysables et les 6 vases avec parement non analysables isolés montrant la présence nette d'une crestellation ou encore son amorce.

#### 3.4.1 Les vases avec parement

##### *3.4.1.1 La présence de décoration sur les différentes parties des bords des vases*

L'intérieur des vases est le registre le moins souvent décoré et est dans tous les cas associé au décor de la lèvre. Il y a davantage un souci de décorer la lèvre et ses angles correspondants que la face interne des tessons de bord (tableau 3.7). Cependant, il y a une proportion plus élevée de décoration sur la surface principale de la lèvre par rapport à la décoration des angles intérieur et extérieur de la lèvre. Notons également qu'il y a une préférence nette pour le décor de l'angle intérieur comparativement à l'angle extérieur.

Il avait aussi été possible de cerner des combinaisons des parties décorées de la lèvre. Alors que la tendance de décorer la lèvre seule est forte, le décor de la surface de la lèvre et des angles correspondants est prépondérant. De plus, il y a un nombre relativement comparable de bords avec les combinaisons décoratives impliquant le décor de la lèvre et de l'angle intérieur, et le décor de la lèvre et de l'angle extérieur. L'analyse de la décoration des différents registres du parement indique que la partie principale est presque toujours décorée et l'encadrement supérieur est présent autant de fois que l'encadrement inférieur (tableau 3.8). Il est intéressant de noter que la partie principale est plus souvent décorée en combinaison avec les encadrements supérieur et inférieur ensemble. Ces derniers sont rarement mis en évidence l'un sans l'autre et encore moins en l'absence de décoration de la partie principale. Nous reconnaissons une certaine symétrie dans la composition décorative des parements.

L'angle parement-col se trouve à être décoré dans près de 90 % des cas et le plus souvent sur des équivalents de vase ayant un encadrement supérieur et inférieur. Quant au col, il est décoré plus souvent que l'intérieur mais seulement dans le sixième des cas. Il est plus souvent traité au lisseur sans décoration. Il est important de noter toutefois que nous ne possédons que le haut du col dans notre corpus et ne pouvons donc pas distinguer la présence ou l'absence d'une décoration sur sa partie inférieure.

#### *3.4.1.2 Les unités décoratives utilisées pour décorer le bord des vases*

Notre corpus comprend des tessons de bord décorés au dentelé et cette unité décorative domine donc largement les autres unités telles l'empreinte linéaire et l'incision. Cependant, la combinaison des différentes unités apporte une plus grande variabilité stylistique au corpus. Les empreintes sont proportionnellement supérieures à l'incision qui est peu employée de concert avec le dentelé (tableau 3.9). Les empreintes au dentelé et linéaires sont utilisées tant sur les surfaces planes que sur les angles de la lèvre et de la base du parement. Le dentelé est néanmoins appliqué davantage sur les surfaces planes alors que la décoration des angles est surtout faite avec l'empreinte linéaire.

Malgré la faible popularité de la combinaison d'unités décoratives pour le décor des bords, l'association du dentelé avec des empreintes linéaires, des empreintes punctiformes et l'incision est observable au niveau de la lèvre et du parement. La combinaison décorative la plus marquante est celle de l'empreinte au dentelé avec l'empreinte linéaire. Les combinaisons comprenant l'empreinte au dentelé sont privilégiées alors que celles réalisées seulement avec l'empreinte linéaire et l'incision ne sont que rarement utilisées et sont exclusives au décor de la surface de la lèvre. Ainsi, non seulement le décor des vases exclusivement à l'empreinte au dentelé est favorisé, cette unité décorative est aussi privilégiée lorsque le choix se pose sur l'application d'une combinaison de décors.

#### *3.4.1.3 Les unités décoratives privilégiées sur les registres*

De façon générale, on observe l'emploi peu fréquent de combinaisons d'unités décoratives sur les différents registres en plus de l'emploi d'un même décor pour chacune des parties des vases. L'unité décorative privilégiée pour le décor de la surface interne ainsi que les différentes parties de la lèvre est l'empreinte dentelée (tableau 3.9). La tendance est similaire pour la décoration du parement. Outre l'empreinte dentelée, l'empreinte linéaire ainsi que l'incision ont été favorisés dans le décor des encadrements supérieur et inférieur autant de fois qu'au niveau de la surface de la lèvre. De plus, l'encadrement supérieur affiche une plus grande variabilité stylistique puisqu'on retrouve un plus grand nombre de combinaisons entre unités décoratives. Bien que ces derniers registres montrent parfois l'utilisation exclusive d'empreintes linéaires ou des incisions, la partie principale est toujours décorée d'empreintes dentelées. Les empreintes punctiformes, qui sont peu nombreuses, décorent uniquement la partie principale des vases de concert avec le dentelé.

Contrairement à la lèvre et au parement des bords, la base du parement ainsi que le col sont décorés exclusivement avec une seule unité décorative. Le dentelé est toujours privilégié mais il y a une proportion similaire de bases de parements décorés à l'empreinte linéaire. Dans l'ensemble, les différents registres des tessons de bord présentent une nette prédominance pour l'emploi de l'outil dentelé.

#### *3.4.1.4 Les motifs décoratifs utilisés pour décorer le bord des vases*

Il y a une plus grande variabilité au niveau des motifs décoratifs en comparaison avec les unités décoratives, tant dans leur nombre que dans leur agencement. Les motifs simples (planche 3.9) dominent largement avec plus de 80 % des effectifs, et sont favorisés pour le décor des registres à surfaces réduites. En effet, les motifs complexes sont utilisés principalement pour la décoration de la surface extérieure des parements (tableau 3.10 et planche 3.10).

Des quelques motifs simples, on retrouve les obliques à gauche, les obliques à droite, les verticales, les horizontales et les croisillons. Les quatre premiers comptent pour près de 98 % des motifs simples. Les champs d'obliques incluent des obliques à gauche et des obliques à droite, définies selon la direction des traits du haut vers le bas. Il y a une nette préférence pour les obliques à gauche alors que les obliques à droite seuls ou en combinaison sont moins fréquentes sur les équivalents de vase. Ce phénomène dépend possiblement de la main utilisée pour la décoration des vases. Quant aux traits horizontaux, leur nombre varie entre un et plusieurs traits, principalement entre un et trois. On définit un champ d'horizontales lorsqu'il nous est impossible de déterminer le nombre de lignes<sup>4</sup> et que ce nombre dépasse trois traits ou lorsque ces traits couvrent une largeur distinctive, par exemple plus de 2,5 cm de largeur.

Les motifs complexes mettent surtout en évidence les traits obliques en combinaison avec des traits horizontaux mais également avec d'autres motifs formant des structures triangulaires et de parallélogrammes. Outre les obliques, les verticales et les horizontales, ces structures comprennent des motifs en échelle (planche 3.11) et des empreintes circulaires. Dans notre tentative de faire ressortir la variabilité stylistique derrière les différents motifs, nous avons dissocié des unités affichant des motifs similaires mais dont certains présentaient des «espaces vides» qui font partie du motif général. Le motif complexe le plus populaire demeure la structure triangulaire avec ou sans

---

<sup>4</sup> La surface réduite des tessons ne nous permet pas toujours de déterminer le nombre de traits dans un motif.

parallélogramme formé à partir d'obliques droites et gauches seulement. Les motifs en obliques à gauche sur une ou plusieurs horizontales sont également importants mais moins que ces derniers.

#### *3.4.1.5 Les motifs décoratifs privilégiés sur les registres*

De façon générale, les motifs simples sont les plus largement utilisés pour la plupart des registres. Mis à part la partie principale où on retrouve un plus grand nombre de décors plus complexes, les obliques ainsi que les traits verticaux et horizontaux dominent l'ensemble des différentes parties des vases. Des trois exemples où l'intérieur des bords est décoré, on retrouve uniquement l'application d'obliques à gauche. Les motifs des parties de la lèvre sont quant à eux plus diversifiés présentant majoritairement des obliques ou des verticales (tableau 3.10).

Malgré une symétrie des unités décoratives des encadrements supérieur et inférieur, il y a une plus grande variabilité des motifs au niveau de l'encadrement supérieur. On retrouve alors des motifs horizontaux ou des motifs complexes comprenant des traits horizontaux et des obliques sur les encadrements supérieurs tandis que les encadrements inférieurs sont uniquement décorés de motifs simples et surtout des horizontales. Les motifs de la partie principale comprennent quant à eux des obliques, des verticales et des motifs complexes qui forment pour la plupart des structures triangulaires et de parallélogrammes. Tout comme les angles de la lèvre, l'angle parement-col et le col sont décorés avec des obliques et des verticales, mais ce dernier est surtout décoré avec des champs d'horizontales qui ne sont présents que sur ce registre. Nous remarquons dans l'ensemble que certains motifs sont exclusifs à certains registres et ils établissent la variabilité stylistique des types de motifs.

#### *3.4.1.6 Les unités et les motifs décoratifs des crestellations*

Avec l'analyse des crestellations, il a été possible de déterminer si les unités décoratives étaient identiques ou différentes du reste du parement. Dans certains cas toutefois, l'état fragmentaire des tessons ne permettaient pas d'énoncer la nature décorative de la surface

sous les crestellations. Dans le cas des VAP analysables, près du tiers des crestellations montrent des unités décoratives différentes que nous avons décortiquées en cinq traits décoratifs différents (tableau 3.11). Les ponctuations en roseau sont importantes alors que les empreintes au dentelé et les empreintes linéaires seuls sont rares. Du même coup, les motifs de figure humaine stylisée sont favorisés (MacNeish 1952) (planche 3.12). Les ponctuations en roseau sont parfois combinées à des empreintes au dentelé ou des empreintes linéaires, ajoutant alors un caractère singulier au motif.

Les figures humaines stylisées décorent potentiellement 60 % des crestellations qui présentent un décor différent du reste du parement (tableau 3.12). En effet, certains vases qui présentent une seule ponctuation visible sont trop fragmentaires pour discerner le motif sous la crestellation et sont alors considérés incomplets. Nous relevons également des occurrences de crestellations décorées avec des ponctuations en roseau formant des motifs verticaux encadrés d'empreintes au dentelé ou linéaires (planche 3.13). Parmi les motifs incomplets, nous retrouvons une variété de motifs complexes qui incluent également des ponctuations au roseau. Des vases analysables ayant une crestellation décorée différemment du reste du parement, nous constatons une propension à décorer ces parties de vases avec des motifs et des unités décoratives qui leur sont spécifiques, tels les ponctuations au roseau et les motifs en échelle.

### 3.4.2 Les vases sans parement

#### *3.4.2.1 La présence de décoration sur les différentes parties des bords*

Des six vases sans parement, la lèvre est davantage décorée que la surface intérieure et le col (tableau 3.7 et 3.8). De plus, les angles intérieur et extérieur de la lèvre sont décorés dans presque tous les cas, avec une préférence pour la décoration de l'angle extérieur. Les différentes parties de la lèvre ne sont également pas décorées seules.

Bien qu'il n'y ait pas de parement, nous définissons la partie principale comme le registre principal de la face extérieure pouvant être ornée d'un décor. Alors que la partie principale est un des registres les moins souvent décorés, sa décoration est accompagnée

dans tous les cas au décor de la lèvre et les angles correspondants (tableau 3.8). En ce qui concerne le décor de l'angle bord-col, il va de pair avec la décoration de la lèvre ainsi que les angles intérieur et extérieur de la lèvre. Il en est également ainsi pour la décoration du col, qui est d'ailleurs le registre le moins décoré. Nous notons toutefois l'exemple d'un bord décoré sur toutes les parties de la lèvre, sans révéler une décoration sur les faces intérieure et extérieure de celui-ci. Les tendances décoratives des registres demeurent donc très variées.

#### *3.4.2.2 Les unités décoratives utilisées pour décorer les bords et celles privilégiées sur les registres*

On note une moins grande variabilité des décors des vases sans parement et les empreintes forment la totalité des unités décoratives. Ainsi, on ne retrouve que les empreintes au dentelé et linéaires sur l'ensemble des bords sans parement (tableau 3.13). Le dentelé est favorisé et compte pour le trois quarts des empreintes. Alors que la face intérieure et la partie principale sont toutes les deux décorées uniquement à l'empreinte linéaire, le dentelé est utilisé dans tous les cas sur la lèvre, l'angle bord-col et le col. Seul la décoration des angles intérieur et extérieur de la lèvre est nuancée avec une nette préférence pour le dentelé.

#### *3.4.2.3 Les motifs décoratifs utilisés pour décorer les bords et les motifs privilégiés sur les registres*

Des cinq motifs utilisés pour la décoration des vases sans parement, trois de ceux-ci comportent des obliques dont un est une combinaison d'obliques droites et gauches (tableau 3.14). Il y a une nette préférence pour les obliques pour l'ensemble des registres, et particulièrement les obliques à gauche. Seule la surface extérieure des bords (partie principale) n'est jamais décorée avec des obliques à gauche. Les motifs verticaux sont plus ou moins importants sur les différents registres et les motifs horizontaux sont absents contrairement aux VAP.

### 3.4.3 Les caractéristiques des vases non analysables

Sans pouvoir déterminer les types de décor employés pour la décoration des parements et des bords sans parement, il a été possible de déterminer que tous les bords non analysables sont décorés. Il n'a cependant pas été possible de déterminer la présence de décoration sur la surface intérieure sauf dans un cas. Des informations quant à la décoration des crestellations ont également été relevées. Des douze crestellations dont nous avons pu déterminer la présence, les deux tiers de celles-ci présentent des unités décoratives identiques au reste du parement alors que les autres sont décorés avec des ponctuations au roseau. Outre les quatre occurrences de crestellations, cinq autres tessons sont décorés avec cette même unité décorative. Dans l'ensemble et à l'instar des tendances morphologiques, les tendances observées pour notre corpus sont similaires du point de vue stylistique aux vases non analysables.

## 3.5 Les bords isolés

### 3.5.1 L'analyse morphologique

Il y a une très grande variabilité de la hauteur des parements et il est difficile de cerner une seule tendance (figure 3.9 et tableau 3.3). Tel que pour les VAP analysables, il y a une proportion plus importante de vases à parement moyen. Cependant, la hauteur moyenne de ceux-ci est significativement inférieure pour les bords isolés. Ainsi, l'ensemble des vases avec parement ont des parements relativement moins élevés par rapport à nos premières données. Il est intéressant de noter toutefois que la tendance linéaire générale est identique à celle des VAP analysables, à savoir que le nombre de vases diminue au fur et à mesure que la hauteur du parement augmente. Contrairement aux VAP analysables, le nombre de vases courts est inférieur au nombre de vases hauts qui représentent près du tiers des effectifs. En additionnant les deux groupes, on retrouve un nombre équivalent de vases courts et hauts, avec une proportion significativement plus élevée de parements moyens.

La forme de la lèvre présente une moins grande variabilité que les autres catégories de vases et la forme plate constitue la seule forme identifiée par l'analyse (tableau 3.3). La

prépondérance de la forme plate, ainsi que la tendance de l'épaisseur de la lèvre entre 6 mm et 7 mm, demeurent similaires à celle des VAP analysables (figure 3.10). L'analyse des tessons isolés a permis de confirmer les tendances quant aux données morphométriques des lèvres des tessons de bord. Nous n'avons cependant pas été en mesure de comparer des données de l'épaisseur du col par manque de données.

Il a également été possible de déterminer la présence ou l'absence de crestellations pour tous les bords isolés et près du quart révèlent une présence nette ou une amorce, soit une proportion significativement moins élevée que pour les vases analysables (tableaux 3.3 et 3.5). Leur forme est toutefois similaire entre ces catégories de bords, avec une prédominance de crestellations pointues et carénées.

### 3.5.2 L'analyse stylistique

#### 3.5.2.1 *La présence de décoration sur les différentes parties des bords*

Bien que nous relevions quelques différences dans la fréquence de l'application d'un décor sur les différentes parties des vases, les tendances demeurent similaires entre les vases avec parement analysables et les unités isolées. Il est impossible cependant d'évaluer la présence ou l'absence de décoration sur certains registres des tessons isolés tels que l'intérieur et le col des vases étant donné leur état fragmentaire. L'angle intérieur-lèvre est également difficile à cerner pour ces raisons et nous ne pouvons pas déterminer la présence ou absence de décoration sur quelques unités. Malgré cet obstacle, nous sommes en mesure de déterminer qu'il y avait possiblement une prédilection pour la décoration de la surface de la lèvre et une symétrie dans le choix de décorer les angles intérieur et extérieur de la lèvre, tel qu'observé sur les vases analysables (tableau 3.7).

En ce qui concerne la décoration des parements, les tendances demeurent similaires entre les catégories de vases avec parement. Ainsi, les proportions de la présence de la décoration sur les différents registres, tant seuls que pour les combinaisons de registres sont similaires (tableau 3.8). Les données confirment une certaine symétrie dans la décoration des encadrements supérieur et inférieur, en plus de proposer une symétrie

entre la décoration des encadrements et de l'angle parement-col. Cette dernière tendance était moins évidente lors de l'analyse des vases avec parement analysables. Nous observons toutefois la même préférence pour la décoration des trois registres principaux des parements, suivis par la décoration de la partie principale seule.

#### *3.5.2.2 Les unités décoratives utilisées pour décorer les bords*

Considérant les unités décoratives utilisées pour la décoration des bords isolés et celles appliquées sur les équivalents de vases analysables, il y a des fortes ressemblances entre les deux groupes d'unités de vases. Ainsi nous constatons une préférence pour les empreintes et plus particulièrement celles au dentelé, suivi des empreintes linéaires (tableau 3.15). Nous notons également un faible nombre de combinaisons d'unités décoratives et l'incision n'est que rarement associé avec les empreintes. Nous comptons également une proportion d'unités indéterminées sur certains registres tels la surface interne, la base du parement et le col. Ces unités indéterminées pourraient justifier les écarts entre les valeurs pour les empreintes, dont la proportion diverge considérablement entre les deux catégories de vases avec parement. En effet, la proportion des unités décoratives indéterminées marque la différence de pourcentage entre la catégorie des empreintes des bords isolés et les VAP analysables.

#### *3.5.2.3 Les unités décoratives privilégiées sur les registres*

Tel que les vases analysables, les empreintes sont employées sur tous les registres pour lesquels nous sommes capables de déterminer les décors (tableau 3.15). Les incisions cependant sont moins bien représentées dans cette catégorie de bords et décorent un nombre plus restreint de registres, malgré une proportion similaire de ce décor sur les vases analysables. L'association des combinaisons d'unités décoratives aux registres du parement confirme également la tendance observée sur ces derniers. Rappelons que les unités décoratives de la surface interne, l'angle intérieur de la lèvre, l'angle parement-col ainsi que le col sont souvent indéterminées. Malgré ceci, les tendances décoratives des vases avec parement sont jusqu'alors confirmées par les données issues des bords isolés.

#### *3.5.2.4 Les motifs décoratifs utilisés pour décorer les bords*

Quoique moins diversifiés que ceux des unités de vases analysables, les motifs simples et complexes qui composent la décoration des bords non analysables isolés présentent une variabilité notable. De plus, cette variabilité ainsi que les proportions des motifs décorant chaque registre sont très similaires pour les deux catégories de vases avec parement (tableau 3.16). Les tendances similaires comprennent également une prédilection des traits horizontaux pour les motifs simples et une forte popularité des obliques, formant pour la plupart des motifs triangulaires et de parallélogrammes, chez les motifs complexes. La différence entre les bords analysables et les bords isolés avec parement réside dans la proportion moins élevée de motifs simples chez les bords isolés. Tel que pour les unités décoratives, la forte proportion de motifs indéterminés pourrait nuancer les données ou confirmer les tendances des VAP analysables.

#### *3.5.2.5 Les motifs décoratifs privilégiés sur les registres*

Bien que la variabilité des motifs soit moindre chez les bords isolés, les motifs privilégiés pour chacun des registres sont semblables aux vases analysables. Ainsi, il y a une plus grande variabilité de motifs pour le décor de la lèvre, des encadrements supérieur et inférieur et de la partie principale. Les motifs décorant la surface de la lèvre sont pourtant plus diversifiés sur les vases analysables. De plus, il y a toujours une certaine symétrie dans la décoration des angles de la lèvre et l'angle parement-col. Les tendances décoratives demeurent donc semblables pour les vases avec parement.

#### *3.5.2.6 Les unités et motifs décoratifs des crestellations*

Le faible nombre de bords isolés munis de crestellations rend l'analyse un peu moins représentative pour cette catégorie de vases. Il est toutefois possible de noter des similitudes entre les catégories de bords avec parement, dont une nette préférence de crestellations de forme pointue parfois carénées (tableau 3.5). De plus, les ponctuations au roseau et l'empreinte linéaire sont aussi importants (tableau 3.11). Bien que les motifs décoratifs des crestellations soient difficilement analysables, toujours en raison de l'état fragmentaire des tessons de bord, il est possible de constater une préférence pour les motifs complexes et la figure humaine stylisée au roseau (tableau 3.12). La variabilité

des crestellations est plus difficilement observable mais les tendances demeurent très semblables entre les bords isolés et les VAP analysables.

### **3.6 Conclusion**

L'analyse descriptive des caractères technologiques et fonctionnels des vases décorés au dentelé a permis d'établir que les vases domestiques, traités plus souvent au lisseur, ont communément des traces de carbonisation et particulièrement sur la surface interne, suggérant un usage culinaire. L'analyse morpho-stylistique a toutefois fourni de plus amples informations quant aux comportements culturels des potières. Ainsi, il a été possible de déterminer que les vases, ayant plus souvent un parement d'une hauteur moyenne, ont des traits et des tendances décoratives semblables au sein de toute la collection. On retrouve alors une préférence pour le façonnage d'une forme plate pour la lèvre des vases et l'épaisseur de celle-ci varie très peu, sauf pour les vases sans parement pour lesquels la lèvre est la partie principale décorée et est plus épaisse. L'épaisseur du col est également peu variable entre les catégories de vases. Quant aux crestellations, elles sont le plus souvent de forme pointue et parfois carénées, en plus d'être souvent décorées avec des punctuations au roseau formant des motifs divers. Ces tendances sont confirmées par l'étude des traits stylistiques des vases non-analysables et les bords avec parement isolés.

Les tendances stylistiques indiquent, tant pour les vases avec parement que les vases sans parement, un plus grand souci de décorer les angles de la lèvre, le parement et l'angle de la base de parement. Outre l'emploi du dentelé, les empreintes linéaires sont largement utilisées pour décorer les angles des bords, en plus d'être combinées à l'empreinte au dentelé pour le décor de la partie principale surtout lors de l'application de motifs complexes. Les motifs simples sont néanmoins les plus utilisés pour les autres registres des bords. Parmi les motifs simples et complexes, les obliques demeurent les plus utilisées, à l'exception de la décoration des encadrements supérieur et inférieur où les lignes horizontales sont priorisées. De toutes les tendances observées lors de cette analyse descriptive, l'étude des bords isolés a permis de confirmer un grand nombre de caractéristiques morpho-stylistiques observés sur les vases analysables avec parement. Il

a été notamment possible de nuancer les données sur la hauteur des parements, à savoir que les parements courts ne sont pas plus populaires que les parements hauts et que ces derniers, quoi que moins nombreux que les parements moyens, sont importants au sein de la collection de vases. L'étude des vases considérés non-analysables n'a pas fourni autant d'informations sur les caractéristiques céramiques, mais a néanmoins permis de confirmer la grande utilisation de certaines unités décoratives, telles les ponctuations au roseau sur la partie principale des vases. Un grand nombre de données définies au cours de ce chapitre sont pertinentes pour les analyses intra-site et inter-site qui considéreront, aux chapitres 4 et 5, ces traits morphologiques et stylistiques selon leur signification temporelle et/ou spatiale. La prépondérance de certains attributs pourra ainsi contribuer à cerner la position chronologique du site Droulers, ainsi qu'à déterminer le niveau d'influences sociales à l'intérieur du site et avec les sites voisins.

## **Chapitre 4. Analyse intra-site**

L'analyse intra-site, qui comprend ici l'étude de l'organisation spatiale des maisons-longues, de la distribution des vases décorés, ainsi que de la variabilité stylistique de ces vases, permettra de comprendre les caractères et les comportements identitaires des habitants du site Droulers. Ainsi, afin de déterminer les tendances morpho-stylistiques propres aux potières des maisons-longues 1 et 2 nous allons procéder à la description des vases décorés au dentelé, et l'examen de la distribution spatiale de ces traits décoratifs permettra de cerner les niveaux d'interaction et d'influences sociales entre les familles des secteurs à l'étude. L'étude de la variabilité stylistique et des combinaisons d'unités décoratives utilisées de pair avec la technique du dentelé permettra également de déterminer la valeur chronologique des traits décoratifs, ainsi que d'identifier les décors qui sont propres à la communauté de ce site.

### **4.1 Le schème d'établissement**

L'analyse intra-site suppose avant tout l'étude du schème d'établissement de la communauté de Droulers. Nous explorerons ainsi l'organisation spatiale et la distribution des secteurs domestiques, des structures et des tessons de bords décorés. En plus de leur répartition, il nous faudra examiner la densité des tessons appartenant à notre collection, en particulier ceux trouvés à l'intérieur des maisons-longues. Il sera ainsi possible de percevoir la répartition du décor au dentelé et associer ce dernier aux différentes aires domestiques au sein des maisons-longues 1 et 2. Ces données nous informent sur les activités domestiques, l'intensité de l'occupation du site et la nature de l'occupation du site, qui sera également discutée. D'après le modèle ethnohistorique des Hurons, qui est transposé sur les communautés iroquoiennes du Saint-Laurent afin d'aider à cerner l'organisation sociale de cette population, les aires les plus intensément occupées par les familles au sein de la maison-longue sont de chaque côté des foyers aménagés dans l'allée centrale de la maison-longue. Une grande partie des activités réservées aux femmes y étaient effectuées. Nous cherchons ainsi à interpréter les unités d'analyse décorées au dentelé en fonction de l'organisation sociale et spatiale de la communauté du site Droulers.

#### 4.1.1 L'organisation spatiale de Droulers : ses différents secteurs, ses maisonnées et leurs aires domestiques

Le site Droulers est un site villageois des Iroquoiens du Saint-Laurent d'une grande importance au Québec. En effet, la superficie de ce site, les structures et la culture matérielle qui y ont été mis au jour au cours des multiples interventions de fouilles depuis le milieu des années 1990 font que celui-ci est une source incontournable. Les fouilles entreprises sur le site ont révélé la présence de vestiges culturels sur 13 694 m<sup>2</sup> ou un maximum de 1,37 ha. L'espace villageois est compris à l'intérieur d'un espace approximatif mesurant 82 m sur l'axe nord-sud (33N-115N) par 167 m sur l'axe est-ouest (8W-175W) (figure 4.1). Cette approximation avait été établie lors des campagnes de fouilles des années 1990 puis validée à la suite des fouilles de 2010 et 2011. Sur un total de 590,75 m<sup>2</sup> fouillés, la densité d'artéfacts totale est importante, soit au nombre moyen de 720 témoins par mètre carré. Si on considère seulement la poterie, nous obtenons un rapport de 212 fragments par mètre carré, laissant entrevoir l'importante production céramique retrouvée sur le site. Cette densité moyenne n'est toutefois pas représentative de la superficie totale du site. En effet, nous observons une diminution significative et continue de la densité des fragments de céramique en s'éloignant du cœur du village et de l'espace occupé par les habitations (Chapdelaine 2012 : 61).

L'espace de vie du site Droulers se subdivise en dix secteurs dont neuf occupent le terrain au nord du chemin Leahy. Le secteur qui nous préoccupe particulièrement est celui des maisons-longues 1 et 2 qui occupent le centre du site avec la maison-longue 3 localisée au sud-ouest des deux premières (figure 4.2). Les maisons-longues 1 et 2 occupent une superficie approximative de 750 m<sup>2</sup>, soit un peu plus de 5 % de la superficie totale du site, et elles constituent le secteur le plus intensivement occupé. Outre les trois maisons-longues déjà identifiées, on entrevoit la présence potentielle d'autres habitations dans la zone centrale du site, telle qu'entre les maisons-longues 1 et 3. Alors que les habitations correspondent à des zones d'activités intérieures, les autres secteurs (les secteurs ouest, nord-ouest, centre-nord, nord-est, sud, sud-est, du dépotoir, de la fosse 8) correspondent jusqu'à maintenant à des aires d'activités extérieures. Cette section portera plus

particulièrement sur l'organisation du secteur des maisons-longues 1 et 2 au sein du site Droulers, en plus de la distribution horizontale de notre collection de tessons de bords.

#### *4.1.1.1 Les secteurs domestiques*

##### *4.1.1.1.1 La poterie et l'organisation spatiale*

L'étude des habitations s'inscrit d'abord dans une perspective d'archéologie sociale et on doit considérer l'arrangement de celles-ci en plus des structures qu'elles contiennent. La délimitation et la description de l'organisation interne des maisons-longues sont rendues toutefois difficiles en raison du sol particulièrement pierreux, de la rareté relative des traces de piquets, et de la petite taille des fosses qui, à l'exception des foyers, passent souvent inaperçues. Les traces de piquets sont donc rares sur le site Droulers, mais également sur les autres sites de la région de Saint-Anicet tel que les sites McDonald (Chapdelaine 2010 : 35; 2012 : 34-35; Gagné 2010 : 27) et Mailhot-Curran (Chapdelaine 2012). Pourtant, les traces de piquets sont des éléments privilégiés dans l'identification non seulement des maisons-longues, mais également des différentes structures composant l'espace interne de la maisonnée. On considère alors les piquets et les pieux servant à la construction de la maison-longue, les piquets accessoires servant au support d'ustensiles autour des foyers, les plateformes, les entrepôts et les séchoirs, en plus des palissades, dans l'étude de la maisonnée (Kapches 1990 : 51; 1994 : 178; Pendergast 1984 : 25-28). Dans l'absence de tels marqueurs, nous devons nous fier à la fois à l'alignement des foyers et à la constellation de fosses associées, mais également à la répartition des témoins culturels. Utilisée dans l'entreposage et la cuisson des aliments, la poterie participe pleinement aux activités domestiques, et les multiples fragments exhumés lors des fouilles reflètent cette relation. Comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre, la répartition et la densité des tessons de poterie permettent de distinguer des aires d'activités plus intensives en plus d'aider à délimiter les espaces internes et externes des maisons-longues (Chapdelaine 2010 : 35, 37).

#### 4.1.1.1.2 *Les maisons-longues*

Les maisons-longues 1 et 2, localisées au cœur du village, sont espacées d'entre 3 m et 7 m, tout au plus, et présentent des caractéristiques communes. Malgré l'absence de traces de piquets au niveau des habitations, il est possible d'estimer les limites et les dimensions de celles-ci à partir de l'alignement des structures, telles les aires de combustion, les fosses associées et les zones de rejet extérieures. L'aménagement interne correspond aux modèles des habitations rapporté par la fouille de multiples sites iroquoiens du Saint-Laurent des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. De façon générale, le cœur de la maisonnée comprend d'abord une allée centrale dans laquelle on trouve des foyers familiaux aménagés et espacés de façon plus ou moins régulière et des fosses associées (Benmouyal 1990 : 63; Dodd 1982 : 24; Tremblay 2006 : 27). En plus des zones de rejet sous les banquettes ou dans les fosses, les habitants utilisent des dépotoirs extérieurs dont les plus modestes se situent près des entrées des maisons-longues. Le nombre de fosses et de zones de rejet, de même que la quantité de débris qu'elles contiennent, informent sur la durée et l'intensité de l'occupation des habitations (Chapdelaine 2010 : 34-35; Warrick 1984 : 29). La comparaison de ces constructions résidentielles multifamiliales et des productions de poterie permettent de déterminer la nature de l'apparentement entre les familles et leur appartenance à un même lignage ou clan. Une homogénéité faible nous amènerait à s'interroger sur l'ethnogénèse du village et sur les différenciations claniques (Chapdelaine 2012 : 60). Nous allons ainsi pouvoir examiner l'espace occupé par les maisons-longues, leur structure ainsi que les composantes de chacune, avant de les comparer entre elles et de les confronter au modèle huron du XVII<sup>e</sup> siècle.

##### 4.1.1.1.2.1 *La maison-longue 1*

D'abord, l'orientation de la maison-longue 1 est dans un axe nord-ouest/sud-est, légèrement différente de la maison-longue 2. Alors que cette orientation semble être la norme pour les maisons-longues iroquoiennes typiques, elle est surtout caractéristique de la période tardive, des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Cette tendance n'est pourtant pas absolue étant donné la variabilité plus ou moins forte de l'axe lors de la construction des habitations (Norcliff et Heidenreich 1974 : 25, 27-28). Celui-ci peut donc varier de quelques degrés selon la précision des bâtisseurs ou selon l'espace disponible. Plusieurs

hypothèses ont été proposées quant au choix de l'orientation, mais celle voulant qu'on utilise l'orientation pour maximiser le rendement thermique est favorisée par les chercheurs. Selon celle-ci, les bâtisseurs limitent l'exposition des murs latéraux au vent dominant, et les entrées de forme arrondie et équipées d'un cubicule font dévier le froid (Dodd 1982 : 118; Engelbrecht 2003 : 74). Bien que le vent dominant principal à Saint-Anicet provienne de l'ouest-sud-ouest, le vent dominant d'hiver provient surtout du nord-ouest (Woods 2012 : 70). Il a également été soulevé au cours des fouilles de 2010 et 2011 que l'orientation des maisons-longues dépendait probablement aussi en partie de la topographie du site en raison du positionnement parallèle par rapport à la pente générale. La pente est toutefois relativement douce et nous ne pouvons donc pas confirmer la relation entre ces variables. Cette hypothèse sera à explorer lors de la découverte d'autres maisons-longues potentielles sur le site.

Les fouilles qui ont eu lieu au cours de l'été 2010 ont permis d'ajouter 116 m<sup>2</sup> aux quelques 40 m<sup>2</sup> déjà fouillés par Gagné dans l'aire de la maison-longue 1, au cours des années 1990. On comprend alors mieux la structuration de l'espace, sans toutefois pouvoir confirmer avec certitude les limites des extrémités. L'estimation des dimensions de la maison-longue est approximativement de 30 m de longueur et de 5,5 m à 6 m de largeur (Chapdelaine 2010 : 18; Gagné 1998 : 59). L'absence de piquets rend cette estimation approximative même si ces données s'accordent avec la moyenne des habitations iroquoiennes du Saint-Laurent dans la région (Chapdelaine 2010 : 35). Les cinq foyers suivent un axe droit central qui devient l'axe de la maison-longue. Les 19 fosses semblent alors bien réparties de chaque côté de l'axe central, mais elles semblent toutefois occuper un espace vaste et plus étendu (figure 4.3). Ainsi, bien que les aires de combustion soient comprises dans une allée centrale mesurant 3 m de largeur, ce qui est la norme pour les maisons-longues iroquoiennes, les fosses de la maison-longue 1 tendent à occuper presque la totalité de la largeur de l'habitation (Tremblay 2006 : 27). La majorité de ces fosses sont localisées à proximité des foyers, mais cinq d'entre-elles ont été localisées à 1 m des présumées parois extérieures sous une possible banquette. Toutefois, la présence des fosses à cet endroit pourrait aussi indiquer une absence d'une ou deux banquettes. Selon les chercheurs, on retrouve généralement le long des murs

latéraux des maisons-longues iroquoiennes du Saint-Laurent des banquettes dégagées du sol pouvant varier entre 0,4 m et 1,5 m de hauteur, et pouvant accueillir du bois de chauffage et des biens entreposés (Dodd 1982 : 28-29; Tremblay 2006 : 27; voir également Biggar 1929 (3) : 123; Thwaites 1959 (8) : 107-109; Wrong 1939 : 93). Supposant la présence de banquettes de chaque côté de la maison-longue, nous retrouvons aussi des aires d'enfouissement sous celles-ci. Les fosses situées près des parois de la maison-longue 1 sont surtout des structures statistiques<sup>5</sup> et il est ainsi plus difficile de cerner leur taille et leur importance. Dans l'absence de traces de piquets pouvant confirmer la présence de banquettes surélevées, il faut nous appuyer sur le nombre limité de fosses près des limites intérieures de la maison-longue ainsi que sur la distribution des artefacts pour supporter cette hypothèse. De plus, la présence des fosses des deux côtés de l'axe central exclue jusqu'à présent la construction d'une seule rangée de banquettes le long d'un seul côté de la maisonnée. Cette structuration de l'espace a pourtant été proposée pour la maison-longue 1 du site McIvor (Wright 1972 : 83), sur le site de Beckstead (Pendergast 1984 : 22) ainsi que pour la maison-longue 1 de Mailhot-Curran (Woods 2012 : 72).

La position des quelques fosses à l'intérieur de la maison-longue 1, mais également celles à l'extérieur du mur du côté est, nous force donc à réexaminer la largeur de la maisonnée. En effet, des cinq fosses localisées près des parois, trois d'entre elles sont près de la paroi est et on en compte deux autres qui longent le mur extérieur à environ 1 m de celui-ci. La distribution des témoins culturels tend aussi à suggérer un élargissement de la maison-longue (figure 4.4). On retrouve une plus grande densité d'artefacts autour du mur est, tant à l'intérieur des limites qu'à l'extérieur. Il y a une concentration plus forte d'artefacts près du foyer central, le cœur des activités de la maisonnée ayant lieu à cet endroit. Il y a pourtant d'autres points de concentrations d'artefacts notables qui débordent vers l'Est. Ces derniers sont répartis selon le même axe nord-ouest/sud-est<sup>6</sup> et se retrouvent en

---

<sup>5</sup> Les structures statistiques représentent une aire de rejet ou une fosse qui n'est pas visible dans la couche minérale du sol et qui est donc difficile à voir en cours de la fouille.

<sup>6</sup> Il faudra continuer la fouille entre les maisons-longues 1 et 2 pour voir s'il y a d'autres concentrations d'artefacts afin de mieux définir l'espace occupé par la maison-longue 1 et pour aider à déterminer si les concentrations ne correspondraient pas plutôt à des aires de rejet extérieures.

association avec des fosses et des structures statistiques, notamment autour des puits 76N-71W (ss-1), 71N-68W (ss-11 et ss-7) et 67N-64W à 66N-62W (str-44 et ss-6)<sup>7</sup>. Nous suggérons que la maison-longue avait une largeur plus importante afin d'inclure ces concentrations d'artéfacts, mais une fouille plus poussée de l'aire entre les deux maisons-longues sera nécessaire pour confirmer cette hypothèse. Cet élargissement permettrait d'inclure les fosses «errantes» et les concentrations d'artéfacts mentionnées ci-dessus, tout en maintenant le caractère central de la rangée de foyers. En plus de remarquer une plus faible concentration d'artéfacts autour des aires de combustion, nous notons une diminution progressive générale de la densité d'artéfacts associée avec la proximité des murs de l'habitation. Ces données appuient la notion d'une occupation plus intensive autour des foyers et supporte la possible présence de banquettes latérales.

La longueur de la maison-longue 1 est estimée à une trentaine de mètres puisqu'on retrouve des concentrations élevées d'artéfacts aux deux extrémités de la structure d'habitation. Néanmoins, l'absence de foyers et de fosses, hormis la structure 28, à l'extrémité sud ne supportent pas la fin de l'aire habitable. Les entrées sont généralement localisées aux extrémités des maisons-longues et donnent sur des cubicules dans lesquelles on trouve très peu de témoins culturels sauf quelques fragments de poterie ayant servi à l'entreposage (Biggar 1924 : 158; Chapdelaine 1985 : 34; Giguère 1973 : 562; Tremblay 2006 : 27). Dans ce cas, les concentrations à chaque extrémité représenteraient alors des aires de rejet extérieures près des entrées.

Il y a aussi la possibilité que certains de ces puits correspondent à l'intérieur des portiques où on trouve des déchets provenant de l'entreposage de la nourriture et du bois de chauffage. On note une plus faible densité d'artéfacts surtout à l'extrémité sud et une absence de structures pouvant indiquer l'emploi de cubicules. Malgré la faible concentration d'artéfacts à ces endroits, il y a une richesse relative de fragments de poterie (figure 4.5). Les aires de déchets extérieures méritent alors d'être exposées

---

<sup>7</sup> Le sigle «ss» correspond à une structure statistique et le sigle «str» correspond à une structure ou à une fosse identifiable par un creusement et une couche organique dans la couche minérale du sol.

davantage lors de fouilles subséquentes afin de mieux cerner les limites de la maison-longue et les aires de rejet.

#### 4.1.1.1.2.2 *La maison-longue 2*

La fouille de la maison-longue 2 a surtout été effectuée lors de la saison 2011 de l'école de fouilles de l'Université de Montréal, année durant laquelle les foyers ont été le mieux délimités, permettant ainsi d'en noter les dimensions et d'en déterminer l'orientation, ne serait-ce que provisoirement. Quelques 85 m<sup>2</sup> ont été fouillés dans l'espace intérieur de la maison-longue et certains de ceux-ci sont localisés à l'extérieur des limites théoriques de celle-ci (Chapdelaine 2012 : 19). La maison-longue 2 est orientée de façon générale selon le même axe que la maison-longue 1 mais tend légèrement plus vers une orientation est-ouest. Cette orientation était plus ou moins commune dans le monde iroquoien à une période plus ancienne, par exemple au Sylvicole moyen (Norcliff et Heidenreich 1974 : 12). À l'instar de son orientation, les dimensions de la maison-longue sont estimées de façon plus ou moins précise, surtout en l'absence de traces de piquets délimitant les limites de la structure. Ainsi, au cours de la fouille de ce secteur, nous avons dégagé et confirmé la présence de trois foyers occupant le cœur de l'espace domestique (Chapdelaine 2012 : 19, 53, 55). Selon l'état actuel des recherches, trois foyers sont confirmés pour la maison-longue 2, néanmoins, des fouilles supplémentaires sont requises afin de confirmer ce nombre. En considérant des structures de fosses à l'extrémité ouest et des puits riches en artéfacts situés à l'extrémité est de la maison-longue, on estime la longueur de celle-ci à 20 m ou 25 m. Cette longueur est exceptionnelle considérant la présence de seulement trois foyers. Il y a 9 m entre le dernier foyer à l'ouest (30) et la présumée porte que nous situons dans le puits 79N-68W. Il y aurait également une distance de 7 m environ entre le dernier foyer à l'est (45) et l'extrémité située dans la ligne de 45W (figure 4.3). Selon le modèle des maisons-longues du site Droulers, les cubicules aménagés aux extrémités auraient une largeur d'au moins 3 m à 4 m. L'espacement entre les foyers est pourtant moins important et varie entre 3 m et 4,5 m indiquant des écarts relativement uniformes, et semblables aux distances retrouvées dans la maison-longue 1 (Chapdelaine 2012 : 55).

Sur la base du nombre de fosses (16), la largeur de la structure d'habitation de la maison-longue 2 est estimée à 6 m. Nonobstant la présence de quatre structures près des murs hypothétiques, les 12 autres structures sont situées le long de l'axe central et près des foyers. Les maisons-longues 1 et 2 ne sont pas très riches en structures quand on les compare avec les habitations des sites Lanoraie (Clermont *et al.* 1983) et McIvor (Chapdelaine 1989a). Cependant, le nombre de structures qui sont associées aux deux maisons-longues de Droulers, soit 19 pour la maison-longue 1 et 16 pour la maison-longue 2, est comparable et indique une certaine similarité. Nous proposons donc que les habitants de ces deux maisons avaient des comportements dans l'ensemble similaires, et que ces habitations ont eu une même durée de vie en plus d'être contemporaines (Chapdelaine 2012 : 56). Les fosses et les structures statistiques associées à celles-ci sont distribuées de façon plus ou moins homogène et semblent s'organiser près de l'axe central, couvrant ainsi une largeur d'environ 3 m, tel que présenté pour la maison-longue 1 (figure 4.3). En effet, on retrouve la majorité des structures à proximité du foyer 30 à l'ouest et surtout entre celui-ci et l'extrémité ouest. De plus, il y a une plus grande concentration d'artéfacts dans ce même secteur de l'aire domestique (figure 4.4). Il y a une concentration particulièrement élevée dans les puits 75N-66W à 77N-63W, à environ 4 m du foyer 30, là où on estime qu'il y a un quatrième foyer qui aurait été détruit (Chapdelaine 2012 : 55). Quoi qu'il en soit, ces zones de concentrations se situent généralement à l'intérieur de l'espace central de la maisonnée.

De façon générale, la densité d'artéfacts a tendance à diminuer près des murs de la maison-longue, indiquant une occupation moindre de ce secteur. Nous pouvons alors suggérer la présence de banquettes surélevées le long des murs latéraux avec quelques fosses en dessous de celles-ci. Quant aux extrémités et à l'hypothèse de la présence de cubicules, nous nous appuyons sur le modèle ethnohistorique de l'organisation interne des maisons-longues, ainsi que sur la rareté des vestiges et l'absence de structures dans cet espace pour proposer la présence d'une aire d'entreposage en plus d'un sas pour contrer le froid hivernal. D'autres fouilles seront nécessaires pour bien analyser les extrémités ouest et est. Nous notons toutefois une certaine diminution de la densité d'artéfacts au niveau de cette dernière. Nous pourrions réévaluer cette hypothèse à la suite

d'autres interventions archéologiques, nous permettant du même coup de réévaluer la longueur de la maison-longue 2.

#### 4.1.1.1.2.3 *Les foyers et les fosses*

Les foyers constituent un élément important pour identifier les maisons-longues et comprendre la structuration interne de l'espace domestique. En plus d'être situés le long de l'allée centrale de la maison, les foyers sur le site Droulers se trouvent dans des puits marqués par l'absence de pierres malgré l'abondance de celles-ci dans l'environnement immédiat. On note également une pauvreté en témoins culturels au niveau des aires de combustion et une abondance de charbons, de cendre et une couche de sol rubéfié. Les foyers étaient entretenus et on enfouissait les déchets dans des zones de rejet en périphérie. De plus, contrairement aux fosses, les foyers étaient aménagés près de la surface (Chapdelaine 2012 : 54-55).

La maison-longue 1 comprend cinq foyers (17, 18, 19, 26, 27) alignés dans l'axe central de l'habitation et sont généralement espacés d'environ 4 m<sup>8</sup>. Les données morphologiques et morphométriques ne sont pas toutes disponibles, mais nous pouvons néanmoins dégager certaines tendances. Ainsi, pour les foyers nous avons noté une profondeur légèrement variable (tableau 4.1) et une étendue exceptionnelle en comparaison avec les autres types de structures, puisque ceux-ci ont un diamètre dépassant souvent le mètre. La moyenne des dimensions des axes est de 2,06 m x 1,10 m, variant entre 1 m et 3,3 m pour le grand axe et entre 0,8 m et 1,4 m pour le petit axe. La forme des foyers, bien que souvent irrégulière (voir figure 4.3), est allongée. Ces données diffèrent de celles du site Lanoraie où les foyers mesurent en moyenne 1,5 m x 0,85 m alors que la profondeur moyenne est plus élevée à 18,7 cm (Chapdelaine 1985 : 18). Les dimensions des foyers des maisons-longues 1 et 2 de Mandeville sont également inférieures aux dimensions des foyers de Droulers mais les profondeurs sont nettement plus élevées (de 29 cm à 31 cm en moyenne pour les maisons-longues 1 et 2 de Mandeville respectivement) (Chapdelaine 1989a : 58-61). Les foyers de Droulers ont donc pu être utilisés de façon moins intensive si nous considérons que la profondeur et

---

<sup>8</sup> Le foyer 17 (à l'extrémité nord-ouest) semble le plus espacé du foyer 18, avec 4,5 m.

l'intensité d'utilisation de ces structures sont proportionnellement significatives, étant donné l'accumulation d'artéfacts et de sédiments. Quant au contenu des foyers, les données sont très modestes. Seul le contenu du foyer à l'extrémité sud-est (27) nous est disponible et nous comptons peu de témoins culturels (tableau 4.2).

La maison-longue 2 ne comprend que trois foyers connus (30, 41, 45) et les données morphométriques sont plus similaires à celles du site Lanoraie. En effet, les aires de combustion mesurent en moyenne 1,10 m x 0,88 m (tableau 4.1) et la profondeur moyenne est de 20 cm. De forme ovale ou irrégulière, les foyers de la maison-longue 2 sont particulièrement riches en os et en céramique (tableau 4.2). Nous avons aussi répertorié quelques objets lithiques dont des meules. D'après la profondeur et la concentration d'artéfacts des foyers de la maison-longue 2, ceux-ci auraient été utilisés plus intensivement que les foyers de la maison-longue 1.

Les fosses à déchets sont plus communes dans l'espace domestique des maisons-longues 1 et 2 et nous retrouvons peu de fosses ayant servi de garde manger. La fouille à aire ouverte permet d'identifier ces structures qui sont souvent élusives. Les structures statistiques, soit des fosses à faible creusement, passent souvent inaperçues puisque leur fond n'atteint pas la couche minérale. Pourtant, celles-ci sont retrouvées en grand nombre dans les maisons-longues 1 et 2 et représentent près de la moitié des fosses (Chapdelaine 2012 : 53).

Seize des dix-neuf fosses et structures statistiques associées à la maison-longue 1 sont directement liées à l'intérieur des limites provisoires de l'aire domestique. On y retrouve les fosses 16, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 42 et 43, en plus des structures statistiques 3, 4, 5, 7, 9 et 10 (tableau 4.3). Les fosses 44 et 53 sont localisées à moins d'un mètre à l'extérieur de la limite est de la maison-longue alors que les structures statistiques 2 et 11 sont à cheval sur la zone occupée par le mur de l'habitation. Nous retrouvons également une trace de piquet près du foyer 26, soit la structure 33. Malgré que les données morphologiques et morphométriques soient souvent incomplètes, les fosses à déchets sont mieux documentées que les structures statistiques. Afin de simplifier l'analyse, le

terme «fosse» sera appliqué à ces deux types de structures. Plus souvent de forme circulaire ou oblongue, le profil des fosses indique un plus grand nombre de parois de forme oblique et un fond arrondi. La profondeur moyenne des fosses est de 32 cm, ce qui semble élevé si on considère que leur profondeur dépasse rarement une trentaine de centimètres dans le monde iroquoien (Chapdelaine 1985 : 18). Nous notons que cinq des fosses possèdent une profondeur de plus de 30 cm et que deux de ceux-ci atteignent 50 cm et 76 cm respectivement. Ces deux dernières fosses (43 et 34 respectivement) sont localisées près du foyer 18 (figure 4.3) et leurs dimensions sont à peu près égales à la moyenne des dimensions des grand et petit axes. Alors que celles-ci ne soient pas les plus riches en artefacts (tableau 4.4), elles ont pu être vidées à un moment au cours de leur utilisation comme garde-manger pour ensuite être utilisées comme des fosses à déchets pendant une certaine période. Alors que la profondeur est semblable à celle des fosses des maisons-longues 1 et 2 de Mandeville (Chapdelaine 1989a : 59-61), le diamètre moyen est plus élevé sur le site Droulers. Malgré la faible quantité de fosses dans les deux maisons-longues de Droulers, leur taille paraît plus élevée, pouvant contenir un plus grand nombre d'objets (Chapdelaine 2012 : 55).

D'après les données disponibles, les fragments de céramique et les os comblent la majorité des structures de creusement. Alors qu'il y a une plus grande proportion d'ossements (77 %), les fosses sont riches en céramique et la quantité de cultigènes est exceptionnelle (tableau 4.4). Les cultigènes, et particulièrement le maïs, comptent pour 4 % des témoins culturels, ce qui est exceptionnel en comparaison avec les sites Mandeville et McIvor (Chapdelaine 1989a : 184).

La morphologie des seize fosses de la maison-longue 2 est similaire à celle des fosses de la maison-longue 1. Les tendances indiquent alors des fosses de forme irrégulière ayant des parois obliques et un fond arrondi ou pointu (tableau 4.3). Des 16, neuf sont des fosses à déchets (39, 46, 47, 49, 50, 51, 52, 54, 57), 5 sont des structures statistiques (12, 13, 14, 15, 16) et deux sont des traces de piquets (55 et 56). La profondeur moyenne des fosses est de 28 cm, soit sous la barre des 30 cm, et varie entre 14 cm et 53 cm. La structure 55, localisée près du foyer 41 atteint une profondeur de 34 cm alors que la trace

de piquet 56 est localisée près du foyer 30 mais à moins de 1 m de la limite latérale est. Toutes deux de forme circulaire, la structure 55 aurait une plus grande dimension que cette dernière située près du mur latéral. Les dimensions des fosses dépassent rarement un mètre et elles mesurent en moyenne 0,63 m x 0,43 m. Les dimensions des fosses de Droulers sont donc uniformes entre les deux maisons-longues, illustrant une utilisation similaire de celles-ci.

La densité des témoins culturels dans les structures est également uniforme entre les maisonnées. Tout comme dans la maison-longue 1, les fosses de cette deuxième habitation contiennent un nombre impressionnant d'ossements. Ceux-ci représentent près de 96 % du contenu total alors que la céramique compte pour seulement 3 % des effectifs et les cultigènes pour 0,7 % (tableau 4.4). Ces données sont cependant biaisées puisqu'on compte un nombre disproportionné d'ossements dans la fosse 57, soit 22 553 ossements, ce qui équivaut à 66 % de tous les os de toutes les fosses de la maison-longue 2. En ne tenant pas compte de cette structure, on obtient des proportions similaires à la maison-longue précédente. Les os comptent donc pour 88 % des effectifs et les cultigènes comptent pour 2 %. Les ossements et la céramique sont donc les déchets les plus fréquemment retrouvés dans les aires de rejet.

#### *4.1.1.1.2.4 Les activités liées aux habitations*

L'organisation interne des maisons-longues met en évidence des aires de combustion, occupées plus ou moins intensivement, représentant le cœur des activités de la maisonnée. Outre la variabilité des dimensions, l'utilisation des foyers n'était pas nécessairement uniforme, comme le démontre la densité des artefacts. Malgré le fait que les dimensions du foyer central 19 de la maison-longue 1 soient inconnues, nous remarquons que les foyers de chaque extrémité des maisons 1 et 2 sont les plus étendus. De plus, il y a un plus grand nombre d'objets associés à ceux-ci, indiquant que contrairement à ce qu'on pourrait croire, les foyers centraux n'étaient pas plus intensément utilisés à cet égard (figure 4.4). Il y a pourtant généralement un plus grand nombre de fosses au milieu de l'espace domestique près des foyers centraux. Dans le cas de la maison-longue 2 toutefois, il y a aussi une constellation importante de fosses et une

concentration importante d'artéfacts à l'ouest du foyer 30. La plus grande concentration générale de témoins culturels autour des foyers centraux indique à son tour une occupation intensive des foyers centraux. Un quatrième foyer à l'ouest du foyer 30 dans la maison-longue 2, considéré comme détruit, pourrait expliquer la richesse du secteur ouest de cette deuxième maison (Chapdelaine 2012 : 53-55). De plus, il faut envisager que ces foyers n'étaient pas toujours fonctionnels en même temps, expliquant ainsi pourquoi certains sont plus riches en témoins culturels (Kapches 1990 : 51). Il est cependant clair d'après la richesse des structures et la quantité générale d'artéfacts que les activités de cuisson, d'entreposage et de fabrication étaient de premier plan pour les occupants.

L'étude de la distribution générale de la céramique indique des tendances presque identiques entre les deux habitations (figure 4.5). En effet, nous retrouvons des concentrations plus élevées de fragments de poterie autour des foyers centraux des maisons-longues 1 et 2 en plus d'une concentration plus élevée dans le secteur ouest de cette dernière. Nous remarquons cependant que la densité de la poterie dans ce secteur est moindre que la densité des autres artéfacts. Nous pouvons alors envisager qu'on pratiquait une activité particulière à cet endroit et que cette activité concerne une autre catégorie d'artéfact. L'étude des activités liées à ces autres artéfacts pourra informer davantage sur les aires vouées à certaines activités<sup>9</sup>.

#### *4.1.1.2 La distribution horizontale de la poterie*

##### *4.1.1.2.1 La distribution des vases décorés au dentelé*

Dans notre tentative de définir les relations et l'apparentement entre les familles des deux maisons-longues principales du site Droulers, il a été possible de faire ressortir des comportements similaires. Nous avons déjà discuté de l'organisation des structures (les fosses et les foyers) et de l'intensité relative de l'occupation des différents secteurs à partir de la densité des artéfacts et des écofacts. L'approche de la distribution spatiale des

---

<sup>9</sup> Nous n'en faisons pas état des autres catégories d'objets puisqu'elles ne sont pas incluses dans l'optique de ce travail.

vases permettra d'abord de cerner les différentes relations sociales à l'intérieur des maisons-longues, vérifiant le degré de circulation des vases au sein des femmes apparentées, appartenant au même lignage, pour ensuite mesurer les relations entre les maisonnées pour établir des liens au niveau du clan et ce, à partir de la production céramique propre aux femmes du village. Privilégiée par Clermont *et al.* (1983) et Chapdelaine (1989a), cette démarche sera confrontée à nos données sur l'organisation interne afin de comprendre les liens entre les unités familiales, le partage de l'espace domestique et la transmission des connaissances. Dans l'optique de notre recherche, nous tiendrons compte des tessons de bord décorés et particulièrement de ceux décorés au dentelé. D'abord, le nombre et la distribution des unités familiales dépendent généralement du nombre de foyers dans l'axe central de la maisonnée, conformément au modèle ethnohistorique. La maison-longue typique est composée d'un nombre relativement variable de foyers, occupés par deux familles se faisant face de chaque côté de celui-ci (Clermont *et al.* 1983; Dodd 1982 : 27). Généralement accepté par les Iroquoianistes à des fins comparatives, ce modèle suppose déjà une certaine relation entre ces unités familiales autour d'une activité commune. Nous considérons que la maison-longue 1 pouvait accueillir dix familles autour des cinq foyers, alors que la maison-longue 2 pouvait héberger au moins six familles autour de ses trois foyers. Nous allons donc maintenant étudier la distribution des unités de vase décorés et les tessons de bord isolés associés à cette division de l'espace familial.

Sur un total de 255 unités de vase décorées au dentelé associées aux deux maisons-longues, nous retrouvons 143 unités de vase associées la maison-longue 1 et 112 unités associées à la maison-longue 2. Après l'étude de la répartition des 163 unités constituées d'un tesson de bord unique appartenant aux deux habitations, il est apparent que leur distribution correspond aux secteurs de concentrations céramiques les plus élevés (figures 4.5 et 4.6) <sup>10</sup>. Ainsi, ces aires de concentration des tessons de bord correspondent au secteur central de la maison-longue 1, et au secteur ouest et près du foyer 30 de la maison-longue 2. À première vue, les activités d'utilisation, d'entreposage ou de cuisson

---

<sup>10</sup> Nous avons isolé ces unités sur une carte à part afin d'alléger la visualisation de certaines tendances.

y étaient plus intenses. Les tessons de bord ont été trouvés en périphérie des foyers et dans les supposés aires de rejet extérieures aux extrémités des habitations.

La distribution des unités de vases, constituées d'un ou plusieurs tessons de bord, présente une dispersion importante des tessons de bord à l'intérieur des maisons-longues (tableau 4.5). Ainsi, il y a une richesse relative de la poterie des cinq foyers de la maison-longue 1 en plus d'une richesse particulière de la possible aire de rejet extérieure près de l'extrémité ouest de cette maisonnée (figure 4.7). L'intensité d'utilisation des foyers diminue alors qu'on se rapproche des extrémités. Quant à la maison-longue 2, les activités liées à la poterie sont plus intenses près des foyers 30 et 48<sup>11</sup> (figure 4.8). Il y a également une concentration importante de la poterie près de la limite sud entre les deux foyers à l'ouest (30 et 41).

Malgré la richesse en unités de vase de certains des foyers des deux maisons-longues, une différenciation dans l'intensité de l'occupation entre chaque côté des aires de combustion est notable. L'exemple le plus marquant est la densité et la distribution de ces objets près du foyer ouest de la maison-longue 2. Nous retrouvons un plus grand nombre de fragments du côté sud de l'habitation par rapport au côté nord (figure 4.8). Les quelques tessons trouvés du côté nord du foyer sont appariés avec des fragments d'unités localisés à l'ouest, à l'est ou au sud de celui-ci. Il y a également une plus faible concentration de tessons du côté nord près du foyer 41. Même si ces données indiquent une occupation relativement plus élevée du côté nord près du foyer est (45), le nombre de fragments est trop faible pour le confirmer. Il est apparent que la distribution des tessons de bord indique une plus faible occupation des deux foyers à l'est ou du moins que peu d'activités liées à la poterie y sont effectuées. Ceci pourrait suggérer qu'il y avait une plus grande utilisation de la poterie et qu'elles occupaient davantage le secteur ouest de la maisonnée. Une fouille plus approfondie de ce secteur permettra de mieux statuer sur ce sujet.

---

<sup>11</sup> Bien que la fouille soit incomplète, les couches de cendres et de sable rubéfié sous un sol riche en cultigènes indiquent que la structure 48 constitue bien un foyer. Il serait cependant plus ancien que les maisons-longues 1 et 2 qui sont vraisemblablement contemporaines (Chapdelaine 2012 : 21-22).

Les fragments des 37 unités reconstituées associés à la maison-longue 2 se trouvent généralement proches les uns des autres. La faible distance séparant les tessons d'une même unité tend à indiquer une circulation moindre des vases (voir Chapdelaine 1989a : 146). Cependant nous notons des distances considérables entre certains tessons appartenant à un même vase. Nous observons alors souvent des regroupements de tessons dans la maison-longue associés à au moins un tesson localisé dans un secteur différent du site, et appartenant à un même vase (figure 4.8).

À part quelques exceptions, le comportement relevant de l'occupation de chaque côté des aires de combustion de la maison-longue 1 est semblable pour la deuxième maisonnée. Les indices d'activités liées à la poterie sont absents du côté sud du foyer ouest alors que les fragments de 4 équivalents de vase sont trouvés du côté nord (figure 4.7). Pour le secteur du foyer 18, il est clair qu'il y a une plus grande occupation du côté sud et ce malgré un faible nombre de fragments du côté opposé. Les trois autres foyers présentent des comportements différents puisque les aires domestiques des côtés nord et sud ont des indices d'occupation, malgré une intensité plus marquée du côté nord.

Contrairement à la tendance de la maison-longue 2, les fragments des 55 unités de vase appariés de la maison-longue 1 sont dispersés sur de plus grandes distances (figure 4.7). En plus des deux équivalents de vase qui ont des fragments à la fois dans les limites de la maison-longue et dans le dépotoir principal au nord-est du site, trois autres vases sont dispersés entre cette habitation et le secteur ouest. Sur la base de ces derniers fragments, le secteur ouest du site Droulers est mis en relation avec le portique ou l'aire de rejet extérieure ouest de la maison. Nous notons un autre vase qui a des fragments à la fois aux limites de la maison-longue 1, dans la maison-longue 2, et dans les secteurs sud, ouest et du dépotoir. La dispersion des fragments, bien que souvent observée entre les familles partageant une même aire de combustion, franchit parfois les limites théoriques entre les foyers. L'échange de vases entre plusieurs familles pouvant occuper des aires de combustion différentes semble alors plus commun au sein de cette maisonnée. D'ailleurs, d'après nos unités de vase associées à cette première habitation, 3 vases ont été échangés ou partagés entre les deux maisons-longues, et uniquement entre les occupants des foyers

centraux de la maison-longue 1 et les occupants du secteur ouest de la maison-longue 2. Les fragments de ces vases se retrouvent donc dans l'espace domestique de chaque maisonnée et ils sont souvent associés à des fosses à déchet.

Alors que nous envisageons la possibilité d'échanges de productions céramiques entre les familles à l'intérieur d'une même habitation ou entre les familles d'habitations voisines et apparentées, il est également possible que des vases aient pu être partagés par plusieurs membres d'une même famille élargie. Ainsi, des vases servant à l'entreposage, par exemple, pouvaient être utilisés par les membres d'une même maison-longue ou par les membres des maisons-longues voisines. Nous remarquerons plus loin que ces relations d'échange et de partage pouvaient également s'étendre aux outils de décoration des vases en céramique.

Lorsque nous considérons les tessons de bord décorés d'empreintes dentelées, on note que cette technique est généralement utilisée à l'intérieur des deux maisons-longues (54 unités de vase). Elle est toutefois rarement retrouvée dans la moitié est de la maison-longue 2, où la densité céramique est plus faible. En effet, un seul exemple de vase décoré au dentelé a été mis au jour dans cette aire (figures 4.9 et 4.10). Alors que ce décor a une popularité relative au sein du site Droulers, décorant 13 % des unités d'analyse retrouvés sur le site, son utilisation au sein des maisons-longues est encore plus notable. Ainsi, 22 % des unités de vase de la maison-longue 1, soit 32 des 143 équivalents de vase, est décoré partiellement ou entièrement au dentelé. Les unités de vase de la maison-longue 2 montrent une proportion semblable de 20 %, ou 22 des 112 équivalents de vase. Nous avons des exemples de vases décorés au dentelé provenant d'autres secteurs du site, tel les secteurs Sud et Ouest, et plus de 45 % des vases analysables et isolés, soit 54 sur 119, est associé à ces deux maisons-longues. Considérant l'importance de la technique du dentelé et son utilisation dans les différentes aires et secteurs ayant fait l'objet de fouilles archéologiques, nous proposons que ce décor était employé davantage par les familles ayant résidé dans les maisons-longues 1 et 2.

Bien que les vases de notre corpus d'unités décorées au dentelé soient généralement répartis dans toutes les aires des habitations, certaines tendances émergent lorsqu'on analyse leur dispersion. On trouve un plus grand nombre de tessons décorés au dentelé près des foyers centraux de la maison-longue 1 et dans la partie ouest de la maison-longue 2. Ceci coïncide aussi avec une densité plus élevée de tessons de céramique dans ces aires habitables (figures 4.5, 4.9 et 4.10). La technique au dentelé était employée tant du côté sud que du côté nord de la maison-longue 1 alors qu'il y a une plus grande densité céramique près de la paroi nord de celle-ci. Communément utilisés au sein de ces deux habitations, les outils dentelés étaient utilisés par la plupart des familles de ces deux habitations pour décorer leurs vases. Les familles ayant occupé les foyers est de la maison-longue 2 semblent cependant se distinguer stylistiquement des autres familles étant donné le peu de vases décorés au dentelé.

#### *4.1.1.2.2 La distribution des outils dentelés*

Peu d'outils produisant les traits dentelés ont jusqu'à présent été identifiés sur les sites iroquoiens du Saint-Laurent. Un fragment de carapace de tortue a pourtant été trouvé sur le site Lanoraie et a été interprété comme un décorateur à poterie produisant des empreintes dentelées (Clermont *et al.* 1983 : 64, planche 19). Il est suggéré que ceux-ci étaient faits à partir de matériaux dégradables tel le bois ou l'os. Plusieurs outils en os, tel des poinçons et des pointes, en plus d'une quantité remarquable de restes osseux ont été prélevés sur le site Droulers (voir les rapports de fouille de Gagné 1995-2000 et Chapdelaine 2010; 2012; Gates St-Pierre 2001). Des outils spécifiques à la décoration des vases en céramique ne font cependant pas partie de la collection osseuse. À travers l'étude du dentelé et la répartition de cette technique entre les familles des deux maisons-longues principales de notre site, nous voulions analyser non seulement la répartition de la technique mais également l'échange des outils dentelés. Afin d'étudier la distribution d'outils pouvant avoir servi à la décoration de plus d'un vase, nous avons cherché à qualifier et à quantifier les empreintes dentelées. Il a été possible de décrire adéquatement le type de dentelé pour 102 unités non-analysables et 96 des 119 unités de vases analysables. Cette analyse consistait dans un premier temps à qualifier les traits dentelés, soit à déterminer la régularité des encoches, des traits et la finesse des traits. Dans un

second temps, l'analyse quantitative consistait à mesurer les encoches. Ces étapes ont été élaborées afin de mieux regrouper et définir les empreintes dentelées produites par un même outil. Pour les 198 vases desquels nous avons pu adéquatement analyser les traits dentelés, nous avons identifié 92 outils différents possibles. De ces derniers, 61 ont été utilisés pour décorer un seul vase, alors que les 31 autres outils ont été utilisés pour décorer entre deux et 12 vases.

Ce nombre (92) peut paraître élevé puisque nous nous sommes basés principalement sur une analyse visuelle et comparative des traits observés. Le regroupement des outils est donc basé sur l'identification d'encoches très similaires entre les unités d'analyse. Nous ne pouvons cependant pas exclure la possibilité qu'un même outil ait pu être employé pour créer des empreintes différentes. Ainsi, un même outil, ayant une longueur indéterminée, peut avoir des «dents» de formes différentes sur sa surface fonctionnelle, ou peut être appliqué selon différents gestes, produisant des empreintes dentelées différentes. Le nombre d'outils différents pourrait donc potentiellement être réduit. Ces outils peuvent être regroupés selon deux grands types d'empreintes dentelées différentes, définis par la longueur et la largeur des traces, ainsi que par l'espacement des dépressions quadrangulaires dans un même trait. Ainsi, nous retrouvons les empreintes rectangulaires, qui ont pour la plupart une longueur plus importante que la largeur, et les empreintes carrés ou presque carrés, dont la largeur et la longueur des dépressions sont semblables ou presque semblables. La distribution de ces deux grands types parmi les maisons-longues 1 et 2 indique que les occupants de ces deux habitations décoraient leurs vases avec les deux types de dentelé, et de façon presque similaire (tableau 4.6). Au sein de la maison-longue 1, et contrairement aux empreintes dentelées de forme carrée qui sont associées uniformément à l'ensemble des foyers, les empreintes de forme rectangulaire sont presque toujours observées sur des vases situés près des trois foyers dans la partie ouest de l'habitation, soit les foyers 16, 17 et 18. Quant à la maison-longue 2, les empreintes carrées sont distribuées de la même façon que l'ensemble des vases décorés au dentelé et se trouvent surtout près du foyer 30, à l'exception d'un cas près de chacun des deux autres foyers à l'est (les foyers 41 et 45). Les empreintes de forme rectangulaire se trouvent majoritairement dans le secteur ouest de la maison-longue 2 et le plus souvent

à l'écart du foyer 30. De plus, quelques exemples sont associés aux structures 21 et 48 qui sont localisées près des parois sud et nord respectivement.

Des 31 outils dentelés utilisés pour décorer plus d'un vase, 24 sont associés aux maisons-longues 1 et 2. Le regroupement des vases décorés avec un même outil indique que la majorité des outils ont été partagés au sein d'une même habitation, et que près de 46 % des instruments ont été partagés entre les deux maisons-longues (figure 4.11). En plus d'indiquer qu'il y avait des liens forts dans la décoration des vases entre les familles des deux habitations voisines, l'analyse technologique du dentelé indique des liens relativement forts entre les familles d'une même maison. En effet, environ 30 % des outils ayant été utilisés à l'intérieur d'une même maison-longue a été partagé entre des familles voisines qui ne partageait pas nécessairement un même foyer. Nous avons de plus remarqué que ce dernier comportement intra-maisonnée est plus notable chez les occupants de la maison-longue 1.

La distribution du décor au dentelé et la répartition des outils produisant ce style décoratif bien particulier indiquent une transmission d'idées et d'objets. Nous estimons toutefois que les potières s'adonnaient à des productions stylistiques uniques et représentatives de leurs propres expériences au sein du clan et du village. L'utilisation des décors et motifs singuliers et particuliers à une potière ont donc contribué à une certaine variabilité stylistique.

#### **4.2 La vie domestique et la variabilité intra-site de la communauté de Droulers**

Suite à l'étude de la distribution des unités de vase et des différents outils dentelés, qui indique des liens sociaux importants entre les familles des maisons-longues 1 et 2, nous cherchons à déterminer la variabilité des tendances stylistiques, et particulièrement celles rattachées au décor au dentelé, au sein de ces habitations afin de confirmer l'apparentement des potières du site Droulers. En s'appuyant sur le modèle ethnohistorique qui décrit l'organisation sociale de la maison-longue et du village, nous voulons identifier les interactions ayant lieu au niveau communautaire.

#### 4.2.1 Le système adaptatif des Iroquoiens du site Droulers

Nous connaissons peu d'écrits historiques portant sur le mode de vie et les traits culturels des Iroquoiens du Saint-Laurent. Les informations sur leur système adaptatif proviennent surtout des Relations de voyage de Jacques Cartier et dans une moindre mesure des écrits de Roberval et d'autres explorateurs du XVI<sup>e</sup> siècle. Toutefois, les données relevant de l'organisation sociale de notre groupe sont presque inexistantes. L'organisation sociale des Iroquoiens du Saint-Laurent est souvent déduite de celle des Hurons du XVII<sup>e</sup> siècle sur la base d'une similarité des deux groupes culturels, une démarche comparative qui ne fait pas l'unanimité chez les chercheurs (Chapdelaine 1989a : 116, 123; voir Birch 2008). Le modèle ethnohistorique des Hurons est construit sur la base des écrits de Champlain, ceux du récollet Gabriel Sagard et sur les Relations des Jésuites, qui sont des sources plus complètes que celles portant sur les Iroquoiens du Saint-Laurent du siècle précédent (voir Heidenreich 1971; Tooker 1991; Trigger 1976, 1981). Le modèle sert donc surtout de comparaison et peut fournir une approximation du système adaptatif des Iroquoiens du Saint-Laurent (Chapdelaine 1989a : 119).

S'appuyant sur le modèle ethnohistorique des Hurons, il est généralement accepté que les femmes jouaient un rôle socioéconomique important au sein du village iroquoien. Le clan et la maison-longue qui lui est associée constituaient le noyau de l'organisation sociale et les femmes y tenaient un rôle central (Chapdelaine 1989a : 123; Viau 2000 : 143). L'organisation des habitations reposait sur les lignées maternelles et sur le modèle de résidence matrilocale et uxorilocal selon lesquels l'homme acceptait de vivre après le mariage dans la demeure familiale de sa femme (Clermont 1980 : 140; Engelbrecht 2003 : 68; Kapches 1990 : 50; 1994 : 176). La maison-longue est composée de femmes apparentées d'un même clan et appartenant à plusieurs générations. Quant à leurs maris, ils pouvaient provenir du même village ou d'ailleurs tout en appartenant à des clans distincts. Tel que discuté précédemment, les archéologues considèrent qu'une des activités réservées aux femmes est la fabrication de la poterie et les caractères morpho-stylistiques de cette production dépendent largement des influences familiales, lignagères et claniques (Chapdelaine 1989a : 123).

#### 4.2.2 La variabilité intra-site

Les influences communautaires, soit aux niveaux de la famille et du lignage de la maison-longue, du clan et de l'ensemble du village sont analysées en suivant le modèle ethnographique. C'est dans cette perspective que l'analyse intra-site permet de cerner les degrés d'interactions et les liens identitaires d'une potière avec les occupants de son environnement immédiat et élargi (Chapdelaine 1989a : 256). L'analyse intra-site demeure une méthode privilégiée pour cerner ces différentes relations et évaluer la variabilité culturelle intracommunautaire (Chapdelaine 1995a :166). Tel que discuté au chapitre 2, nous cherchons à déterminer l'homogénéité de la production de la poterie et ce, à partir des similarités stylistiques. Le degré de similarité stylistique permet, sinon de définir, du moins d'estimer l'intensité des influences et des interactions sociales au niveau communautaire. Nous considérons ici que la variabilité stylistique s'inscrit dans le modèle de l'interaction sociale, et que plus cette variabilité est semblable entre les familles, les lignages et les clans, plus les influences sont importantes entre ces regroupements (Gates St-Pierre 2006 : 14-17). Le coefficient d'homogénéité de Whallon (1968) a été retenu afin d'étudier cette variabilité.

L'analyse intra-site permet surtout de définir la variabilité stylistique au sein des maison-longues. La variabilité intra-maisonnée est plus difficile à cerner en raison de la répartition des tessons de bords sur l'emplacement des maisons-longues 1 et 2. Malgré le caractère multifocal de la distribution des tessons de bord appartenant à un même vase, la provenance ou le contexte primaire des vases peut être déterminé en fonction du contexte de fouille dans lequel on trouve ces fragments de poterie. Ainsi, la présence d'un nombre plus important de tessons ou de fragments d'une grande taille localisés dans une fosse ou dans les couches plus profondes du sol archéologique, par exemple, nous permet de privilégier ces emplacements comme étant des contextes dominants. De plus, l'association des concentrations des tessons appartenant à un même vase à des aires domestiques permet d'affirmer que certaines tendances stylistiques, dont le décor au dentelé, sont réservées à quelques familles. Alors que nous avons cerné la variabilité technologique du dentelé à partir de la distribution horizontale, la variabilité stylistique pourra être précisée davantage par les données inter-maisonnées. Les deux premières

maisons-longues du site Droulers sont situées près l'une de l'autre, et déjà la distribution des tessons a démontré des liens étroits du point de vue technologique et dans l'échange d'objets. L'étude de la variabilité stylistique contribuera à déterminer si ces deux structures correspondent à un même clan. Ainsi, la fouille d'au moins deux maisons-longues fournit un contexte favorable pour répondre aux questions de l'homogénéité céramique et identitaire (Chapdelaine 2010 : 10). De plus, les quantités de tessons de bord des maisons-longues 1 et 2 sont comparables et suffisants pour une telle analyse. Seuls les vases avec parement (VAP) associés aux deux maisonnées ont été retenus; ce choix s'explique par le faible nombre de vases sans parement et la faible variabilité stylistique de ceux-ci. Nous avons ainsi retenu 28 vases avec parement de la maison-longue 1, et 21 vases avec parement de la maison-longue 2.

Dans notre analyse des vases avec parement, nous avons retenu à la fois des attributs qualitatifs et des attributs quantitatifs. Les attributs qualitatifs présentent des valeurs binaires sous la forme de «présence» ou «absence» de certaines caractéristiques. Les attributs quantitatifs peuvent prendre des valeurs multiples. Nous avons ainsi retenu les attributs suivants : 1) unités décoratives de la partie principale du parement; 2) les unités décoratives du parement; 3) le motif de la partie principale du parement; 4) la combinaison de décors au dentelé sur les différentes parties du parement; et 5) la forme de la lèvre. Ces attributs reflètent des comportements significatifs sur les plans chronologique et identitaire. Ainsi, la présence de motifs complexes et de lèvres plates indiquent des tendances temporelles plus récentes, alors que le décor de différentes parties du parement révèle des préférences stylistiques des potières. Rappelons que les grandes tendances morpho-stylistiques de la poterie iroquoienne du Saint-Laurent comprennent, entre autres, l'augmentation des vases ayant un parement haut de plus de 35 mm, la complexification du motif de la partie principale, l'augmentation des vases ornés de crestellations, la diminution de la décoration sur la lèvre, l'augmentation de la décoration à la base du parement, l'augmentation de la décoration des encadrements et des angles de la lèvre et la présence significative de la décoration au roseau et du motif en échelle sur les sites plus récents (Chapdelaine 1989a : 237-238, 243; 2013 : 12).

Le coefficient d'homogénéité a été calculé pour les attributs à valeurs multiples. Deux méthodes de calcul de ce coefficient, qui donnent des résultats différents, ont été retenues. La première méthode vise à mesurer l'homogénéité d'un secteur, correspondant dans ce cas à la maisonnée. Il suffit alors de calculer par ordre décroissant les valeurs, ou états, que peuvent prendre un attribut. Quant à la deuxième méthode, elle vise à comparer les indices d'homogénéité entre un secteur clé et d'autres secteurs du site. Dans le cadre de notre recherche, nous avons comparé les deux maisons-longues sous étude, et le secteur clé de la maison-longue 1 a été choisi selon les effectifs de tessons de bords plus élevés. Lors de la procédure, l'ordre décroissant déterminé par le secteur clé doit être maintenu dans le calcul du coefficient de chaque secteur comparé à ce dernier. Ceci permet de déterminer si le même ordre d'importance de certaines valeurs est conservé et s'il est possible de déceler les mêmes tendances, ou encore s'il existe des différences stylistiques notables entre les secteurs. Ainsi, les deux méthodes retenues permettront de comparer les indices d'homogénéité entre les secteurs en plus de mesurer l'homogénéité au sein d'un même secteur.

D'abord, l'attribut de la présence de décoration sur les différentes parties des vases, à valeur binaire, a été mesuré selon une perspective de comparaison. Ainsi, nous avons mesuré cet attribut pour chacune des maisons-longues à l'étude. Dans un premier temps nous l'avons mesuré pour l'ensemble des vases avec parement, puis dans un deuxième temps uniquement pour les vases décorés au dentelé. L'objectif était alors de déterminer la variabilité des choix décoratifs et des tendances stylistiques utilisés par les potières des maisons-longues. De façon générale, les tendances décoratives sont relativement similaires au sein des deux maisonnées, malgré quelques écarts dans la quantité des effectifs. De plus, les proportions dans la décoration des différentes parties des parements sont semblables entre les deux ensembles de vases (figures 4.12 et 4.13). Pour l'ensemble des vases associé aux maisons-longues, les différences les plus notables portent sur l'importance accordée à la décoration de la lèvre et ses angles, et l'angle parement-col, ainsi que l'ajout d'un encadrement supérieur. Les potières de la maison-longue 2 tendent à décorer plus souvent les angles du parement et à réaliser un encadrement supérieur sur le parement (figure 4.12). Ces potières accordent entre 11 % et 13 % plus d'importance à

ces parties que leurs voisines. À l'inverse, les potières de la maison-longue 1 accordent jusqu'à 19 % plus d'importance à la décoration de la surface de la lèvre que leurs voisines. Nous notons un ratio considérablement plus élevé dans la décoration de certaines parties du parement des vases décorés au dentelé (les encadrements supérieur et inférieur et l'angle parement-col) et il y a une plus grande homogénéité dans la décoration des différents registres décorés des vases entre les habitations (figure 4.13). Alors que les mêmes tendances quant à la décoration de la lèvre et de son angle intérieur persistent entre les vases décorés au dentelé et l'ensemble de la collection, la variabilité entre les maisons-longues est plus prononcée pour cette première collection. Une autre différence émerge au sein des tessons décorés au dentelé, soit l'absence de décoration du col chez les potières de la maison-longue 1, alors que les potières de la maison-longue 2 y accordent plus d'importance et ont décoré ce registre dans trois cas (14 %). En comparant nos deux ensembles, il devient également clair que le col est plus souvent décoré sur les vases décorés au dentelé. Cette façon de faire est moins populaire sur les vases décorés avec d'autres techniques que le dentelé.

D'après la mise en évidence de quelques attributs morpho-stylistiques, il est apparent que les potières des maisons-longues avaient des préférences stylistiques propres quant à l'utilisation de certains décors et à la forme des parements. Tout d'abord, les potières de la maison-longue 2 façonnaient davantage de parements hauts que de parements courts alors que les potières de la maison-longue 1 préféraient l'inverse (figure 4.14). Quant à l'application de motifs complexes, ils étaient répandus sur les vases décorés au dentelé chez les deux groupes. Cependant, des décors tels les punctuations au roseau et les motifs en échelle sont réparties entre les deux habitations (figure 4.15). Les punctuations au roseau sont généralement plus populaires que les motifs en échelle sur l'ensemble du site, et celles-ci sont employées presque exclusivement à l'intérieur de la maison-longue 2. Les motifs en échelle, quant à eux, sont largement plus présents au sein de la maison-longue 1, malgré une proportion importante de vases décorés avec ce motif dans des puits extérieurs et intérieurs associés à la maison-longue 2 (voir figure 4.14). Les potières appartenant à deux lignées respectives se distinguaient donc stylistiquement par ces attributs et par la forme et la dimension des bords des vases.

L'homogénéité relative des attributs quantitatifs et qualitatifs est généralement élevée quant aux unités décoratives de la partie principale du parement, les unités décoratives du parement et les motifs de la partie principale du parement. La variabilité dans les combinaisons décoratives des différentes parties du parement décoré au dentelé, et dans la forme de la lèvre est plus notable. Ces attributs ont été mesurés et comparés pour les maisons-longues 1 et 2 et pour l'ensemble du site (tableaux 4.7 à 4.21). Les indices d'homogénéité des unités décoratives de la partie principale du parement sont élevés pour l'ensemble des secteurs du site. Les unités décoratives demeurent plus élevées au sein des maisons-longues 1 (0,981) et 2 (0,980) alors qu'il y a une variabilité légèrement plus élevée pour le site (0,972) (tableaux 4.7 à 4.9). Les maisons-longues ne comptent ainsi que trois combinaisons d'unités différentes alors qu'il y en a deux fois plus sur l'ensemble du site. Bien que cet attribut présente des similitudes entre les maisons-longues, la variabilité des unités décoratives employées pour l'ensemble des parties du parement rapproche stylistiquement la maison-longue 2 (0,895) de l'ensemble du site (0,894) (tableaux 4.10 à 4.12). Quant aux motifs décoratifs employés pour décorer la partie principale du parement des vases, l'homogénéité est comparable entre la maison-longue 1 (0,812) et l'ensemble du site (0,816) (tableaux 4.13 à 4.15).

Les potières du site Droulers auraient davantage expérimenté avec des combinaisons de décors sur les différentes parties du parement. En effet, ce dernier attribut fait état d'une grande variabilité au sein et entre l'ensemble des secteurs du site (figure 4.16). Il y a donc une plus grande homogénéité de ce dernier attribut au sein des maisons-longues, avec un écart considérable entre celles-ci. Malgré les rapprochements entre ces habitations, les indices d'homogénéité présentent une grande variabilité pour les maisons-longues 1 et 2 (tableaux 4.16 à 4.18). La forme de la lèvre des vases décorés au dentelé est plutôt homogène et uniforme au sein des vases des maisons-longues 1 (0,993) et 2 (0,985). L'écart avec l'indice de l'ensemble du site (0,850) résulte principalement de l'introduction des lèvres de forme ronde et un plus grand nombre de lèvres biseautées. La maison-longue 2 se distingue également de la maison voisine particulièrement par la présence d'un bord à lèvre biseautée (tableaux 4.19 à 4.21).

De façon générale, il y a une plus grande homogénéité au sein des maisonnées. Pourtant, la variabilité des unités décoratives et des motifs décoratifs entre les secteurs et le site demeure très faible. Dans le cas des motifs décoratifs, il semble y avoir une plus grande homogénéité pour le site par rapport à la maison-longue 1, mais cette différence est considérée négligeable (tableau 4.15). Alors que nous nous attendions à voir une plus grande variabilité au sein du site qu'au sein des maisons-longues, nous remarquons qu'il y a également une homogénéité relativement forte et semblable entre les habitations. Les différences sont surtout visibles pour la combinaison des différentes parties décorées du parement (tableaux 4.16 à 4.18). Les potières de la maison-longue 2 auraient été plus conservatrices dans le décor des différents registres du parement des vases par rapport aux autres secteurs du site. Nous retrouvons néanmoins un grand nombre de combinaisons différentes sur la poterie décorée au dentelé dans le secteur de la deuxième maison-longue. Néanmoins, la faible variabilité de la poterie des maisons-longues tend à suggérer que les potières des deux habitations participaient à la réalisation d'un style original et commun pour la décoration de la poterie.

La deuxième méthode de notre analyse consiste à comparer les secteurs du site et affiche des résultats supportant notre première procédure (figure 4.17). Nous avons procédé à la comparaison de l'homogénéité de la maison-longue 1 avec celle de la maison voisine et avec l'ensemble du site. L'homogénéité des unités et des motifs décoratifs employés ainsi que la forme de la lèvres révèlent des interactions intimes entre les maisons-longues et avec les autres secteurs du site. Dans le choix des motifs décorant la partie principale du parement, les potières de la maison-longue 1 semblent avoir été influencées davantage par les potières de l'ensemble du site que par les potières de la maison-longue 2, étant donné que les coefficients d'homogénéité sont identiques entre ces deux maisonnées (0,812). La comparaison entre les secteurs, quant à l'attribut des combinaisons des parties décorées du parement illustre de façon beaucoup plus évidente l'influence entre la première maison-longue et les occupants du site. Alors que les potières des maisonnées s'apparentent stylistiquement selon les unités et les motifs décoratifs, elles se distinguaient par le choix d'application des décors sur les différents registres des

parements. Cette variabilité peut indiquer que les traits morpho-stylistiques des vases décorés au dentelé sont influencés à la fois par l'ensemble de la communauté de Droulers que par les membres de la famille immédiate ou appartenant à un même lignage.

L'emploi du coefficient d'homogénéité pour l'analyse intra-site a permis non seulement d'étudier et de mesurer la variabilité des attributs stylistiques au niveau de la maison-longue, mais également de constater le degré de similarité au sein et entre les différents secteurs choisis du site Droulers. Cette méthode a donc rendu possible l'analyse de la variabilité des unités décoratives, des motifs décoratifs, de la présence de décors sur les différentes parties des vases et la forme de la lèvre des vases appartenant aux maisons-longues 1 et 2, ainsi que pour l'ensemble du site. Bien que l'analyse des attributs qualitatifs à l'aide de graphiques (figures 4.12 à 4.14) et de cartes de distribution (figure 4.15) permet de noter la présence ou l'absence des motifs et unités décoratifs, cette méthode ne permet pas de mesurer l'influence sociale des membres du site Droulers. L'homogénéité relative des attributs indique généralement des relations plus étroites entre les maisons-longues 1 et 2 qu'entre les maisons et les autres secteurs du site. Le calcul du coefficient d'homogénéité des différents attributs quantitatifs précise alors les données issues de l'analyse des attributs à valeur binaire et de la distribution horizontale des vases qui indiquent généralement des similarités entre les comportements stylistiques des habitations sans en mesurer l'importance.

### **4.3 La signification chronologique de la variabilité stylistique de la poterie**

L'analyse des attributs morpho-stylistiques a révélé des tendances chronologiquement significatives qui distinguent les différents secteurs du site. Les potières des maisons-longues 1 et 2 décorent différemment les vases en fonction des techniques décoratives et leur agencement. Tout d'abord, les encadrements de la partie principale ainsi que de l'angle de la base du parement des vases décorés au dentelé sont plus souvent ornés par rapport à l'ensemble des vases (voir figures 4.12 et 4.13). Comparativement au reste de l'ensemble des vases des maisons-longues, les encadrements sont décorés dans la majorité des cas et l'angle de la base du parement est décoré dans presque tous les cas. Ces traits correspondent aux grandes tendances stylistiques de la poterie iroquoise qui

indiquent une augmentation de la décoration sur ces parties du parement (Chapdelaine 1989a : 237-238, 243; 2013 : 12). Quoique plus subtil et nuancé, nous notons le même phénomène dans la décoration des angles de la lèvre. Avec le temps et selon les tendances, les angles de la lèvre sont de plus en plus décorés, et la surface de la lèvre est de moins en moins souvent décorée. La décoration des différentes parties des vases décorés au dentelé n'est pas toujours homogène entre les maisons-longues, et la variabilité est encore plus accentuée pour l'ensemble de tous les vases. Une différence importante réside dans la présence notable de décors sur le col des vases de la maison-longue 2 et son absence sur les vases de la maison-longue 1. Alors que l'importance accordée au décor du col diminue dans le temps, nous notons une augmentation du décor sur l'angle intérieur de la lèvre, alors que ces deux caractéristiques sont plus importantes dans la maison-longue 2 par rapport à la maison-longue 1. De plus, une plus faible tendance à décorer la surface de la lèvre est plus marquée dans cette dernière. Une préférence pour les parements courts par rapport aux parements hauts ainsi qu'un nombre moins important de motifs tels les ponctuations au roseau et les motifs en échelle laissent également présager que les potières de la maison-longue 1 étaient plus «traditionnelles» stylistiquement (figure 4.14). La comparaison des données des vases décorés et ceux décorés au dentelé (figures 4.12 et 4.13), nous pourrions être tentés de suggérer que les potières de la maison-longue 2 étaient plus progressistes que celles de la maison 1 sur la base des tendances morpho-stylistiques. Cependant, les différences sont souvent trop faibles et nuancées pour qu'une telle suggestion puisse être faite. Plusieurs attributs indiquent des comportements similaires entre les maisonnées même si les potières pouvaient chercher à se distinguer stylistiquement entre elles.

Nous croyons qu'effectivement les deux maisons-longues partageaient des traits morpho-stylistiques semblables. Ceci étant dit, certaines tendances stylistiques étaient propres à une maisonnée, certains choix décoratifs étaient transmis entre les générations, et certains traits plus «conservateurs» ont pu persister par choix dans le village récent de Droulers. De plus, certains traits dits «conservateurs», tel le décor de la surface de la lèvre, ont pu être combinés avec des traits dits «progressistes», tel le décor des encadrements du parement. Nous considérons que les potières des deux maisons-longues contemporaines

ont su maintenir ou explorer à nouveau des traits stylistiques «conservateurs» tout en exploitant certains styles différemment. Dans le prochain chapitre nous élaborerons davantage sur la qualité chronologique du décor au dentelé qui selon nous occupe une position ambiguë. Nous pourrons alors confronter la production de poterie décorée au dentelé du site Droulers, avec la production céramique des autres sites Iroquoiens du Saint-Laurent. La question de la sériation des sites sera alors abordée.

## Chapitre 5. Analyse inter-site

L'analyse comparative des sites sert avant tout à établir une chronologie relative et à placer ceux-ci dans la séquence iroquoienne du Saint-Laurent. En s'appuyant sur les traits morpho-stylistiques de la poterie iroquoienne, les caractères chronologiquement significatifs sont alors retenus. Rappelons avant tout qu'il est établi que les attributs stylistiques des objets changent à travers le temps (Plog 1980; Smith 1980). Il est donc possible de postuler que les grandes tendances de la poterie iroquoienne du Saint-Laurent changent aussi à travers les époques, et que les changements stylistiques sont soumis au dynamisme des traditions (Mercier 1990 : 66). Certains attributs sont également géographiquement significatifs, exprimant des tendances régionales. La fréquence et la variabilité de ces attributs sont ainsi caractéristiques des comportements stylistiques des différents regroupements de sites. Dans cette section nous placerons le site Droulers parmi les sites de sa région et les sites des régions avoisinantes des provinces occidentale et centrale, telles que définies dans le chapitre 1 (voir les figures 1.3 et 2.2). À cet effet, nous considérerons également la collection entière de ce site afin d'en faciliter la comparaison avec les autres sites, et de mieux comprendre comment les différences et similitudes sont représentatives de la variabilité régionale et interrégionale.

Cette analyse comparative s'appuiera ainsi sur plusieurs attributs chronologiquement et régionalement significatifs des grandes tendances iroquoiennes du Saint-Laurent (Chapdelaine 1989a : 237-238; 2013 : 12; Blais 1992 : 92). Les attributs à valeur chronologique sont nombreux. Dans le but de placer chronologiquement le site Droulers dans la séquence iroquoienne, nous avons donc choisi les tendances suivantes : 1) l'augmentation des vases ayant un parement haut ( $\geq 35$  mm); 2) l'augmentation du nombre de parements ornés de crestellations; 3) le nombre croissant de parements carénés; 4) la diminution de la décoration de la lèvre des vases; 5) l'augmentation de l'encadrement supérieur et inférieur du motif principal; 6) la complexification des motifs; 7) une présence significative de ponctuations au roseau et du motif en échelle sur les sites plus récents.

Les attributs significatifs aux niveaux régional et interrégional vont quant à eux permettre de vérifier le niveau d'apparement culturel du site Droulers avec les autres sites des régions avoisinantes. Nous reviendrons plus loin sur les attributs retenus pour cette partie de l'analyse. Ainsi, nous visons d'abord la comparaison de notre site avec la province centrale et la province occidentale à laquelle Droulers appartient. Dans un second temps, nous cherchons à identifier les liens culturels pouvant exister entre le site Droulers et les régions qui composent ces provinces en mesurant la variabilité des sites par rapport à ce dernier. Nous allons ainsi mesurer la distance culturelle qui sépare Droulers des autres sites selon deux méthodes complémentaires. La première évalue l'importance des écarts relatifs, en pourcentage, pour chaque attribut analysé sur les différents sites. Ainsi, un écart inférieur à 10% indique une distance culturelle relativement faible alors qu'un écart plus important indiquerait des différences stylistiques et culturelles plus fortes (voir Chapdelaine 1989a : 236). La deuxième méthode se rapporte au calcul du coefficient de similarité de Brainerd et de Robinson (Brainerd 1951; Robinson 1951). Cette méthode statistique a maintes fois démontré son utilité (voir, entre autres, Chapdelaine 1989a; Blais 1992; Woods 2012) et pourra ici appuyer ou nuancer les données découlant de la première méthode d'analyse employée.

Notre analyse repose sur la comparaison stylistique entre le site Droulers et les sites des différentes régions avoisinantes de Prescott, Summerstown, Montréal et Maisouna, en plus de la région de Saint-Anicet. Nous avons ainsi retenu les sites Mailhot-Curran, McDonald, Mandeville, Lanoraie, Dawson, la Station 2 de Pointe-du-Buisson, McIvor, Roebuck, Salem, Beckstead, Grays Creek, Summerstown Station et Glenbrook comme étant représentatifs de ces régions. Leur période d'occupation s'étend du début du XIVe siècle au début du XVIe siècle (tableau 5.1). Il est généralement accepté qu'une plus grande similarité stylistique entre des sites contemporains indique un plus grand réseau d'interactions entre ceux-ci (Chapdelaine 1989a; Engelbrecht 1980). Nous estimons ainsi qu'il y aurait une plus grande variabilité de certains attributs entre la production céramique des sites Lanoraie et McDonald par exemple, datant de la fin du XIVe siècle.

Nous avons retenu les trois sites principaux de la région de Saint-Anicet afin de dégager les tendances culturelles et temporelles de la région où se situe le site Droulers. Les sites villageois Mandeville et Lanoraie quant à eux représentent la région de Maisouna ou centrale. Les sites de la région de Montréal, située en aval de Saint-Anicet, comprennent le site Dawson et la station 2 de la Pointe-du-Buisson. Malgré que ce dernier ne soit pas un site villageois (Clermont 1992; Clermont et Corbeil 1993), nous avons décidé de l'inclure dans notre analyse pour les mêmes raisons que Woods (2012) lors de son analyse du site Mailhot-Curran. En effet, les données de la station 2 de la Pointe-du-Buisson, site non-villageois, vient palier les données peu représentatives et incertaines du site Dawson, qui font que ces données sont insuffisantes pour bien mesurer la variabilité de la région à elles seules (Trigger 1972 : 32). Tel que l'ont fait Mercier (1988; 1990) et Blais (1992) pour la station 3, nous comparerons aux sites villageois deux occupations diachroniques de la station 2 de la Pointe-du-Buisson (voir également Woods : 2012). La fiabilité des comparaisons sera améliorée par rapport à l'étude simultanée des différentes occupations du site, étant donné que les sous-collections des stations 2.1 et 2.2 représentent des occupations s'étalant sur des intervalles de temps plus limités (Blais 1992 : 84). Les deux périodes d'occupation du site correspondent respectivement à des dates d'occupation de 1300-1350 et 1350-1400 (Mercier 1990 : 75).

## **5.1 La comparaison des sites des provinces occidentale et centrale**

### **5.1.1. La région de Saint-Anicet**

Localisés sur la rive sud du lac Saint-François, dans la province occidentale, les trois sites de la région de Saint-Anicet, soit Droulers, Mailhot-Curran et McDonald, appartiennent vraisemblablement à une même séquence d'occupation de la région (voir figure 2.2). Celle-ci serait néanmoins entrecoupée d'une période temporelle d'inoccupation considérable entre McDonald et Droulers. Les sites McDonald, Droulers et Mailhot-Curran datent respectivement du début du XIV<sup>e</sup> siècle, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du début du XVI<sup>e</sup> siècle (Gagné 1993; 1994; 1995; 1996; 1997; 2003; 2004; 2005; 2006a).

### 5.1.2 La région de Prescott

Les sites Roebuck et McIvor sont situés dans la partie ouest de la province occidentale. Le territoire de la région de Prescott s'étend entre la décharge du lac Ontario au sud-ouest et le lac Saint-François au nord-est (Chapdelaine 1989a : 239). Contemporain au site Droulers, le site Roebuck était occupé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle alors que le site McIvor était occupé au début du siècle suivant. Ces deux sites présentent de fortes ressemblances et témoigneraient d'un style propre à cette partie de la province occidentale (Chapdelaine 1989a : 243).

### 5.1.3 La région de Summerstown

Localisée sur la rive nord du lac Saint-François, la région de Summerstown comprend d'abord les sites Glenbrook et Summerstown station. Datant respectivement du XVI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, ils témoignent, à l'instar du regroupement des sites Roebuck et McIvor, d'un style propre à la partie est de la province occidentale. Appartenant également à la région, les sites Salem, Beckstead et Grays Creek auraient été occupés au début du XV<sup>e</sup> siècle (Chapdelaine 1989a : 243), précédant ainsi l'occupation du site Droulers.

### 5.1.4 La région de Montréal

La station 2 de Pointe-du-Buisson, partie intégrale de l'ensemble des sites de la Pointe-du-Buisson, est située près de Melocheville en amont de Montréal. Les deux occupations de cette station, soit les stations 2.1 et 2.2 datant du XIV<sup>e</sup> siècle, présentent des affinités morpho-stylistiques avec les sites de la région occidentale (Blais 1992 : 95). Datant du XVI<sup>e</sup> siècle, la collection céramique du site Dawson exprime également des ressemblances avec les régions voisines de la province occidentale (Pendergast et Trigger 1972).

### 5.1.5 La région de Maisouna

La province centrale, ou la région de Maisouna, comprend les sites Mandeville et Lanoraie (Chapdelaine 2004 : 82). Cette région s'étend de l'embouchure du lac Saint-Pierre au sud-ouest jusqu'à La Pérade au nord-est. Située à Tracy, le site Mandeville date

d'entre la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècles. Le site de Lanoraie, quant à lui, est situé dans le village du même nom et daterait du début du XV<sup>e</sup> siècle. Alors que les études radiométriques positionnent la date de ce site entre 1350 et 1400 de notre ère (Clermont *et al.* 1983), Chapdelaine place désormais le site autour de 1400 et plus particulièrement dans un intervalle entre 1400 et 1425 de notre ère (Claude Chapdelaine, communication personnelle, 2013). Les similitudes dans la culture matérielle entre ces deux sites renforcent leur place au sein de cette région arbitrairement délimitée (Chapdelaine 1989a : 227, 246).

## **5.2 Interprétation des attributs morpho-stylistiques de la poterie du site Droulers**

Le site Droulers semble se distinguer à la fois aux niveaux régional et interrégional de par l'analyse de différents attributs morpho-stylistiques. L'analyse inter-site permet la comparaison d'attributs à la fois chronologiquement et culturellement significatifs. Le choix de ces attributs repose en partie sur les grandes tendances de la poterie iroquoienne du Saint-Laurent, mais également sur leur importance au sein de la communauté du site Droulers. L'apparement du site Droulers avec les sites des différentes régions n'est pas seulement basé sur les attributs morpho-stylistiques déjà mentionnés, mais aussi sur la fréquence du dentelé et l'association de celui-ci avec ces attributs. Nous avons ainsi examiné les tendances à la fois pour l'ensemble de la collection et la sous-collection de vases décorés au dentelé et nous nous référerons ainsi simultanément aux tableaux 5.2 et 5.3. Malgré la nature parfois incomplète des données pour quelques attributs de certains sites, plusieurs tendances chronologiques et culturelles ont été identifiées pour le site Droulers.

### **5.2.1 La présence de parements hauts**

L'analyse des vases décorés au dentelé révèle que la proportion de parements hauts du site Droulers se rapproche de celle de son voisin Mailhot-Curran (tableau 5.2). Elle est cependant légèrement inférieure à ce dernier site datant du début du 16<sup>e</sup> siècle et cette tendance correspond à une augmentation du nombre de parements hauts dans la séquence des sites ISL, malgré que la différence ne soit pas très significative (Chapdelaine 1989a :

237-238; 2013 : 12). Bien que le faible nombre de vases décorés au dentelé du site McDonald nuise à la représentativité de cette sous-collection du site, la proportion de parements hauts est importante, ce qui remet en question la tendance indiquée ci-haut. Le site Dawson, contemporain au site de Mailhot-Curran, affiche une proportion considérablement plus élevée de parements hauts. La plus faible proportion de parements hauts au sein de la région de Saint-Anicet et la ressemblance relative entre les sites Droulers et Mailhot-Curran pourrait correspondre à une tendance régionale plus qu'à une tendance temporelle. Ce comportement est attesté tant pour les vases décorés au dentelé que pour l'ensemble de la collection céramique de ces sites (tableaux 5.2 et 5.3). Nous n'excluons toutefois pas la signification chronologique de cet attribut, étant donné les fréquences plus faibles de cet attribut sur les sites plus anciens, tels McDonald et les stations 2.1 et 2.2 de Pointe-du-Buisson des régions de Saint-Anicet et de Montréal respectivement.

Le site Grays Creek, datant du début du XV<sup>e</sup> siècle, présente une proportion de parements hauts semblable à celle des deux sites plus récents de Saint-Anicet. Cette affinité ne s'applique cependant pas aux sites Salem et Beckstead. Ceci suggère qu'il y ait eut certains échanges entre les communautés de Grays Creek et de Saint-Anicet. Tel que l'a souligné Woods (2012 : 103), cette possible tendance régionale pourrait relever de la popularité des parements courts et moyens. Des types de parements courts sont communs sur les sites de l'Est de la province occidentale tels les sites Grays Creek et Summerstown Station (voir Pendergast 1966a : 83; 1968 : 12). Les sites situés près du lac Saint-François pourraient ainsi avoir participé à une même sphère d'interactions.

### 5.2.2 Les crestellations

La fréquence de parements décorés au dentelé munis de crestellations est plus élevée sur le site Droulers que sur le site Mailhot-Curran. Nous devons également mentionner que trois des cinq parements du site plus ancien de McDonald présentent cet attribut. La fréquence de ce trait stylistique supposément tardif sur le site Droulers est aussi plus élevée qu'elle ne l'est sur les sites plus récents de Roebuck et Dawson. Ainsi, la proportion de crestellations du site Dawson ressemble davantage à celle des sites de

Summerstown station, Beckstead, Grays Creek et Salem de la région de Summerstown. Plusieurs traits morpho-stylistiques rapprochent culturellement le site Dawson de ces trois derniers sites (Pendergast 1972 : 269). Malgré l'apparition supposément tardive des parements crestellés, ceux-ci sont aussi importants sur le site Droulers que sur le site plus ancien de Lanoraie. L'analyse de l'ensemble des vases des sites Droulers, Lanoraie, ainsi que le site Mandeville (tableau 5.3) confirment que ces trois sites, les plus riches en bords décorés au dentelé, présentent aussi la plus grande fréquence de crestellations. La valeur chronologique des crestellations est donc ambiguë pour l'ensemble des sites des régions de Saint-Anicet et de Maisouna. Bien qu'il ne soit pas possible de confirmer le lien entre la proportion du dentelé et des crestellations, il semble indiquer un certain apparentement culturel entre le site Droulers et les sites de Mandeville et Lanoraie de la région de Maisouna. La forte importance de vases crestellés pourrait correspondre à une tendance régionale au sein de cette dernière région. Cet attribut conserve tout de même une valeur temporelle pour l'ensemble des sites de la région occidentale à l'exception du site Droulers.

Bien que les données pour les vases décorés au dentelé soient souvent incomplètes, la fréquence des parements carénés ne reflète pas la même valeur temporelle que les crestellations. Peu présents sur le site voisin Mailhot-Curran, les parements carénés sont présents sur le site Droulers en proportion semblable aux sites Salem, Grays Creek et Lanoraie. À l'instar de la fréquence de crestellations, un rapprochement technologique entre les sites Droulers et Lanoraie est notable. De plus, considérant entre autres les fréquences similaires de cet attribut, il peut être suggéré que des échanges commerciaux ou une diffusion stylistique avaient également eu lieu entre les sites des régions de Saint-Anicet et de Summerstown. Soulignons que, malgré le caractère récent du façonnage des carènes sur les parements, et ce surtout sous les crestellations, ceux-ci sont peu nombreux sur le site Mailhot-Curran et absents sur le site Dawson (tableau 5.2). Cependant, les données issues de l'analyse de l'ensemble des collections céramiques révèlent davantage le caractère temporel des parements carénés. Au sein de la région de Saint-Anicet et de l'ensemble de la province occidentale, il y a une nette augmentation du nombre de parements carénés dans le temps. De plus, les carènes sont davantage liées à des

techniques décoratives plus récentes, excluant ainsi le dentelé. Pourtant, sur les sites Droulers et Lanoraie, les carènes sont autant associées au dentelé que les autres techniques décoratives. Il est donc possible de proposer que, contrairement aux sites de la grande région occidentale, le dentelé n'ait pas eu une valeur chronologique aussi importante pour le site Droulers et pour les sites de la province centrale.

### 5.2.3 Le décor de la lèvre et l'encadrement du motif principal

La pertinence de la décoration de la lèvre en tant qu'indice chronologique est généralement acceptée par les chercheurs (Chapdelaine 1989a; Pendergast 1967; 1972; 1973). Elle est plus fréquente sur les sites plus anciens de la séquence des sites iroquoiens Saint-Laurent (Chapdelaine 1989a : 238; 2013 : 12). Au sein de la région de Saint-Anicet et de la sous-collection de vases décorés au dentelé, les vases du site Droulers présentent une proportion notablement plus élevée de lèvres décorées par rapport au site plus récent de Mailhot-Curran. Les données pour l'ensemble des corpus appuient cette tendance temporelle où les fréquences sont élevées pour les sites de la station 2 de Pointe-du-Buisson et de Lanoraie. Notons que ce comportement est également présent sur le site Berry, un des plus anciens sites de la séquence iroquoise (Pendergast 1966b : 42). La fréquence de la décoration de la lèvre sur le site Droulers est également supérieure à celle des sites contemporains de Roebuck, Glenbrook, Summerstown station, Beckstead, Grays Creek et Salem, situés dans les régions de Prescott et de Summerstown. Elle est semblable cependant aux fréquences enregistrées pour les sites de Lanoraie et Mandeville de la région de Maisouna. Un rapprochement culturel entre ces sites pourtant séparés par des distances considérables en comparaison avec les sites de la rive nord du lac Saint-François semble donc être suggéré. Notons également que la fréquence des lèvres décorées est relativement élevée sur le site Dawson, malgré la valeur chronologiquement ancienne de cet attribut. Nous proposons donc que le décor de la lèvre des vases ait également une valeur régionale. En effet, pour l'ensemble des vases décorés, cet attribut est populaire sur les sites de la région de Maisouna et sur le site Droulers, et dans une moindre mesure sur les sites de la région de Montréal, alors qu'il est moins commun au sein des régions de Prescott et de Summerstown. Soulignons toutefois que les potières de la région centrale associaient davantage le décor de ce registre avec le décor au dentelé.

L'analyse des vases décorés au dentelé montre que le décor des encadrements supérieur et inférieur est plus commun que le décor de la lèvre, tant pour les sites plus récents que les sites plus anciens. Alors que cet attribut est généralement associé aux sites plus récents (Chapdelaine 1989a : 238; 2013 : 12), il y a une plus grande proportion de ce trait stylistique sur les sites McDonald et Droulers dans la région de Saint-Anicet. Pourtant l'analyse des sites des autres régions de la province occidentale et de la province centrale confirme le caractère chronologique et récent de cette décoration. De façon générale, la fréquence des encadrements est plus élevée sur les sites datant de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et surtout du XVI<sup>e</sup> siècle. Cet attribut semble cependant comparativement moins important sur le site Mailhot-Curran que sur le site Droulers. Il semble ainsi que la proportion particulièrement élevée d'encadrements sur les sites Droulers, Lanoraie et Mandeville puisse être associée au nombre élevé de vases décorés au dentelé.

La comparaison des données sur l'application des encadrements supérieur et inférieur entre les vases décorés au dentelé et ceux de l'ensemble des collections (tableaux 5.2 et 5.3), indique une grande variation dans la fréquence de cet attribut. La proportion de vases décorés au dentelé avec un encadrement supérieur et/ou inférieur sur les sites de la région de Maisouna varie entre 75 % et 100 % pour les sites Mandeville et Lanoraie respectivement. La proportion de cet attribut sur les vases décorés avec d'autres techniques décoratives est notablement inférieure, variant ainsi entre 71 % et 68 % pour ces mêmes sites. Il y a donc une plus grande probabilité de retrouver une association entre les encadrements et la technique au dentelé qu'avec les autres techniques décoratives. Cette variation est encore plus forte sur le site Droulers. Alors que la fréquence de cet attribut est de 77 % pour les vases décorés au dentelé, seulement 39,3 % des vases décorés avec d'autres techniques présentent des encadrements. Cette variabilité entre les sites montre la divergence qu'il peut y avoir entre l'association des encadrements et le dentelé, et celle entre les encadrements et d'autres techniques décoratives. Le comportement de ces sites et plus particulièrement du site Droulers indique ainsi une préférence pour associer les encadrements et le dentelé, mais également une certaine indépendance dans le choix des combinaisons morpho-stylistiques. À

l'exception du site Dawson, les sites du XVI<sup>e</sup> siècle semblent se démarquer de cette tendance. Sur le site Mailhot-Curran, l'encadrement est dissocié du dentelé et devient une forme décorative indépendante, adoptant vraisemblablement une valeur chronologique et récente.

#### 5.2.4 La complexification des motifs

La complexification des motifs de la partie principale du parement fait également partie des tendances chronologiques qui distingueraient les occupations les plus récentes des occupations plus anciennes (Chapdelaine 1989a : 237-238; 2013 :12). Pourtant, on retrouve davantage de motifs complexes sur le site Droulers par rapport au site Mailhot-Curran. De plus, la fréquence de cet attribut semble aussi importante sur le site McDonald que sur ce dernier. La fréquence élevée de cet attribut sur les vases décorés au dentelé du site Droulers s'apparente davantage à celle des sites Summerstown Station, Beckstead et Grays Creek, tous occupés au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Le site Mailhot-Curran s'apparente également aux sites situés sur la rive nord du lac Saint-François en ce qui concerne l'ensemble de la collection des vases. Nous y voyons alors un apparentement fort entre cette région et Saint-Anicet. Soulignons également la prédominance des parements courts sur ces sites de l'est de la province occidentale. Nous estimons d'une part que l'application de motifs complexes sur les vases décorés au dentelé des sites Droulers, Beckstead et Grays Creek découle d'une préférence pour des motifs complexes plutôt que pour des motifs plus simples. De plus, la fréquence plus élevée de motifs complexes sur le site Droulers pour l'ensemble de la collection indique un comportement particulier des potières de ce site. Contrairement aux autres sites de la région, les motifs complexes sont davantage appliqués tant sur les parements hauts que sur les parements courts. Le site Mailhot-Curran semble se distinguer de cette tendance et présente une plus forte fréquence de motifs simples associés aux parements courts et moyens (Woods 2012 : 106). Ceci indique donc que l'attribut de la complexification des motifs n'aurait donc pas une véritable valeur chronologique dans la séquence des sites iroquoiens du Saint-Laurent. La proportion élevée des motifs complexes découlerait plutôt d'une préférence stylistique locale et/ou régionale.

### 5.2.5 Les motifs et les unités décoratives du parement

Au sein de la région de Saint-Anicet, la proportion de parements décorés avec un motif en échelle est plus élevée sur le site Droulers, alors que la proportion de ce motif est semblable sur les sites McDonald et Mailhot-Curran. Les multiples sites contemporains au site Droulers des régions de Prescott et Summerstown affichent également des fréquences généralement plus élevées de cet attribut par rapport aux sites plus récents (tableau 5.2). On compte les sites Roebuck, Beckstead, Grays Creek et Salem. Pendergast (1972 : 271, 273) proposa d'ailleurs que les motifs en échelle aient été davantage utilisés à l'époque de l'occupation des sites Salem, Beckstead et Grays Creek (voir également Pendergast 1967 : 68; 1973 : 8). La comparaison des vases décorés au dentelé et de l'ensemble de la collection de Droulers indique que le motif en échelle était associé de façon plus ou moins équivalente à toutes les unités décoratives. Il y a pourtant une proportion significativement plus importante de ce motif sur les vases décorés au dentelé du site plus récent de Mailhot-Curran. Il est donc raisonnable de proposer une relation temporelle entre cette unité et les motifs décoratifs considérés plus anciens sur ce site du XVI<sup>e</sup> siècle.

N'apparaissant que plus tardivement, les ponctuations au roseau sont davantage présentes sur le site Mailhot-Curran que sur celui de Droulers, elles-mêmes plus importantes que sur le site McDonald au sein de la région de Saint-Anicet. Cette unité décorative est cependant plus commune sur les sites des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles de la rive nord du fleuve Saint-Laurent, particulièrement dans la partie ouest de la province occidentale (Chapdelaine 1989a : 243). La valeur chronologique des ponctuations au roseau se confirme alors que les sites les plus récents présentent des fréquences plus élevées. Soulignons toutefois que les proportions de ponctuations au roseau sur les parements décorés au dentelé des sites de Saint-Anicet sont inversées. À l'instar des sites Grays Creek et Salem, les potières du site Droulers privilégiaient une association des unités décoratives de ponctuations au roseau avec l'empreinte dentelée. En effet, 8 % des parements décorés au dentelé sont décorés également avec des ponctuations au roseau alors que seulement 2,3 % des parements décorés avec d'autres techniques sont ainsi décorés. Tel que nous l'avons constaté pour le projet décoratif incluant des encadrements,

nous proposons que les potières du site Droulers favorisaient l'application de ponctuations au roseau sur les vases décorés au dentelé. Ce choix n'était pas partagé par l'ensemble de la région et expose plutôt une tendance locale de notre site.

Les potières du site Droulers avaient une plus grande tendance à organiser les ponctuations au roseau afin de former un motif s'apparentant à une figure humaine. Les potières du site Mandeville préféraient également ce motif à la ligne verticale de ponctuations. Indiquant généralement une position tardive des sites de la province occidentale, la fréquence du motif de figure humaine sur le site Droulers dépasse largement celle de son voisin plus récent, le site Mailhot-Curran. Notons cependant que si la présence de ce motif sur ce dernier site est probablement comparable à d'autres sites de la province occidentale, elle s'apparente davantage aux sites contemporains de Glenbrook et Summerstown Station. Malgré l'imprécision des données sur les collections de vases décorés au dentelé pour l'ensemble des sites, nous notons toujours une fréquence élevée de ponctuations au roseau formant le motif de figure humaine sur le site Droulers. Soulignons également l'absence de ce motif sur les parements décorés au dentelé sur plusieurs sites, notamment les sites récents de Mailhot-Curran et de Dawson (tableau 5.2). Droulers se distingue ainsi des sites des provinces occidentale et centrale, à l'exception du site Mandeville, par l'importance qu'il porte à cet attribut pour l'ensemble de sa collection.

### **5.3 La position chronologique du site Droulers**

De multiples tendances régionales et temporelles peuvent être déduites de l'étude comparative des attributs. Alors que les différents attributs abordés plus haut sont caractéristiques des vases iroquoiens du Saint-Laurent, leur proportion et affiliation à certains décors et techniques sont soit caractéristiques du site Droulers, d'un regroupement régional de sites ou de l'ensemble de la province occidentale. Avant d'aborder l'importance régionale et interrégionale des attributs, nous allons faire ressortir les tendances chronologiques caractéristiques du site Droulers, nous permettant ainsi d'inférer la position chronologique du site. Nous nous appuyerons ainsi sur les grandes tendances morpho-stylistiques iroquoiennes (Chapdelaine 2013 : 12).

À partir de la première campagne de fouilles, le site Droulers était déjà identifié comme étant un site villageois important datant du XV<sup>e</sup> siècle (Gagné 1995; 1996; 1997). Puis la position chronologique du site a été définie de façon plus précise au cours des multiples interventions archéologiques et des analyses préliminaires des différents traits morpho-stylistiques de la céramique. La datation alors proposée pour le site Droulers était le milieu du XV<sup>e</sup> siècle (Chapdelaine 2010; 2012; Clermont et Gagné 2004 : 80; Gagné 1995; 1996; 1997; 1998; 1999; 2000). Ainsi, la collection céramique du site Droulers présentait d'abord des caractéristiques plus récentes que celles du site McDonald qui lui était comparé et à qui on avait préalablement défini une période d'occupation au XIV<sup>e</sup> siècle. La position temporelle des sites dépendaient alors des caractéristiques céramiques et des schèmes d'établissement. Au cours de la première intervention archéologique, on notait sur Droulers une proportion plus importante de parements hauts, un nombre moins important de lèvres décorées ainsi qu'un plus grand souci d'encadrer le motif principal du parement des vases (Gagné 1995 : 31-21). Les interventions subséquentes ont permis de confirmer la position chronologique du site par rapport à des sites plus anciens tels McDonald et Berry à partir d'autres tendances temporelles telles que la complexification des motifs, un plus grand nombre de bords crestellés et de bases décorées des parements (Gagné 1996 : 67-68; 1997 : 40-41). De plus, l'absence de pipes à effigie distinguait le site Droulers des sites datant du XVI<sup>e</sup> siècle, le positionnant de façon plus définitive au XV<sup>e</sup> siècle (Gagné 1997 : 41; Chapdelaine 1989a : 248; Noble 1979 : 81).

L'étude comparative des attributs menée plus tôt dans ce chapitre supporte la position chronologique établie du site, même si quelques attributs semblent contraster avec les grandes tendances morpho-stylistiques de la poterie iroquoienne du Saint-Laurent. Ainsi, pour l'ensemble des sites comparés, la fréquence de vases décorés au niveau de la lèvre, de motifs en échelle, d'encadrements du motif principal et de vases décorés avec des ponctuations au roseau confirment la position chronologique de Droulers au sein de la région de Saint-Anicet. Le site Droulers prend alors une place intermédiaire entre les sites McDonald et Mailhot-Curran, soutenant l'hypothèse que ces sites font partie d'une même séquence culturelle. Tel que mentionné précédemment, la proportion de lèvres décorées du site Droulers correspond de près à celle du site Mandeville, occupé au cours de la

même période. Les fréquences des trois derniers attributs indiquent également un rapprochement avec des sites occupés au cours de la même période au sein de la région de Summerstown confirmant un lien avec ceux-ci à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Une autre série d'attributs semble toutefois avoir une valeur chronologique moins importante que ces derniers. En effet, la position temporelle de Droulers pourrait être mise en doute par la fréquence de parements hauts, du façonnage de crestellations, de la complexification des motifs et de la présence imposante de vases décorés au dentelé (tableau 5.2). Tous ces attributs à l'exception de la forte popularité du dentelé expriment une période d'occupation contemporaine ou plus récente que celle du site Mailhot-Curran. Bien que la proportion de parements hauts marque un comportement similaire entre ces sites, Droulers se démarque nettement des sites de sa région par le nombre de vases à parement crestellé et/ou décorés avec un motif complexe. Ces deux dernières tendances rejoignent surtout celles du site Mandeville situé dans la région de Maisouna. Les données sont également comparables à celles du site plus ancien de Lanoraie. Au contraire des attributs précédents qui confirment la position temporelle du site Droulers au sein de la séquence iroquoise, ces derniers n'ont peu ou pas de poids chronologique au sein de la région de Saint-Anicet ou du moins pour les potières de Droulers. Ceux-ci sont toutefois des marqueurs de tendances régionales et interrégionales intéressants. Pour revenir à la proportion de parements hauts, il a été proposé que la faible proportion de cet attribut évoque la popularité de façonner des parements courts ou moyens. Il s'agirait d'une caractéristique régionale regroupant les sites de la rive sud du lac Saint-François ainsi que les sites récents de la rive nord du lac dans la région de Cornwall. Nous proposons également que la fréquence similaire de parements hauts entre les sites Droulers et Mailhot-Curran correspond à une caractéristique stylistique régionale dans le façonnage des parements. Ainsi, la même importance des parements courts et moyens aurait subsisté à travers le temps, si l'on considère que ces deux sites ont été occupés par un même groupe apparenté.

La technique décorative du dentelé a été employée fréquemment et librement pour la décoration des vases du site Droulers. Nous estimons toutefois que la proportion

importante de ce décor ne reflète pas la datation du site, mais davantage une tendance propre à Droulers au sein de la région de Saint-Anicet, rejoignant néanmoins celle du site Mandeville. Ainsi, des tendances tardives telles le nombre de parements crestelés, l'encadrement du motif principal, la complexification des motifs et l'application de ponctuations au roseau en forme de figure humaine sont des traits importants sur le site Droulers. Qui plus est, plusieurs de ces attributs sont fortement associés à la technique du dentelé dans la décoration des vases. Mentionnons d'abord que la majorité des vases présentant un encadrement supérieur et/ou inférieur sont décorés au dentelé. En effet, la proportion d'encadrements décoratifs associés au dentelé est environ le double en comparaison avec les autres techniques décoratives. Ce comportement est similaire avec les ponctuations au roseau. Notons également que la complexification des motifs est associée de façon significative avec l'ensemble des techniques décoratives, incluant le dentelé. La hauteur des parements était aussi définie indépendamment du choix des techniques décoratives employées. Malgré sa fréquence relativement élevée dans la collection céramique du site Droulers, le poids du dentelé dans l'interprétation chronologique du site nous semble faible. Les tendances tardives associées au site Droulers et l'association intime du dentelé avec certains de ces attributs permettent de proposer que le dentelé est un marqueur chronologique faible.

Alors que la technique du dentelé semble chronologiquement significative pour les sites des régions situées du côté nord du fleuve Saint-Laurent, certaines tendances du site Mailhot-Curran indiquent que le dentelé pourrait être un marqueur régional pour l'ensemble de la région de Saint-Anicet. On retrouve sur ce site une association également forte entre le dentelé et les parements hauts, la complexification des motifs ainsi que le motif en échelle. La proportion de vases décorés au dentelé du site Mailhot-Curran demeure cependant plus faible que sur le site Droulers, tout en étant plus importante que sur les sites contemporains de Dawson et McIvor. Les données suggèrent donc que la présence et les associations décoratives du dentelé correspondent à une caractéristique locale et régionale des régions de Maisouna et Saint-Anicet.

La position chronologique du site Droulers au sein de la région de Saint-Anicet est particulièrement affirmée d'après l'application de motifs et d'unités décoratives sur le parement des vases. Ainsi, la tendance voulant qu'il y ait une augmentation dans l'application du motif en échelle suivi d'une diminution de sa popularité dans le temps coïncide avec la séquence des sites McDonald, Droulers et Mailhot-Curran. De plus, il y a une augmentation dans le temps de l'utilisation d'un roseau pour produire des ponctuations. Il y a une quasi-inexistence de ce décor sur le site McDonald au XIV<sup>e</sup> siècle alors qu'il est plus populaire sur le site Mailhot-Curran au XVI<sup>e</sup> siècle. Le site Droulers est alors marqué par la popularité intermédiaire de ce décor. La présence du motif en épi de maïs distingue également la période d'occupation des sites Droulers et Mailhot-Curran alors qu'il est absent sur ce premier (Woods 2012 : 112). Le souci de décorer la lèvre des vases et l'encadrement du motif principal confirme également la position plus ancienne du site Droulers par rapport au site Mailhot-Curran. Sa position par rapport au site McDonald est cependant plus ambiguë selon ces deux derniers attributs. À l'exception de ceux-ci, les fréquences des quelques attributs analysés peuvent rendre la distinction des périodes d'occupation des sites Droulers et Mailhot-Curran énigmatique. En effet, alors que les pourcentages de parements hauts entre ces sites indiquent une occupation contemporaine, les proportions de crestellations et de motifs complexes tendent à suggérer une occupation plus tardive pour le site Droulers. Les tendances qui positionnent le site Droulers entre l'occupation des sites McDonald et Mailhot-Curran sont néanmoins plus nombreuses, supportant alors la place intermédiaire de Droulers dans la séquence chronologique d'occupation de Saint-Anicet. De plus, la fréquence élevée de crestellations et de motifs complexes mentionnée précédemment pourraient représenter des caractéristiques locales et/ou régionales. Alors que nous proposons une datation plus ancienne du site Droulers par rapport au site Mailhot-Curran, les données disponibles pour le site McDonald sont préliminaires. Il est donc difficile de positionner notre site par rapport à ce dernier de façon définitive, malgré plusieurs tendances indiquant une position plus ancienne de celui-ci. Les résultats de l'analyse plus exhaustive de ce site<sup>12</sup> pourront alors confirmer ou infirmer nos conclusions sur la position chronologique du site Droulers.

---

<sup>12</sup> La poterie du site McDonald est en cours d'analyse par Geneviève Lévesque dans le cadre de son

Jusqu'à maintenant nous nous sommes appuyés sur les tendances morpho-stylistiques pour déterminer la datation du site Droulers. Cette méthode comparative est pourtant imprécise et sujette à des variations tant chronologiques que culturelles, aux niveaux local, régional et interrégional. Afin d'affiner la position chronologique du site, Chapdelaine a procédé, à la suite de la plus récente intervention archéologique en 2011, à la datation radiométrique du site à partir de restes végétaux (Chapdelaine 2013). Alors que Gagné proposait à la fin des années 1990 une occupation du site au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, la datation par la spectrométrie de masse de cinq échantillons de grains de maïs, recueillis à l'échelle du site, a livré un intervalle chronologique plus récent. La période d'occupation du site Droulers qui aurait duré une vingtaine d'année se situe alors entre 1460 et 1530 de notre ère. En prenant en compte les indices céramiques, nous favorisons une occupation à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, plus précisément entre 1475 et 1500 de notre ère, bien que nous ne puissions exclure une occupation plus récente au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

#### **5.4 L'apparement stylistique des potières de Droulers**

Plusieurs des attributs étudiés lors de l'analyse comparative des tendances ont davantage une valeur régionale que chronologique et ils font ainsi l'objet de cette section. Nous cherchons à considérer la place du site Droulers dans le développement culturel des Iroquoiens du Saint-Laurent. L'analyse des attributs spatialement significatifs permettront d'observer les liens culturels de la communauté de Droulers avec les communautés voisines, voir les influences locales, régionales et interrégionales au niveau stylistique de la poterie (tableaux 5.4 et 5.5). Tel que nous l'avons fait pour déterminer la position chronologique du site, nous cherchons à révéler des comportements stylistiques semblables entre les sites des régions occidentale et centrale. Nous allons également mesurer la distance culturelle des sites à l'aide du coefficient de similarité de Brainerd-Robinson.

#### 5.4.1 Les tendances régionales de la poterie iroquoise du Saint-Laurent

Les tendances régionales de la poterie iroquoise des provinces occidentale et centrale se distinguent par la popularité et la forme des attributs concernés. Les motifs et unités décoratives illustrent bien la popularité différentielle de ces attributs entre provinces culturelles. Ainsi, les motifs en échelle sont présents en nombre considérable et similaire sur les différents sites de la région occidentale, mais leur proportion sur les sites de la province centrale est particulièrement élevée, surtout sur le site de Mandeville (tableau 5.4). Quant aux ponctuations au roseau, elles représentent une tendance particulière à la région de Prescott dans la province occidentale. Toutefois, alors que ce décor est davantage appliqué sur les vases de cette région de la partie occidentale, le motif de la figure humaine fait à partir du même outil correspond nettement à une tendance régionale de la province centrale. Le décor au dentelé est également représentatif de cette dernière région, lui attribuant une valeur régionale. Nous n'excluons toutefois pas la valeur chronologique potentielle que porte cet attribut depuis les dernières décennies.

De multiples tendances avaient également été proposées par Chapdelaine dans sa thèse (1989a : 253-254), incluant entre autres la valeur régionale du motif en épi de maïs. Absent sur les vases du site Droulers, ce motif est présent sur tous les sites de la province occidentale à partir du XV<sup>e</sup> siècle, représentant une caractéristique tardive de la poterie iroquoise du Saint-Laurent. Son absence sur le site Droulers, mais également sur les sites Mandeville et Lanoraie, laisse entrevoir un rapprochement culturel entre ces sites relativement éloignés. Le décor de la lèvre aurait davantage une valeur régionale que chronologique. Les potières de la province centrale décoraient la lèvre des vases dans une proportion plus élevée par rapport aux potières de la province occidentale. Cette tendance était surtout moins élevée pour l'ensemble des sites des régions de Summerstown et de Prescott. En effet, la tendance est similaire entre les régions de Saint-Anicet et de Maisouna. La forme des crestellations serait également un attribut distinctif entre les régions (tableau 5.6). Les potières des sites de la région centrale priorisaient la crestellation carénée dégagée et en surplomb. Sur les sites de la province occidentale, on retrouve plutôt des crestellations carénées en forme de tour (ou *turret*) et des crestellations de type pointue avec un épaissement de la base du parement, ornées d'un

décor simple d'obliques en forme de «V» (Emerson 1954; 1968). Cette dernière forme serait issue d'une influence huronne (Pendergast 1972; 1981) et elle est absente sur les sites Mandeville et Lanoraie de la province centrale. Outre le motif de figure humaine produit avec un roseau, que nous avons traité plus haut, les différents motifs produits avec cet outil sont régionalement distinctifs (tableau 5.7). Ainsi, nous avons relevé les différents motifs décorant les vases des sites des régions occidentale et centrale afin de constater leur variabilité et les ressemblances entre les sites. Nous incluons dans notre analyse régionale la fréquence des parements hauts et des motifs complexes qui sont également pertinents pour cette étude (tableaux 5.4 et 5.5). Ces derniers illustrent à la fois une tendance régionale et locale.

#### 5.4.2 Le site Droulers et la région de Saint-Anicet

La communauté de Droulers a largement été influencée par les différentes communautés localisées le long de l'axe laurentien. Quelques groupes semblent pourtant avoir entretenu des relations sociales plus intenses que les autres. En étudiant d'abord les relations qu'ont entretenues les sites majeurs de la région de Saint-Anicet, plusieurs tendances semblables ont été maintenues à travers le temps entre les sites McDonald, Droulers et Mailhot-Curran. De façon générale, nous constatons non seulement une attention similaire portée sur des attributs stylistiques, mais également une certaine suite chronologique de ceux-ci entre ces sites occupés à des périodes successives. Le site Droulers s'apparente aux sites de sa région par la popularité des parements hauts, le décor de la lèvre des vases, les motifs en échelle, les différents motifs des ponctuations au roseau (tableau 5.7) et la forme des crestellations (tableau 5.6). La suite chronologique relative de l'importance de la décoration de la lèvre des vases, de l'application des motifs en échelle et des ponctuations au roseau concorde avec la théorie selon laquelle ces trois sites correspondent à une occupation continue de la région par des communautés apparentées.

À l'extérieur de la région immédiate, nous constatons que des tendances caractéristiques de la région de Saint-Anicet sont également représentatives des autres régions de la province occidentale. L'importance accordée aux parements courts et moyens au sein de la région de Saint-Anicet se retrouve également sur les sites situés du côté nord du lac

Saint-François. Les sites Summerstown station, Glenbrook et Gray Creek affichent alors les fréquences les plus similaires à celles des sites de notre région. La grande proportion de lèvres décorées s'apparente toutefois aux sites de la région de Montréal, alors qu'elle est limitée sur les sites de la partie ouest de la province. L'application du motif en échelle est quant à elle proportionnellement similaire entre l'ensemble des sites de la province occidentale. En plus de s'apparenter aux autres régions occidentales, à l'exception de la région de Prescott, la proportion de l'application de ponctuations au roseau de la région de Saint-Anicet est similaire à celle de la région centrale. Pour ce qui est des motifs des ponctuations au roseau, et malgré des proportions parfois très différentes, nous retrouvons une même variabilité répartie également dans ces deux provinces (tableau 5.7). Les sites concernés sont Droulers, Mailhot-Curran, Beckstead, Grays Creek et Mandeville. L'alignement vertical et la figure humaine demeurent alors les seuls motifs exécutés et nous retrouvons cette fois un plus grand apparentement entre le site Droulers et la province centrale. Les sites ayant une variabilité de la forme des crestellations similaire aux sites Droulers et Mailhot-Curran comprennent les sites Beckstead, Grays Creek, Mandeville, McIvor et la Station 2.1 de Pointe-du-Buisson. En raison de la grande variabilité des formes, les fréquences pour chacune de celles-ci sont relativement divergentes entre ces sites. Ainsi, le site Droulers s'apparente davantage au site Mailhot-Curran, et en moindre proportion aux sites de la Station 2.1, Mandeville et McIvor.

Nous constatons alors un apparentement fort entre la région de Saint-Anicet et le site Droulers et les sites des régions de Summerstown, sur la rive nord du lac Saint-François, et Maisouna situé en aval de Montréal. Le degré d'influence est particulièrement notable entre le site Droulers et les sites de la province centrale, notamment le site Mandeville. En plus des attributs de la forme des crestellations et les motifs des ponctuations au roseau, les fréquences pour la décoration de la lèvre, les motifs complexes, le motif en figure humaine, l'absence du motif en épi de maïs et l'importance du dentelé confirment un fort apparentement stylistique entre ces sites.

À l'époque de l'occupation de notre site, soit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le site Droulers s'apparentait davantage à des sites des régions de Maisouna et de Summerstown, et dans

une moindre mesure aux sites des régions de Prescott et de Montréal. Les relations sociales étaient également surtout tissées entre les sites contemporains, participant alors aux mêmes réalités socio-économiques de l'époque. Nous considérons surtout les sites de la rive nord du lac Saint-François et le site Mandeville. Le réseau d'interactions était cependant différent au début du XVI<sup>e</sup> siècle lors de l'occupation du site Mailhot-Curran. En effet, tel que Woods l'a souligné (2012 : 118-120), le site Mailhot-Curran s'apparentait davantage aux sites des régions de Summerstown et de Prescott, suivi de la région de Montréal. Nous proposons donc qu'il ait eu un déplacement des réseaux d'interactions entre ces deux périodes. Quoi qu'il en soit, malgré un tel changement, les communautés de la région de Saint-Anicet ont été plus ou moins influencées par toutes les régions des provinces occidentale et centrale.

#### 5.4.3 La variabilité du site Droulers

Alors qu'il nous a été possible d'identifier les différents niveaux d'interactions entre le site Droulers et les quelques sites iroquoiens du Saint-Laurent des provinces occidentale et centrale par une analyse comparative, une méthode statistique ajoutera une précision à nos résultats. Le coefficient de similarité de Brainerd et de Robinson est employé afin de comparer et mesurer la variabilité stylistique ainsi que la distance culturelle qui sépare le site Droulers des sites déjà mentionnés (Brainerd 1951; Robinson 1951). Nous avons retenu les attributs à caractère spatial ou régional pouvant distinguer les provinces et les régions qui leur sont associées. Ces attributs sont 1) la fréquence des parements hauts; 2) la décoration de la lèvre; 3) le motif en échelle; 4) les ponctuations au roseau; 5) le motif de figure humaine; 6) l'ensemble des motifs de ponctuations au roseau; 7) la forme des crestellations; 8) la fréquence des vases décorés au dentelé; 9) le motif en épi de maïs; 10) les motifs complexes. Ce dernier n'est pas nécessairement considéré comme un attribut régionalement distinctif selon la thèse de Chapdelaine (1989a : 253-254). Pourtant, nous estimons que la fréquence élevée de cet attribut sur Droulers ainsi que sur l'ensemble des sites des régions de Maisouna et de Prescott indique une tendance régionale. Soulignons également que malgré l'absence déjà notée du motif en épi de maïs sur le site Droulers, nous avons choisi de l'inclure parce que ce comportement dénote une

indépendance de ce site par rapport à la tendance générale de cet attribut dans la province occidentale.

L'étude de la variabilité du site Droulers indique un fort apparentement stylistique avec les sites Lanoraie et McDonald, dont les coefficients de similarité sont élevés, soit plus grand que 190 (tableau 5.8). Rappelons qu'un coefficient de similarité de 190 correspond à un écart ou une différence de 10 % entre les sites. Bien que le coefficient du site Mandeville soit moins élevé (182.7), son apparentement avec le site Droulers demeure significatif. Nous y reviendrons plus loin. Ainsi, Droulers s'apparente davantage aux sites de sa région, soit Saint-Anicet, et de la région de Maisouna. Les coefficients de similarité obtenus pourraient toutefois ne pas être totalement représentatifs de la variabilité stylistique de ces sites. Il a parfois été impossible de calculer les coefficients pour quelques attributs, réduisant ainsi la fiabilité de nos résultats. Les sites Lanoraie et McDonald possèdent le nombre le plus faible d'attributs pouvant être comparés et mesurés, soit sept sur dix. Nous avons cependant pu mesurer les dix attributs du site Mandeville. La forte représentativité du site Mandeville vient soutenir son apparentement avec le site Droulers. Quant aux autres sites ayant des coefficients de similarité plus faibles que 180, seuls les coefficients des sites McIvor et les Stations 2.1 et 2.2 de la Pointe-du-Buisson ont été calculés pour moins de dix attributs, soit entre huit et neuf.

Malgré la plus faible représentativité des données des sites Lanoraie et McDonald, les coefficients de similarité pour chaque attribut sont souvent élevés, affichant un écart de moins de 10 % avec le site Droulers pour plus de cinq attributs sur sept (tableau 5.9). L'apparentement avec le site Mandeville est également significatif lorsque nous considérons les fortes similitudes stylistiques pour plusieurs attributs. En effet, Mandeville s'apparente le plus au site Droulers et obtient le premier rang selon quatre attributs, soit la popularité du dentelé, le motif en épi de maïs, le motif de figure humaine et les différents motifs des ponctuations au roseau. Soulignons également l'écart important entre les sites des premier et deuxième rangs pour ces deux derniers attributs. Mandeville se distingue ainsi de façon évidente des autres sites. Notons aussi que le site Mandeville a tenu le deuxième rang pour trois autres attributs.

Lors de l'analyse comparative des attributs régionalement significatifs, nous avons discuté de l'importance des influences stylistiques des régions de Maisouna et de Summerstown. Pourtant, d'après l'étude de la variabilité du site Droulers, nous observons des rapprochements plus soutenus avec les sites de la région centrale suivie des régions de Prescott et de Montréal (tableau 5.8). En effet, les sites de la région de Summerstown sont ceux qui s'apparenteraient le moins avec le site Droulers, selon la moyenne des coefficients de similarité. À la suite des trois sites les plus apparentés (Lanoraie, McDonald et Mandeville), nous retrouvons les sites McIvor, les Stations 2.1 et 2.2 de Pointe-du-Buisson et Mailhot-Curran. Au sein de la région de Saint-Anicet, Droulers s'apparenterait davantage au site McDonald qu'au site Mailhot-Curran. En effet, cet apparentement se justifie surtout par des comportements similaires reliés à la décoration de la lèvre et l'application du motif en épi de maïs. Retenons toutefois que Droulers s'apparente davantage à Mailhot-Curran de par des attributs généralement considérés récents tels les parements hauts, les motifs complexes et les formes de crestellations.

Le calcul des coefficients de similarité de Brainerd-Robinson a permis de relativiser et de préciser l'apparentement du site Droulers avec les régions des provinces occidentale et centrale. Alors que des influences entre Droulers et les sites de la région de Summerstown sont évidentes d'après des attributs tels le motif en échelle et l'application de ponctuations au roseau, il a un apparentement plus intense avec les régions de Prescott et de Montréal au sein de la province occidentale. Notons cependant que l'étude de la variabilité des vases décorés au dentelé seulement montre un apparentement fort entre Droulers et les sites de la région de Summerstown, et surtout le site Salem (tableaux 5.10 et 5.11). Cette tendance indiquerait une influence stylistique particulière par rapport aux vases décorés d'empreintes dentelées. La méthode statistique a également permis de confirmer le fort apparentement entre notre site et les sites de la province centrale. En plus de réaffirmer les liens sociaux entre le site Droulers et les régions voisines, le calcul des coefficients de similarité entre les sites de la région de Saint-Anicet renforce l'idée selon laquelle les sites Droulers, McDonald et Mailhot-Curran correspondent à une occupation continue de cette région par des groupes culturellement apparentés.

Bien que l'ordre d'apparementement entre les régions ne soit pas modifié à la suite de notre dernière analyse, l'étude de la variabilité du site Droulers permet de confirmer qu'il y a bien eu un changement des réseaux d'interactions entre les périodes d'occupation des sites Droulers et Mailhot-Curran. Ainsi, outre la région de Saint-Anicet, le site Droulers a d'abord été influencé par les sites de la région centrale et dans une moindre mesure par les régions de Prescott et de Montréal. À l'époque de l'occupation du site Mailhot-Curran, la sphère d'interactions de ce site se serait centrée davantage autour des régions de Prescott et de Summerstown. Sans rejeter toutefois l'existence de liens sociaux récurrents entre ces sites et l'ensemble des régions étudiées. Il est alors possible que la communauté de Mailhot-Curran ait priorisé des relations socio-économiques avec des sites localisés plus à proximité de leur site, comparativement aux relations entretenues par Droulers. L'étude des réseaux d'interactions qu'entretenaient la communauté du site McDonald pourra contribuer grandement à l'étude du déplacement des réseaux entre le début du XIV<sup>e</sup> siècle et les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

## **Conclusion**

Nous avons tenté au cours de ce mémoire de situer culturellement et temporellement le site villageois de Droulers sur la base de la variabilité stylistique de la poterie retrouvée sur ce site. Ainsi, nous avons cherché à définir les caractéristiques de notre assemblage afin de positionner le site dans la séquence iroquoise du Saint-Laurent et au sein des réseaux d'interactions. Bien que ce sujet soit vaste, la variabilité culturelle est au cœur de la recherche sur les Iroquoiens du Saint-Laurent depuis plus de vingt ans. Ce thème principal repose sur la comparaison morpho-stylistique de la céramique des différents sites afin de comprendre les relations socio-économiques et culturelles ayant lieu entre des communautés plus ou moins apparentées. Cette étude présuppose donc la division culturelle du territoire laurentien, regroupant ainsi les sites au sein de régions bien circonscrites sur le plan géographique et où les réseaux d'interactions seraient les plus intenses. Un nombre significatif de régions culturelles a ainsi été défini le long du fleuve Saint-Laurent. D'ouest en est, nous identifions le comté de Jefferson dans l'État de New York, les régions de Prescott et de Summerstown en Ontario, les régions de Saint-Anicet et de Montréal regroupées au sein de la province Hochelaga située au Québec, la région de Maisouna en aval de Montréal, la province de Canada dans la région de Québec ainsi que la région du lac Champlain au Vermont.

L'approche privilégiée dans ce mémoire est l'analyse morpho-stylistique de la poterie, une méthode ciblant les caractéristiques et les tendances céramiques des Iroquoiens du Saint-Laurent. La méthode que nous avons employé prend pour acquis que cette variabilité stylistique présente un fort potentiel de comparaison entre les différents sites villageois mais peut également servir à établir des liens entre des sites participant à une même sphère d'interactions. Cette variabilité a été examinée de façon à cerner l'apparement du site Droulers à trois niveaux, local, régional et interrégional, mais également de façon à définir la période d'occupation de ce site. Bien que la collection céramique du site soit imposante, nous nous sommes concentrés particulièrement sur les vases décorés au dentelé et ce choix de corpus réside dans le caractère à la fois conservateur et progressiste de ce décor. L'étude descriptive et comparative de ce corpus et de l'ensemble de la collection du site Droulers a permis de mettre en contexte les

critères stylistiques de datation par sériation, en plus de contribuer à déterminer le degré d'appartenance de la communauté aux niveaux local, régional et interrégional.

Au niveau local, l'analyse intra-site était utile pour établir l'identité et les caractéristiques propres du site Droulers. L'étude de la répartition des caractères stylistiques, des vases et des outils employés pour la décoration de ceux-ci a démontré une homogénéité stylistique et culturelle à l'échelle des maisons-longues du site. Malgré quelques distinctions décoratives entre les lignages et des rapports sociaux particulièrement intenses à l'intérieur d'une même habitation, il y a un degré important d'interactions entre les familles. À l'instar de l'analyse comparative, le calcul du coefficient d'homogénéité indique une interaction sociale et culturelle soutenue à l'échelle du site. Ces analyses ont permis de rendre compte de la variabilité et de la représentativité de notre corpus.

L'analyse inter-site a permis de préciser la datation du site, en plus d'entrevoir l'appartenance culturelle et sociale aux niveaux régional et interrégional. Les tendances temporellement significatives ont donc été retenues afin d'établir la position chronologique du site Droulers, alors que les tendances ayant surtout une signification régionale étaient utilisées pour étudier l'appartenance culturelle des potières au sein des provinces centrale et occidentale. Afin de distinguer les tendances à caractère chronologique des tendances régionales et considérant la valeur double de certains attributs, l'évaluation de ces tendances au sein de la région de Saint-Anicet et du site Droulers était de mise.

À partir de l'analyse morpho-stylistique, il a été possible de cerner la période d'occupation du site Droulers. Supportée par l'analyse radiométrique effectuée sur des échantillons végétaux (Chapdelaine 2013), l'étude des tendances du site confirme l'occupation du site à la fin du XVe siècle, vraisemblablement au dernier quart de ce siècle. Malgré quelques tendances jusqu'à maintenant considérées comme conservatrices, la poterie caractéristique du site Droulers révèle davantage de caractères progressistes. L'examen de notre corpus nous démontre premièrement que la valeur chronologique de l'empreinte dentelée, qui avait longtemps été identifiée comme un trait conservateur dans

le cadre du développement de la poterie iroquoienne du Saint-Laurent, doit être maintenant réévaluée. Cette empreinte doit, dans certaines circonstances, plutôt être considérée comme un aspect innovateur qui peut être utilisé par une communauté spécifique qui cherche à se démarquer stylistiquement. Ainsi, on peut voir l'empreinte dentelée réapparaître en combinaison avec des tendances morpho-stylistiques progressistes telles que les parements de vase ornés de crestellations, l'empreinte au roseau, le motif en échelle et l'empreinte linéaire, parmi d'autres. Le caractère novateur de ces agencements avec l'empreinte dentelée est confirmé par le fait que ce décor émerge de façon sporadique sur certains sites de façon anachronique. Ainsi, nous avons émis des doutes quant à l'hypothèse voulant que cette unité décorative puisse servir de marqueur chronologique dans la sériation des sites iroquoiens du Saint-Laurent. En considérant les différentes tendances temporelles caractéristiques du site Droulers et l'association du décor au dentelé à plusieurs attributs progressistes, il a été possible de confirmer l'hypothèse voulant que celui-ci ne soit pas un marqueur chronologiquement fiable. De plus, nous avons observé des comportements similaires impliquant une proportion importante du décor au dentelé et d'attributs récents sur le site contemporain de Mandeville. La proportion de vases décorés au dentelé du site récent Mailhot-Curran est également notable. Nous rejetons donc l'hypothèse de la fiabilité de cet attribut comme marqueur chronologique et proposons plutôt que le décor au dentelé soit considéré avec d'autres tendances stylistiques à des fins de sériation.

L'objectif subséquent du présent mémoire était de cerner l'apparement de la communauté de Droulers avec les communautés des régions centrale et occidentale, aux niveaux régional et interrégional. Nous avons énoncé trois hypothèses qui distinguent nettement les deux niveaux géopolitiques et culturels. La première hypothèse propose que le site Droulers partage une identité régionale avec les sites de la région de Saint-Anicet, alors que la deuxième suggère qu'il partage également une identité culturelle similaire avec les communautés voisines au sein de la province occidentale. La troisième hypothèse propose plutôt un apparement fort avec les sites de la province centrale, soit Mandeville et Lanoraie. À la suite d'une analyse comparative des attributs régionalement significatifs pour chacun des sites des régions à l'étude, l'analyse de la variabilité du site

Droulers a permis à la fois de préciser et de nuancer les données. Au niveau régional, la comparaison des sites Droulers, Mailhot-Curran et McDonald a démontré l'existence d'un style régional particulier, adopté par ces trois sites et caractérisant la région de Saint-Anicet. Il y a donc une identité culturelle commune à ces derniers sites, occupés à des périodes successives.

Au niveau interrégional, le site Droulers participe aux réseaux d'interactions de l'ensemble des régions. Cependant, il est plus fortement apparenté aux sites de la province centrale, participant alors à une sphère d'interactions élargie. Le site est néanmoins ouvert aux relations socio-économiques avec l'ensemble des sites des régions de Prescott, Summerstown et Montréal. En effet, au sein de la province occidentale, il y a un apparentement non négligeable du site Droulers avec le site McIvor. Soulignons que malgré un apparentement plus faible avec les sites au nord du lac Saint-François, il y a ici des liens stylistiques dans la décoration des vases à l'aide de la technique du dentelé. Alors que cette technique est faiblement représentée sur les sites Mailhot-Curran et McDonald, le site Droulers a vraisemblablement emprunté ce type de décor ailleurs. L'étude a donc confirmé les première et troisième hypothèses, démontrant l'existence d'une forte identité culturelle entre le site Droulers et les sites de sa région immédiate et de la région centrale. Quant à la deuxième hypothèse, notre constat est plus nuancé. Il faut préciser que la province occidentale est la mieux représentée en sites et que la comparaison entre sites est plus prometteuse qu'à l'échelle de la région.

Ce mémoire contribue donc directement aux recherches entamées sur la région de Saint-Anicet et sur l'ensemble des sites iroquoiens du Saint-Laurent. Alors que les recherches dans la région et sur le site Droulers font toujours l'objet de travaux et d'analyses en laboratoire, les nouvelles données archéologiques sur les trois sites majeurs de Saint-Anicet pourront aider à corroborer ou à nuancer nos résultats. Ainsi, notre analyse du site a contribué à cerner les réseaux d'interactions auxquels a participé la communauté de Droulers au cours du dernier siècle précédant la période de contact dans la vallée du Saint-Laurent. Ce réseau élargi rapprochait davantage la communauté des groupes contemporains des sites plus à l'Est et à l'Ouest, soit les sites des régions Maisouna et

Prescott. Soulignons toutefois un apparentement fort avec le site McDonald au sein de la région de Saint-Anicet. La province occidentale était donc marquée par une grande hétérogénéité culturelle. Droulers entretenait moins de relations avec les sites situés sur la rive opposée du lac Saint-François et se distingue d'un grand nombre de sites au sein de cette province. Le réseau d'interaction s'est pourtant déplacé entre les périodes d'occupation des sites Droulers et Mailhot-Curran, incorporant alors davantage les sites de la région de Summerstown et reléguant au deuxième plan les sites de la province centrale. L'étude exhaustive du site McDonald informera davantage sur ce phénomène, ainsi que sur les relations sociales et culturelles privilégiées de la région de Saint-Anicet au cours du Sylvicole supérieur.

## Bibliographie

ABEL, Timothy J.

2001 *The Clayton Cluster: Cultural Dynamics of a Late Prehistoric Village Sequence in the Upper St. Lawrence Valley*. Albany: State University of New York, Dissertation submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Ph. D., College of Arts and Sciences, Department of Anthropology, 281 pages.

ABEL, Timothy J. et David N. FUERST

1999 « The Prehistory of the Saint Lawrence Headwaters Region », *Archaeology of Eastern North America* 27: 1-52.

ALLEN, Kathleen M.S.

1992 « Iroquois Ceramic Production: A Case Study of Household-level Organisation ». Dans *Ceramic Production and Distribution: An Integrated Approach*, éd. G.J. Bey et C.A. Pool, Westview Press, Boulder, San Francisco et Oxford, pp.133-154.

BAMANN, Susan, Robert KUHN, James MOLNAR et Dean SNOW

1992 « Iroquoian Archaeology ». *Annual Review of Anthropology* 21: 435-460.

BEARDSLEY, R.K, H. PRESTON, A.D. KRIEGER, B.J. MEGGERS, J.B. RINALDO et P. KUTSCHE

1956 « Functional and Evolutionary Implications of Community Patterning », *Seminars in Archaeology: 1955*, Society for American Archaeology, pp.129-157.

BENMOUYAL, José

1990 *Un village iroquoien à Deschambault*. Rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

BETTINGER, Robert L., R. BOYD et P.J. RICHARDSON

1996 « Style, function, and cultural evolutionary processes ». Dans *Darwinian Archaeologies*, éd. H.D.G. Maschner, Plenum Press, New York, pp.133-164.

BIGGAR, Henry P.

1924 *The Voyages of Jacques Cartier; published from the originals with translations, notes, and appendices*. Ottawa: Publications of the Public Archives of Canada, no.11.

1929 [1922-1936] *The Works of Samuel de Champlain*. 6 volumes, The Champlain Society, Toronto.

BINFORD, Lewis R.

1962 « Archaeology as Anthropology ». *American Antiquity* 28, pp.217-225.

1965 « Archaeological Systematics and the Study of Culture Process ». *American Antiquity* 31: 203-210.

1989 *Debating Archaeology*. Academic Press, New York, 534 p.

BIRCH, Jennifer

2008 « Rethinking the Archaeological Application of Iroquoian Kinship », *Canadian Journal of Archaeology* 32: 194-213.

BLAIS, Judith

1992 *Analyse de la céramique du Sylvicole supérieur récent de la Station 3 de la Pointe-du-Buisson*. Montréal : Université de Montréal, mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de M. Sc., Département d'anthropologie, Faculté des Arts et des Sciences, 117 pages.

1993 « The Bilodeau Site Near Missisquoi Bay : Postmolds, Fishbones and Corn Ear Motifs ». Dans J.F. Pendergast et C. Chapdelaine (éd.), *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology, Occasional Papers in Northeastern Archaeology* 8, Copetown Press, Dundas, Ontario, pp.75-85.

BORDES, François

1972 *A Tale of Two Caves*. New York, Harper and Row.

BRADLEY, James W.

1987 *Evolution of the Onondaga Iroquois: Accomodating Change, 1550-1655*.

Syracuse University Press, Syracuse.

BRAINERD, George W.

1951 « The Place of Chronological Ordering in Archaeological Analysis », *American Antiquity* 16 (4) : 301-313.

BRAUN, David P.

1983 « Pots as tools ». Dans *Archaeological hammers and theories*, edited by J. Moore and A. Keene, Academic Press, New York, pp.107-134.

BRIEN, Marie-Claude

2012 « Analyse morphologique et stylistique de la céramique de Jane Ellice », Dans *Nouvelles données sur les Iroquoiens du Saint-Laurent*, coll. Texte soumis en mai 2010 pour publication électronique, pp.57-99.

BRUMBACH, Hetty Jo

1985 « Ceramic Analysis and the Investigation of Matrilocality at the Smith Mohawk Site ». *North American Archaeologist* 6 (4): 341-355.

CALDWELL, Joseph R.

1970 « Interaction Spheres in Prehistory ». In J. R. Caldwell et R. L. Hall (éds.), *Hopewellian Studies*, Illinois State Museum Scientific Papers vol. 12. Illinois State Museum, Springfield, pp. 63-75.

CHAPDELAINE, Claude

- 1980 « L'Ascendance Culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent », *Recherches Amérindiennes au Québec* 10 (3) : 145-152.
- 1982 *Reconnaissance archéologique dans la région de Huntingdon*. Ministère des Affaires Culturelles, Québec.
- 1985 *L'étude d'une communauté iroquoise du XVIe siècle, le site Mandeville à Tracy*. Texte soumis pour l'examen de synthèse de doctorat au Département d'Anthropologie de l'Université de Montréal.
- 1989a *Le site Mandeville à Tracy : variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- 1989b « La poterie du Nord-est américain, un cas d'inertie technique », *Anthropologie et Sociétés* 13 (2) : 127-142.
- 1990 « The Mandeville Site and the Definition of a New Regional Group within the Saint Lawrence Iroquoian World », *Man in the Northeast* 39: 53-63.
- 1992 « L'origine des Iroquoiens dans le Nord-Est: Remise en question de l'Hypothèse *in situ* », *Recherches Amérindiennes au Québec* 22 (4) : 3-4.
- 1993a « La transhumance et les Iroquoiens de Saint-Laurent ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXIII (4) : 23-38.
- 1993b « The Sedentarization of the Prehistoric Iroquoians: A Slow or Rapid Transformation? », *Journal of Anthropological Archaeology* 12: 173-209.
- 1995a « Les Iroquoiens de l'est de la vallée du Saint-Laurent », *Archéologies québécoises*. Paléo-Québec no. 23, pp. 161-184.
- 1995b « An Early Late Woodland Pottery Sequence East of Lac Saint-Pierre: Definition, Chronology, and Cultural Affiliation ». *Northeast anthropology* 49: 77-95.
- 2004 « A Review of the Latest Developments in St. Lawrence Iroquoian Archaeology ». In J. V. Wright et J.-L. Pilon (éds.), *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, Mercury Series, Archaeology Paper no. 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau, Québec, pp. 63-75.
- 2010 *Le site Droulers/Tsiionhiakwatha : fouille de la maison-longue No.1, juillet-août 2010*. Rapport soumis en décembre 2010 pour le Ministère de la Culture et des Communications et la M.R.C du Haut Saint-Laurent.

- 2012 *Le site Droulers/Tsiionhiakwatha : deuxième campagne de fouilles, août et septembre 2011*. Rapport soumis en février 2012 pour le Ministère de la Culture et des Communications et la M.R.C. du Haut Saint-Laurent.
- 2013 «Quelle est la position chronologique du site iroquoien Droulers-Tsiionhiakwatha?». *Archéologiques* no. 26 : 1-24.

CHILTON, Elizabeth S.

- 1998 « The Cultural Origins of Technical Choice : Unraveling Algonquian and Iroquoian Ceramic Traditions in the Northeast ». Dans *The Archaeology of Social Boundaries*, éd. Miriam Stark, Smithsonian Institution Press, Washington et Londres, pp.132-160.

CLERMONT, Norman

- 1980 « L'identité culturelle iroquoienne », *Recherches Amérindiennes au Québec*, 10 (3) : 139-143.
- 1983 « La place de la femme dans les sociétés iroquoiennes de la période du contact », *Recherches Amérindiennes au Québec*, 13 : 286-290.
- 1986 *L'univers culturel des Iroquoiens*. Recherches amérindiennes au Québec, Ministère des affaires culturelles, Québec, 25p.
- 1992 *Rapport de fouilles*. Université de Montréal, Montréal. 36 pages.
- 1995 « Le Sylvicole du Québec méridional », *Revista de Arqueología Americana* 9 : 67-81.

CLERMONT, Norman et Claude Chapdelaine

- 1982 *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Montréal, recherches Amérindiennes au Québec.
- 1983 *La rencontre de deux mondes : le premier hivernement des Européens chez les Iroquoiens de la province de Canada*. Rapport remis à Parcs Canada, Québec.

CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAINÉ et Georges BARRÉ

1983 *Le site iroquoien de Lanoraie : témoignage d'une maison-longue*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, coll. de monographies; no. 3.

CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAINÉ et René RIBES

1986 « Regard sur la préhistoire trifluvienne : le site Bourassa », *Recherches amérindiennes au Québec* 26 (2-3) : 5-55.

CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAINÉ et Jacques GUIMONT

1992 *L'occupation historique et préhistorique de Place-Royale*. Québec, Les Publications du Québec, Collection Patrimoines; Dossier 76.

CLERMONT, Norman et Pierre CORBEIL

1993 « Pointe-du-Buisson : Station 2 et site des Trois Buttes », *Recherches Archéologiques au Québec*, Association des Archéologues du Québec, p. 124-126.

CLERMONT, Norman et Michel GAGNÉ

2004 « People of the Drumlins ». In J. V. Wright et J.-L. Pilon (éds.), *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, Mercury Series, Archaeology Paper no. 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau, Québec, pp. 77-86.

CORBEIL, Pierre

2011 *Guide des stagiaires de l'école de fouilles*. Laboratoire de l'École de fouilles, Université de Montréal, 144 pages.

CUNNINGHAM, Jerimy J.

2003 « Transcending the "obnoxious spectator": A case for processual pluralism in ethnoarchaeology ». *Journal of Anthropological Archaeology* 22: 389-410.

DEETZ, James

1965 *The Dynamics of Stylistic Change in Arikara Ceramics*. Urbana, University of Illinois Press, 111 pages, Illinois Studies in Anthropology; no. 4.

DIETLER, Michael et Ingrid HERBICH

1998 « Habitus, Techniques, Style : An Integrated Approach to the Social understanding of Material Culture and Boundaries ». Dans *The Archaeology of Social Boundaries*, éd. Miriam Stark, Smithsonian Institution Press, Washington et Londres, pp.232-263.

DODD, C.F.

1984 *Ontario Iroquois tradition longhouses*. Archaeology Survey of Canada, Mercury Series 124: 181-437.

1982 *Ontario Iroquois Tradition longhouses*. Burnaby: Simon Fraser University, Unpublished M.A. thesis, Department of Anthropology.

DUNELL, Robert

1978 « Style and function: A fundamental dichotomy ». *American Antiquity* 43, pp.192-202.

EMERSON, John N.

1954 *The archaeology of the Ontario Iroquois*. Chicago: University of Chicago, Dissertation submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Ph. D.

1966 *The Payne site: An Iroquoian manifestation in Prince Edward County, Ontario*. National Museum of Canada, Bulletin no.206, part 1, pp.126-259, Ottawa.

1968 *Understanding Iroquois Pottery in Ontario, A Rethinking*. Mississauga, The Ontario Archaeological Society.

ENGELBRECHT, William

- 1974 « The Iroquois: Archaeological Patterning on the Tribal Level », *World Archaeology* 6 (1): 52-65.
- 1978 « Ceramic Patterning Between New York Iroquois Sites ». In I. Hodder (éd.), *The Spatial Organisation of Culture*, Duckworth, London, pp. 141-152.
- 1980 « Methods and Aims of Ceramic Description ». In C. F. Hayes III (éd.), *Proceedings of the 1979 Iroquois Pottery Conference*, Research Record no. 13, Rochester Museum and Science Center, Rochester, pp. 27-29.
- 1995 « The Case of the Disappearing Iroquoians: Early Contact Period Superpower Politics ». *Northeast Anthropology* 50: 35-59.
- 2003 *Iroquoia: the Development of a Native World*. Syracuse, New York, Syracuse University Press, 231 pages, The Iroquois and their neighbors.

ENGELBRECHT, William, Earl SIDLER et Michael WALKO

- 1990 « The Jefferson County Iroquoians ». *Man in the Northeast* 39: 65-77.

FINLAYSON, William D.

- 1985 *The 1975 and 1978 Rescue Excavations at the Draper Site: Introduction and Settlement Patterns*. Mercury Series, Archaeological Survey of Canada Paper 130, National Museum of Man, Ottawa.

GAGNÉ, Michel

- 1992 *Inventaire dans le Haut-Saint-Laurent : Indian Point, Pointe Frappier et le lot 39, Saint-Anicet*. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles et à la Corporation des amis de la Pointe du Buisson.
- 1993 *Expertise archéologique dans les régions de Saint-Anicet et Cazaville, M.R.C du Haut Saint-Laurent : à la poursuite des Iroquoiens du Saint-Laurent au sud du lac Saint-François*. Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.

- 1994 *Annales du temps qui s'efface : expertise archéologique préhistorique et historique dans la région de Saint-Anicet, M.R.C le Haut Saint-Laurent.* Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.
- 1995 *L'occupation villageoise iroquoise au sud du lac Saint-François : inventaire archéologique dans la région de Saint-Anicet (BgFn-1; BgFo-21) et fouille du site BgFo-18, M.R.C le Haut Saint-Laurent (1994).* Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.
- 1996 *L'occupation villageoise iroquoise au sud du lac Saint-François : inventaire archéologique dans la région de Saint-Anicet (BgFn-2) et fouille des sites BgFo-18 et BgFn-1; programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn-1), M.R.C le Haut Saint-Laurent (1995).* Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.
- 1997 *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut Saint-Laurent (1996) : inventaire régional, fouille du site BgFn-1 et programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn-1),* Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.
- 1998 *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut Saint-Laurent (1997) : inventaire régional, fouille archéologique et programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn-1),* Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.
- 1999 *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut Saint-Laurent (1998) : inventaire régional, fouille archéologique et programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn-1),* Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C. du Haut Saint-Laurent.
- 2000 *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut Saint-Laurent (1999) : Inventaire régional et fouille du site BgFn-1.* Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.
- 2001 *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut Saint-Laurent (2000) : fouille du site Mailhot-Curran (BgFn-2).* Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.

- 2002 *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut Saint-Laurent (2001) : fouille du site Mailhot-Curran (BgFn-2)*. Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.
- 2003 *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut Saint-Laurent (2002) : fouille du site McDonald (BgFo-18) et fouille de démonstration sur le site Droulers (BgFn-1)*. Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.
- 2004 *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut Saint-Laurent (2003) : fouille du site McDonald (BgFo-18) et fouille de démonstration sur le site Droulers (BgFn-1)*. Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.
- 2005 *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut Saint-Laurent (2004) : fouille du site McDonald (BgFo-18) et fouille de démonstration sur le site Droulers (BgFn-1)*. Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.
- 2006a *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut Saint-Laurent (2005) : fouille du site McDonald (BgFo-18) et fouille de démonstration sur le site Droulers (BgFn-1)*. Ministère de la Culture et des Communications et M.R.C du Haut Saint-Laurent.
- 2006b *La conservation intégrée du patrimoine archéologique amérindien en milieu rural*. Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Direction du Patrimoine, Projet du Répertoire canadien des lieux patrimoniaux, 82 pages.
- 2010 *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, MRC du Haut Saint-Laurent (2007) : Fouille du site McDonald (BgFo-18)*. Rapport final soumis à la Direction de la Montérégie du ministère de la Culture, des Communications, et de la Condition féminine du Québec et à la MRC du Haut-Saint-Laurent.

GATES ST-PIERRE, Christian

- 2001 «Variations sur un même thème : les objets en os des Iroquoiens du Haut-Saint-Laurent», *Archéologiques* 15 : 35-54.

2006 *Potières du Buisson : la céramique de tradition Melocheville sur le site Hector-Trudel*. Gatineau, Québec, Société du Musée canadien des civilisations, 319 pages, Collection Mercure Archéologie (Musée canadien des civilisations) ; no. 168.

GIGUÈRE, Georges-Émile

1973 *Œuvres de Champlain*. Montréal, Éditions du Jour, 3 vol.

GIROUARD, Laurent

1975 *Station 2, Pointe-aux-Buisson*. Ministère des Affaires Culturelles du Québec. Cahier du Patrimoine, no.2.

HARDIN, Margaret F.

1970 « Design Structure and Social Interaction: Archaeological Implication of an Ethnographic Analysis », *American Antiquity* 35 (3): 332-343.

1977 « Individual Style in San José Pottery Painting: The Role of Deliberate Choice ». Dans *The Individual in Prehistory*, James N. Hill et Joel Funn (éd.), Academic Press, New York, pp.109-136.

HEGMON, Michelle

1992 « Archaeological Research on Style ». *Annual Review of Anthropology* 21: 517-536.

1998 « Technology, Style, and Social Practices: Archaeological Approaches ». Dans *The Archaeology of Social Boundaries*, éd. Miriam Stark, Smithsonian Institution Press, Washington et Londres, pp.264-279.

HEIDENREICH, Conrad

1971 *Huronian : A history and Geography of the Huron Indians, 1600-1650*. Toronto, McClelland and Stewart.

HILL, J.N.

- 1970 « Prehistoric Social Organization in the American Southwest: Theory and Method ». Dans *Reconstructing Prehistoric Pueblo Societies*, W. A. Longacre (éd.), University of New Mexico Press, Albuquerque, pp. 11-58.
- 1977 « Individual Variability in Ceramics and the Study of Prehistoric Social Organization ». Dans *The Individual in Prehistory: Studies of Variability in Style in Prehistoric Technologies*, J. M. Hill et J. Gunn (éds.), Academic Press, New York, pp. 55-108.
- 1985 « Style: A Conceptual Evolutionary Framework ». Dans *Decoding Prehistoric Ceramics*, éd. B.A. Nelson, Carbondale, Southern Illinois University Press, pp.362-385.

HODDER, Ian

- 1982 *Symbols in action: Ethnoarchaeological Studies of Material Culture*. Cambridge University Press, London.

JAMIESON, Bruce J.

- 1982 *The Steward Site: A Study in St. Lawrence Iroquoian Chronology*. Montréal : McGill University, mémoire présentée en vue de l'obtention du grade de M. Sc.
- 1990 « The Archaeology of the Saint Lawrence Iroquoians ». Dans *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, C. J. Ellis et N. Ferris (éds.), Occasional Publications of the London Chapter. Ontario Archaeological Society, no. 5, pp.385-404.

KAPCHES, Mima

- 1990 « The Spatial Dynamics of Ontario Iroquoian Longhouses », *American Antiquity* 55 (1): 49-67.
- 1994 « The Iroquoian Longhouse: Architectural and Cultural Identity ». Dans *Meaningful Architecture: Social Interpretations of Buildings*, M. Locock (éd.), Worldwide Archaeology Series no. 9, Avebury Aldershot, Hampshire, UK, pp. 253-270.

KAY, Marvin

1975 « Social Distance Among Central Missouri Hopewell Settlements: A First Approximation », *American Antiquity* 40 (1): 64-71.

KUHN, Robert et Susan BAMANN

1987 « A Preliminary Report on the Attribute Analysis of Mohawk Ceramics ». *The Bulletin: Journal of the New York State Archaeological Association* 94, pp.40-46.

LEBLANC, Steven A. et Patty J. WATSON

1973 « A Comparative Statistical Analysis of Painted Pottery from Seven Halafian Sites », *Paléorient* 1 : 117-133.

LECHTMAN, Heather et Arthur STEINBERG

1979 « The History of Technology : An Anthropological Point of View ». Dans *The History and Philosophy of Technology*, éd. G. Bugliarello et D.B. Doner, University of Illinois at Chicago Circle, University of Illinois Press, pp.135-160.

LEMONNIER, Pierre

1992 *Elements for an Anthropology of Technology*. Anthropological Papers, Museum of Anthropology, University of Michigan, no.88, Ann Arbor, 129 p.

LEONE, Mark P.

1968 « Neolithic Economic Autonomy and Social Distance », *Science* 162 (3858): 1150-1151.

LONGACRE, William A.

1964 « Sociological Implications of the Ceramic Analysis ». Dans *Chapters in the Prehistory of Eastern Arizona, II*, P. S. Martin *et al.* (éds.), Fieldiana: Anthropology, vol. 55, no. 1. Chicago Natural History Museum, Chicago, pp. 155-170.

1970 *Archaeology as Anthropology: A Case Study*. Tucson, University of Arizona Press, Anthropological Papers; no. 17.

1991 « Sources of Ceramic Variability among the Kalinga of northern Luzon ». Dans *Ceramic Ethnoarchaeology*, éd. W.A. Longacre, University of Arizona Press, Tucson, pp.95-111.

MACNEISH, Richard S.

1952 *Iroquois Pottery Types: a technique for the study of Iroquois prehistory*. Ottawa, National Museum of Canada, Bulletin no. 124.

MAROIS, Roger J.M.

1978 *Le Gisement Beaumier: Essai sur l'évolution des décors de la céramique*. Ottawa, Musée national de l'Homme, Collection Mercure, Dossier no.75.

MERCIER, André

1988 *La sériation des vases domestiques iroquoiens de la station 2, Pointe-du-Buisson*. Montréal : Université de Montréal, mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de M. Sc., Département d'anthropologie, Faculté des Arts et des Sciences, 146 pages.

1990 « Nouveau regard sur les occupations iroquoiennes de la station 2, Pointe-du-Buisson », *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1) : 63-75.

MORGAN, Lewis Henry

1901 *League of the Ho-de-no-sau-nee or Iroquois*, éd. Herbert M. Lloyd, New York.

MULLER, Jon D.

1977 « Individual variation in art styles ». Dans *The individual in prehistory: studies of variability in style in prehistoric technologies*, éd. J.N. Hill et J. Gunn, Academic Press, New York, pp.23-39.

NOBLE, William C.

1972 *Neutral Settlement Patterns*. Paper presented at the 5<sup>th</sup> Annual Meeting of the Canadian Archaeological Association, St. Johns.

1979 « Ontario Iroquois Effigy Pipes », *Canadian Journal of Archaeology* 3: 69-90.

NORCLIFF, Glen B. et Conrad HEIDENREICH

1974 « The preferred orientation of Iroquoian longhouses in Ontario », *Ontario Archaeology* 23: 3-30.

PEARCE, Robert J.

1984 *Mapping Middleport: A Case Study in Societal Archaeology*. PhD. Dissertation, McGill University.

PENDERGAST, James F.

1963 *Archaeological Survey of Quebec*. National Museum of Man, Ottawa.

1963b *The Payne site*. National Museum of Canada, Bulletin no.193, pp.1-28, Ottawa.

1966a *Three prehistoric components in Eastern Ontario: the Salem, Grays Creek and Beckstead sites*. Ottawa, National Museum of Canada, Bulletin no.208.

1966b *The Berry site*. Ottawa, National Museum of Canada, Bulletin no. 206.

1967 « Iroquois Archaeology in Eastern Ontario and Southern Quebec ». Dans *Iroquois Culture, History, and Prehistory*, éd. E. Tooker, Proceedings of the 1965 Conference on Iroquois Research, New York State Museum and Science Service, Albany, pp. 67-69.

1968 *The Summerstown Station site*. Ottawa, National Museum of Canada, Department of Secretary of State, Anthropology Papers no. 18.

1972 « An analysis of the Dawson Site Archaeological Material ». In J. F. Pendergast et B. G. Trigger (éds), *Cartier's Hochelaga and Dawson Site*, McGill Queen's University Press, Montréal, pp. 111-265.

1973 *The Roebuck Prehistoric Village Site Rim Sherds – An Attribute Analysis*. Ottawa, Musée national de l'Homme, Collection Mercure; Dossier no. 8.

1975 «An in situ Hypothesis to explain the Origin of the St-Lawrence Iroquoians». *Ontario Archaeology*, no.25: 47-55.

1981 *The Glenbrook village site: a late St. Lawrence Iroquoian Component in Glengarry County, Ontario*. Ottawa, Musée national de l'Homme, Collection Mercure; Dossier no. 100.

- 1984 *The Beckstead site-1977*. Ottawa, Musée national de l'Homme, Collection Mercure; Dossier no. 123.
- 1990 «Emerging Saint Lawrence Iroquoian Settlement Patterns». *Man in the Northeast* 40: 17-30.
- 1991 « The St. Lawrence Iroquoians: Their Past, Present and Immediate Future », *New York State Archaeological Association Bulletin* 102: 47-74.
- 1993a « Some Comments on Calibrated Radiocarbon Dates for Saint Lawrence Iroquoian Sites ». *Northeast Anthropology* 46: 1-31.
- 1993b « More on When and Why the Saint Lawrence Iroquoian Disappeared ». Dans J.F. Pendergast et C. Chapdelaine (éds.), *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology*, Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8, Copetown Press, Dundas, Ontario, pp. 9-47.
- 1996 « High Precision Calibration of the Radiocarbon Time Scale: CALIB 3.0.3 (Method A) in a St. Lawrence Iroquoian Context ». *The Bulletin of the New York State Archaeological Association* 111-112: 35-62.

PENDERGAST, James F. et Bruce TRIGGER

- 1972 *Cartier's Hochelaga and Dawson Site*. Montreal, McGill Queen's University Press.

PETERSEN, James B., John G. CROCK, Ellen R. COWIE, Richard A. BOISVERT, Joshua R. TONEY et Goeffrey MANDEL

- 2004 « St. Lawrence Iroquoians in Northern New England: Pendergast was "Right" and More ». In J. V. Wright et J.-L. Pilon (éds.), *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, Mercury Series, Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau, Québec, pp. 87-123.

PLOG, Fred T.

- 1979 « Prehistory: Western Anasazi ». Dans A. Ortiz, éd., *Southwest*, Handbook of North American Indians, vol.9, W.G. Sturtevant, éditeur general, Smithsonian Institution, Washington, D.C., pp.108-130.

PLOG, Stephen

1980 *Stylistic Variation in Prehistoric Ceramics: Design Analysis in the American Southwest*. Cambridge University Press, London.

PLOURDE, Michel

1993 « Iroquoians in the St. Lawrence Estuary : the Ouellet site seal hunters ». Dans J.F. Pendergast et C. Chapdelaine (éd.), *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology, Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8*, Copetown Press, Dundas, Ontario, pp.101-119.

2011 *L'exploitation du phoque dans le secteur de l'embouchure du Saguenay (Québec, Canada) par les Iroquoiens au Sylvicole supérieur (1000-1534 de notre ère)*. Montréal : Université de Montréal, thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Ph. D. en anthropologie, Département d'anthropologie, Faculté des Arts et des Sciences, 335 pages.

RAMSDEN, Peter G.

1988 « Palisade Extension, Village Extension, and Immigration in Trent Valley Huron Villages ». *Canadian Journal of Archaeology* 12 : 177-183.

RICE, Prudence M.

1987 *Pottery Analysis: A Sourcebook*. University of Chicago Press, Chicago et Londres.

1991 « Specialization, Standardization, and Diversity: A Retrospective ». Dans *The Ceramic Legacy of Anna O. Shepard*, éd. Ronald L. Bishop et Frederick W. Lange, Niwot, University Press of Colorado, pp.257-279.

RITCHIE, William A. et Richard S. MACNEISH

1949 « The Pre-Iroquoian Pottery of New York State », *American Antiquity* 15 (2): 97-124.

ROBINSON, W. S.

1951 « A Method for Chronologically Ordering Archaeological Deposits », *American Antiquity* 16 (4) : 293-301.

ROUSE, Irving

1939 *Prehistory in Haïti : A Study in method*. Yale University Publication in Anthropology, no.21, 202 p.

SACKETT, James R.

1977 « The meaning of style in archaeology : a general model ». *American Antiquity* 42: 369-380.

1982 « Approaches to style in lithic archaeology ». *Journal of Anthropological Archaeology* 1: 59-112.

1986 « Isochrestism and style : a clarification ». *Journal of Anthropological Archaeology* 5 : 266-277.

1990 « Style and ethnicity in archaeology : the case for isochrestism ». Dans *The Uses of Style in Archaeology*, éd. M.W. Conkey et C.A.Hastorf, New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge, pp.32-43.

SAGARD, Gabriel

1976 *Le grand voyage du pays des Hurons*. Collection documents d'histoire, Bibliothèque Nationale du Québec, 268 p.

SÉVIGNY, Mathieu

2002 *Fouilles de démonstration au site Droulers / Tsiionhiakwatha (BgFn-1), MRC du Haut-Saint-Laurent, Saison 2002*. Rapport présenté au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

2004 *Fouilles de démonstration au site Droulers / Tsiionhiakwatha (BgFn-1), MRC du Haut-Saint-Laurent, Saison 2004*. Rapport présenté au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

- 2004 *Archéologie et complexe tabagique : étude de variabilité des pipes du Sylvicole supérieur des sites associés à certains Iroquoiens du St-Laurent*. Université de Montréal, Montréal, 154 p.
- 2005 *Fouilles de démonstration au site Droulers / Tsiionhiakwatha (BgFn-1), MRC du Haut-Saint-Laurent, Saison 2005*. Rapport présenté au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- 2007 *Fouilles de démonstration au site Droulers / Tsiionhiakwatha (BgFn-1), MRC du Haut-Saint-Laurent, Saison 2006*. Rapport présenté au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- 2008 *Fouilles de démonstration au site Droulers / Tsiionhiakwatha (BgFn-1), MRC du Haut-Saint-Laurent, Août 2007*. Rapport présenté au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- 2009 *Fouilles de démonstration au site Droulers / Tsiionhiakwatha (BgFn-1), MRC du Haut-Saint-Laurent, Août 2008 et printemps 2009*. Rapport présenté au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

SMITH, David Gray

- 1980 *An analytical approach to the seriation of Iroquoian pottery*. McGill University, Mémoire de maîtrise, Montréal, 129 pages.
- 1990 « Iroquoian societies in southern Ontario: introductions and historic overview ». Occasional Publication, London Chapter, *Ontario Archaeological Society* 5: 279-290.

STARK, Miriam T.

- 1998 « Technical Choices and Social Boundaries in Material Culture Patterning: An Introduction ». Dans *The Archaeology of Social Boundaries*, Smithsonian Institution Press, Washington and London, pp.1-11.

STEINBERG, Arthur

- 1977 Technology and culture : technological styles in the bronzes of Shang China, Phrygia and Urnfield, central Europe. Dans *Material Culture Styles, Organization,*

and Dynamics of Technology, éd. H. Lechtman et R.S. Merrill, St. Paul, West Publishing, pp.53-86.

TASSÉ, Gilles

2000 *L'archéologie au Québec: mots, techniques, objets*. Saint-Laurent, Fides, 148 pages.

THWAITES, R.G.

1959 *The Jesuit Relations and Allied Documents, Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France 1610-1791*. 74 volumes, Paget Book Company, New York.

TIMMINS, Peter A.

1985 *The Analysis and Interpretation of Radiocarbon Dates in Iroquoian Archaeology*. Research Report no. 19, Museum of Indian Archaeology, London, Ontario.

TIMMINS, Peter A. et J.P. STAECK

1999 « A Flexible Model for the Study of Precontact Social and Political Complexity in the Midwest and Great Lakes Regions ». Dans *Taming the Taxonomy. Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology*, éd. R.F. Williamson et C.M. Watts, , pp.151-174, Eastend books, Toronto.

TOOKER, Elisabeth

1991 *An ethnography of the Huron Indians, 1615-1649*. Syracuse, Syracuse University Press, 183 pages.

TREMBLAY, Roland

1993 « Iroquoian Beluga Hunting on Île Verte ». Dans James Pendergast et Claude Chapdelaine, dir., *Essays in Saint Lawrence Iroquoian Archaeology*, Occasional Papers in Northeastern Archaeology no.8, Dundas, Ontario, Copetown Press, pp.121-137.

- 2001 «Il y a peu de fumé sans trompettes : les pipes iroquoiennes de la région de Saint-Anicet», *Archéologiques* 15 : 16-34.
- 2006 *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (Pointe-à-Callière).

TRIGGER, Bruce G.

- 1967 « Cartier's Hochelaga and the Dawson site ». Dans E. Tooker, éd., *Iroquois Culture, History, And Prehistory, Proceedings of the 1965 Conference on Iroquois Research*, New-York State Museum and Science Service, Albany, p.63-66.
- 1972 « Hochelaga : history and ethnohistory ». Dans J. F. Pendergast et B. G. Trigger (éds), *Cartier's Hochelaga and Dawson Site*, McGill Queen's University Press, Montréal, pp. 3-108.
- 1981 « Prehistoric social and political organization: an Iroquoian case study ». Dans *Foundations of Northeast Archaeology*, New York, pp.1-50.
- 1985 *Natives and Newcomers: Canada's "Heroic Age" reconsidered*. McGill-Queen's Press, Montreal.
- 1991[1976] *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.

TRIGGER, Bruce G. et James F. PENDERGAST

- 1978 « Saint Lawrence Iroquoians ». In B. G. Trigger (éd.), *Northeast*, Smithsonian Institution, Washington D. C., pp. 357-361, vol. 15 of Handbook of North American Indians.

TRUDEAU, Huguette

- 1971 *Analyse de la poterie de Lanoraie (collection du Musée national de l'Homme)*. Montréal : Université de Montréal, mémoire présentée en vue de l'obtention du grade de M. Sc., Département d'anthropologie.

TUCK, James A.

1971 « The Iroquois Confederacy ». Dans *New World Archaeology*, E.B. Zubrow *et al.*, édés., 1974, W.H. Freeman and Company, San Francisco, p.190-200.

VIAU, Roland

2000 *Femmes de personne: Sexes, genres et pouvoirs en Iroquoisie ancienne*. Montréal, Boréal, 323 pages.

WARRICK, Gary A.

1984 *Reconstructing Ontario Iroquoian Village Organization*. Mercury Series, Archaeological Survey of Canada Paper 124 : 1-180. National Museum of Man, Ottawa.

1987 *Estimating Prehistoric Huron Population*. Paper presented at the Department of Anthropology, SUNY at Albany, New York.

WHALLON, Robert

1968 « Investigations of Late Prehistoric Social Organization in New York State ». In S. R. Binford (éd.), *New Perspectives in Archaeology*, Aldine, Chicago, pp. 223-244.

1969 « Rim Diameter, Vessel Volume and Economic Prehistory », *The Michigan Academician* 2 (2): 89-98.

WHITELAW, Todd M.

1983 « People and Space in Hunter-Gatherer Camps: A Generalizing Approach in Ethnoarchaeology ». *Archaeological Review from Cambridge*, Vol. 2 (2): 48-66.

WILKE, Richard R. et William L. Rathje, édés.

1982 « Archaeology of the Household : Building a Prehistory of Domestic Life ». *American Behavioral Scientist*, volume 25 (6): 611-728.

WOBST, H. Martin

- 1977 « Stylistic Behavior and Information Exchange ». Dans *For the Director: Research Essays in Honor of James B. Griffin*, edited by Charles Cleland, University of Michigan, Anthropological Papers, No. 61, Ann Arbor, pp. 317-342.
- 1999 « Style in Archaeology or Archaeologists in Style ». Dans *Material Meanings: Critical Approaches to the Interpretation of Material Culture*, edited by Elizabeth Chilton, University of Utah Press, Salt Lake City, pp.118-132.

WOODS, Audrey

- 2012 *Le village iroquoien de Mailhot-Curran, Saint-Anicet*. Mémoire de maîtrise, département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal, 253p.
- 2013 «Le village iroquoien de Mailhot-Curran, Saint-Anicet», *Archéologiques* 26 : 25-55.

WOODS, Audrey et Mariane GAUDREAU

- 2012 « Analyse morpho-stylistique des vases du site Mailhot-Curran, Saint-Anicet », In *Nouvelles données sur les Iroquoiens du Saint-Laurent*, coll. Texte soumis en mai 2010 pour publication électronique.

WRIGHT, James V.

- 1967 « Types and attribute analysis: their application to Iroquois culture history ». Dans *An Ethnography of The Huron Indians 1615-1649*, éd. Tooker, E., The Smithsonian Institution, Washington, D.C., pp. 99-100.
- 1972 *Ontario Prehistory: An Eleven-Thousand-Year Archaeological Outline*. Scarborough, Ontario, Van Nostrand Reinhold, 120 pages, Canadian Prehistory Series.
- 1979 *Quebec Prehistory*, Van Nostrand Reinhold Ltd., Toronto.
- 1980 *La préhistoire du Québec*. Collection La préhistoire du Canada, Fides, Montréal, 138 p.
- 1985 « The Comparative Radiocarbon Dating of Two Prehistoric Ontario Iroquoian Villages ». *Journal canadien d'archéologie*, vol. 9 (1): 57-68.

WRONG, George M.

1939 *The Long Journey to the Country of the Hurons*. The Champlain Society, Toronto.

**Annexe : tableaux, figures, planches et catalogue**

## Tableaux

**Tableau 2.1** Les effectifs et la fréquence des témoins culturels du site Droulers  
(Chapdelaine 2012 : 76)

	1994-1999	École de fouilles 2010	École de fouilles 2011	Septembre 2011	TOTAL	
	F	F	F	F	F	%
<b>CÉRAMIQUE</b>	<b>62,973</b>	<b>20,225</b>	<b>26,367</b>	<b>18,267</b>	<b>127,832</b>	<b>30</b>
Tessons de bord	1,866	502	638	594	3,600	
Tessons de corps	60,051	19,326	25,369	17,050	121,796	
Fragments de pipe	948	317	218	370	1,853	
Rebuts de pâte	105	79	133	186	503	
Perles	3	1	3	3	10	
Autres	0	0	6	64	70	
<b>LITHIQUE</b>	<b>180</b>	<b>626</b>	<b>1,691</b>	<b>786</b>	<b>3,283</b>	<b>0,8</b>
Meules	23	4	1	2	35	
Meules-Broyeurs	1	1	0	3	2	
Broyeurs	4	0	0	0	4	
Percuteurs	2	0	2	0	4	
Affûtoirs/polissoirs	10	6	1	0	17	
Pointes de projectile	1	2	0	0	3	
Forets	2	1	0	0	3	
Bifaces	7	2	0	1	10	
Haches-herminettes	3	2	0	0	5	
Grattoirs	5	4	2	1	12	
Éclats utilisés	6	1	3	3	12	
Pièces esquillées	?	10	1	3	14	
Pierres à briquet	?	2	2	2	7	
Outils indéterminés	10	9	4	3	26	
Perles (stéatite&quartzite)	17	7	6	10	45	
Pipes en stéatite	1	2	0	2	5	
Nucléus	?	8	3	5	16	
Ébauches	0	1	0	0	1	
Pendentifs	0	2	0	2	4	
Autres	0	4	4	9	8	
Débitage (+quartz)	88	558	1,662	740	3,050	
<b>OSSEMENTS</b>	<b>68,544</b>	<b>30,622</b>	<b>110,126</b>	<b>56,835</b>	<b>266,127</b>	<b>62,6</b>
Outils en os	303	115	111	90	619	
Os blanchis	4,384	4,007	2,610	1,082	12,083	
Os frais	63,857	26,500	107,405	55,663	253,425	
<b>CULTIGÈNES</b>	<b>19,294</b>	<b>812</b>	<b>850</b>	<b>7,207</b>	<b>28,163</b>	<b>6,6</b>
<b>TOTAL</b>	<b>150,991</b>	<b>52,285</b>	<b>139,034</b>	<b>83,095</b>	<b>425,405</b>	<b>100 %</b>
<b>Superficie excavée</b>					<b>590,75 m<sup>2</sup></b>	
Fouilles et sondages	254,5 m <sup>2</sup>				254,5 m <sup>2</sup>	
Fouilles		134,5 m <sup>2</sup>	85,25 m <sup>2</sup>	57,75 m <sup>2</sup>	277,5 m <sup>2</sup>	
Sondages				58,75 m <sup>2</sup>	58,75 m <sup>2</sup>	

**Tableau 3.1** Le traitement de surface des vases décorés au dentelé

	Lissoir		Battoir cordé		lissoir et battoir cordé		lissoir et battoir gaufré		indéterminé		Total
		%		%		%		%		%	
<b>VAP total</b>	89	94,7	3	100	2	100	0	0	19	100	113
<i>VAP ana-</i> <i>lysables</i>	82	92,1	3	100	2	100	0	0	0	0	87
<i>VAP</i> <i>isolés</i>	7	7,9	0	0	0	0	0	0	19	100	26
<b>VSP*</b>	5	10,6	0	0	0	0	1	100	0	0	6
<b>Total</b>	94	100	3	100	2	100	1	100	19	100	119

\* Les VSP sont tous analysables et les tessons isolés sont tous des VAP.

**Tableau 3.2** Analyse fonctionnelle (traces de carbonisation)

	VAP		VSP		VAP non analysables isolés	
	N	%	N	%	N	%
Nombre de vases	87	100	6	100	26	100
Présence de carbonisation	16	18,4	0	0	5	19,2
Intérieur	10	62,5	0	0	3	60
Intérieur/lèvre	5	31,3	0	0	2	40
Intérieur/lèvre/extérieur	1	6,25	0	0	0	0

**Tableau 3.3** Les attributs morphologiques des vases analysables et non analysables isolés

	Vases avec parement		Vases sans parement		Total analysables		Unités isolés avec parement*		Total de l'ensemble	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>Nombre de vases</b>	87	100	6	100	93	100	26	100	119	100
<b>Tendances morphométriques</b>										
Court (< 20 mm)	22	25,3	-	-			3	11,5	25	21,0
Moyen (≥ 20 - < 35 mm)	47	54,0	-	-			15	57,7	62	52,1
Haut (≥ 35 mm)	18	20,7	-	-			8	30,8	26	21,8
<b>Forme de la lèvre</b>										
Plate	82	94,3	3	50	85	91,4	26	100	111	93,3
<i>Avec gouttière</i>	3	3,7	0	0	3	3,5	1	3,8	4	3,6
Ronde	2	2,3	3	50	5	5,4	0	0	5	4,2
Biseau – intérieure	3	3,4	0	0	3	3,2	0	0	3	2,5
<b>Crestellation</b>										
Présence	35	40,2	0	0	35	37,6	6	23,1	41	34,5
<i>Nette</i>	22	62,9	0	0	22	62,9	3	50,0	25	61,0
<i>Amorce</i>	13	37,1	0	0	13	37,1	3	50,0	16	39,0
Absence	52	59,8	6	100	58	62,4	20	76,9	78	65,5

\*Toutes les unités isolées ont des parements

**Tableau 3.4** Profil des vases avec parement

Unités de VAP	VAP analysables		VAP isolés	
	N	%	N	%
<b>Profils</b>				
ext droit/int droit	23	26,4	8	30,8
ext droit/int concave	45	51,7	9	34,6
ext droit/int convexe	2	2,3	0	0
ext convexe/int droit	2	2,3	0	0
ext convexe/int concave	13	14,9	6	23,1
ext concave / int droit	1	1,1	0	0
ext concave / int concave	0	0	1	3,8
ext concave / int convexe	0	0	1	3,8
ext sinueux / int convexe	1	1,1	0	0
Indéterminé	0	0	1	3,8
<b>Total</b>	<b>87</b>	<b>100</b>	<b>26</b>	<b>100</b>

Sigles: int = intérieur; ext = extérieur.

**Tableau 3.5** Attributs morphologiques des crestellations

	VAP		Unités isolées		Total	
	N	%	N	%	N	%
<b>Nombre de vases avec crestellations</b>	35	100	6	100	41	100
<b>Forme</b>						
Amorce	13	37,1	3	50	16	39,0
Pointue	16	45,7	3	50	19	46,3
<i>dégagée et ext arrondie</i>	4	25,0	0	0	4	21,1
<i>avec ext caréné</i>	3	18,8	1	33,3	4	21,1
Ronde	6	17,1	0	0	6	14,6
<b>Carènes*</b>						
<i>pointue carénée en surplomb</i>	1	6,3	0	0,0	1	5,3
<i>pointue carénée</i>	2	12,5	1	33,3	3	15,8
<i>amorce carénée</i>	1	7,7	0	0,0	1	6,3

\* Les pourcentages sont calculés selon les effectifs de chaque catégorie (amorce, pointue).

**Tableau 3.6** Profil des vases sans parement

	VSP*	
	N	%
<b>Profils</b>		
ext concave/int convexe	1	16,7
bord éversé à lèvre épaisse	3	50
bord avec lèvre ourlée	2	33,3
<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>100</b>

\*Les VSP sont tous analysables et les tessons isolés sont tous des VAP

**Tableau 3.7** Présence de décoration sur l'intérieur et la lèvre des vases

	VAP		VSP		Total analysables		VAP isolés	
	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>Nombre de vases</b>	87	100	6	100	93	100	26	100
<b>Registres</b>								
<i>Intérieur</i>	3	3,4	1	16,7	3	3,2	0	0
indéterminé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	4	15,4
<i>Lèvre</i>								
angle int lèvre	47	54,0	4	66,7	51	54,8	8***	30,8
lèvre	54	62,1	6	100	60	64,5	15	57,7
angle lèvre ext	40	46,0	5	83,3	45	48,4	10	38,5
<i>Combinaisons</i>								
angle int lèvre seul	5	5,7	0	0	5	5,4	2*	7,7
lèvre seul	21	24,1	0	0	21	22,6	9**	34,6
angle lèvre ext seul	1	1,1	0	0	1	1,1	0**	0
angle int lèvre/lèvre	11	12,6	1	16,7	12	12,9	0	0
angle ext lèvre/lèvre	8	9,2	2	33,3	10	10,8	2**	7,7
angle int lèvre/angle lèvre ext	17	19,5	0	0	17	18,3	4	15,4
angle int lèvre/lèvre/angle lèvre ext	14	16,1	3	50,0	17	18,3	2	7,7
absence	10	11,5	0	0	10	10,8	3	11,5
<b>Total combinaisons</b>	<b>87</b>	<b>100</b>	<b>6</b>	<b>100</b>	<b>93</b>	<b>100</b>	<b>22***</b>	<b>84,6</b>

\*On n'en compte ici que deux avec certitude, mais il y a une occurrence de plus où l'angle intérieur-lèvre est indéterminé.

\*\*À chacune de ces trois catégories on a omis une occurrence puisque la présence d'un décor au niveau de l'angle intérieur-lèvre est indéterminée.

\*\*\*La nature indéterminée de l'angle intérieur-lèvre pour quatre unités rend les totaux provisoires.

\*\*\*\* Sigles : int =intérieur; ext =extérieur.

**Tableau 3.8** Présence de décoration sur le parement et col des vases

	<b>VAP</b>		<b>VAP isolés</b>		<b>VSP</b>	
	<b>N</b>	<b>%</b>	<b>N</b>	<b>%</b>	<b>N</b>	<b>%</b>
<b>Nombre de vases</b>	87	100	26	100	6	
<b>Registres</b>						
<b><i>Parement</i></b>						
<b><i>Présence</i></b>						
encadrement supérieur	61	70,1	21	80,8	\	\
partie principale	86	98,9	26	100,0	2	33,3
encadrement inférieur	61	70,1	20	76,9	\	\
angle parement/col	78	89,7	20	76,9	1	16,7
<b><i>Combinaisons</i></b>						
enc sup seul	0	0,0	0	0,0	\	\
part princ seul	22	25,3	4	15,4	2	33,3
enc inf seul	0	0,0	0	0,0	\	\
enc sup/part princ	4	4,6	2	7,7	\	\
part princ/enc inf	4	4,6	1	3,8	\	\
enc sup/enc inf	1	1,1	0	0,0	\	\
enc sup/part princ /enc inf	56	64,4	19	73,1	\	\
<b><i>Col</i></b>						
présence	15	17,2	0	0,0	1	16,7
indéterminé	0	0,0	17	65,4	\	\

\* Sigles: enc =encadrement; sup =supérieur; inf =inférieur; part princ =partie principale.

**Tableau 3.9** Unités décoratives des vases avec parement analysables

Registres →	int	< int lèvre	lèvre	< lèvre ext	enc sup	part princ	enc inf	< parem- col	col	N total	%
<b>Unités décoratives</b>											
<b>Empreintes</b>										<b>408</b>	<b>91,7</b>
Dentelé	3		41		49	75	53		12	233	52,4
Encoches		30		23				39		92	20,7
Emp linéaire			5		2		1		3	11	2,5
Encoches		17		15				38		70	15,7
Punctiforme			1					1		2	0,4
<b>Incision</b>										<b>15</b>	<b>3,4</b>
Incision			4	1	4		5		1	15	3,4
Gouttière										0	0
<b>Combinaisons</b>										<b>22</b>	<b>5,4</b>
Emp lin/incision			1							1	0,2
Emp lin/inc Produisant une gouttière										1	0,2
Dent/incision						1	1			2	0,4
Dent/inc produisant une gouttière										1	0,2
Dent/emp lin					6	7	1			14	3,1
Dent/emp punct						3				3	0,7
<b>Total</b>	<b>3</b>	<b>47</b>	<b>54</b>	<b>39</b>	<b>61</b>	<b>86</b>	<b>61</b>	<b>78</b>	<b>16</b>	<b>445</b>	<b>100</b>

\* Sigles: emp =empreinte; lin =linéaire; inc =incision; dent =dentelé; punct =punctiforme; ext =extérieur; int =intérieur; enc =encadrement; sup =supérieur; inf =inférieur; parem =parement; part princ =partie principale.

**Tableau 3.10** Motifs décoratifs des vases avec parement analysables

Registres →	int	< int lèvres	lèvre	< lèvres ext	enc sup	part princ	enc inf	< parem-col	col	N total	%
<b>Motifs simples</b>										<b>364</b>	<b>81,8</b>
obl gauche	3	18	19	26		18		37		121	27,2
obl droite		2	4			3		4	2	15	3,4
verticales		27	12	13		4	1	37	1	95	21,3
1 horiz			11		11		18			40	9,0
2 horiz					24		31			55	12,4
3 horiz					6		11			17	3,8
champ horiz									12	12	2,7
champ horiz sur obl d									1	1	0,2
croisillons			4							4	0,9
obl g/obl d			2							2	0,4
obl g/vert			1							1	0,2
obl g sous 1 horiz			1							1	0,2
<b>Motifs complexes</b>										<b>81</b>	<b>18,2</b>
obl g sur 1 horiz					2					2	0,4
obl g sur 2 horiz					10					10	2,2
obl g sur 3 horiz					6					6	1,3
vert sur 2 horiz					2					2	0,4
obl g sur 2 obl d						3				3	0,7
<i>struct</i>											
<i>triangulaires</i>											
<i>et/ou</i>											
<i>parallélogrammes</i>										58	13,0
obl g/d						34				34	7,6
obl g/vert						2				2	0,4
obl g/horiz						1				1	0,2
obl g/obl d/vert						1				1	0,2
obl g/obl d/horiz						2				2	0,4
obl g/obl d/obl d						2				2	0,4

horiz/vert											
obl d/vert/											
horiz						1				1	0,2
obl d/ échelle											
en emp circ						1				1	0,2
obl g/ échelle											
en emp circ						1				1	0,2
obl g/ vert/											
échelle						1				1	0,2
obl g/ obl d/											
échelle						3				3	0,7
obl g/											
champ vide						1				1	0,2
obl g/d/											
champ vide						4				4	0,9
obl g/vert/											
champ vide						2				2	0,4
obl g/obl d/											
vert/champ											
vide						1				1	0,2
obl g/obl d/											
vert/horiz/											
espace vide						1				1	0,2
<b>Total</b>	<b>3</b>	<b>47</b>	<b>54</b>	<b>39</b>	<b>61</b>	<b>86</b>	<b>61</b>	<b>78</b>	<b>16</b>	<b>445</b>	<b>100</b>

\* Sigles: int =intérieur; ext =extérieur; parem =parement; enc =encadrement; sup =supérieur; inf =inférieur; part princ =partie principale; obl g =obliques gauche; obl d =obliques droite; horiz =horizontale; vert =verticale; emp circ =empreinte circulaire.

**Tableau 3.11** Unités décoratives des crestellations des vases avec parement

	VAP analysables avec crestellation		VAP non analysables isolés avec crestellation	
	N	%	N	%
	35	100	6	100
Unités décoratives				
indéterminé	9	25,7	2	33,3
identique au parement	16	45,7	2	33,3
différent du parement	10	28,6	2	33,3
<i>punctuation roseau</i>	5	50	1	50
<i>punctuation roseau</i>				
<i>/empreinte linéaire</i>	2	20	0	0
<i>punctuation roseau</i>				
<i>/dentelé</i>	1	10	0	0
<i>empreinte linéaire</i>	1	10	1	50
<i>dentelé</i>	1	10	0	0

**Tableau 3.12** Motifs décoratifs des crestellations des vases avec parement

	VAP analysables avec crestellation		VAP non analysables isolés avec crestellation	
	N	%	N	%
	35	100	6	100
<b>Motif</b>				
<b>Indéterminé</b>	9	25,7	2	33,3
<b>Identique</b>	16	45,7	2	33,3
<b>Différent</b>	10	28,6	2	33,3
<i>figure humaine stylisée au roseau</i>	4	40	0	0
<i>dans espace vide</i>	1			
<i>combinée aux motifs du parement</i>	3			
<i>verticales de 3 emp roseaux</i>	2	20	0	0
<i>encadrée d'une verticale*</i>	1			
<i>encadrée d'une colonne de horizontales courtes*</i>	1			
<b>Incomplet</b>				
<i>échelle /fig humaine stylisée au roseau</i>	1	10	0	0
<i>figure humaine stylisée au roseau</i>	0	0	1	50
<i>motif au roseau indéterminé</i>	1	10	0	0
<i>motif complexe</i>	2	20	1	50

\* Encadrement sur les côtés droit et gauche du motif principal.  
\*\* Sigles : emp =empreinte.

**Tableau 3.13** Unités décoratives des vases sans parement

Registres →	int	∨ int lèvre	lèvre	∨ lèvre ext	part princ	∨ bord- col	col	N total	%
Unités décoratives									
<b>Empreintes</b>								<b>20</b>	<b>100</b>
dentelé		3	6	4		1	1	15	75
empreinte linéaire	1	1		1	2			5	25
<b>Incision</b>								<b>0</b>	<b>0</b>
<b>Total</b>	<b>1</b>	<b>4</b>	<b>6</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>20</b>	<b>100</b>

\* Sigles: int =intérieur; ext =extérieur; part princ =partie principale.



une gouttière											
dent /emp lin					2	2	1			5	3,4
dent /emp											
punct										0	0
<b>Indéterminé</b>	<b>4</b>	<b>4</b>					<b>1</b>	<b>3</b>	<b>18</b>	<b>30</b>	<b>20,1</b>
<b>Total</b>	<b>4</b>	<b>12</b>	<b>15</b>	<b>10</b>	<b>21</b>	<b>26</b>	<b>20</b>	<b>23</b>	<b>18</b>	<b>149</b>	<b>100</b>

\* Sigles: int=intérieur; ext=extérieur; enc=encadrement; sup=supérieur; inf=inférieur; parem=parement; emp=empreintes; lin=linéaire; inc=incision; dent=dentelé; punct=punctiforme.

**Tableau 3.16** Motifs décoratifs des vases avec parement non analysables isolés

Registres →	int	< int lèvre	lèvre	< lèvre ext	enc sup	part princ	enc inf	< parem- col	col	N total	%
<b>Motifs simples</b>										<b>97</b>	<b>65,1</b>
obl g		3	7	8		7		10		35	23,5
obl d								2		2	1,3
verticales		5	4	2			1	10		22	14,8
croisillons			1							1	0,7
1 horiz			2		3		3			8	5,4
2 horiz			1		11		10			22	14,8
3 horiz					3		4			7	4,7
<b>Motifs complexes</b>										<b>24</b>	<b>16,1</b>
obl g sur 2											
horiz					3					3	2,0
vert sur 2											
horiz					1					1	0,7
1 horiz											
sur vert							1			1	0,7
<i>struct</i>											
<i>triangulaires</i>											
<i>et/ou</i>											
<i>parallélogrammes</i>										19	12,8
obl g /obl d						13				13	8,7
obl g /vert						1				1	0,7
obl g /vert											
/horiz						1				1	0,7
obl g /obl d											
/vert						2				2	1,3
obl g /vert											
/champ vide						1				1	0,7

obl g /obl d											
/vert /champ											
vide						1				1	0,7
<b>Indéterminé</b>	<b>4</b>	<b>4</b>					<b>1</b>	<b>1</b>	<b>18</b>	<b>28</b>	<b>18,8</b>
<b>Total</b>	<b>4</b>	<b>12</b>	<b>15</b>	<b>10</b>	<b>21</b>	<b>26</b>	<b>20</b>	<b>23</b>	<b>18</b>	<b>149</b>	<b>100</b>

\* Sigles: int=intérieur; ext=extérieur; enc=encadrement; sup=supérieur; inf=inférieur; parem=parement; obl g=obliques gauche; obl d=obliques droite; horiz=horizontal; vert=verticale.

**Tableau 4.1** Données morphologiques et morphométriques des foyers des maisons-longues 1 et 2

Numéros des foyers	Profondeur (cm)	Dimensions du grand axe (cm)	Dimensions du petit axe (cm)	La forme du foyer en plan
<b>Maison-longue 1</b>				
17	---	>330	140	Allongée irrégulière
18	---	>100	>100	Ovale
19	---	---	---	Ovale
26	9	193	80	Allongée irrégulière
27	12	200	122	Allongée irrégulière
<b>Maison-longue 2</b>				
30	15,5	115	75	Irrégulière
41	25	85	80	Ovale
45	20	130	110	Ovale

\* Les tirets indiquent des données manquantes dans les rapports de fouille

**Tableau 4.2** La densité des artefacts et écofacts dans les foyers des maisons-longues 1 et 2

Numéros des foyers	Céramique	Os frais	Os travaillés	Cultigènes	lithique	Total
<b>Maison-longue 1</b>						
17	---	---	---	---	---	---
18	---	---	---	---	---	---
19	---	---	---	---	---	---
26	---	---	---	---	---	---
27	11	1	0	0	0	12
<b>Maison-longue 2</b>						
30	104	1537	0	0	11	1652
41	11	82	0	5	10	108
45	39	432	0	5	0	476

\* Les tirets indiquent des données manquantes dans les rapports de fouille



<b>13</b>	---	---	irrégulière	21	60	60
<b>14</b>	---	---	oblongue	14	>60	40
<b>15</b>	---	---	oblongue	11	51	31
<b>16</b>	---	---	irrégulière	14	125	49

\* Les tirets indiquent des données manquantes dans les rapports de fouille

**Tableau 4.4** La densité des artefacts dans les fosses (structures et structures statistiques)

Numéros de la fosse	Céramique	Pipes	Os	Outils en os	Cultigènes	Lithique	Total
<b>Maison-longue 1</b>							
<b>STR</b>							
<b>16</b>	106	7	182	0	0	0	295
<b>33</b>	16	0	131	0	0	0	147
<b>34</b>	150	0	304	0	40	16	510
<b>35</b>	245	0	846	0	88	9	1188
<b>36</b>	66	0	167	0	188	0	421
<b>37</b>	1	0	97	0	0	1	99
<b>38</b>	18	0	53	0	2	1	74
<b>40</b>	440	0	1044	0	26	2	1512
<b>42</b>	401	0	2038	0	25	14	2478
<b>43</b>	28	0	201	0	0	1	230
<b>44</b>	---	---	---	---	---	---	---
<b>53</b>	31	0	4238	0	0	5	4274
<b>SS</b>							
<b>2</b>	---	---	---	---	---	---	---
<b>3</b>	---	---	---	---	---	---	---
<b>4</b>	679	9	---	0	0	0	688
<b>5</b>	---	---	---	---	---	---	---
<b>7</b>	---	---	---	---	---	---	---
<b>9</b>	---	---	---	---	---	---	---
<b>10</b>	---	---	---	---	---	---	---
<b>11</b>	---	---	---	---	---	---	---
<b>Total</b>	2181	16	9304	0	504	50	12055
<b>Maison-longue 2</b>							
<b>STR</b>							
<b>39</b>	0	0	5	0	0	0	5
<b>46</b>	109	0	1780	0	92	10	1991
<b>47</b>	387	0	1972	0	18	17	2394
<b>49</b>	274	0	6015	0	148	28	6465
<b>50</b>	54	0	555	0	15	19	643
<b>51</b>	18	0	532	0	0	4	554
<b>52</b>	9	0	1	0	0	1	11
<b>54</b>	32	0	350	0	0	0	382
<b>55</b>	3	0	9	0	1	5	18
<b>56</b>	2	0	22	0	0	0	24

57	0	0	22553	0	0	0	22553
<b>SS</b>							
12	0	0	0	0	0	0	0
13	---	---	---	---	---	---	---
14	41	0	0	0	0	0	41
15	85	2	79	0	0	0	166
16	106	7	182	0	0	0	295
<b>Total</b>	1120	9	34055	0	274	84	35542

\* Les tirets indiquent des données manquantes dans les rapports de fouille

**Tableau 4.5** Distribution des unités d'analyse dans les aires domestiques des maisons-longues 1 et 2

Contexte/ Maison-longue	Maison-longue 1		Contexte/ Maison-longue	Maison-longue 2	
	N	%		N	%
<b>Vases décorés au dentelé</b>					
<b>Une aire domestique</b>					
Extrémité ouest	2	1,4	Extrémité ouest	3	2,8
Extrémité est	1	0,7	Extrémité est	0	0
Nord foyer 16	0	0	Nord foyer 30	4	3,6
Sud foyer 16	1	0,7	Sud foyer 30	1	0,9
Nord foyer 17	0	0	Nord foyer 41	0	0
Sud foyer 17	1	0,7	Sud foyer 41	1	0,9
Nord foyer 18	0	0	Nord foyer 45	0	0
Sud foyer 18	3	2,1	Sud foyer 45	0	0
Nord foyer 26	0	0			
Sud foyer 26	1	0,7			
Nord foyer 27	0	0			
Sud foyer 27	0	0			
<b>Extérieur</b>					
Extérieur nord	2	1,4	Extérieur Nord	0	0
Extérieur sud	1	0,7	Extérieur Sud	0	0
			Structure 21	0	0
			Structure 48	1	0,9
<b>Plusieurs aires domestiques</b>					
Extrémité ouest	5	3,5	Extrémité ouest	3	2,8
Extrémité est	0	0	Extrémité est	0	0
Nord foyer 16	1	0,7	Nord foyer 30	0	0
Sud foyer 16	0	0	Sud foyer 30	2	1,8
Foyer 16	1	0,7	Nord foyer 41	0	0
Nord foyer 17	1	0,7	Sud foyer 41	0	0
Sud foyer 17	4	2,8	Nord foyer 45	1	0,9

<b>Nord foyer 18</b>	0	0	Sud foyer 45	0	0
<b>Sud foyer 18</b>	1	0,7			
<b>Foyer 18</b>	1	0,7			
<b>Nord foyer 26</b>	0	0			
<b>Sud foyer 26</b>	3	2,1			
<b>Nord foyer 27</b>	0	0			
<b>Sud foyer 27</b>	1	0,7			
<b>Extérieur</b>					
<b>Extérieur nord</b>	2	1,4	Extérieur Nord	1	0,9
<b>Extérieur sud</b>	0	0	Extérieur Sud	0	0
			Structure 21	2	1,8
			Structure 48	1	0,9
<b>Autres vases décorés</b>					
<b>Une aire domestique</b>					
<b>Extrémité ouest</b>	7	4,9	Extrémité ouest	27	24,1
<b>Extrémité est</b>	6	4,2	Extrémité est	1	0,9
<b>Nord foyer 16</b>	0	0	Nord foyer 30	6	5,4
<b>Sud foyer 16</b>	0	0	Sud foyer 30	10	8,9
<b>Nord foyer 17</b>	1	0,7	Nord foyer 41	0	0
<b>Sud foyer 17</b>	6	4,2	Sud foyer 41	3	2,6
<b>Nord foyer 18</b>	12	8,4	Nord foyer 45	1	0,9
<b>Sud foyer 18</b>	5	3,5	Sud foyer 45	1	0,9
<b>Nord foyer 26</b>	7	4,9			
<b>Sud foyer 26</b>	3	2,1			
<b>Nord foyer 27</b>	2	1,4			
<b>Sud foyer 27</b>	3	2,1			
<b>Extérieur</b>					
<b>Extérieur nord</b>	19	13,3	Extérieur Nord	1	0,9
<b>Extérieur sud</b>	5	3,5	Extérieur Sud	6	5,4
			Structure 21	4	3,6
			Structure 48	5	4,5
<b>Plusieurs aires domestiques</b>					
<b>Extrémité ouest</b>	6	4,2	Extrémité ouest	7	6,3
<b>Extrémité est</b>	0	0	Extrémité est	0	0
<b>Nord foyer 16</b>	1	0,7	Nord foyer 30	4	3,6
<b>Sud foyer 16</b>	0	0	Sud foyer 30	3	2,6
<b>Foyer 16</b>	0	0	Nord foyer 41	1	0,9
<b>Nord foyer 17</b>	3	2,1	Sud foyer 41	1	0,9
<b>Sud foyer 17</b>	2	1,4	Nord foyer 45	1	0,9
<b>Nord foyer 18</b>	6	4,2	Sud foyer 45	0	0
<b>Sud foyer 18</b>	2	1,4			
<b>Foyer 18</b>	0	0			
<b>Nord foyer 26</b>	8	5,6			
<b>Sud foyer 26</b>	0	0			
<b>Nord foyer 27</b>	2	1,4			
<b>Sud foyer 27</b>	0	0			
<b>Extérieur</b>					

<b>Extérieur nord</b>	2	1,4	Extérieur Nord	0	0
<b>Extérieur sud</b>	0	0	Extérieur Sud	1	0,9
			Structure 21	2	1,8
			Structure 48	5	4,5
<b>Total</b>	<b>143</b>	<b>100</b>		<b>112</b>	<b>100</b>

**Tableau 4.6** Les deux grands types d'empreintes au dentelé et leur fréquence dans les aires domestiques des maisons-longues 1 et 2

Secteurs/Types d'empreintes		Forme carrée		Forme rectangulaire			
				Empreintes plus longues que large		Empreintes plus larges que longues	
		N	%	N	%	N	%
<b>Maison-longue 1</b>	Nord foyer 16	1	3,4	0	0	0	0
	Sud foyer 16	1	3,4	2	9,1	0	0
	Nord foyer 17	0	0	1	4,5	0	0
	Sud foyer 17	2	6,8	2	9,1	0	0
	Nord foyer 18	3	10,3	1	4,5	0	0
	Sud foyer 18	1	3,4	0	0	0	0
	Nord foyer 26	0	0	0	0	0	0
	Sud foyer 26	2	6,8	1	4,5	0	0
	Nord foyer 27	1	3,4	0	0	0	0
	Sud foyer 27	0	0	1	4,5	0	0
	Cubicule ouest	4	13,8	2	9,1	1	100
	Cubicule est	1	3,4	0	0	0	0
	Extérieur nord	1	3,4	2	9,1	0	0
	Extérieur sud	1	3,4	0	0	0	0
<b>Sous-total</b>		<b>18</b>	<b>62,1</b>	<b>12</b>	<b>54,5</b>	<b>1</b>	<b>100</b>
<b>Maison-longue 2</b>	Nord foyer 30	1	3,4	1	4,5	0	0
	Sud foyer 30	3	10,3	0	0	0	0
	Nord foyer 41	0	0	0	0	0	0
	Sud foyer 41	1	3,4	0	0	0	0
	Nord foyer 45	1	3,4	0	0	0	0
	Sud foyer 45	0	0	0	0	0	0
	Cubicule ouest	3	10,3	3	13,6	0	0
	Cubicule est	0	0	0	0	0	0
	Extérieur nord	1	3,4	2	9,1	0	0
	Extérieur sud	0	0	2	9,1	0	0
	Structure 21	1	3,4	1	4,5	0	0
	Structure 48	0	0	1	4,5	0	0
<b>Sous-total</b>		<b>11</b>	<b>37,9</b>	<b>10</b>	<b>45,4</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>Total</b>		<b>29</b>	<b>100</b>	<b>22</b>	<b>100</b>	<b>1</b>	<b>100</b>

**Tableau 4.7** Homogénéité des unités décoratives de la partie principale du parement des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 1

<b>Unités décoratives de la partie principale des VAP de la maison-longue 1</b>			
<b>Secteur clé</b>	<b>%</b>		<b>Graphe cumulatif</b>
<b>Dentelé seul</b>	85,7		85,7
<b>Dentelé/empreinte linéaire</b>	10,7		96,4
<b>Dentelé/empreinte punctiforme</b>	3,6		100
<b>Total</b>	100,0	$\Sigma c$	282,1

$$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$$

$$C = 1-2(300-282,1) / (100(20-1))$$

$$C = 1-2(17,9) / 1900$$

$$C = 1-35,8 / 1900$$

$$C = 1-0,019$$

$$C = 0,981$$

**Tableau 4.8** Homogénéité des unités décoratives de la partie principale du parement des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 2

<b>Unités décoratives de la partie principale des VAP de la maison-longue 2</b>					
<b>Méthode 1 : homogénéité de la maison-longue 2</b>			<b>Méthode 2 : comparaison avec le secteur clé (maison-longue 1)</b>		
	<b>%</b>	<b>Graphe cumulatif</b>	<b>Ordre conservé du secteur clé</b>	<b>%</b>	<b>Graphe cumulatif</b>
<b>Dentelé seul</b>	85,7	85,7	<b>Dentelé seul</b>	85,7	85,7
<b>Dentelé/empreinte linéaire</b>	9,5	95,2	<b>Dentelé/empreinte linéaire</b>	9,5	95,2
<b>Dentelé/empreinte punctiforme</b>	4,8	100	<b>Dentelé/empreinte punctiforme</b>	4,8	100
<b>Total</b>	100	$\Sigma c$ 280,9		100	$\Sigma c$ 280,9

$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$	$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$
$C = 1-2(300-280,9) / (100(20-1))$	$C = 1-2(300-280,9) / (100(20-1))$
$C = 1-2(19,1) / 1900$	$C = 1-2(19,1) / 1900$
$C = 1-38,2 / 1900$	$C = 1-38,2 / 1900$
$C = 1-0,02$	$C = 1-0,02$
$C = 0,980$	$C = 0,980$

**Tableau 4.9** Homogénéité des unités décoratives de la partie principale du parement des vases avec parement décorés au dentelé pour l'ensemble du site

<b>Unités décoratives de la partie principale des VAP du site</b>							
<b>Méthode 1 : homogénéité du site</b>			<b>Méthode 2 : comparaison avec le secteur clé (maison-longue 1)</b>				
	<b>%</b>		<b>Graphe cumulatif</b>	<b>Ordre conservé du secteur clé</b>	<b>%</b>		<b>Graphe cumulatif</b>
<b>Dentelé seul</b>	85,8		85,8	<b>Dentelé seul</b>	85,8		85,8
<b>Dentelé/empreinte linéaire</b>	8,0		93,8	<b>Dentelé/empreinte linéaire</b>	8,0		93,8
<b>Dentelé/empreinte punctiforme</b>	2,6		96,4	<b>Dentelé/empreinte punctiforme</b>	2,6		96,4
<b>Empreinte linéaire</b>	1,8		98,2	<b>Empreinte linéaire</b>	1,8		98,2
<b>Dentelé/incision</b>	0,9		99,1	<b>Dentelé/incision</b>	0,9		99,1
<b>Aucun</b>	0,9		100	<b>Aucun</b>	0,9		100
<b>Total</b>	100	$\Sigma c$	573,3		100	$\Sigma c$	573,3
$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$			$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$				
$C = 1-2(600-573,3) / (100(20-1))$			$C = 1-2(600-573,3) / (100(20-1))$				
$C = 1-2(26,7) / 1900$			$C = 1-2(26,7) / 1900$				
$C = 1-53,4 / 1900$			$C = 1-53,4 / 1900$				
$C = 1-0,028$			$C = 1-0,028$				
$C = 0,972$			$C = 0,972$				

**Tableau 4.10** Homogénéité des unités décoratives des parements des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 1

<b>Unités décoratives des parements des VAP de la maison-longue 1</b>			
<b>Secteur clé</b>	<b>%</b>		<b>Graphe cumulatif</b>
<b>Dentelé/empreinte linéaire</b>	50,0		50,0
<b>Dentelé seul</b>	28,6		78,6
<b>Dentelé/empreinte linéaire/incision</b>	14,3		92,9
<b>Dentelé/empreinte linéaire/empreinte punctiforme</b>	3,6		96,4
<b>Dentelé/incision</b>	3,6		100,0
<b>Total</b>	100,0	$\Sigma c$	417,9
$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$			
$C = 1-2(500-417,9) / (100(20-1))$			
$C = 1-2(82,1) / 1900$			
$C = 1-164,2 / 1900$			
$C = 1-0,086$			
$C = 0,914$			

**Tableau 4.11** Homogénéité des unités décoratives des parements des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 2

<b>Unités décoratives des parements des VAP de la maison-longue 2</b>						
<b>Méthode 1 : homogénéité de la maison-longue 2</b>			<b>Méthode 2 : comparaison avec le secteur clé (maison-longue 1)</b>			
	<b>%</b>		<b>Graphe cumulatif</b>	<b>Ordre conservé du secteur clé</b>	<b>%</b>	<b>Graphe cumulatif</b>
<b>Dentelé/empreinte linéaire</b>	42,9		42,9	<b>Dentelé/empreinte linéaire</b>	42,9	42,9
<b>Dentelé seul</b>	33,3		76,2	<b>Dentelé seul</b>	33,3	76,2
<b>Dentelé/empreinte linéaire/incision</b>	9,5		85,7	<b>Dentelé/empreinte linéaire/incision</b>	9,5	85,7
<b>Dentelé/incision</b>	9,5		95,2	<b>Dentelé/empreinte linéaire/empreinte punctiforme</b>	4,8	90,5
<b>Dentelé/empreinte linéaire/empreinte punctiforme</b>	4,8		100,0	<b>Dentelé/incision</b>	9,5	100,0
<b>Total</b>	100	$\Sigma c$	400,04		$\Sigma c$	395,3
$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$ $C = 1-2(500-400,04) / (100(20-1))$ $C = 1-2(99,96) / 1900$ $C = 1-199,92 / 1900$ $C = 1-0,105$ $C = 0,895$			$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$ $C = 1-2(500-395,3) / (100(20-1))$ $C = 1-2(104,7) / 1900$ $C = 1-209,4 / 1900$ $C = 1-0,110$ $C = 0,890$			

**Tableau 4.12** Homogénéité des unités décoratives des parements des vases avec parement décorés au dentelé de l'ensemble du site

Unités décoratives des parements des VAP du site					
Méthode 1 : homogénéité du site			Méthode 2 : comparaison avec le secteur clé (maison-longue 1)		
	%	Graphe cumulatif	Ordre conservé du secteur clé	%	Graphe cumulatif
Dentelé/empreinte linéaire	41,6	41,6	Dentelé/empreinte linéaire	41,6	41,6
Dentelé seul	38,0	79,6	Dentelé seul	38,0	79,6
Dentelé/empreinte linéaire/incision	10,6	90,2	Dentelé/empreinte linéaire/incision	10,6	90,2
Dentelé/incision	4,4	94,6	Dentelé/empreinte linéaire/empreinte punctiforme	1,8	92,0
Dentelé/empreinte linéaire/empreinte punctiforme	1,8	96,4	Dentelé/incision	4,4	96,4
Dentelé/empreinte punctiforme	1,8	98,2	Dentelé/empreinte punctiforme	1,8	98,2
Dentelé/empreinte linéaire/incision/empreinte punctiforme	0,9	99,1	Dentelé/empreinte linéaire/incision/empreinte punctiforme	0,9	99,1
Dentelé/tranchant de battoir	0,9	100	Dentelé/tranchant de battoir	0,9	100
<b>Total</b>	100	$\Sigma c$ 699,7		100	$\Sigma c$ 697,1
$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$ $C = 1-2(800-699,7) / (100(20-1))$ $C = 1-2(100,3) / 1900$ $C = 1-200,6 / 1900$ $C = 1-0,106$ $C = 0,894$			$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$ $C = 1-2(800-697,1) / (100(20-1))$ $C = 1-2(102,9) / 1900$ $C = 1-205,8 / 1900$ $C = 1-0,108$ $C = 0,892$		

**Tableau 4.13** Homogénéité des motifs décoratifs de la partie principale des parements des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 1

<b>Motifs décoratifs de la partie principale des parements des VAP de la maison-longue 1</b>			
<b>Secteur clé</b>	<b>%</b>		<b>Grappe cumulatif</b>
<b>Complexe</b>	25,0		25,0
<b>Complexe, formant des triangles</b>	25,0		50,0
<b>Obliques à gauche</b>	21,4		71,4
<b>Complexe, formant des triangles et parallélogrammes</b>	14,3		85,7
<b>Complexe/motif échelle</b>	7,1		92,8
<b>Obliques à droite</b>	3,6		96,4
<b>Verticales</b>	3,6		100
<b>Total</b>	100,0	$\Sigma c$	521,3

$C = 1 - 2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$   
 $C = 1 - 2(700 - 521,3) / (100(20-1))$   
 $C = 1 - 2(178,7) / 1900$   
 $C = 1 - 357,4 / 1900$   
 $C = 1 - 0,188$   
 $C = 0,812$

**Tableau 4.14** Homogénéité des motifs décoratifs de la partie principale des parements des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 2

<b>Méthode 1 : homogénéité de la maison-longue 2</b>				<b>Méthode 2 : comparaison avec le secteur clé</b>			
	<b>%</b>		<b>Graphe cumulatif</b>	<b>Ordre conservé du secteur clé</b>	<b>%</b>		<b>Graphe cumulatif</b>
<b>Complexe</b>	38,1		38,1	<b>Complexe</b>	38,1		38,1
<b>Complexe, formant des triangles</b>	28,6		66,7	<b>Complexe, formant des triangles</b>	28,6		66,7
<b>Obliques à gauche</b>	9,5		76,2	<b>Obliques à gauche</b>	9,5		76,2
<b>Complexe, formant des triangles et parallélogrammes</b>	9,5		85,7	<b>Complexe, formant des triangles et parallélogrammes</b>	9,5		85,7
<b>Verticales</b>	4,8		90,5	<b>Complexe/échelle</b>	---		---
<b>Obliques à gauche/échelle en empreintes circulaires</b>	4,8		95,3	<b>Obliques à droite</b>	---		---
<b>Obliques à droite/échelle en empreintes circulaires</b>	4,8		100	<b>verticales</b>	4,8		90,5
				<b>Obliques à gauche/échelle en empreintes circulaires</b>	4,8		95,3
				<b>Obliques à droite/échelle en empreintes circulaires</b>	4,8		100,0
<b>Total</b>	100	$\Sigma c$	552,5			$\Sigma c$	552,5
$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$ $C = 1-2(700-552,5) / (100(20-1))$ $C = 1-2(147,5) / 1900$ $C = 1-295 / 1900$ $C = 1-0,155$ $C = 0,845$				$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$ $C = 1-2(700-552,5) / (100(20-1))$ $C = 1-2(147,5) / 1900$ $C = 1-295 / 1900$ $C = 1-0,155$ $C = 0,845$			

**Tableau 4.15** Homogénéité des motifs décoratifs de la partie principale des parements des vases avec parement décorés au dentelé de l'ensemble du site

<b>Motifs décoratifs de la partie principale des parements des VAP du site</b>							
<b>Méthode 1 : homogénéité du site</b>			<b>Méthode 2 : comparaison avec le secteur clé (maison-longue 1)</b>				
	<b>%</b>		<b>Graphe cumulatif</b>	<b>Ordre conservé du secteur clé</b>	<b>%</b>		<b>Graphe cumulatif</b>
<b>Complexe</b>	34,5		34,5	<b>Complexe</b>	34,5		34,5
<b>Obliques à gauche</b>	21,2		55,7	<b>Complexe, formant des triangles</b>	18,6		53,1
<b>Complexe, formant des triangles</b>	18,6		74,3	<b>Obliques à gauche</b>	21,2		74,3
<b>Complexe, formant des triangles et parallélogrammes</b>	11,5		85,8	<b>Complexe, formant des triangles et parallélogrammes</b>	11,5		85,8
<b>Complexe avec motif échelle</b>	4,4		90,2	<b>Complexe/échelle</b>	4,4		90,2
<b>Verticales</b>	3,5		93,7	<b>Obliques à droite</b>	2,7		92,9
<b>Obliques à droite</b>	2,7		96,4	<b>Verticales</b>	3,5		96,4
<b>Obliques gauche/échelle en empreintes circulaires</b>	0,9		97,3	<b>Obliques à gauche/échelle en empreintes circulaires</b>	0,9		97,3
<b>Obliques droite/échelle en empreintes circulaires</b>	0,9		98,2	<b>Obliques à droite/échelle en empreintes circulaires</b>	0,9		98,2
<b>Horizontales/obliques gauche</b>	0,9		99,1	<b>Horizontales/obliques gauche</b>	0,9		99,1
<b>Aucun</b>	0,9		100	<b>Aucun</b>	0,9		100
<b>Total</b>	100	$\Sigma c$	925,2		100	$\Sigma c$	921,8
$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$			$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$				
$C = 1-2(1100-925,2) / (100(20-1))$			$C = 1-2(1100-921,8) / (100(20-1))$				
$C = 1-2(174,8) / 1900$			$C = 1-2(178,2) / 1900$				
$C = 1-349,6 / 1900$			$C = 1-356,4 / 1900$				
$C = 1-0,184$			$C = 1-0,188$				
$C = 0,816$			$C = 0,812$				

**Tableau 4.16** Homogénéité de la présence du décor au dentelé sur les différentes parties du parement des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 1

<b>Présence du décor au dentelé sur les différentes parties des parements des VAP de la maison-longue 1</b>			
<b>Secteur clé</b>	<b>%</b>		<b>Graphe cumulatif</b>
<b>lèv/parem/base</b>	21,4		21,4
<b>int lèv/ext lèv/parem/base</b>	10,7		32,1
<b>3 lèv/parem/base</b>	10,7		42,8
<b>int lèv/parem/base</b>	7,1		49,9
<b>lèv/pp/base</b>	7,1		57,0
<b>lèv/ext lèv/parem/base</b>	7,1		64,1
<b>lèv/pp/enc inf/base</b>	7,1		71,2
<b>int lèv/lèv/pp/enc inf/base</b>	3,6		74,8
<b>int lèv/lèv/parem/base</b>	3,6		78,4
<b>3 lèv/pp/base</b>	3,6		82,0
<b>lèv/enc sup/pp/base</b>	3,6		85,6
<b>parem/base</b>	3,6		89,2
<b>3 lèv/parem</b>	3,6		92,8
<b>pp/base</b>	3,6		96,4
<b>lèv/parem</b>	3,6		100,0
<b>Total</b>	100,0	$\Sigma c$	1037,7

$$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$$

$$C = 1-2(1500-1037,7) / (100(20-1))$$

$$C = 1-2(462,2) / 1900$$

$$C = 1-924,6 / 1900$$

$$C = 1-0,487$$

$$C = 0,513$$

\* Sigles : lèv = surface de la lèvre; parem = encadrement supérieur, partie principale et encadrement inférieur; base = base de parement; int lèv = l'angle intérieur de la lèvre; ext lèv = l'angle extérieur de la lèvre; 3 lèv = Les angles et surface de la lèvre; pp = partie principale; enc sup = encadrement supérieur; enc inf = encadrement inférieur.

\*\* Nous n'avons pas retenu le décor du col, étant donné la déjà grande variabilité de cet attribut. Nous voulions alors alléger les données et limiter le nombre de valeurs (états).

**Tableau 4.17** Homogénéité de la présence du décor au dentelé sur les différentes parties du parement des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 2

Présence du décor au dentelé sur les différentes parties des parements des VAP de la maison-longue 2							
Méthode 1 : homogénéité de la maison-longue 2			Méthode 2 : comparaison avec le secteur clé				
	%		Graphe cumulatif	Ordre conservé du secteur clé	%		Graphe cumulatif
int lèv/ext	28,6		28,6	lèv/parem/base	19,0		19,0
lèv/parem/base				int lèv/ext	28,6		47,6
lèv/parem/base	19,0		47,6	lèv/parem/base			47,6
int	14,3		61,9	3 lèv/parem/base	4,8		52,4
lèvre/parem/base				int lèv/parem/base	14,3		66,7
3 lèv/parem/base	4,8		66,7	lèv/pp/base	4,8		71,5
lèv/pp/base	4,8		71,5	lèv/ext	4,8		76,3
int lèv/lèv/pp/enc	4,8		76,3	lèv/parem/base			76,3
inf/base				lèv/pp/enc inf/base	---		---
int	4,8		81,1	int lèv/lèv/pp/enc	4,8		81,1
lèv/lèv/parem/base				inf/base			81,1
int lèv/ext lèv/enc	4,8		85,9	int	4,8		85,9
sup/pp/base				lèv/lèv/parem/base			85,9
int lèv/lèv/pp/base	4,8		90,7	3 lèv/pp/base	---		---
lèv/pp	4,8		95,5	lèv/enc	---		---
lèv/ext	4,8		100,0	sup/pp/base			---
lèv/parem/base				parem/base	---		---
Total	100	Σc	805,8	3 lèv/parem	---		---
				pp/base	---		---
				lèv/parem	---		---
				int lèv/ext lèv/enc	4,8		90,7
				sup/pp/base			95,5
				int lèv/lèv/pp/base	4,8		100,0
				lèv/pp	4,8		100,0
				Total	100,0	Σc	786,7

$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$	$C = 1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$
$C = 1-2(1100-805,8) / (100(20-1))$	$C = 1-2(1800-786,7) / (100(20-1))$
$C = 1-2(294,2) / 1900$	$C = 1-2(1013,3) / 1900$
$C = 1-588,4 / 1900$	$C = 1-2026,6 / 1900$
$C = 1-0,310$	$C = 1-1,067$
$C = 0,690$	$C = 0,067$

\* Sigles : lèv = surface de la lèvre; parem = encadrement supérieur, partie principale et encadrement inférieur; base = base de parement; int lèv = l'angle intérieur de la lèvre; ext lèv = l'angle extérieur de la lèvre; 3 lèv = les angles et surface de la lèvre; pp = partie principale; enc

sup = encadrement supérieur; enc inf = encadrement inférieur.

\*\* Nous n'avons pas retenu le décor du col, étant donné la déjà grande variabilité de cet attribut. Nous voulions alors alléger les données et limiter le nombre de valeurs (états).

**Tableau 4.18** Homogénéité de la présence du décor au dentelé sur les différentes parties du parement des vases avec parement décorés au dentelé de l'ensemble du site

<b>Présence du décor au dentelé sur les différentes parties des parements des VAP du site</b>					
<b>Méthode 1 : homogénéité du site</b>			<b>Méthode 2 : comparaison avec le secteur clé (maison-longue 1)</b>		
	<b>%</b>	<b>Graphe cumulatif</b>	<b>Ordre conservé du secteur clé</b>	<b>%</b>	<b>Graphe cumulatif</b>
int lèv/ext	16,8	16,8	lèv/parem/base	15,0	15,0
lèv/parem/base			int lèv/ext	16,8	31,8
lèv/parem/base	15,0	31,8	lèv/parem/base		41,5
3 lèv/parem/base	9,7	41,5	3 lèv/parem/base	9,7	41,5
Parem/base	8,8	50,3	int lèv/parem/base	6,2	47,7
Lèv/ext	7,1	57,4	lèv/pp/base	5,3	53,0
lèv/parem/base			lèv/ext	7,1	60,1
Int lèv/parem/base	6,2	63,6	lèv/parem/base		61,9
Lèv/pp/base	5,3	68,9	lèv/pp/enc inf/base	1,8	61,9
Int lèv/lèv/pp/base	4,4	73,3	int lèv/lèv/pp/enc	3,5	65,4
Int lèv/lèv/pp/enc	3,5	76,8	inf/base		67,2
inf/base			int	1,8	67,2
Lèv/pp	2,7	79,5	lèv/lèv/parem/base		69,0
Pp	2,7	82,2	3 lèv/pp/base	1,8	69,0
Lèv/ext lèv/pp/base	2,7	84,9	lèv/enc sup/pp/base	0,9	69,9
Int	1,8	86,7	parem/base	8,8	78,7
lèv/lèv/parem/base			3 lèv/parem	0,9	79,6
Int lèv/ext lèv/enc	1,8	88,5	pp/base	0,9	80,5
sup/pp/base			lèv/parem	1,8	82,3
3 lèv/pp/base	1,8	90,3	Int lèv/lèv/pp/base	4,4	86,7
Lèv/pp/enc inf/base	1,8	92,1	Lèv/pp	2,7	89,4
Lèv/parem	1,8	93,9	Pp	2,7	92,1
Int/lèv/pp	1,8	95,7	Lèv/ext lèv/pp/base	2,7	94,8
Lèv/enc	0,9	96,6	Int lèv/ext lèv/enc	1,8	96,6
sup/pp/base			sup/pp/base		98,4
3 lèv/parem	0,9	97,5	Int/lèv/pp	1,8	98,4
Pp/base	0,9	98,4	3 lèv/enc	0,9	99,3
3 lèv/enc	0,9	99,3	sup/pp/base		100
sup/pp/base			Int lèv/pp	0,9	100
Int lèv/pp	0,9	100			

<b>Total</b>	100	$\Sigma c$	1766,0	<b>Total</b>	100,0	$\Sigma c$	1660,9
C = 1-2( $n_{op}$ - $\Sigma c$ ) / p(N-1)				C = 1-2( $n_{op}$ - $\Sigma c$ ) / p(N-1)			
C = 1-2(2300-1766) / (100(20-1))				C = 1-2(2300-1660,9) / (100(20-1))			
C = 1-2(534) / 1900				C = 1-2(639,) / 1900			
C = 1-1068 / 1900				C = 1-1278,2 / 1900			
C = 1-0,562				C = 1-0,673			
C = 0,438				C = 0,327			

\* Sigles : int = intérieur; lèv = surface de la lèvre; parem = encadrement supérieur, partie principale et encadrement inférieur; base = base de parement; int lèv = l'angle intérieur de la lèvre; ext lèv = l'angle extérieur de la lèvre; 3 lèv = les angles et surface de la lèvre; pp = partie principale; enc sup = encadrement supérieur; enc inf = encadrement inférieur.

\*\* Nous n'avons pas retenu le décor du col, étant donné la déjà grande variabilité de cet attribut. Nous voulions alors alléger les données et limiter le nombre de valeurs (états).

**Tableau 4.19** Homogénéité de la forme de la lèvre des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 1

<b>Forme de la lèvre des VAP de la maison-longue 1</b>			
<b>Secteur clé</b>	<b>%</b>		<b>Graphe cumulatif</b>
<b>Plate</b>	92,9		92,9
<b>Plate avec gouttière</b>	7,1		100,0
<b>Total</b>	100,0	$\Sigma c$	192,9
C = 1-2( $n_{op}$ - $\Sigma c$ ) / p(N-1)			
C = 1-2(200-192,9) / (100(20-1))			
C = 1-2(7,1) / 1900			
C = 1-14,2 / 1900			
C = 1-0,0075			
C = 0,993			

**Tableau 4.20** Homogénéité de la forme de la lèvre des vases avec parement décorés au dentelé de la maison-longue 2

<b>Unités décoratives de la partie principale des VAP de la maison-longue 2</b>							
<b>Méthode 1 : homogénéité de la maison-longue 2</b>				<b>Méthode 2 : comparaison avec le secteur clé</b>			
	%		<b>Graphe cumulatif</b>	<b>Ordre conservé du secteur clé</b>	%		<b>Graphe cumulatif</b>
<b>Plate</b>	90,5		90,5	<b>Plate</b>	90,5		90,5
<b>Plate avec gouttière</b>	4,8		95,3	<b>Plate avec gouttière</b>	4,8		95,3
<b>Biseauté intérieur</b>	4,8		100,0	<b>Biseauté intérieur</b>	4,8		100,0
<b>Total</b>	100	$\Sigma c$	285,8		100	$\Sigma c$	285,8
C = $1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$				C = $1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$			
C = $1-2(300-285,8) / (100(20-1))$				C = $1-2(300-285,8) / (100(20-1))$			
C = $1-2(14,2) / 1900$				C = $1-2(14,2) / 1900$			
C = $1-28,4 / 1900$				C = $1-28,4 / 1900$			
C = $1-0,015$				C = $1-0,015$			
C = $0,985$				C = $0,985$			

**Tableau 4.21** Homogénéité de la forme de la lèvre des vases avec parement décorés au dentelé de l'ensemble du site

<b>Unités décoratives de la partie principale des VAP du site</b>							
<b>Méthode 1 : homogénéité du site</b>				<b>Méthode 2 : comparaison avec le secteur clé (maison-longue 1)</b>			
	%		<b>Graphe cumulatif</b>	<b>Ordre conservé du secteur clé</b>	%		<b>Graphe cumulatif</b>
<b>Plate</b>	92,0		92,0	<b>Plate</b>	92,0		92,0
<b>Plate avec gouttière</b>	3,5		95,5	<b>Plate avec gouttière</b>	3,5		95,5
<b>Biseauté intérieur</b>	2,7		98,2	<b>Biseauté intérieur</b>	2,7		98,2
<b>Ronde</b>	1,8		100	<b>Ronde</b>	1,8		100
<b>Total</b>	100	$\Sigma c$	385,7	<b>Total</b>	100	$\Sigma c$	385,7
C = $1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$				C = $1-2(n_{op} - \Sigma c) / p(N-1)$			
C = $1-2(400-385,7) / (100(20-1))$				C = $1-2(400-385,7) / (100(20-1))$			
C = $1-2(14,3) / 1900$				C = $1-2(14,3) / 1900$			
C = $1-28,6 / 1900$				C = $1-28,6 / 1900$			
C = $1-0,150$				C = $1-0,150$			
C = $0,850$				C = $0,850$			

**Tableau 5.1** Chronologie des sites. Adapté de Chapdelaine 1989a : 246

A.D.	<b>Région centrale</b>	<b>Région occidentale</b>
1550		
1500	Mandeville	Droulers – McIvor – Glenbrook – Mailhot- Curran – Dawson - Place Royale
1400	(Beumier) Lanoraie	Roebuck – (Summerstown Station) Beckstead – Grays Creek – Salem – (Summerstown Station) – Pointe-du- Buisson St. 2
1300	Bourassa – Beumier - Lanoraie	McDonald – Berry – Gogo – Lanoraie
	Laprairie – Bourassa - Beumier	(Thompson Island – Gordon Island)

**Tableau 5.2** Les fréquences des principaux attributs chronologiquement significatifs pour les tessons de bord décorés d'empreintes dentelées

Sites/ Attributs	Province occidentale												Province centrale		
	Saint-Anicet (Rive sud du lac Saint-François)			Micro-style de l'Ouest (Prescott)		Micro-style de l'Est (Summerstown)		Rive nord du lac Saint-François (Summerstown)			Région de Montréal		Maisouna		
	Droulers** (1450-1500)	Mailhot-Curran** (1500-1550)	McDonald** (1300-1350)	McIvor (1450-1550)	Roebuck (1450-1500)	Glenbrook (1500-1550)	Summerstown St (1450-1500)	Beckstead (1400-1450)	Grays Creek (1400-1450)	Salem (1400-1450)	Dawson (1500-1550)	St. 2.1 Pointe-du-Buisson (1350-1400)	St. 2.2 Pointe-du-Buisson (1300-1350)	Mandeville (1450-1550)	Lanoraie (1375-1400)
<b>Nombre d'unités analysées</b>	119	19	5	12	58	0	3	12	11	80/ 3414	11	78	45	85	21
<b>Parement</b>	95,0	100	100	76,9	96,5	Ind	100	100	100	≥95	100	100	100	87	95,2
<b>Parement haut</b>	22,1	26,3	40,0	Ind	Ind	Ind	66,7	8,3	27,3	≥7,5*	63,6	Ind	Ind	Ind	Ind
<b>Crestellation</b>	36,3	26,3	60,0	Ind	>10,3	Ind	33,3	25	27,3	25,0**	27,3	Ind	Ind	≥2 unit	≥40
<b>Parement caréné</b>	3,5	0*** *	Ind	Ind	Ind	Ind	0	0	9,1	2,5	0	Ind	Ind	Ind	≥5
<b>Lèvre décorée</b>	61,1	26,3	40,0	10,0	10,3	Ind	33,3	Ind	>9,1	9,1	45,5	3,8	0	62,2	80
<b>Décor encadrements</b>	77,0	57,9	80,0	± 60	60,3	Ind	66,7	>33,3	54,5	Ind	72,7	3,8	2,2	75,7	100
<b>Motif complexe</b>	69,0	57,9	60,0	Ind	58,6	Ind	66,7	±75	72,7	51,5	91	Ind	Ind	Ind	≥40
<b>Motif échelle</b>	6,2	10,5	0	Ind	Ind	Ind	33,3	8,3	9,1	7,5** *	9,1	Ind	Ind	Ind	Ind
<b>Ponctuation au roseau</b>	8,0	0	20,0	Ind	>1,7	Ind	33,3	8,3	18,2	23,8**	9,1	Ind	Ind	≥1 unit	≥15
<b>Figure humaine*</b>	66,7	0	Ind	Ind	Ind	Ind	0	100	0	21,1**	0	Ind	Ind	≥1 unit	≥5

\* Le motif de la figure humaine est calculé sur le nombre du motif réalisé avec des ponctuations au roseau.

\*\* calculé sur les unités de vases analysables et isolés seulement. On ne compte que 5 vases décorés au dentelé pour McDonald, rendant les

---

informations plus ou moins représentatives.

\*\*\* Ces fréquences ont été calculées sur le nombre de tessons décorés au Swarthout Dentate à partir duquel nous avons le plus d'informations, par rapport aux autres types décoratifs décrits (Pendergast 1966).

\*\*\*\* comm pers Claude Chapdelaine, trouvé des tessons dentelé avec carènes dans saisons fouille M-C 2012, 2013. Nombre indéterminé.

- Les données sur le site Grays Creek proviennent des unités analysables (11/387), mais nous avons compté 27 tessons décorés au dentelé sur les 572 unités analysables et non analysables.
  - Références Mailhot-Curran : Woods 2012; comm. pers. novembre 2013. McDonald : Lévesque, G. comm. pers. 2013 (analyses en cours).
-

**Tableau 5.3** Les fréquences des principaux attributs chronologiquement significatifs (référence adapté de Woods 2012)

Sites/ Attributs	Province occidentale												Province centrale		
	Saint-Anicet (Rive sud du lac Saint-François)			Micro-style de l'Ouest (Prescott)		Micro-style de l'Est (Summerstown)		Rive nord du lac Saint-François (Summerstown)			Région de Montréal		Maisouna		
	Droulers (1450-1500)	Mailhot- Curran (1500-1550)	McDonald (1300-1350)	McIvor (1450-1550)	Roebuck (1450-1500)	Glenbrook (1500-1550)	Summerstown St (1450-1500)	Beckstead (1400-1450)	Grays Creek (1400-1450)	Salem (1400-1450)	Dawson (1500-1550)	St. 2.1 Pointe- du-Buisson (1350-1400)	St. 2.2 Pointe- du-Buisson (1300-1350)	Mandeville (1450-1550)	Lanoraie (1375-1400)
<b>Parement</b>	92	85,9	91,9	98,1	97,4	86,9	83,1	88,6	78,8	87,8	90	82,1	57,8	86,8	92,2
<b>Parement haut</b>	18,4	16,5	7,8	26,1	63,0	27,8	10,0	30,7	21,3	30,9	43	15,3	4,3	31,8	21,3
<b>Crestellation</b>	76,2	53,4	33,6	48,0	58,7	34,9	12	22,6	12,4	15	47	42,2	30,8	66	62,0
<b>Parem caréné*</b>	7,4	16,4	Ind	9,2	8	8	2	3,3	2	6,6	8,4	1,6	0	5,5	3,3
<b>Lèvre décorée</b>	66,6	53,4	61,8	18,8	12	19,2	17,9	16,8	16,3	34,7	40,7	54,7	65,4	69,3	70,9
<b>Décor encadrement s</b>	56	68,9	Ind	70,4	69,3	49,1	20,1	47,5	33,8	51,4	52,4	81,3	61,5	72,1	74,4
<b>Motif complexe</b>	71	46,5	36,0	61,3	70,9	55,8	29,6	46,6	51,4	52,3	46,8	55,0	42,3	66,6	48,5
<b>Motif échelle</b>	6,8	4,5	4,8	13,8	11,2	10,6	7,6	11,7	8,3	10,8	8	7,8	3,8	23	13,7
<b>Ponctuation au roseau</b>	4,9	9,6	1,8	20,3	22,3	14,1	7,6	15,9	5,4	10,2	15,5	14,3	0	6,4	11,6
<b>Figure humaine*</b>	71,4	8,3**	Ind	41,5	20,2	3,2	4,4	28,8	18,2	20,6	21	4,8	0	78,6	Ind
<b>Dentelé</b>	13	6,9	2,9	2,3	0,7	0	1,1	6	5	8	3,5	9,4	3,2	15,9	20

\* Les parements carénés sont calculés sur le nombre de crestellations des VAP, et le motif de la figure humaine est calculé sur le nombre du motif réalisé avec des ponctuations au roseau.

\*\* plus grande proportion depuis fouilles de la saison 2013, mais toujours significativement inférieure à Droulers.

Tableau repris et adapté de Woods 2012 : 172.

**Tableau 5.4** Attributs utilisés pour mesure apparemment entre sites (sans forme crestellation et motif ponctuation roseau)

	Province occidentale												Province centrale		
	Saint-Anicet (Rive sud du lac Saint-François)		Micro-style de l'Ouest (Prescott)		Micro-style de l'Est (Summerstown)		Rive nord du lac Saint-François (Summerstown)			Région de Montréal			Maisouna		
Attributs/ sites	Droulers (1450-1500)	Mailhot-Curran (1500-1550)	McDonald (1300-1350)	McIvor (1450-1550)	Roebuck (1450-1500)	Glenbrook (1500-1550)	Summerstown St (1450-1500)	Beckstead (1400-1450)	Grays Creek (1400-1450)	Salem (1400-1450)	Dawson (1500-1550)	St, 2,1 Pointe- du-Buisson (1350-1400)	St, 2,2 Pointe- du-Buisson (1300-1350)	Mandeville (1450-1550)	Lanoraie (1375-1400)
<b>Parement haut</b>	18,4	16,5	7,8	26,1	63,0	27,8	10,0	30,7	21,3	30,9	43	15,3	4,3	31,8	21,3
<b>Lèvre décorée</b>	66,6	53,4	61,8	18,8	12	19,2	17,9	16,8	16,3	34,7	40,7	54,7	65,4	69,3	70,9
<b>Motif complexe</b>	71	46,5	36,0	61,3	70,9	55,8	29,6	46,6	51,4	52,3	46,8	55,0	42,3	66,6	48,5
<b>Motif en échelle</b>	6,8	4,5	4,8	13,8	11,2	10,6	7,6	11,7	8,3	10,8	8	7,8	3,8	23	13,7
<b>Ponctuations au roseau</b>	4,9	9,6	1,8	20,3	22,3	14,1	7,6	15,9	5,4	10,2	15,5	14,3	0	6,4	11,6
<b>Figure humaine</b>	71,4	8,3	Ind	41,5	20,2	3,2	4,4	28,8	18,2	20,6	21	4,8	0	78,6	Ind
<b>Motif en épis de maïs</b>	0	3,8	0,6	5,4	2	6,9	5,1	2,8	10,1	3,5	4,1	1 unité	0	0	0
<b>Dentelé</b>	13	6,9	2,9	2,3	0,7	0	1,1	6	5	8	3,5	9,4	3,2	15,9	20



**Tableau 5.6** Forme de crestellation (tableau adapté de Woods 2012 : 174)

	Province occidentale													Province centrale	
	Saint-Anicet (Rive sud du lac Saint-François)		Micro-style de l'Ouest (Prescott)		Micro-style de l'Est (Summerstown)		Rive nord du lac Saint-François (Summerstown)			Région de Montréal			Maisouna		
Formes/sites	Droulers (1450-1500)	Mailhot-Curran (1500-1550)	McDonald (1300-1350)	McIvor (1450-1550)	Roebuck (1450-1500)	Glenbrook (1500-1550)	Summerstown St (1450-1500)	Beckstead (1400-1450)	Grays Creek (1400-1450)	Salem (1400-1450)	Dawson (1500-1550)	St, 2.1 Pointe- du-Buisson (1350-1400)	St, 2.2 Pointe- du-Buisson (1300-1350)	Mandeville (1450-1550)	Lanoraie (1375-1400)
<i>Broad multiple</i>			Ind		2,4	4,2				2,6					Ind
<i>Broad turret</i>			Ind			0,5									Ind
<i>Pointue carénée en surplomb</i>	1,1	7,3	Ind	17,3	10,3	1,8		10,2	14,8	7,8	8,4	3,7		5,5	Ind
<i>Pointue carénée</i>	6,4	5,5	Ind	9,9	14,6	32,4	24	15,3	51,9	23,5	15				Ind
<i>Developed</i>			Ind		9,1						9,3				Ind
<i>Multiple grooved</i>			Ind			1,3	0,6								Ind
<i>Grooved incipient</i>			Ind		0,3										Ind
<i>Grooves turret</i>			Ind		0,5	0,5				0,3					Ind
<i>Grooved undulating</i>			Ind		0,2		0,6								Ind
<i>Multiple grooved and notched</i>			Ind			1,1									Ind
<i>Grooved and notched turret</i>			Ind		1,1	0,2									Ind
<i>Grooved notched-pointed</i>			Ind		0,6										Ind
<i>Grooved</i>			Ind		1,1	0,2				0,3					Ind



Indéterminée 10,6 29,2 Ind 37,1 19,9 48,1 50 37,4 Ind

**Tableau 5.7** Motif ponctuation au roseau (tableau adapté de Woods 2012 : 177)

Motif/sites	Province occidentale												Province centrale		
	Saint-Anicet (Rive sud du lac Saint-François)			Micro-style de l'Ouest (Prescott)		Micro-style de l'Est (Summerstown)		Rive nord du lac Saint-François (Summerstown)			Région de Montréal			Maisouna	
	Droulers (1450-1500)	Mailhot-Curran (1500-1550)	McDonald (1300-1350)	McIvor (1450-1550)	Roebuck (1450-1500)	Glenbrook (1500-1550)	Summerstown St (1450-1500)	Beckstead (1400-1450)	Grays Creek (1400-1450)	Salem (1400-1450)	Dawson (1500-1550)	St, 2,1 Pointe- du-Buisson (1350-1400)	St, 2,2 Pointe- du-Buisson (1300-1350)	Mandeville (1450-1550)	Lanoraie (1375-1400)
<b>Alignement vertical</b>	28,6	91,7	Ind	52,8	54,2	85,8	53,7	71,2	81,8	78,6	76,4	Ind	Ind	21,4	Ind
1 verticale	28,6	91,7	Ind	Ind	54,2	77,9	53,7	71,2	81,8	73,1	63,2	Ind	Ind	Ind	Ind
2 verticales			Ind	Ind		7,9				5,5	13,2	Ind	Ind	Ind	Ind
<b>Forme losange</b>			Ind	Ind							2,6	Ind	Ind		Ind
<b>Horizontales</b>			Ind	Ind	2,7	7,5	9,6					Ind	Ind		Ind
<b>Obliques</b>			Ind	Ind	22,9	1,9	2,9			0,8		Ind	Ind		Ind
Obliques à gauche			Ind	Ind	19,3	0,4	Ind			Ind		Ind	Ind		Ind
Obliques à droite			Ind	Ind	3,6	1,5	Ind			Ind		Ind	Ind		Ind
<b>Forme en «L»</b>			Ind	Ind		0,1						Ind	Ind		Ind
<b>Figure humaine</b>	71,4	8,3	Ind	41,5	20,2	3,2	4,4	28,8	18,2	20,6	21	4,8		78,6	Ind
<b>Indéterminé</b>				5,7		1,5	25					Ind	Ind		Ind

**Tableau 5.8** Moyenne des coefficients de similarité

<b>Moyenne des coefficients</b>		
<b>Rang</b>	<b>Site</b>	<b>Coefficient</b>
1	Lanoraie	192,8
2	McDonald	190,5
3	Mandeville	182,7
4	McIvor	179,6
5	Station 2,1	175,7
6	Station 2,2	174,7
7	Mailhot-Curran	169,9
8	Salem	167,5
9	Roebuck	165,
10	Beckstead	164,7
11	Dawson	161,9
12	Grays Creek	160,1
13	Glenbrook	159,8
14	Summerstown St.	155,7

**Tableau 5.9** Coefficients de similarité d'attributs régionalement significatifs

<b>Parements hauts (<math>\geq 35</math> mm)</b>			<b>Décoration de la lèvre</b>		
<b>Rang</b>	<b>Site</b>	<b>Coefficient</b>	<b>Rang</b>	<b>Site</b>	<b>Coefficient</b>
1	Mailhot-Curran	198,1	1	Station 2,2	198,8
2	Grays Creek	197,1	2	Mandeville	197,3
3	Lanoraie	197,1	3	Lanoraie	195,7
4	Station 2,1	196,9	4	McDonald	195,2
5	McIvor	192,3	5	Station 2,1	188,1
6	Summerstown St.	191,6	6	Mailhot-Curran	186,8
7	Glenbrook	190,6	7	Dawson	174,1
8	McDonald	189,4	8	Salem	168,1
9	Beckstead	187,7	9	Glenbrook	152,6
10	Salem	187,5	10	McIvor	152,2
11	Mandeville	186,6	11	Summerstown St.	151,3
12	Station 2,2	185,9	12	Beckstead	150,2
13	Dawson	175,4	13	Grays Creek	149,7
14	Roebuck	155,4	14	Roebuck	145,4

Tableau 5.9 (suite)

Motifs complexes			Motif en échelle		
Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Roebuck	199,9	1	Summerstown St.	199,2
2	Mandeville	195,6	2	Station 2,1	199
3	McIvor	190,3	3	Dawson	198,8
4	Glenbrook	184,8	4	Grays Creek	198,5
5	Station 2,1	184	5	McDonald	198
6	Salem	181,3	6	Mailhot-Curran	197,7
7	Grays Creek	180,4	7	Station 2,2	197
8	Lanoraie	177,5	8	Glenbrook	196,2
9	Dawson	175,8	9	Salem	196
10	Beckstead	175,6	10	Roebuck	195,6
11	Mailhot-Curran	175,5	11	Beckstead	195,1
12	Station 2,2	171,3	12	Lanoraie	193,1
13	McDonald	165	13	McIvor	193
14	Summerstown St.	158,6	14	Mandeville	183,8

Ponctuations au roseau			Motif de figure humaine		
Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Grays Creek	199,5	1	Mandeville	192,8
2	Mandeville	198,5	2	McIvor	170,1
3	Summerstown St.	197,3	3	Beckstead	157,4
4	McDonald	196,9	4	Dawson	149,6
5	Mailhot-Curran	195,3	5	Salem	149,2
6	Station 2,2	195,1	6	Roebuck	148,8
7	Salem	194,7	7	Grays Creek	146,8
8	Lanoraie	193,3	8	Mailhot-Curran	136,9
9	Glenbrook	190,8	9	Station 2,1	133,4
10	Station 2,1	190,6	10	Summerstown St.	133
11	Dawson	189,4	11	Glenbrook	131,8
12	Beckstead	189	12	Station 2,2	128,6
13	McIvor	184,6	13	McDonald	Ind
14	Roebuck	182,6	14	Lanoraie	Ind

Tableau 5.9 (suite)

Motif de ponctuation au roseau			Forme des crestellations		
Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Mandeville	185,6	1	McIvor	150,3
2	Beckstead	114,8	2	Mailhot-Curran	144,6
3	Dawson	99,2	3	Roebuck	138,7
4	Salem	98,4	4	Station 2,1	116,8
5	Roebuck	97,6	5	Salem	108,5
6	Grays Creek	94,6	6	Glenbrook	107,5
7	Mailhot-Curran	73,8	7	Station 2,2	105,3
8	Summerstown St.	70,4	8	Beckstead	90,5
9	Glenbrook	63,6	9	Mandeville	89
10	McDonald	Ind	10	Summerstown St.	72,7
11	McIvor	Ind	11	Dawson	70
12	Station 2,1	Ind	12	Grays Creek	52,1
13	Station 2,2	Ind	13	McDonald	Ind
14	Lanoraie	Ind	14	Lanoraie	Ind

Motif en épi de maïs			Dentelé		
Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Mandeville	200	1	Mandeville	197,1
2	Lanoraie	200	2	Station 2,1	196,4
3	Station 2,2	200	3	Salem	195
4	McDonald	199,4	4	Mailhot-Curran	193,9
5	Roebuck	198	5	Beckstead	193
6	Salem	196,5	6	Lanoraie	193
7	Mailhot-Curran	196,2	7	Grays Creek	192
8	Dawson	195,9	8	Dawson	190,5
9	Summerstown St.	194,9	9	Station 2,2	190,2
10	McIvor	194,6	10	McDonald	189,9
11	Beckstead	193,2	11	McIvor	189,3
12	Glenbrook	193,1	12	Summerstown St.	188,1
13	Grays Creek	189,9	13	Roebuck	187,7
14	Station 2,1	Ind	14	Glenbrook	187

**Tableau 5.10** Coefficients de similarité d'attributs régionalement significatifs pour les vases décorés au dentelé seulement

Parement haut			Lèvre décorée		
Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Mailhot-Curran	195,8	1	Mandeville	198,9
2	Grays Creek	194,8	2	Dawson	184,4
3	Beckstead	186,2	3	Lanoraie	181,1
4	Salem	185,4	4	McDonald	178,9
5	McDonald	182,1	5	Summerstown St.	172,2
6	Dawson	158,5	6	Mailhot-Curran	165,2
7	Summerstown St.	155,4	7	Roebuck	149,2
8	Lanoraie	Ind	8	McIvor	148,9
9	Station 2,1	Ind	9	Salem	148
10	McIvor	Ind	10	Grays Creek	148
11	Mandeville	Ind	11	Station 2,1	142,7
12	Station 2,2	Ind	12	Station 2,2	138,9
13	Roebuck	Ind	13	Beckstead	Ind
14	Glenbrook	Ind	14	Glenbrook	Ind

Motif complexe			Motif en échelle		
Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Summerstown St.	197,7	1	Salem	198,7
2	Grays Creek	196,3	2	Beckstead	197,9
3	Beckstead	194	3	Grays Creek	197,1
4	McDonald	191	4	Dawson	197,1
5	Roebuck	189,6	5	Mailhot-Curran	195,7
6	Mailhot-Curran	188,9	6	McDonald	193,8
7	Salem	182,5	7	Summerstown St.	172,9
8	Dawson	178	8	Station 2,1	Ind
9	Lanoraie	171	9	Station 2,2	Ind
10	Mandeville	Ind	10	Roebuck	Ind
11	McIvor	Ind	11	Lanoraie	Ind
12	Station 2,1	Ind	12	McIvor	Ind
13	Station 2,2	Ind	13	Mandeville	Ind
14	Glenbrook	Ind	14	Glenbrook	Ind

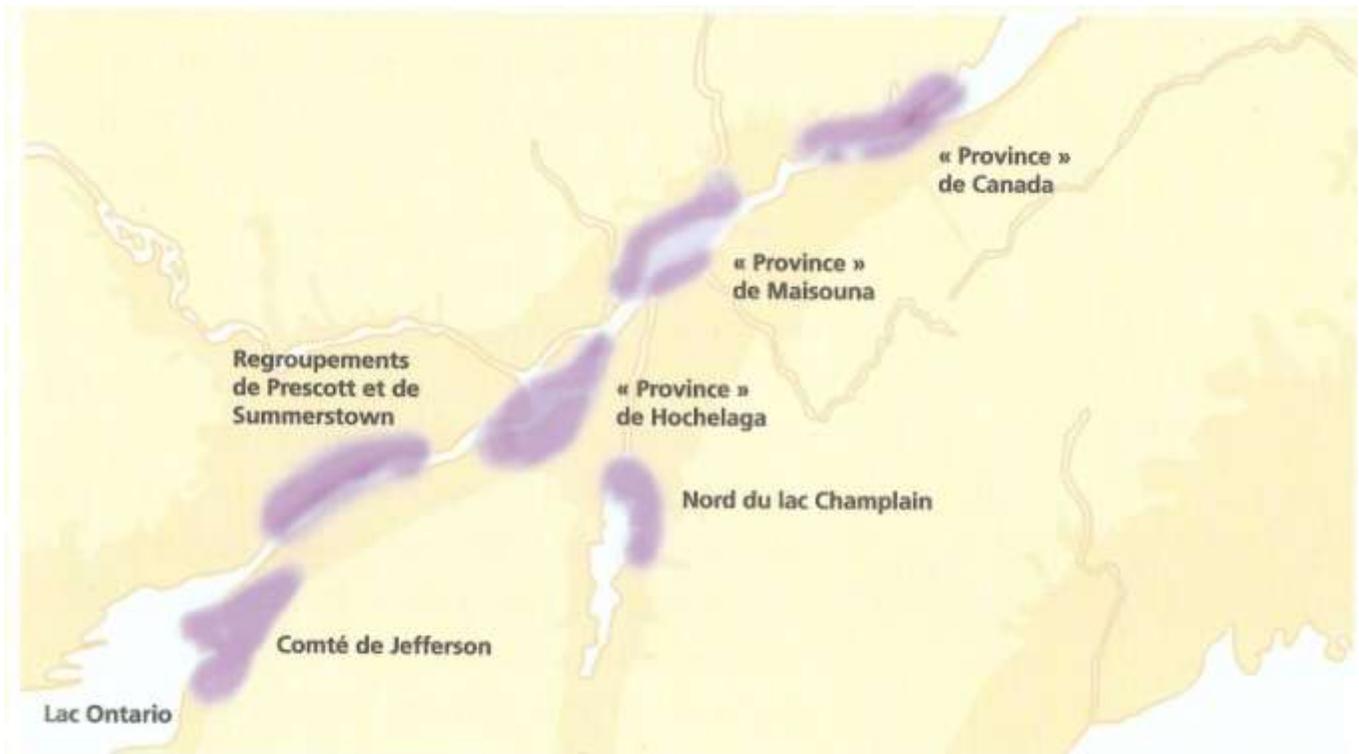
Ponctuations au roseau			Figure humaine		
Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Beckstead	199,7	1	Beckstead	166,7
2	Dawson	198,9	2	Salem	154,4
3	Roebuck	193,7	3	Lanoraie	138,3
4	Mandeville	193	4	Mandeville	134,3
5	Lanoraie	193	5	Dawson	133,3
6	Mailhot-Curran	192	6	Grays Creek	133,3

7	Grays Creek	189,8	7	Mailhot-Curran	133,3
8	McDonald	188	8	Summerstown St.	133,3
9	Salem	184,2	9	McIvor	Ind
10	Summerstown St.	174,7	10	Roebuck	Ind
11	Station 2,2	Ind	11	Station 2,1	Ind
12	Station 2,1	Ind	12	Station 2,2	Ind
13	McIvor	Ind	13	McDonald	Ind
14	Glenbrook	Ind	14	Glenbrook	Ind

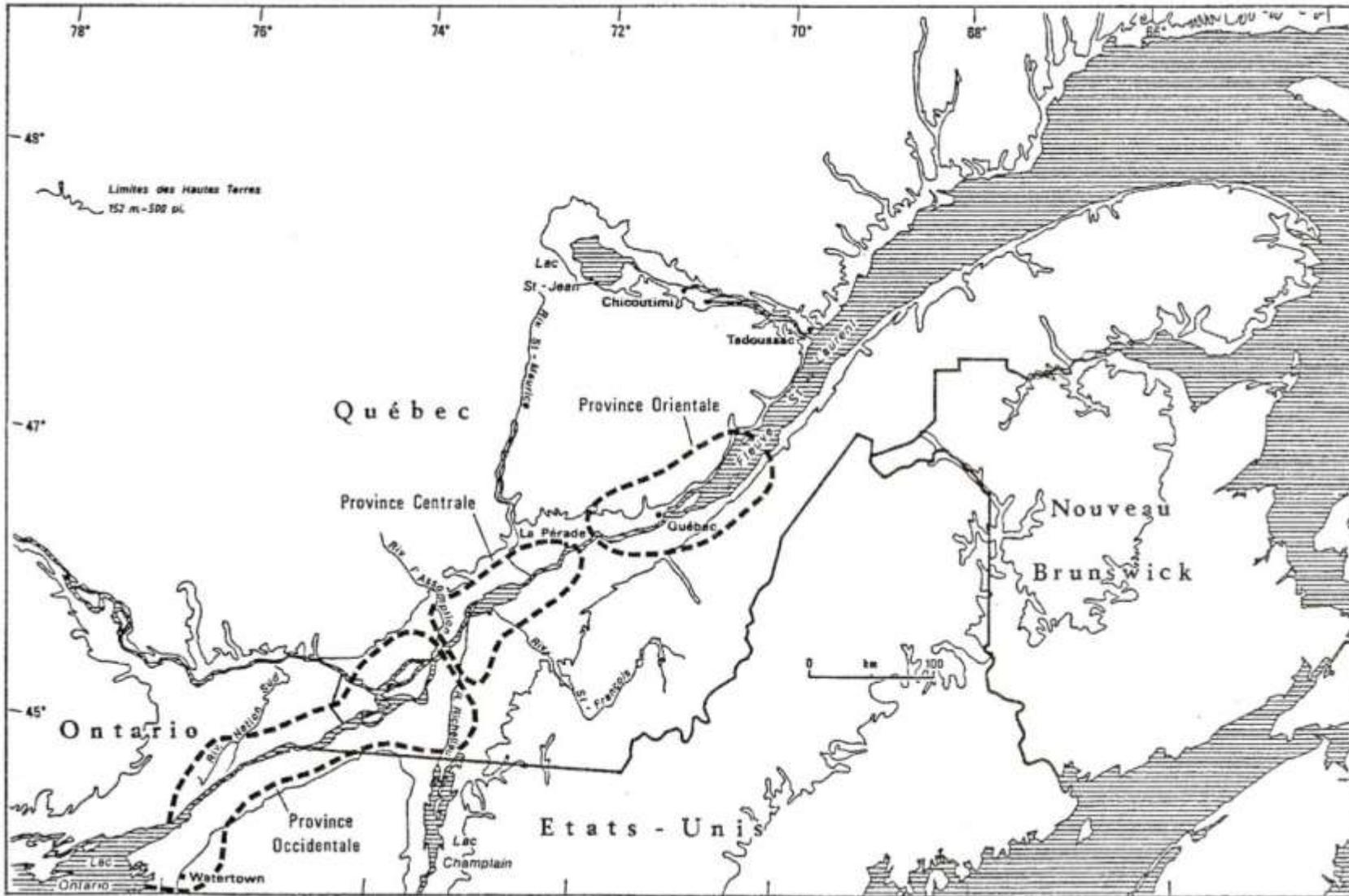
**Tableau 5.11** Moyenne des coefficients de similarité des vases décorés au dentelé

<b>Moyenne des coefficients</b>		
<b>Rang</b>	<b>Site</b>	<b>Coefficient</b>
1	Beckstead	188,9
2	McDonald	186,7
3	Mailhot-Curran	178,5
4	Roebuck	177,5
5	Grays Creek	176,5
6	Salem	175,5
7	Mandeville	175,4
8	Dawson	175
9	Lanoraie	170,8
10	Summerstown station	167,7
11	McIvor	148,9
12	Station 2,1	142,7
13	Station 2,2	138,9
14	Glenbrook	Ind

## Figures



**Figure 1.1** Le découpage géopolitique du territoire des Iroquoiens du Saint-Laurent, dans l'état actuel des données historiques (Tremblay 2006 : 113)



**Figure 1.2** Le découpage géopolitique du territoire des Iroquoiens du Saint-Laurent en trois provinces culturellement autonomes (Chapdelaine 1989a : 261)

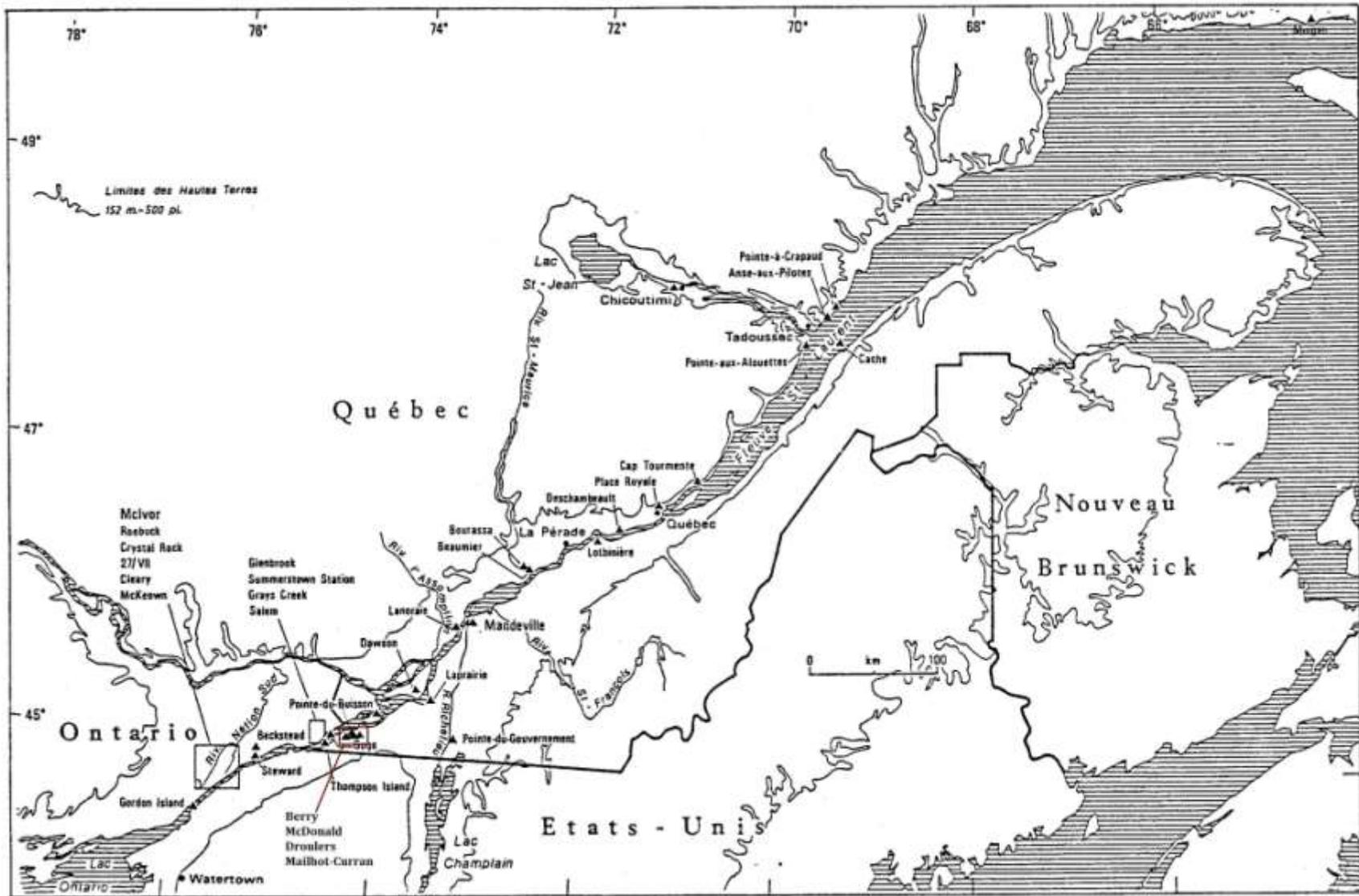
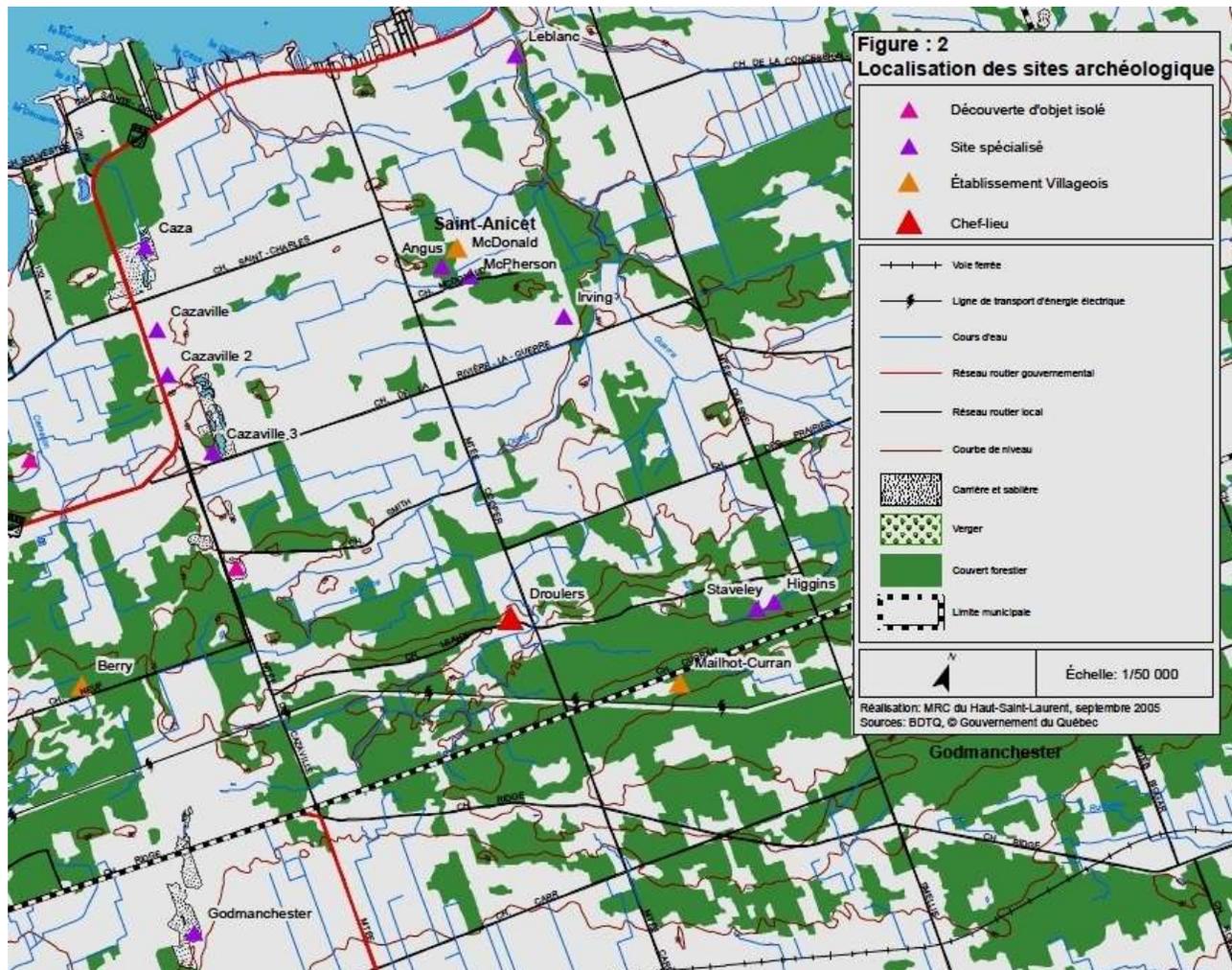
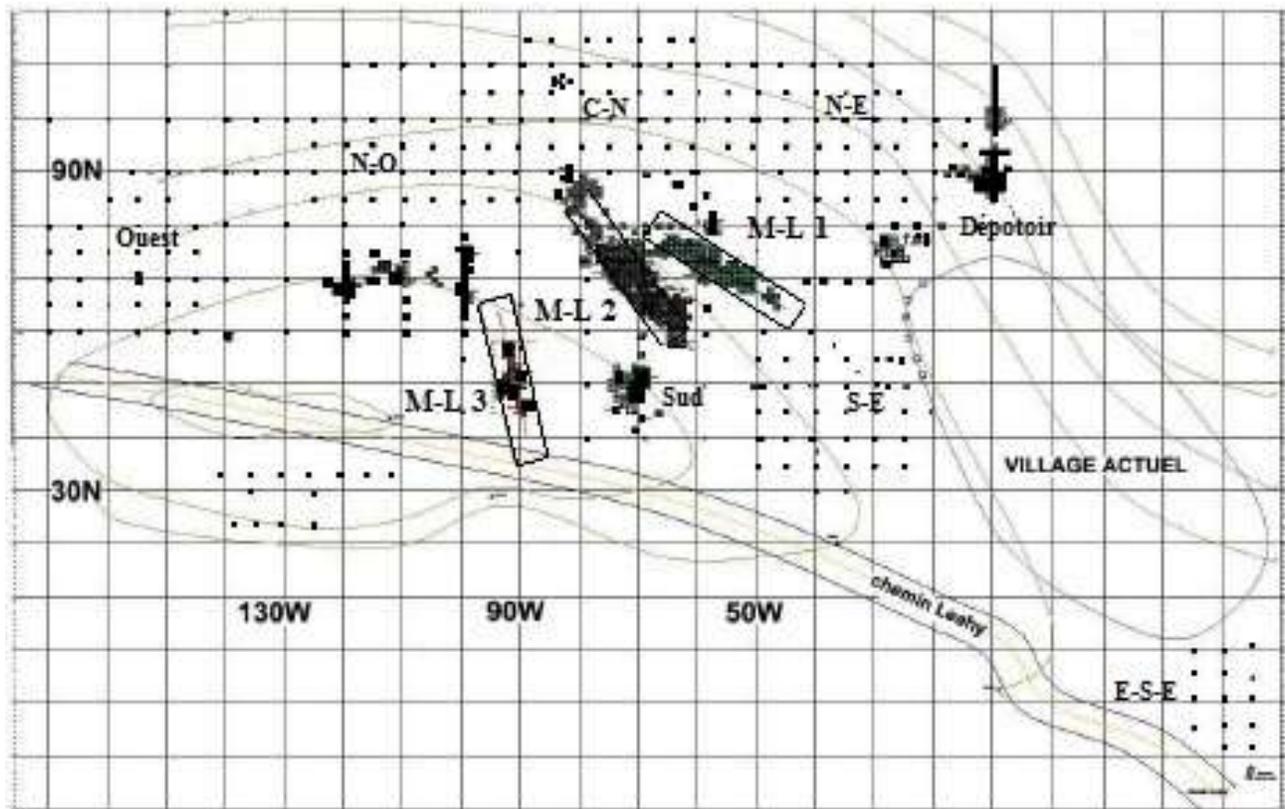


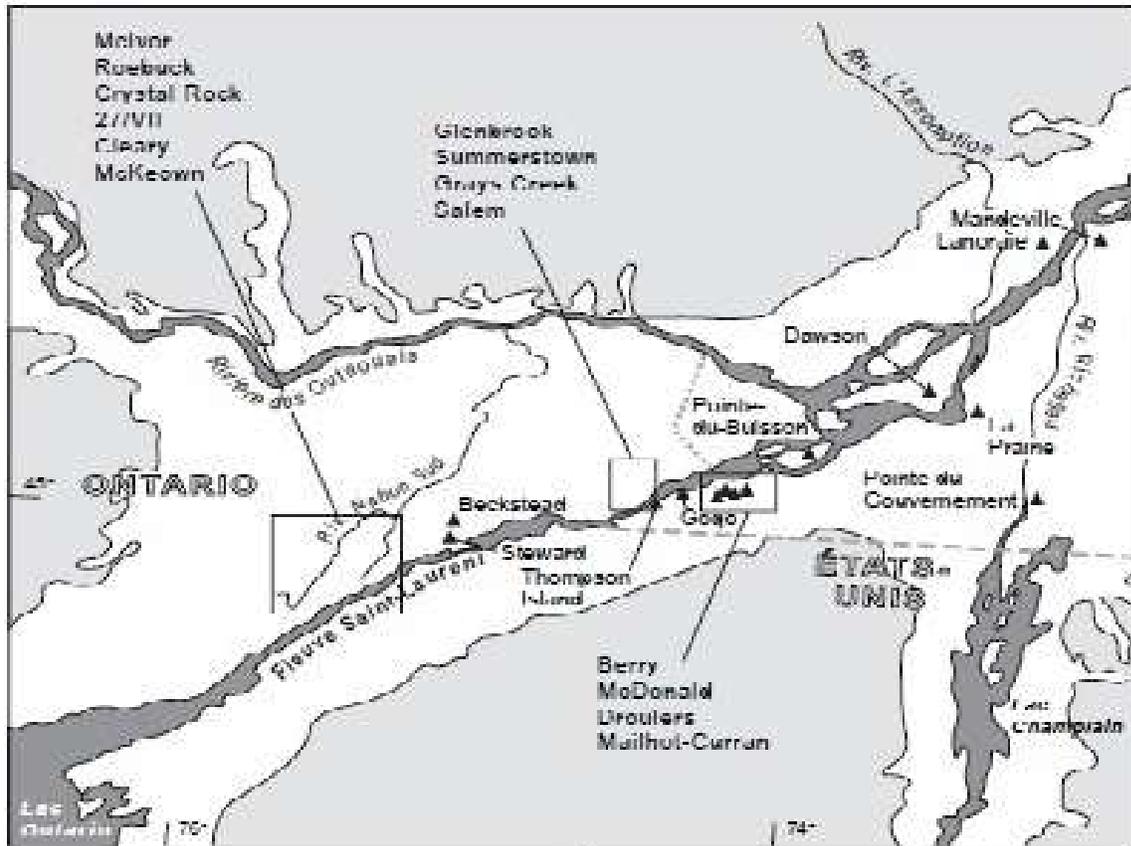
Figure 1.3 La localisation des principaux sites iroquoiens du Saint-Laurent. Adapté de Chapdelaine 1989a : 35



**Figure 2.1** La localisation des sites archéologiques dans la région de Saint-Anicet (Gagné 2006b : 27)



**Figure 2.2** Les fouilles sur le site Droulers (BgFn-1) (Chapdelaine 2012 : 86)



**Figure 2.3** La localisation des principaux sites iroquoiens du Saint-Laurent dans le Haut-Saint-Laurent et les provinces occidentale et centrale. Adapté de Chapdelaine 1989a : 35



**Figure 2.5** Fiche d'analyse de la poterie domestique du Sylvicole supérieur

Site : \_\_\_\_\_ No de cat. : \_\_\_\_\_ Puits : \_\_\_\_\_

1. No d'analyse : _____	23. Unité décorative lèvre : _____
2. Contexte général : _____	24. Unité décorative < l.-ext. : _____
3. Aires domestiques : _____	25. Unité décorative enc. Sup. : _____
4. Localisation verticale : _____	26. Unité décorative partie princ. : _____
5. Parement : _____	27. Unité décorative enc. inf. : _____
6. Hauteur du parement : _____	28. Unité décorative < par.-col : _____
7. Profil des VAP : _____	29. Unité décorative col : _____
8. Profil des VSP : _____	30. Unité décorative épaule : _____
9. Forme de la lèvre : _____	31. Motif intérieur : _____
10. Forme de l'épaule : _____	32. Motif <intérieur-lèvre : _____
11. Forme de la panse : _____	33. Motif lèvre : _____
12. Épaisseur de la lèvre : _____	34. Motif <lèvre-extérieur : _____
13. Épaisseur de l'épaule : _____	35. Motif enc. supérieur : _____
14. Épaisseur de la panse : _____	36. Motif partie principale : _____
15. Diamètre du col : _____	37. Motif enc. inférieur : _____
16. Volume : _____	38. Motif <parement-col : _____
17. Traitement du col : _____	39. Motif col : _____
18. Traitement de l'épaule : _____	40. Motif épaule : _____
19. Traitement de la panse : _____	41. Crestellation : _____
20. Carbonisation : _____	42. Motif crestellation : _____
21. Unité décorative intérieur : _____	43. Unité décorative crestellation : _____
22. Unité décorative <int.-lèvre : _____	44. Particularités : _____

MOTIF PROFIL :

**Figure 2.6** Grille d'analyse de la poterie domestique du Sylvicole supérieur (Clermont *et al.* 1992 : 274-279)

**Cahier de codification de la poterie domestique du Sylvicole supérieur**

Site: DROULERS	Puits	Numéro de catalogue
<b>1. Numéro de vase</b>		<b>9. Forme de la lèvre</b>
<b>2. Contexte général</b>		1- plate
<b>3. Aires domestiques</b>		2- plate avec gouttière
<b>4. Localisation verticale</b>		3- ronde
01- niveau I (0-10)		4- pointue avec intérieur caréné
02- niveau II (10-20)		5- biseautée extérieure
03- niveau III		6- biseautée intérieure
04- structure		7- lèvre ronde festonnée
05- surface		8- ne s'applique pas
99- indéterminé		9- indéterminé
<b>5. Parement</b>		<b>10. Forme de l'épaule</b>
1- présence		1- ronde
2- absence		2- carénée
3- indéterminé		3- faiblement carénée ou discontinue
<b>6. Hauteur du parement (classes en mm.)</b>		8- ne s'applique pas
98- ne s'applique pas		9- indéterminé
99- indéterminé		<b>11. Forme de la panse</b>
<b>7. Profil des vases avec parement</b>		1- sphérique
01- extérieur droit / intérieur droit		2- globulaire
02- extérieur droit / intérieur concave		3- irrégulière
03- extérieur droit / intérieur convexe		4- sphérique à base aplatie
04- extérieur concave / intérieur droit		5- hémisphérique
05- extérieur concave / intérieur concave		6- bord droit et base aplatie
06- extérieur concave / intérieur convexe		8- ne s'applique pas
07- extérieur convexe / intérieur droit		9- indéterminé
08- extérieur convexe / intérieur concave		<b>12. Épaisseur de la lèvre (classes en mm.)</b>
09- extérieur convexe / intérieur convexe		98- ne s'applique pas
10- extérieur sinueux / intérieur sinueux		99- indéterminé
11- extérieur sinueux / intérieur convexe		<b>13. Épaisseur du col (classes en mm.)</b>
12- extérieur sinueux / intérieur droit		98- ne s'applique pas
98- ne s'applique pas		99- indéterminé
99- indéterminé		<b>14. Épaisseur de la panse (classes en mm.)</b>
<b>8. Profil des vases sans parement</b>		98- ne s'applique pas
1- extérieur concave / intérieur convexe (bord éversé)		99- indéterminé
2- bord éversé à lèvre épaissie		
3- bord légèrement éversé (concave-droit)		
4- bord avec lèvre ourlée		
5- bord droit		
8- ne s'applique pas		
9- indéterminé		

**15. Diamètre interne de l'encolure**

(classes en mm.)

- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

**16. Diamètre de l'encolure (classes en mm.)**

- 998- ne s'applique pas
- 999- indéterminé

**17. Traitement de surface du col**

- 1- lisse
- 2- battoir cordé
- 3- battoir gaufré
- 4- lisse et battoir gaufré
- 5- lisse et battoir cordé
- 7- battoir gaufré et battoir cordé
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

**18. Traitement de l'épaule**

- 1- lisse
- 2- battoir cordé
- 3- battoir gaufré
- 4- lisse et battoir gaufré
- 5- lisse et battoir cordé
- 7- battoir gaufré et battoir cordé
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

**19. Traitement de la panse**

- 1- lisse
- 2- battoir cordé
- 3- battoir gaufré
- 4- lisse et battoir gaufré
- 5- lisse et battoir cordé
- 7- battoir gaufré et battoir cordé
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

**20. Carbonisation**

- 1- interne
- 2- externe
- 3- interne et externe
- 4- interne et lèvre
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

**21. Unité décorative de l'intérieur**

- 1- cordelette
- 2- dentelé
- 3- empreinte linéaire
- 4- incision

- 5- empreinte punctiforme
- 6- tranchant de battoir
- 7- empreinte linéaire et incision
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

**22. Unité décorative < Intérieur/lèvre**

- 1- cordelette
- 2- dentelé
- 3- empreinte linéaire
- 4- incision
- 5- empreinte punctiforme
- 6- tranchant de battoir
- 7- empreinte linéaire et incision
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

**23. Unité décorative lèvre**

- 01- cordelette
- 02- dentelé
- 03- empreinte linéaire
- 04- incision
- 05- empreinte punctiforme
- 06- tranchant de battoir
- 07- battoir
- 08- empreinte linéaire et incision ( produisant une gouttière)
- 09- battoir cordé
- 10- dentelé repoussé
- 11- empreinte linéaire et incision
- 12- empreinte linéaire repoussée
- 13- dentelé et incision produisant une gouttière
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

**24. Unité décorative < lèvre/extérieur**

- 1- cordelette
- 2- dentelé
- 3- empreinte linéaire
- 4- incision
- 5- empreinte punctiforme
- 6- tranchant de battoir
- 7- empreinte linéaire et incision
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

**25. Unité décorative de l'encadrement supérieur**

- 01- cordelette
- 02- dentelé
- 03- empreinte linéaire
- 04- incision
- 05- empreinte punctiforme
- 06- cordelette et incision

- 07- empreinte linéaire appliquée de façon repoussée
- 08- incision et empreinte punctiforme
- 09- dentelé et incision
- 10- dentelé et empreinte linéaire
- 11- empreinte linéaire et incision
- 12- dentelé avec effet repoussé
- 13- incision et empreinte punctiforme circulaire (au roseau)
- 14- cordelette et empreinte linéaire repoussée
- 15- incision et empreinte linéaire repoussée
- 16- cordelette et dentelé
- 17- incisions, empreinte punctiforme et instrument indéterminé repoussé
- 18- incision et punctiforme repoussé
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

#### **26. Unité décorative de la partie principale**

- 01- cordelette
- 02- dentelé
- 03- empreinte linéaire
- 04- incision
- 05- empreinte punctiforme
- 06- cordelette et incision
- 07- empreinte linéaire appliquée de façon repoussée
- 08- incision et empreinte punctiforme
- 09- dentelé et incision
- 10- dentelé et empreinte linéaire
- 11- empreinte linéaire et incision
- 12- dentelé avec effet repoussé
- 13- incision et empreinte punctiforme circulaire (au roseau)
- 14- cordelette et empreinte linéaire repoussée
- 15- incision et empreinte linéaire repoussée
- 16- cordelette et dentelé
- 17- incisions, empreinte punctiforme et instrument indéterminé repoussé
- 18- incision et punctiforme repoussé
- 19- dentelé et empreinte punctiforme
- 20- empreinte linéaire et empreinte punctiforme circulaire (au roseau)
- 30- battoir cordé sur un petit vase
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

#### **27. Unité décorative de l'encadrement inférieur**

- 01- cordelette
- 02- dentelé

- 03- empreinte linéaire
- 04- incision
- 05- empreinte punctiforme
- 06- cordelette et incision
- 07- empreinte linéaire appliquée de façon repoussée
- 08- incision et empreinte punctiforme
- 09- dentelé et incision
- 10- dentelé et empreinte linéaire
- 11- empreinte linéaire et incision
- 12- dentelé avec effet repoussé
- 13- incision et empreinte punctiforme circulaire (au roseau)
- 14- cordelette et empreinte linéaire repoussée
- 15- incision et empreinte linéaire repoussée
- 16- cordelette et dentelé
- 17- incisions, empreinte punctiforme et instrument indéterminé repoussé
- 18- incision et punctiforme repoussé
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

#### **28. Unité décorative de l'angle formé par la base du parement et le col**

- 1- cordelette
- 2- dentelé
- 3- empreinte linéaire
- 4- incision
- 5- empreinte punctiforme
- 6- tranchant de battoir
- 7- empreinte linéaire et incision
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

#### **29. Unité décorative du col**

- 01- cordelette
- 02- dentelé
- 03- empreinte linéaire
- 04- incision
- 05- empreinte punctiforme
- 06- cordelette et incision
- 07- empreinte linéaire appliquée de façon repoussée
- 08- incision et empreinte punctiforme
- 09- dentelé et incision
- 10- dentelé et empreinte linéaire
- 11- empreinte linéaire et incision
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

#### **30. Unité décorative de l'épaule**

- 01- cordelette
- 02- dentelé

- 03- empreinte linéaire
- 04- incision
- 05- empreinte punctiforme
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

### 31. Motif de l'intérieur

- 1- obliques à gauche
- 2- obliques à droite
- 3- verticales
- 4- horizontales
- 5- croisillons
- 6- chevrons
- 7- motif complexe
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

### 32. Motif de l'angle formé par l'intérieur et la lèvre

- 1- obliques à gauche
- 2- obliques à droite
- 3- verticales
- 4- horizontales
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

### 33. Motif de la lèvre

- 01- obliques à gauche
- 02- obliques à droite
- 03- verticales
- 04- horizontales
- 05- croisillons
- 06- chevrons
- 07- oblique à gauche sous une horizontale (produisant une gouttière)
- 08- croisillons sous une horizontale (produisant une gouttière)
- 09- horizontales + obliques à gauche
- 10- complexe
- 11- obliques à gauche sur horizontale (ne produisant pas de gouttière) sur obliques à gauche
- 12- oblique à droite sous une horizontale (produisant une gouttière)
- 13- obliques à gauche + obliques à droite
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

### 34. Motif de l'angle formé par la lèvre et l'extérieur

- 1- obliques à gauche
- 2- obliques à droite
- 3- verticales
- 4- horizontales

- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

### 35. Motif de l'encadrement supérieur

- 01- obliques à gauche
- 02- obliques à droite
- 03- verticales
- 04- une horizontale
- 05- deux horizontales
- 06- trois horizontales
- 07- quatre horizontales
- 08- cinq horizontales
- 09- croisillons
- 10- chevrons
- 11- obliques à gauche sur horizontales
- 12- obliques à gauche sur indéterminé
- 13- verticales sur horizontales
- 14- obliques à droite sur horizontales
- 15- horizontale sur verticales sur horizontale
- 16- croisillons sur horizontales
- 17- une horizontale sur obliques à gauche
- 18- deux horizontales sur obliques à gauche
- 19- obliques à gauche sur deux horizontales
- 20- obliques à gauche sur une horizontale sur oblique à gauche
- 21- deux horizontales + motif échelle + trois horizontales
- 22- une horizontale + motif échelle + deux horizontales
- 23- deux horizontales + motif en échelle + une horizontales
- 24- une horizontale sur verticales
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

### 36. Motif de la partie principale

- 01- obliques à gauche
- 02- obliques à droite
- 03- verticales
- 04- horizontales
- 05- croisillons
- 06- chevrons
- 07- complexe : triangles et parallélogrammes
- 08- complexe : triangles
- 09- complexe : horizontales et motif en échelle
- 10- complexe
- 11- complexe et motif en échelle
- 12- complexe : parallélogrammes
- 13- complexe : deux triangles dans une structure parallélogramme
- 14- complexe : structure bipartite
- 15- obliques à gauche + motif en échelle réalisé avec des empreintes circulaires
- 16- quatre horizontales sur obliques à gauche

- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

### 37. Motif de l'encadrement inférieur

- 01- obliques à gauche
- 02- obliques à droite
- 03- verticales
- 04- une horizontale
- 05- deux horizontales
- 06- trois horizontales
- 07- quatre horizontales
- 08- cinq horizontales
- 09- croisillons
- 10- chevrons
- 17- une horizontale sur obliques à gauche
- 18- deux horizontales sur obliques à gauche
- 19- obliques à gauche sur deux horizontales
- 21- deux horizontales + motif en échelle + trois horizontales
- 22- une horizontales + motif en échelle + deux horizontales
- 23- 2 horizontales + motif en échelle + 1 horizontale
- 24- 1horizontale sur verticales
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

### 38. Motif de l'angle formé par la base du parement et le col

- 1- obliques à gauche
- 2- obliques à droite
- 3- verticales
- 4- horizontales
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

### 39. Motif du col

- 01- obliques à gauche
- 02- obliques à droite
- 03- verticales
- 04- horizontales
- 05- croisillons
- 06- chevrons
- 07- champ décoratif d'horizontales
- 08- champ décoratif : espace vide sur une horizontale sur croisillon
- 09- champ décoratif : horizontales avec une horizontale de ponctuation (motif en échelle)
- 10- champ décoratif complexe
- 11- deux horizontales sur obliques à gauche
- 12- quatre horizontales sur des obliques à gauche

- 13- bande de verticales sur un champ d'horizontales
- 14- champ décoratif d'horizontales sur des obliques à droite
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

### 40. Motif de l'épaule

- 01- obliques à gauche
- 02- obliques à droite
- 03- verticales
- 04- horizontales
- 05- croisillons
- 06- chevrons
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

### 41. Crestellation

- 1- amorce
- 2- pointue
- 3- pointue, dégagée mais à extrémité arrondie
- 4- pointue et extérieur caréné
- 5- ronde
- 6- forme indéterminée
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé (pas certain de la présence d'une crestellation)

### 42. Motif des cerestellations

- 1- identique à celui du parement ou du rebord sans parement
- 2- motif en échelle
- 3- motifs variés (souvent indéterminé) d'empreintes circulaires
- 4- motif en échelle et figure humaine stylisée avec des empreintes circulaires
- 5- figure humaine stylisée avec des empreintes circulaires
- 6- motif en échelle et empreintes circulaires
- 7- motif différent
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

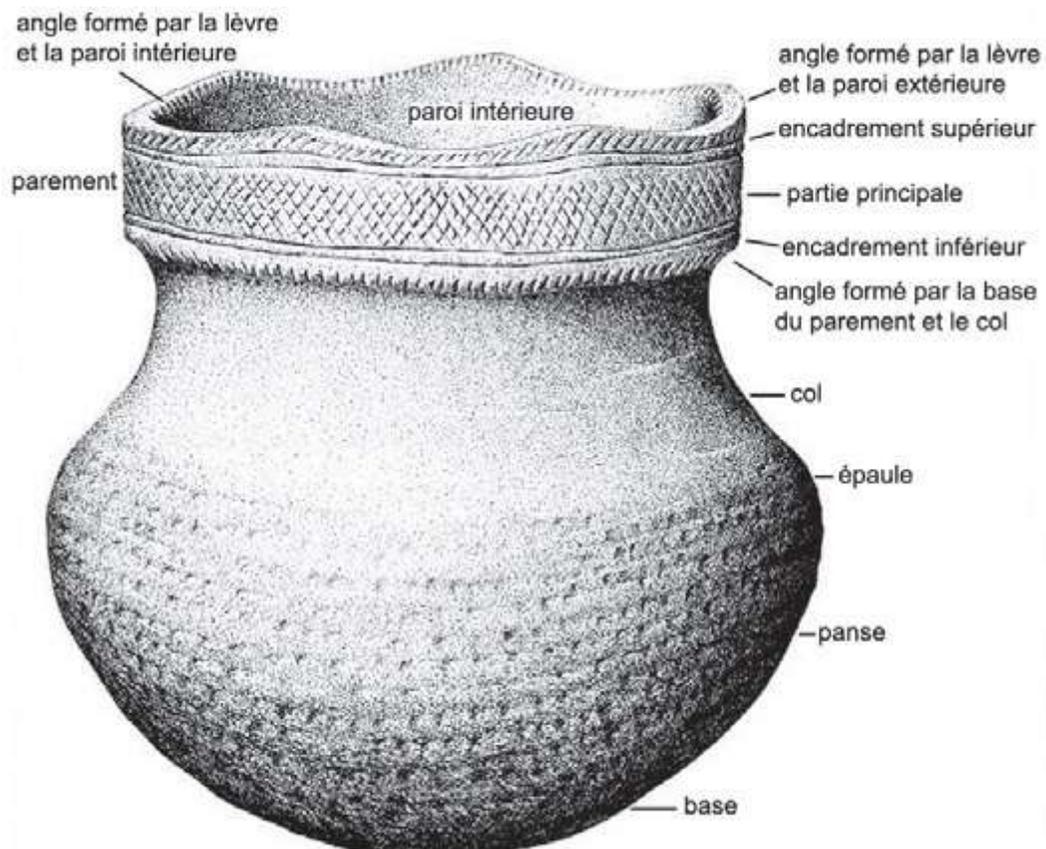
### 43. Unité décorative des crestellations

- 1- identique à celui du parement ou du rebord sans parement
- 2- différente
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

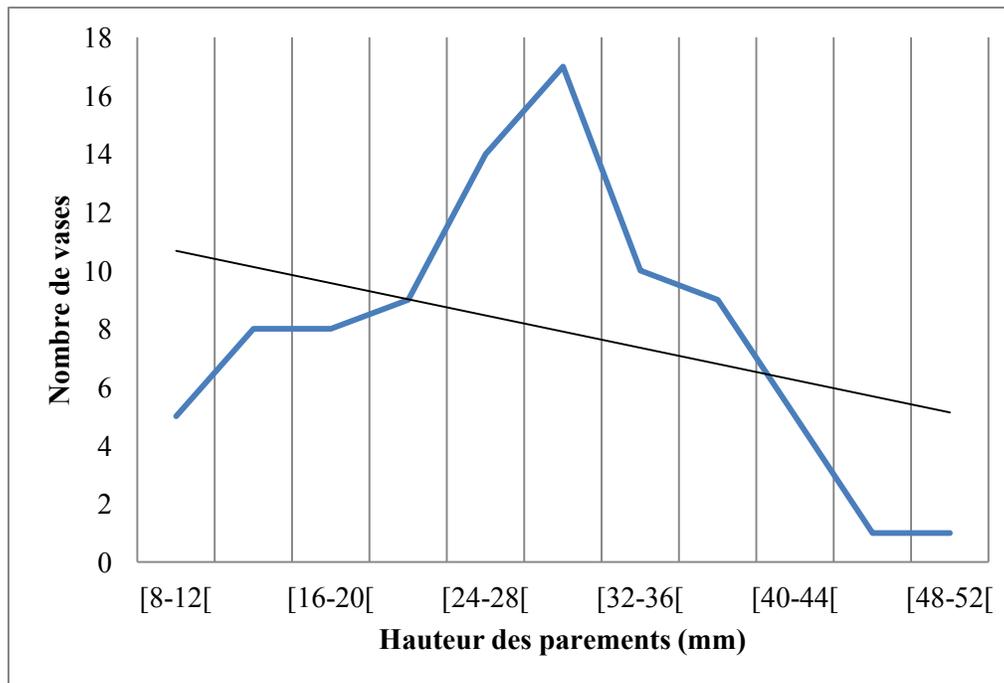
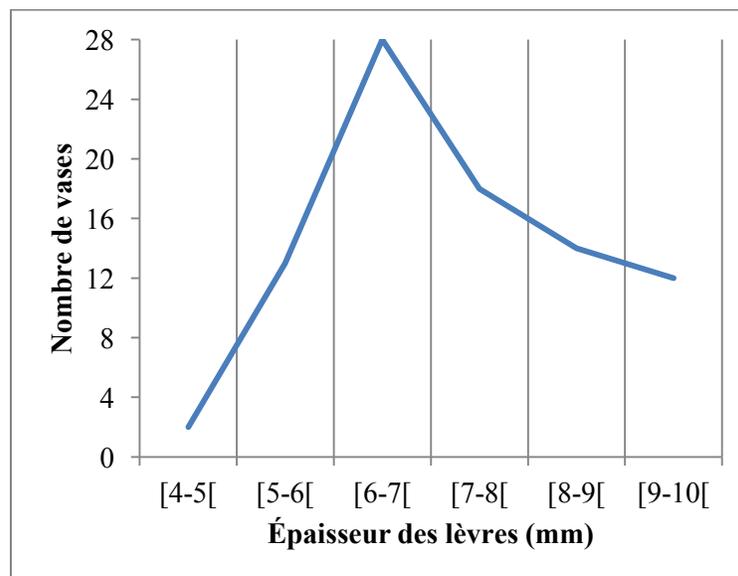
### 44. Remarques



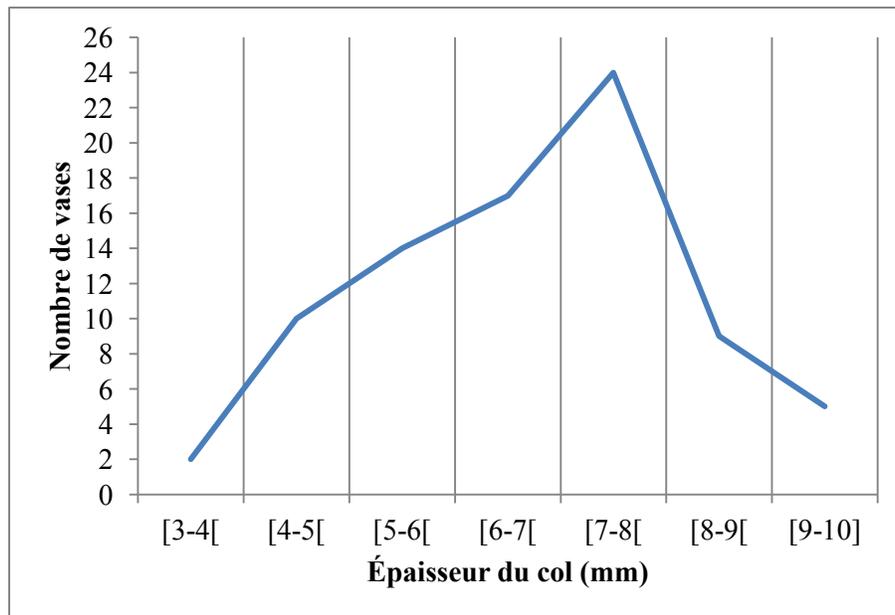
**Figure 3.1** Exemple de décor au dentelé sur un vase avec parement



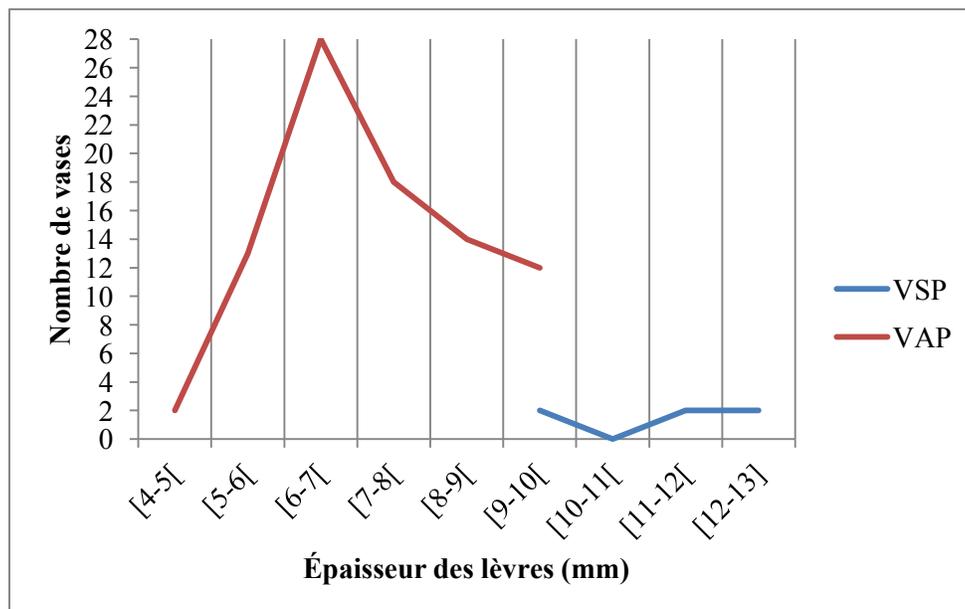
**Figure 3.2** Les différentes parties d'un vase avec parement iroquoien (Clermont *et al.* 1983 : 74)

**Figure 3.3** Hauteur du parement des VAP analysables incluant une courbe de tendance linéaire**Figure 3.4** Épaisseur de la lèvre des VAP analysables

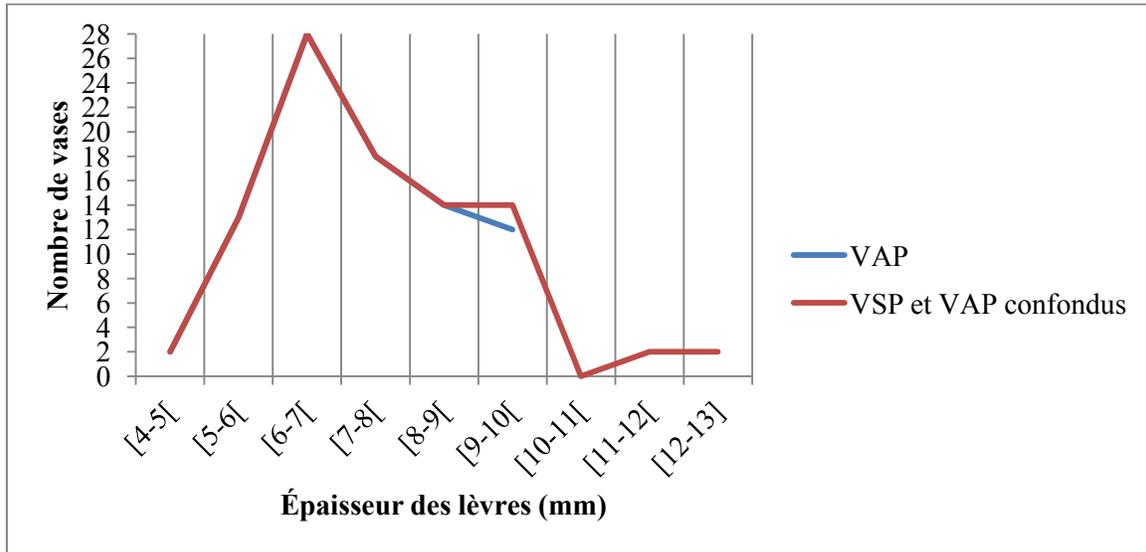
**Figure 3.5** Épaisseur du col des VAP analysables



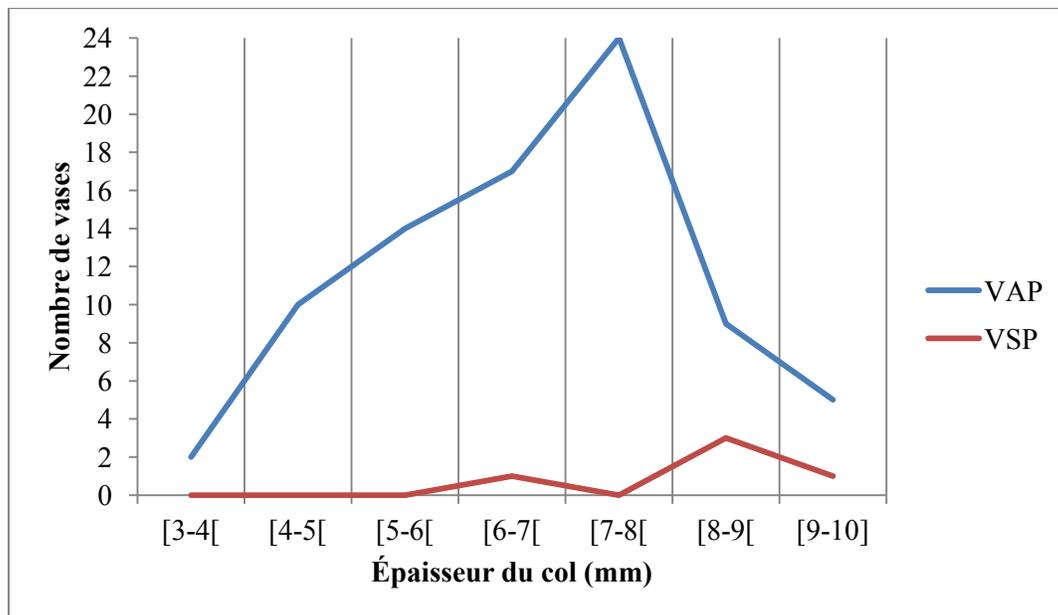
**Figure 3.6** Épaisseur de la lèvre des VSP



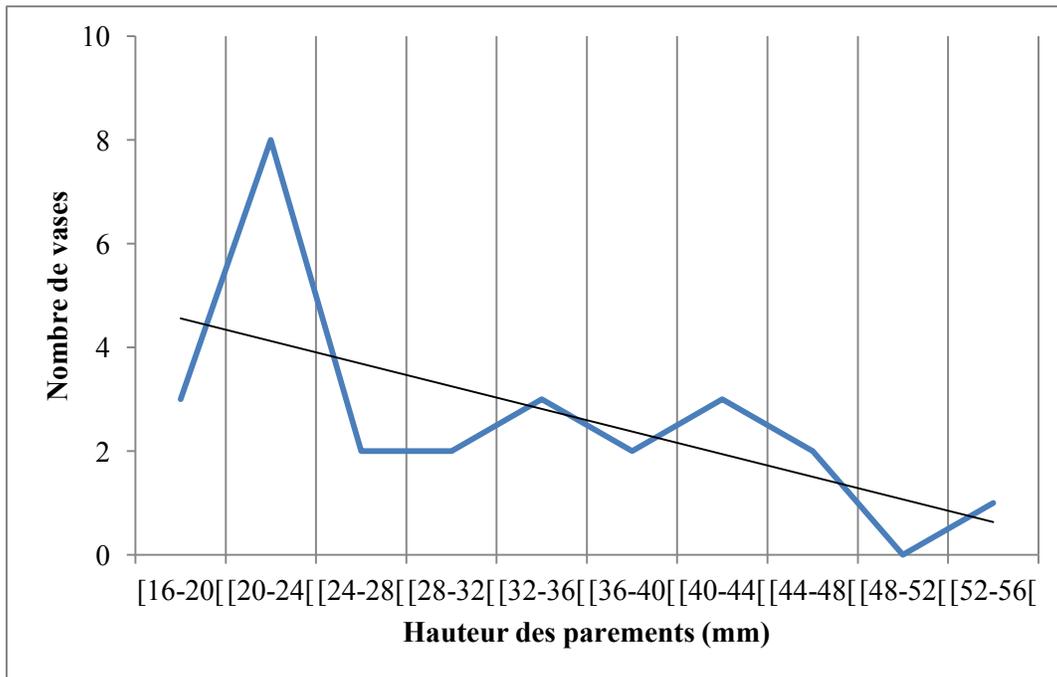
**Figure 3.7** Tendence de l'épaisseur de la lèvre, VAP et VSP analysables confondus



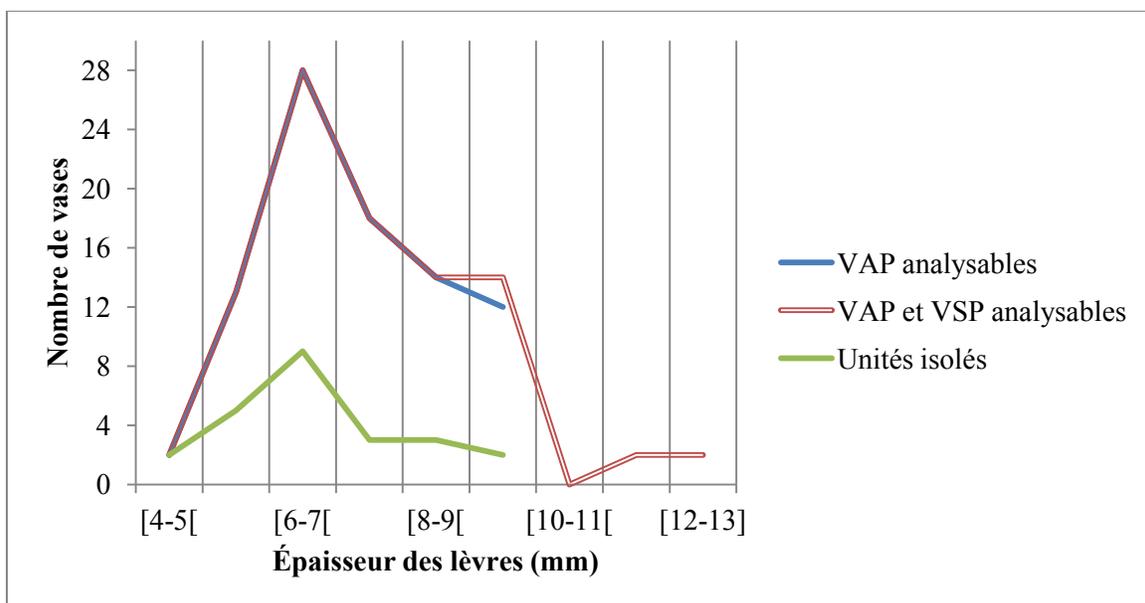
**Figure 3.8** Épaisseur du col des VSP en relation avec celle des VAP



**Figure 3.9** Hauteur des parements des vases avec parement non analysables isolés, avec courbe de tendance linéaire



**Figure 3.10** Épaisseur des lèvres des vases avec parement, des vases sans parement et des unités isolées



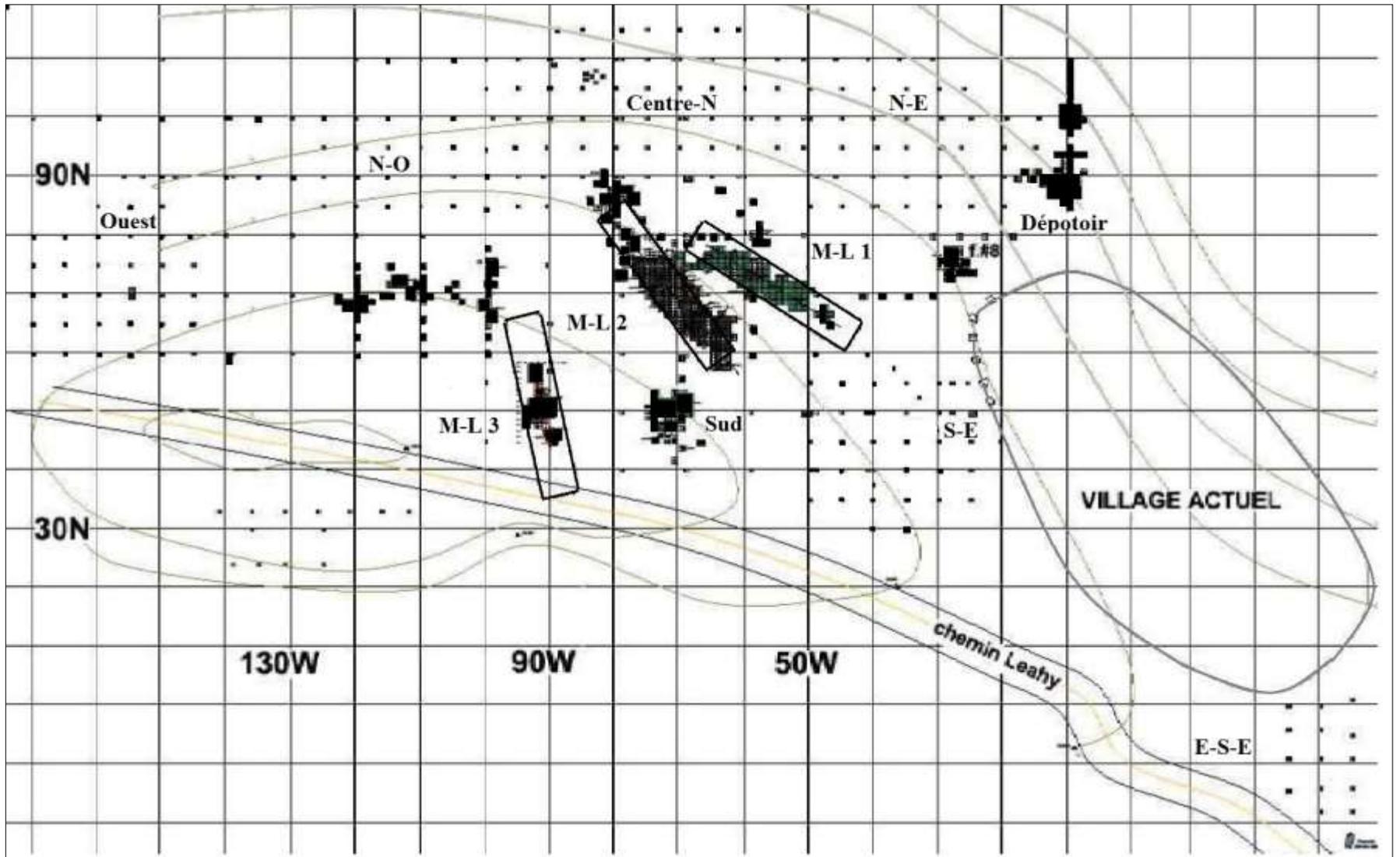


Figure 4.1 Carte de l'étendue du site Droulers (Chapdelaine 2012 : 86)

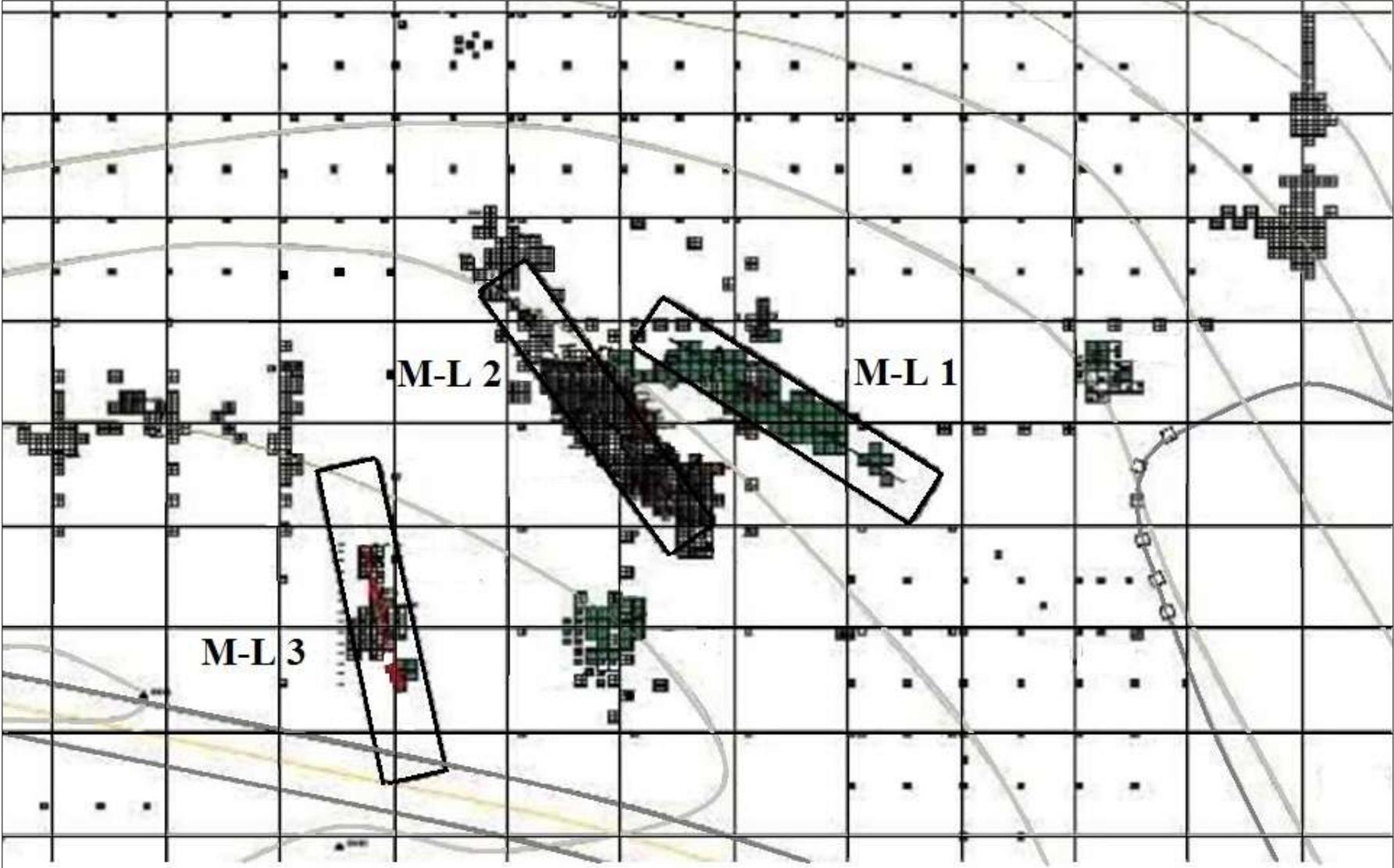


Figure 4.2 Les maisons-longues du site Droulers. Adapté de Chapdelaine 2012 : 8

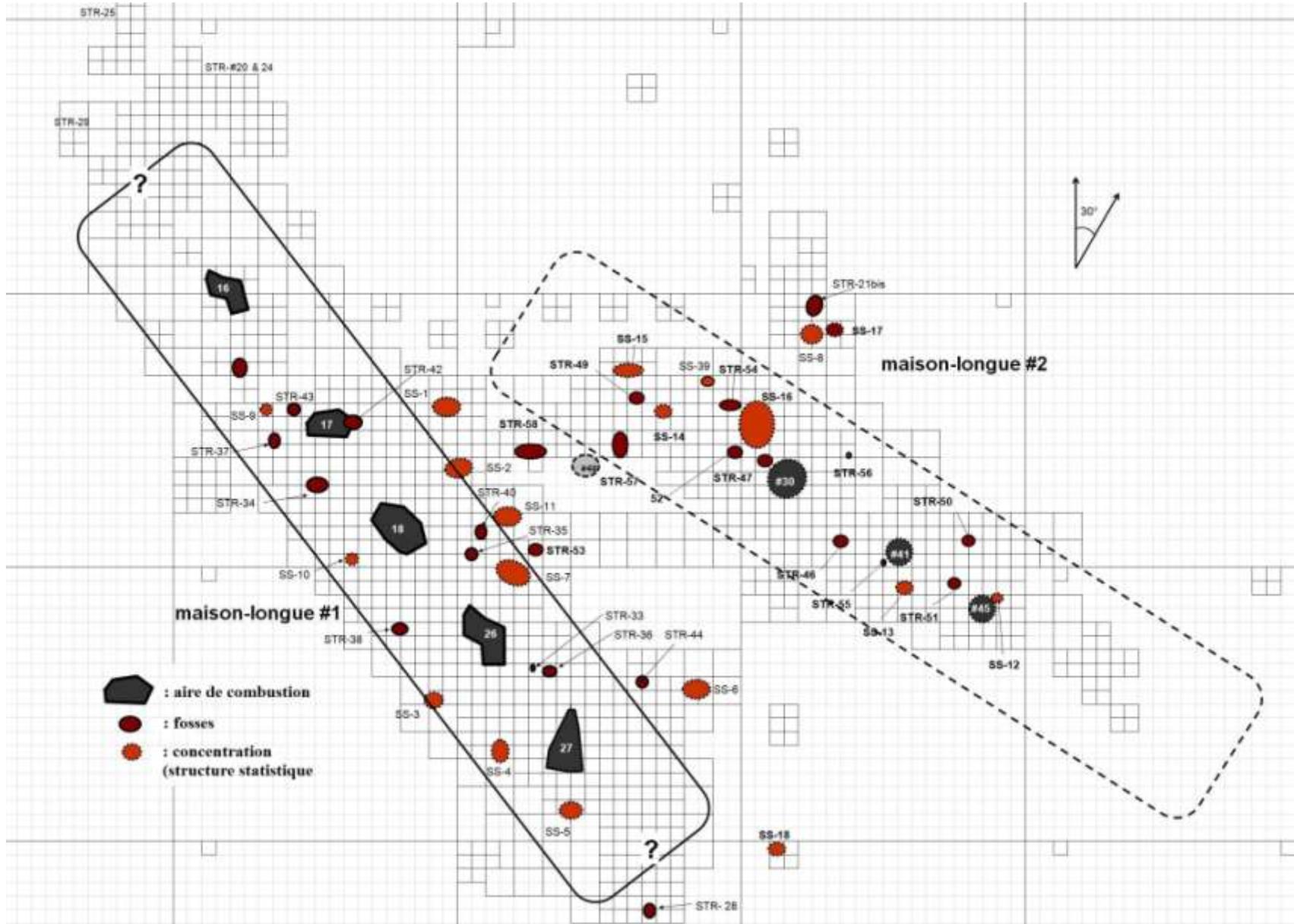


Figure 4.3 Carte des structures et structures statistiques des maisons-longues 1 et 2

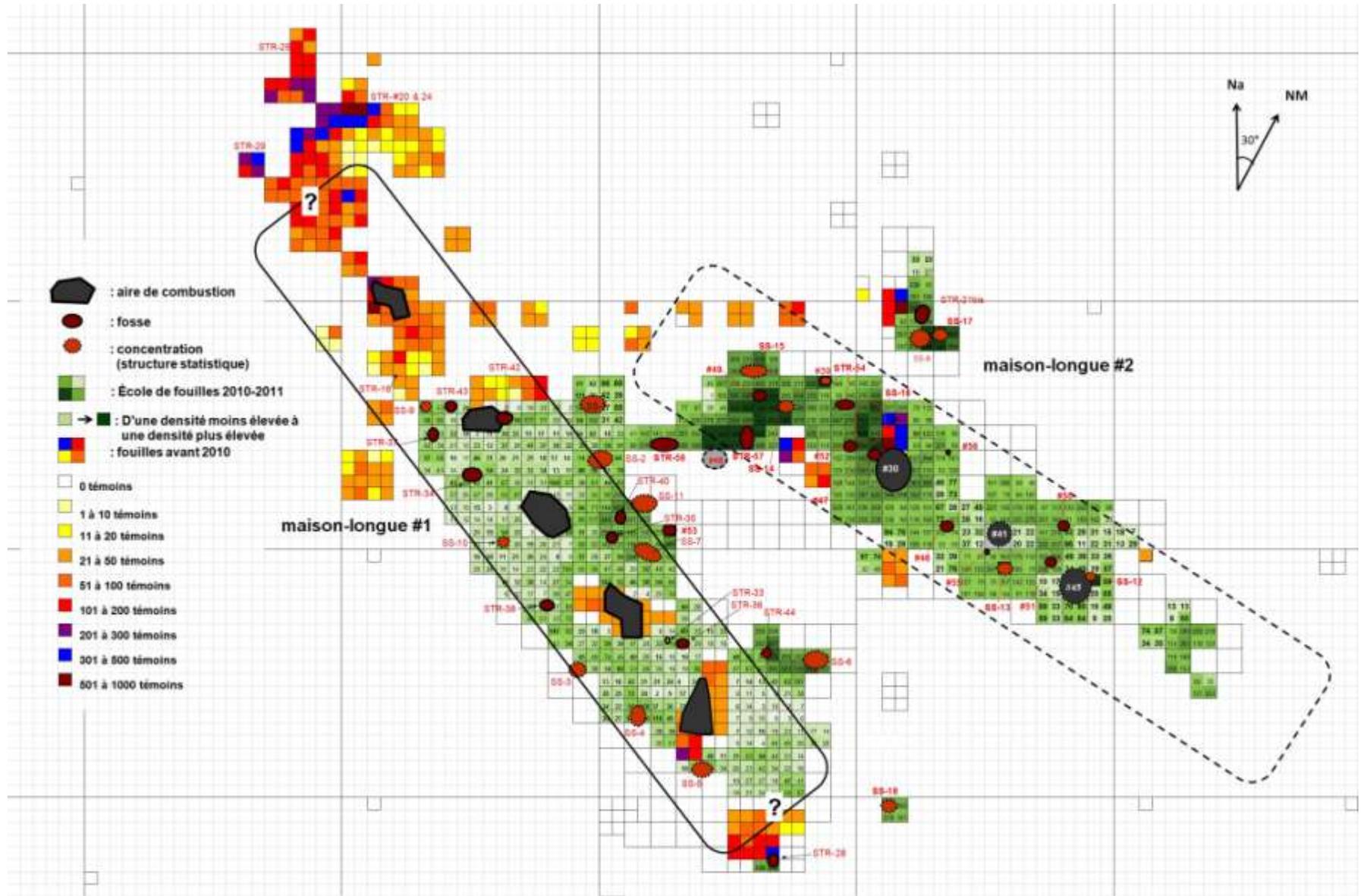


Figure 4.4 Carte de la densité de tous les témoins culturels associés aux maisons-longues 1 et 2

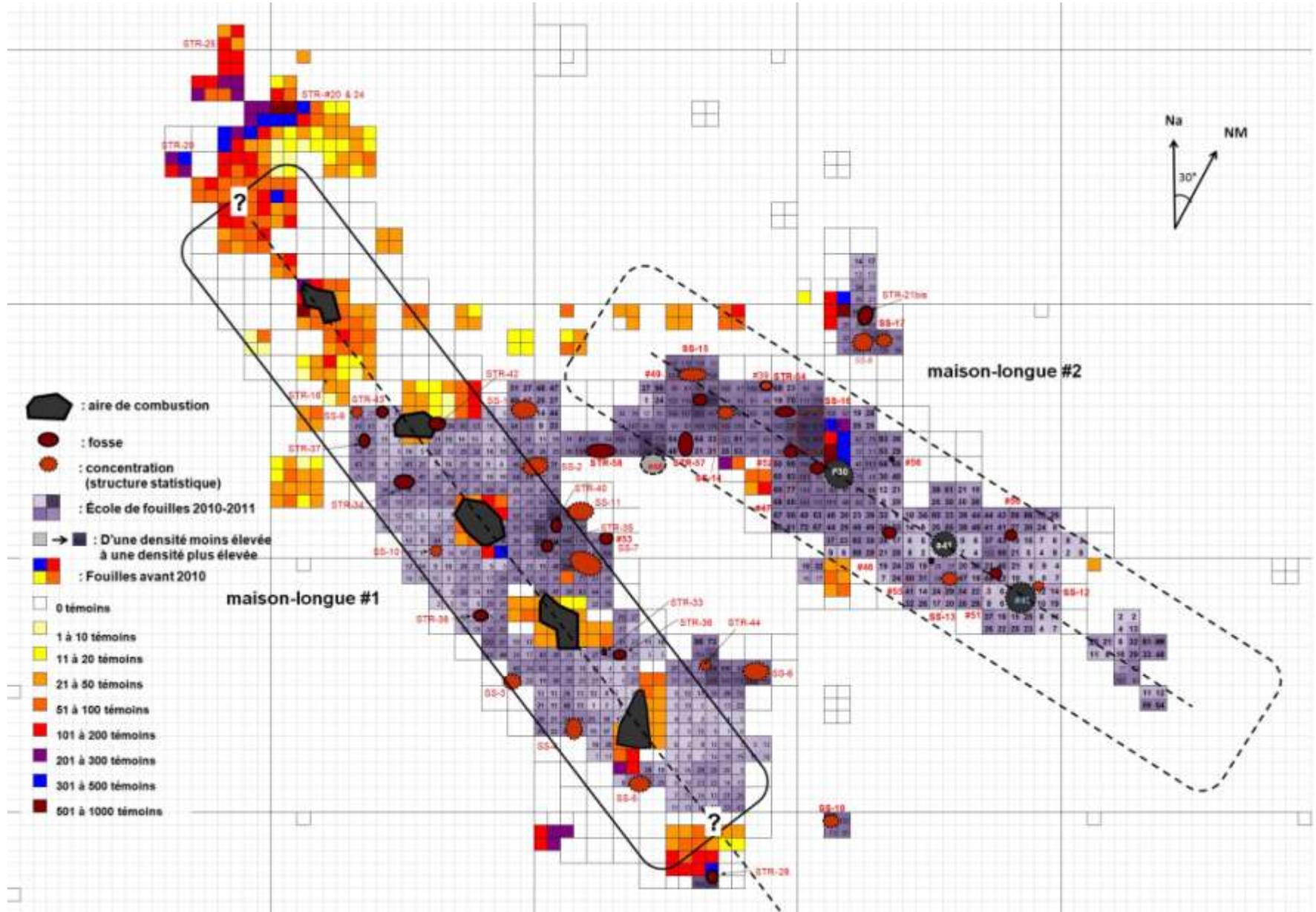


Figure 4.5 Carte de la densité des tessons de céramique des maisons-longues 1 et 2

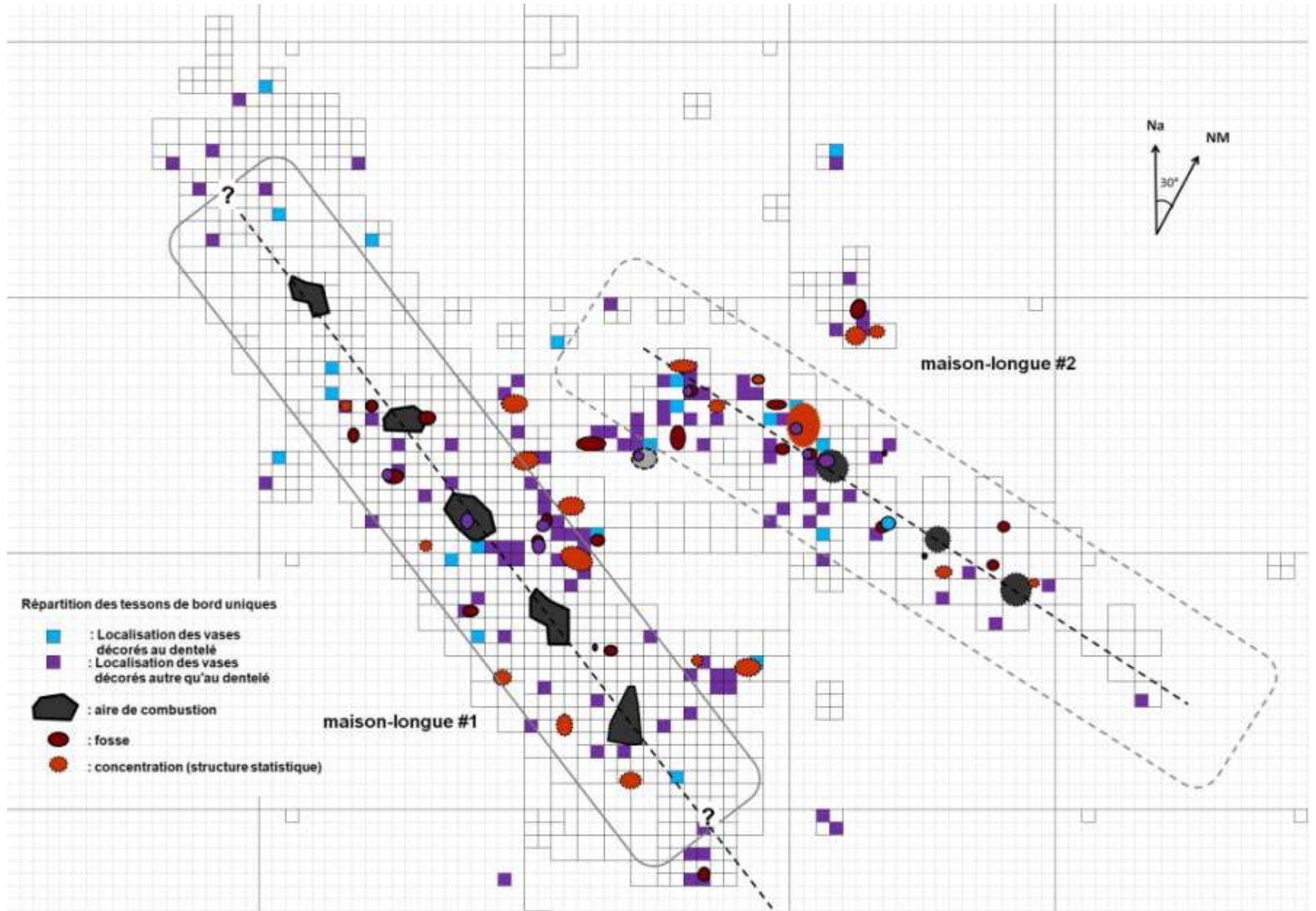


Figure 4.6 Carte de la distribution des vases constitués d'un tesson de bord unique

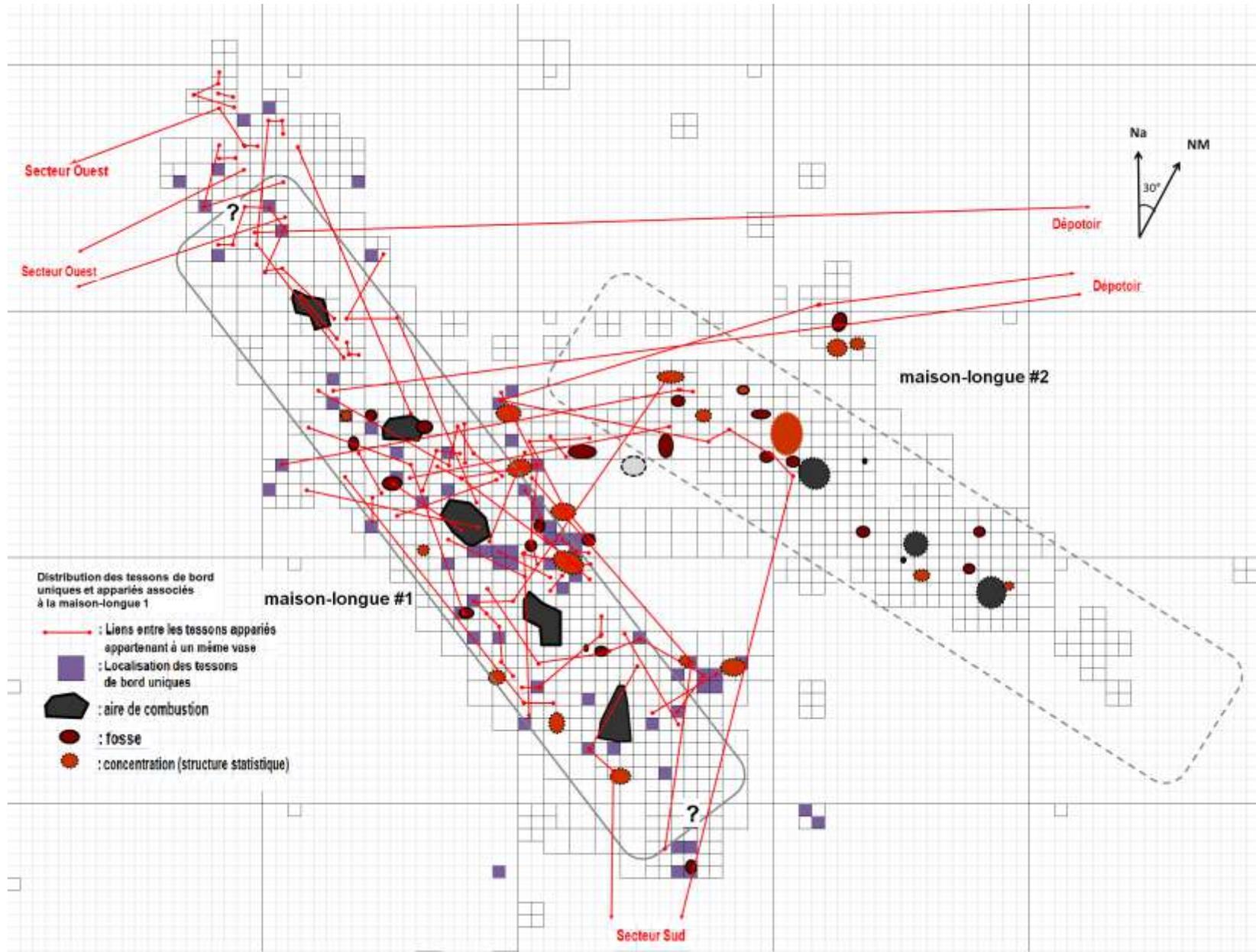


Figure 4.7 Carte de la distribution des tessons de bord uniques et appariés de la maison-longue 1

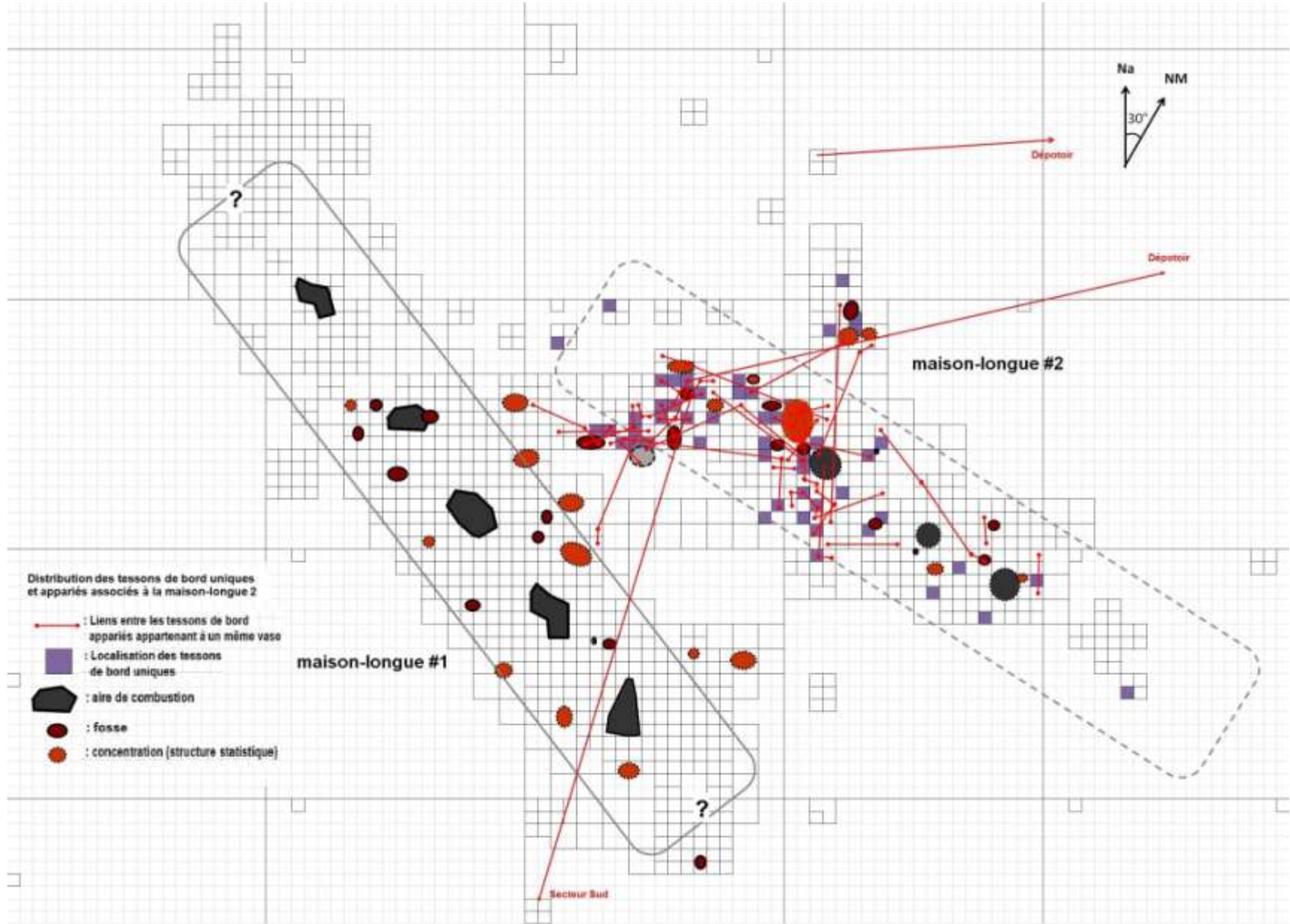


Figure 4.8 Carte de la distribution des tessons de bord uniques et appariés de la maison-longue 2

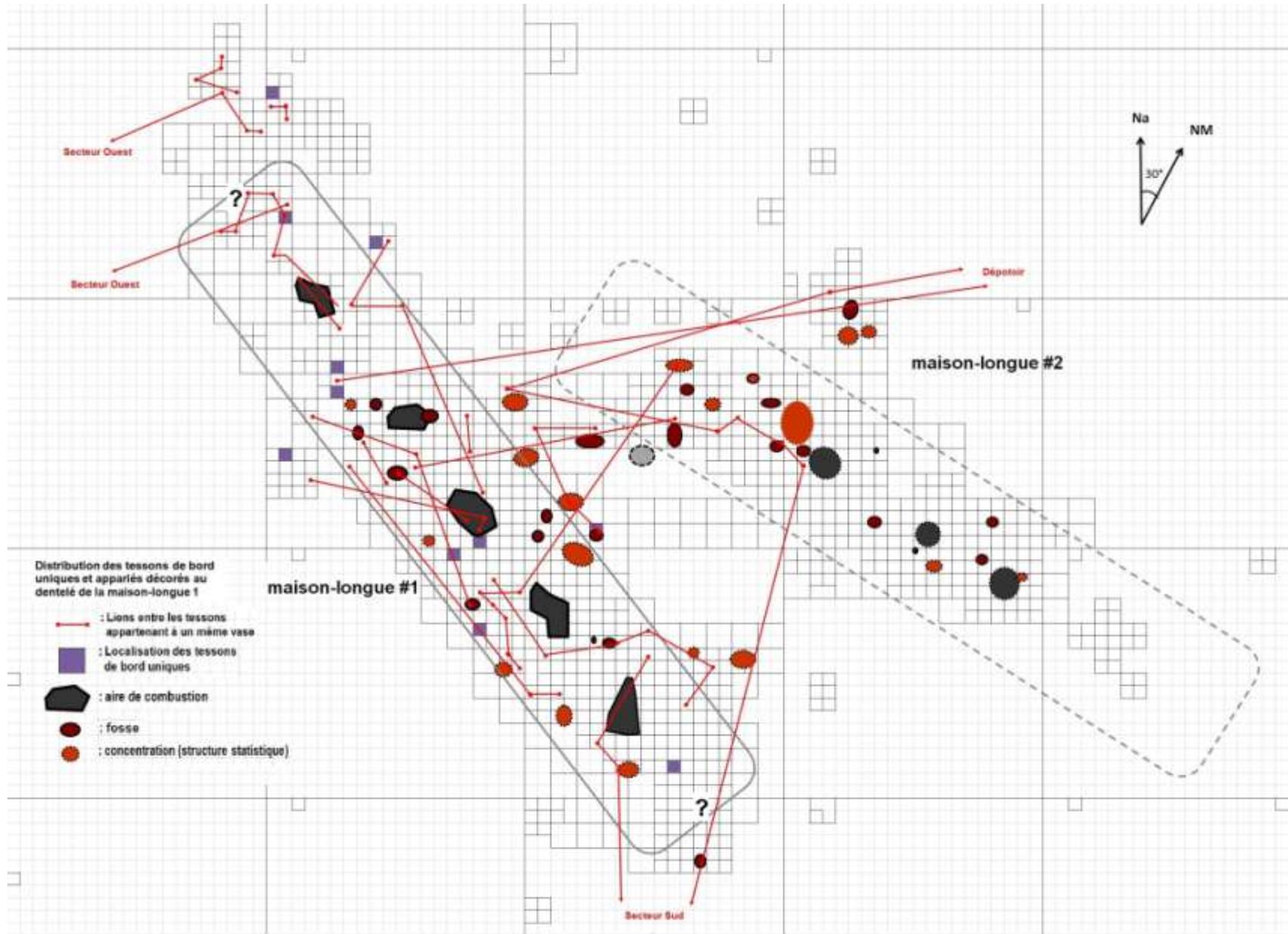
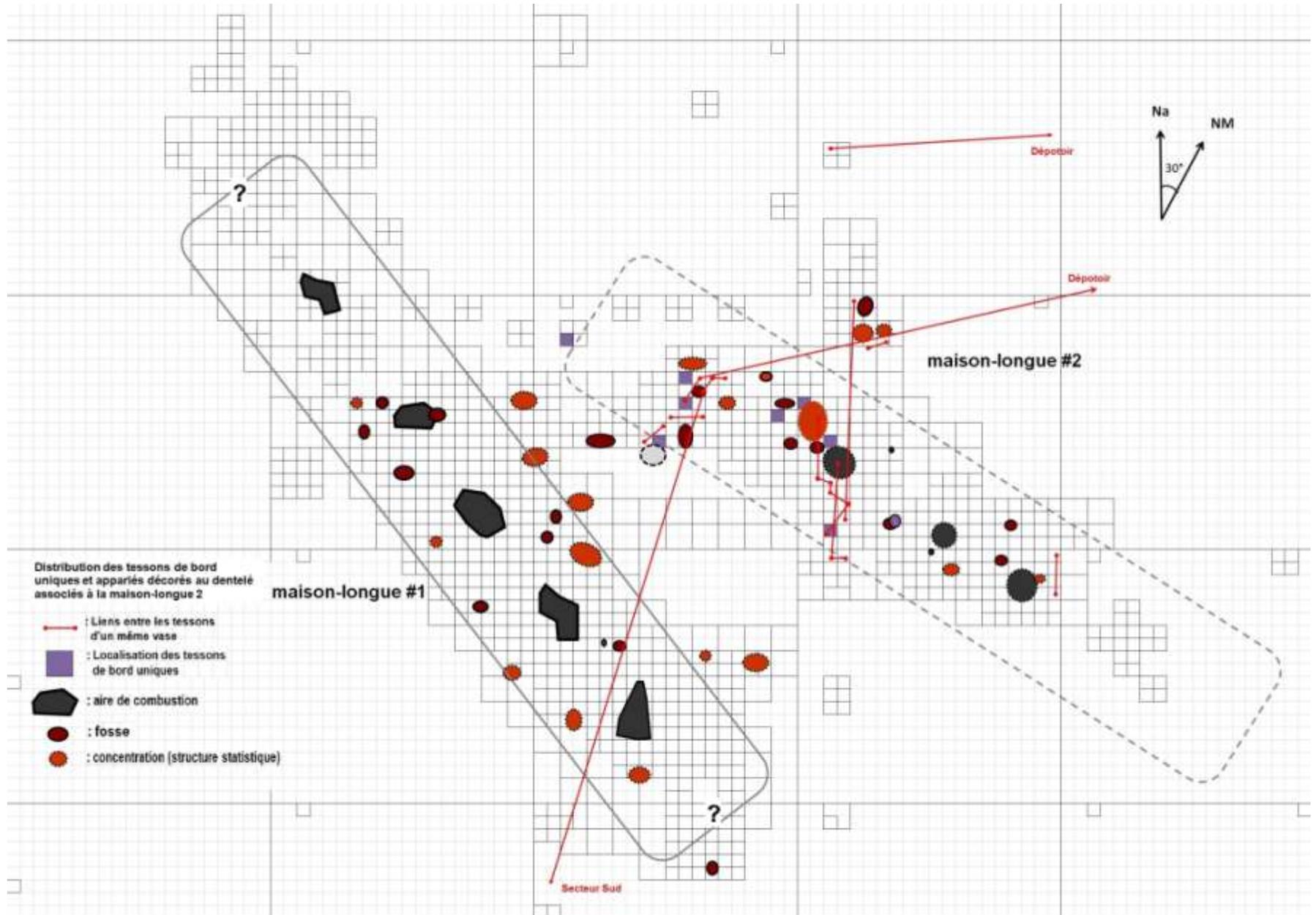


Figure 4.9 Carte de la distribution des tessons de bord uniques et appariés décorés d'empreintes dentelées de la maison-longue 1



**Figure 4.10** Carte de la distribution des tessons de bord uniques et appariés décorés d'empreintes dentelées de la maison-longue 2

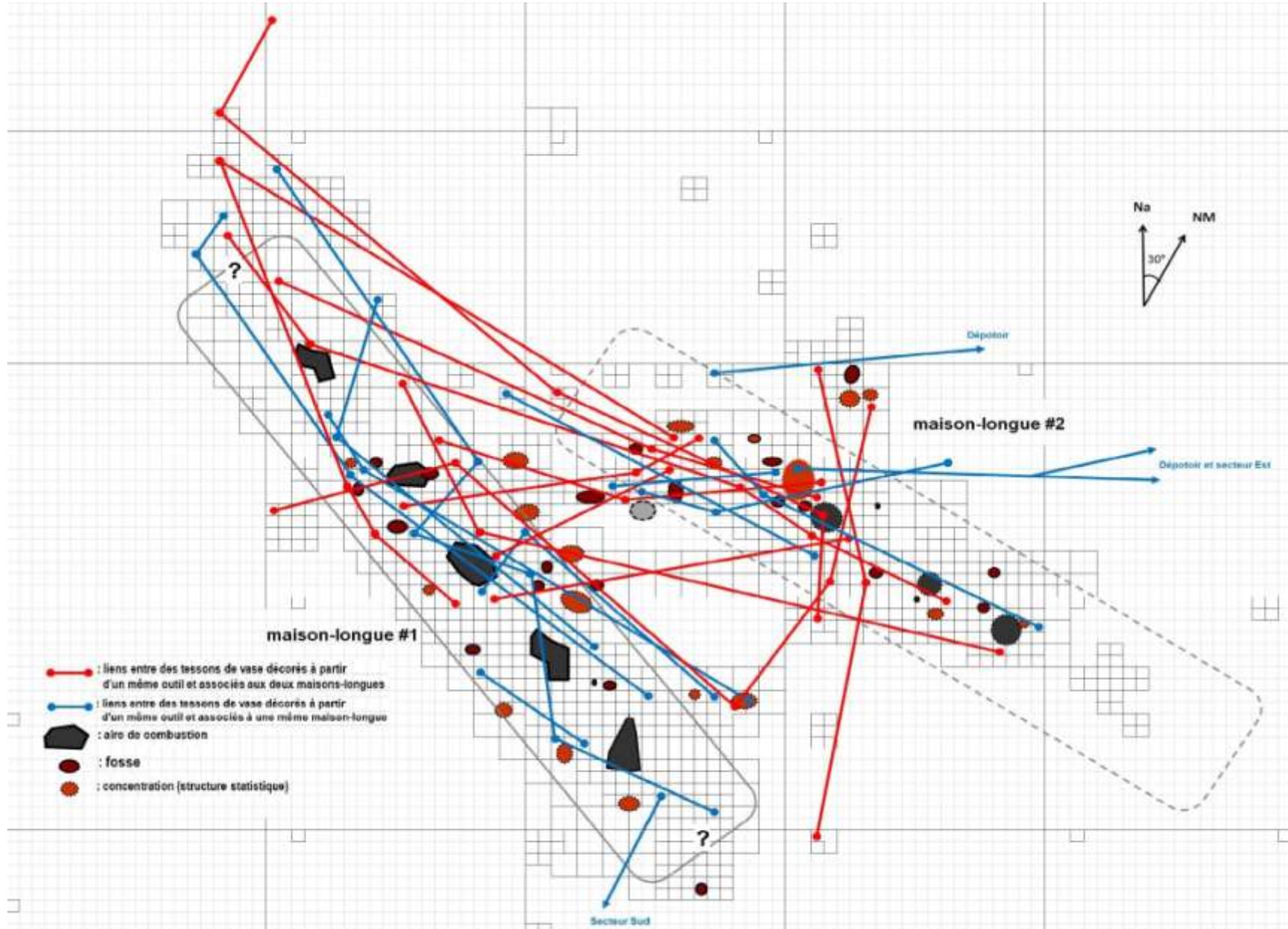
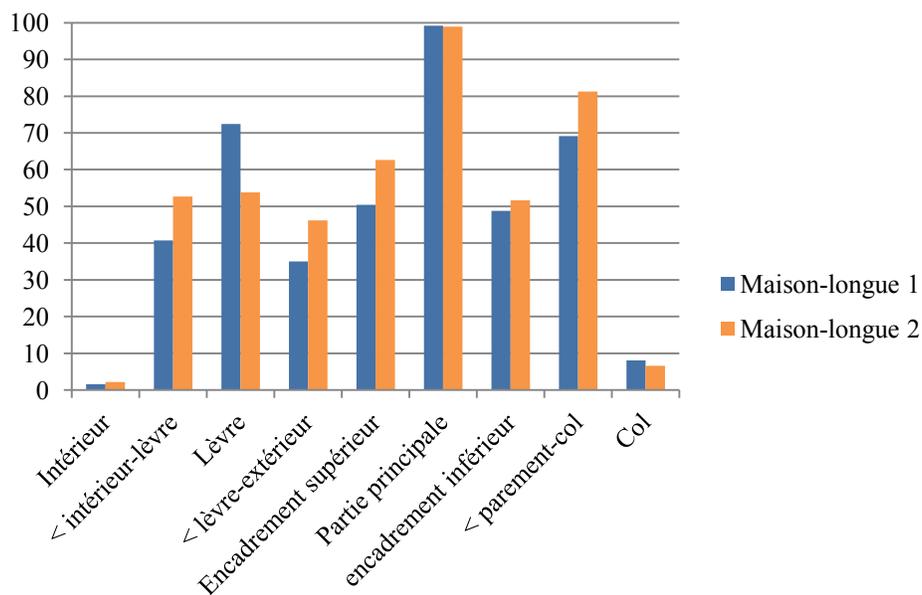
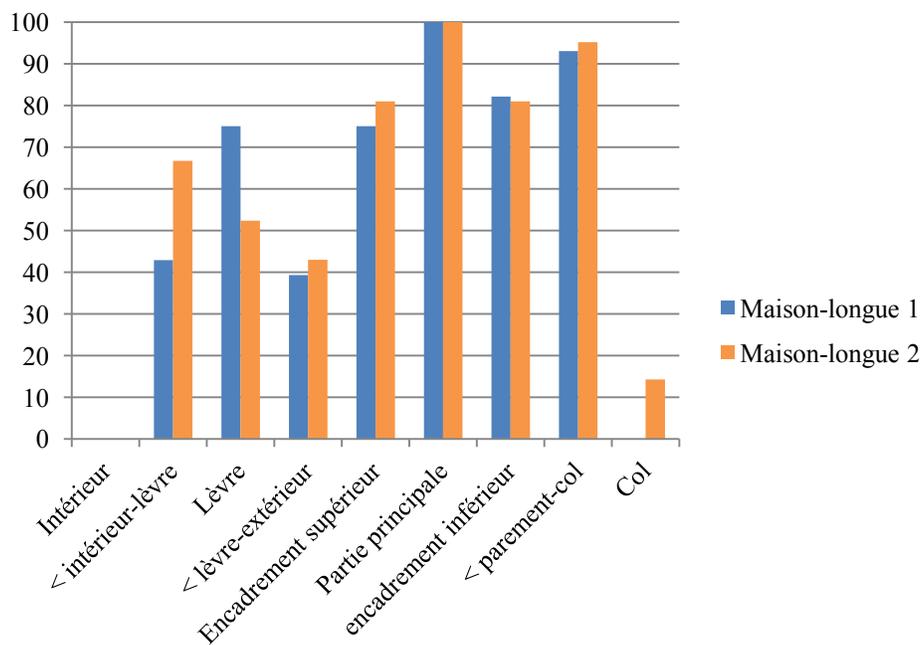
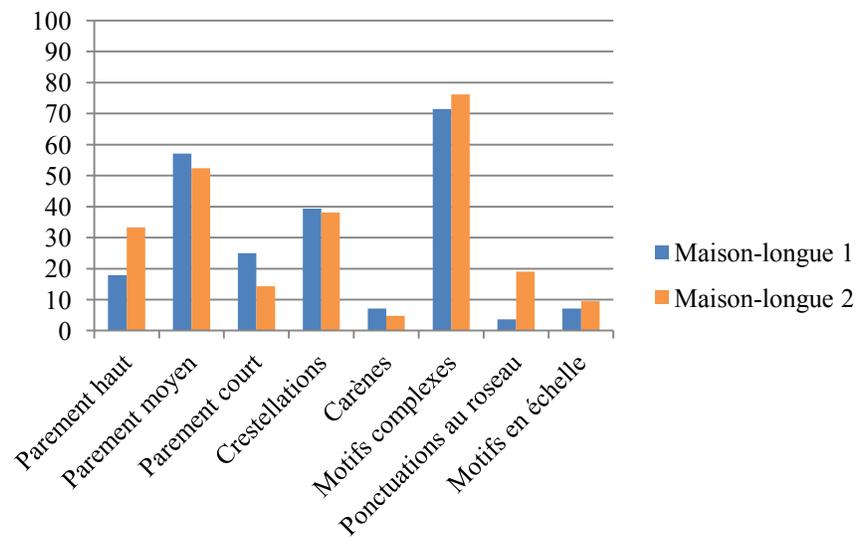
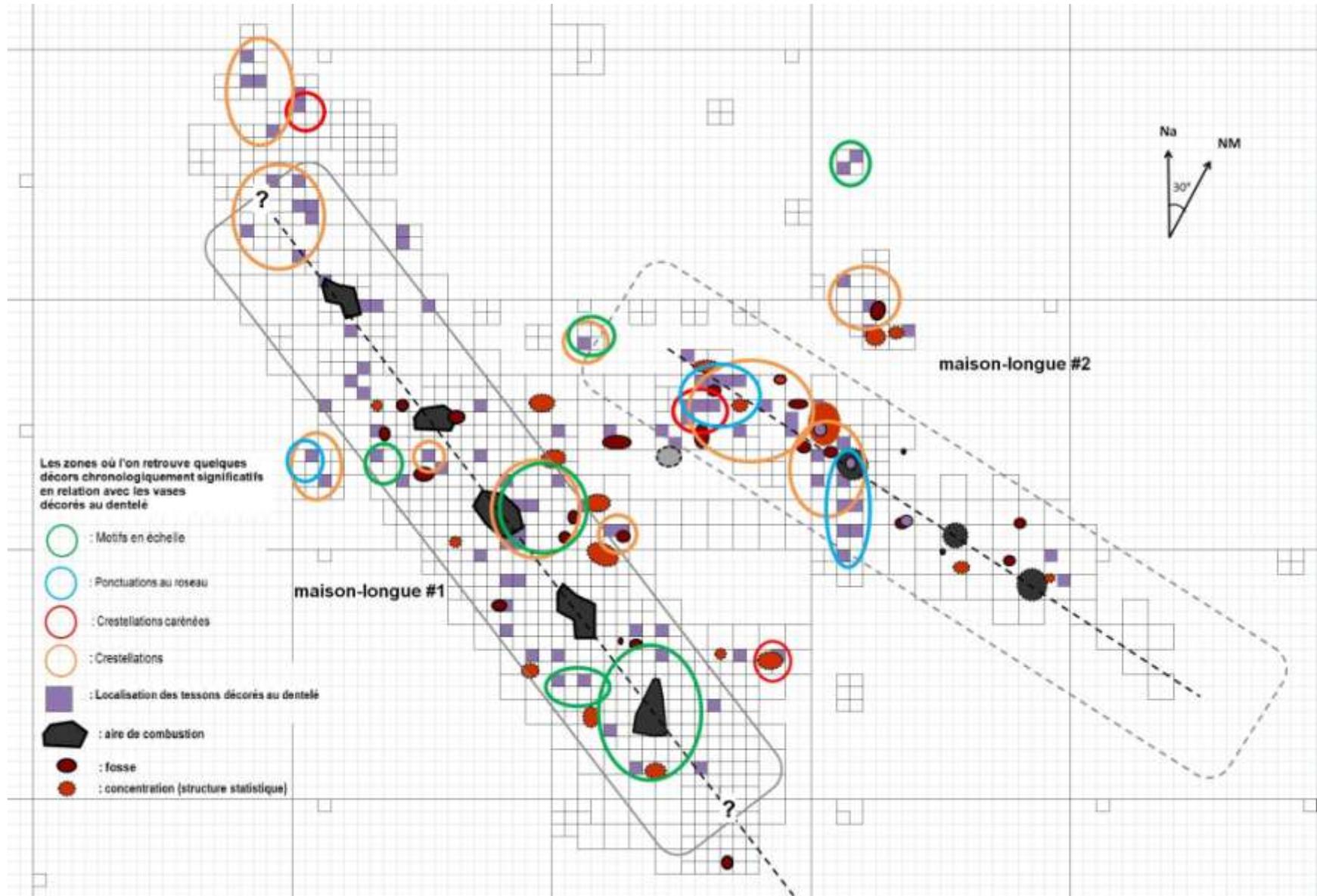


Figure 4.11 Carte de la distribution des différents outils dentelés possibles utilisés dans le décor de plus d'un vase

**Figure 4.12** Présence de décoration sur les différentes parties des vases avec parement**Figure 4.13** Présence de décoration sur les différentes parties des vases avec parement décorés d'empreintes dentelées

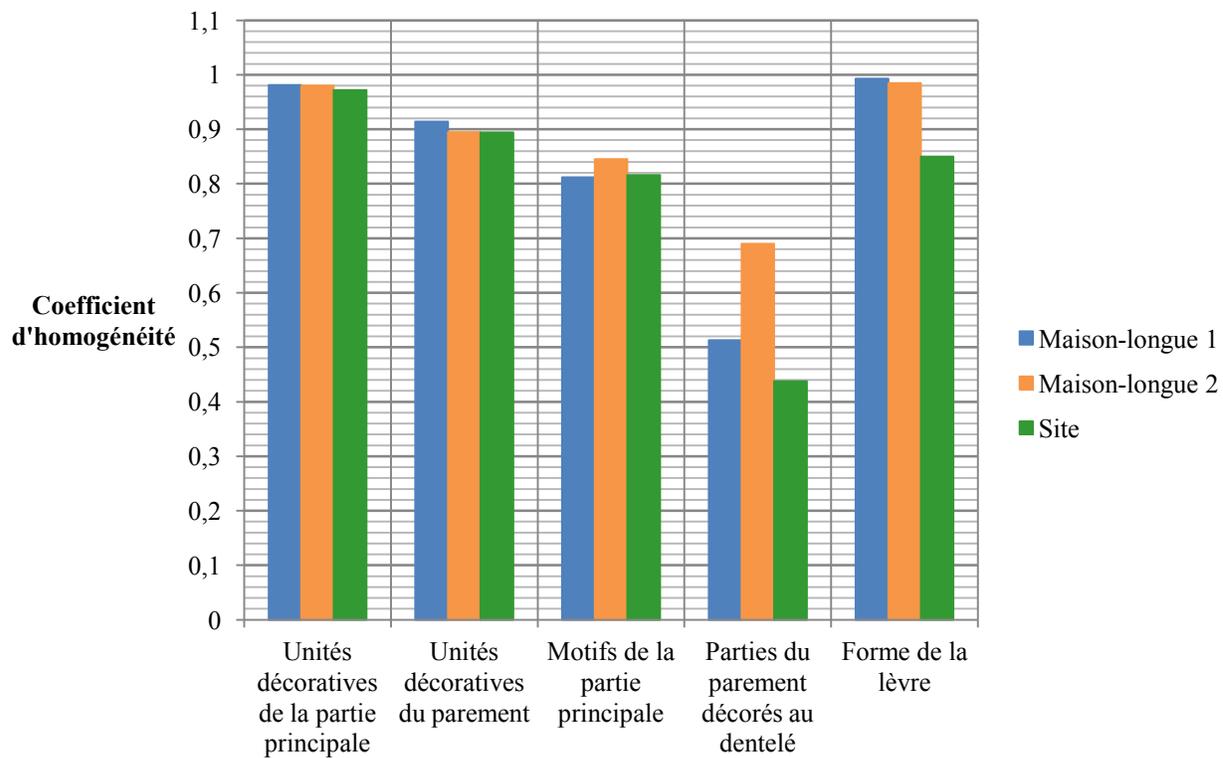
**Figure 4.14** Quelques attributs morpho-stylistiques significatifs des vases avec parement décorés d'empreintes dentelées



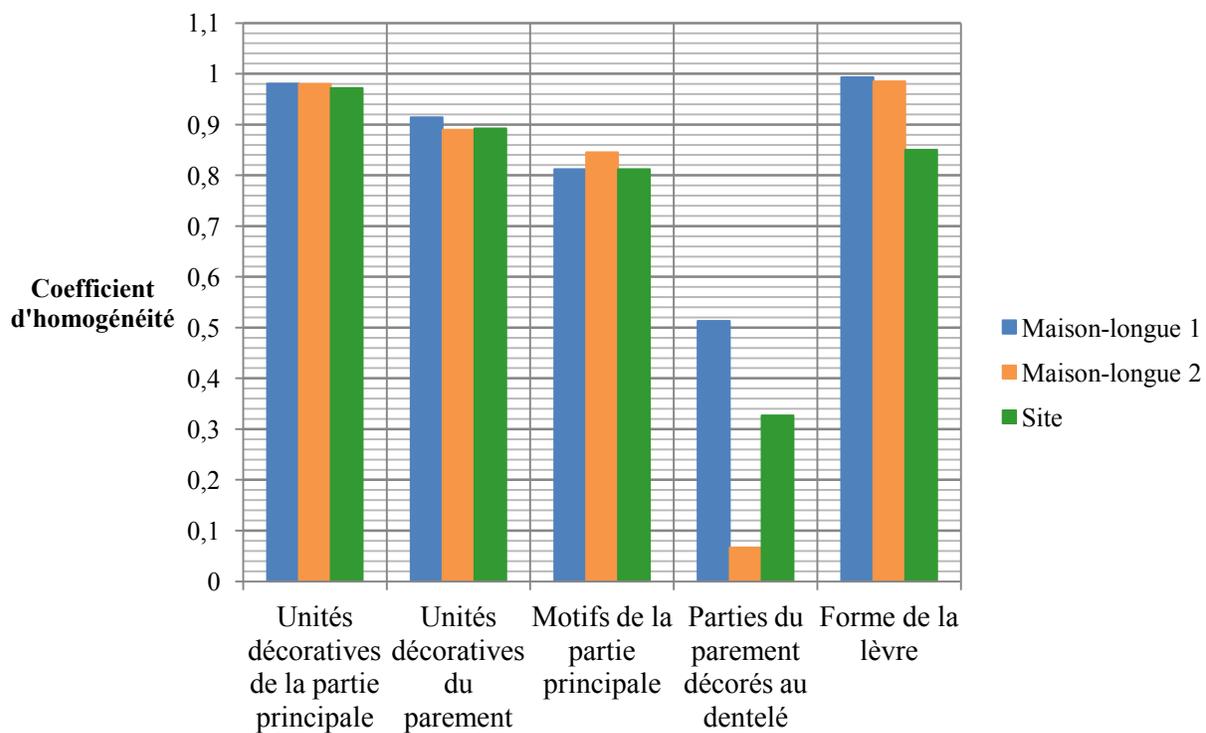


**Figure 4.15** Carte de la distribution des tessons de bord décorés d'empreintes dentelées et des décors chronologiquement significatifs

**Figure 4.16** Homogénéité relative des attributs quantitatifs pour les secteurs des maisons-longues 1 et 2, ainsi que pour l'ensemble des secteurs du site, selon la 1<sup>ère</sup> méthode



**Figure 4.17** Homogénéité relative des attributs quantitatifs pour les secteurs des maisons-longues 1 et 2 et pour l'ensemble des secteurs du site, dans une perspective de comparaison selon la 2<sup>e</sup> méthode



**Planches**

**Planche 3.1** Vase avec parement décoré à l'aide de la technique du dentelé, Droulers



**Planche 3.2** Vases sans parement décorés d’empreintes dentelées, Droulers. *a* Bord ourlé avec une lèvre plate; *b* Profil extérieur concave avec une lèvre plate; *c* Bord avec une lèvre ourlée et ronde; *d* et *e* Bord éversé à lèvre épaisse et ronde.



**Planche 3.3** Vases avec un parement court (moins de 20 mm) décorés d’empreintes dentelées. *a* Parement avec une amorce de crestellation, décoré d’un encadrement supérieur et inférieur; *b* et *c* Parements décorés sur la partie principale et ayant respectivement une et deux rangées d’empreintes dentelées sur la base du parement; *d* Parement décoré d’un motif simple, continuant sur la base du parement; *e* Vase décoré de traits horizontaux et obliques sur son col.



**Planche 3.4** Vases avec un parement d'une hauteur moyenne (entre 20-35 mm) décorés d'empreintes dentelées. *a* et *d* Vases décorés de motifs simples; *b* et *c* Vases crestellés décorés de motifs complexes.



**Planche 3.5** Vases avec un parement haut (plus de 35 mm) décorés d'empreintes dentelées et de motifs complexes



**Planche 3.6** Vases avec une amorce de crestellation et décorés d’empreintes dentelées et de motifs complexes



**Planche 3.7** Vases avec des formes variées de crestellations. *a* et *d* Crestellation pointue, dégagée avec l’extrémité arrondie; *b* Crestellation ronde; *c* Crestellation pointue avec l’extérieur caréné; *e* Crestellation pointue



**Planche 3.8** Vases ayant une crestellation carénées en surplomb



**Planche 3.9** Vases décorés d'empreintes dentelées aménagées en motifs simples. *a* Vase décoré d'obliques au-dessus de trois horizontales formant l'encadrement inférieur; *b* Motif simple inséré entre un encadrement supérieur et inférieur de deux horizontales; *c* et *d* Motif simple d'obliques dirigées à gauche



**Planche 3.10** Vases décorés d'empreintes dentelées et de motifs complexes. *a* et *b* Motifs complexes sous forme de triangles et parallélogrammes; *c* Motifs de triangles et parallélogrammes agencés avec des champs vide



**Planche 3.11** Vases décorés de motifs en échelle faits avec un outil dentelé. Ces motifs sont couplés à un motif complexe



**Planche 3.12** Vases décorés d’empreintes dentelées et du motif de figure humaine formé de ponctuations au roseau. *a* et *d* Motif de figure humaine sous une crestellation pointue à l’intérieur d’un champ vide; *b* Motif de figure humaine sous une crestellation appliqué sur un motif complexe; *c* Motif de figure humaine inversée sur un champ de motif complexe



**Planche 3.13** Vases décorés d’empreintes dentelées et d’un motif vertical formé de ponctuations au roseau. *a* Motif vertical encadré de traits horizontaux; *b* Motif vertical encadré d’un trait vertical formé à partir d’un outil dentelé

## Catalogue

Identification et localisation des artefacts photographiés du site Droulers (BgFn-1)

Lettre d'identification sur la planche	Numéro de catalogue	Localisation par secteur du site	Localisation par aire domestique
<b>Planche 3.1 Vase avec parement décoré d'empreintes dentelées</b>			
---	DR-2325c et DR-2326c	Maison-longue 2	Secteur ouest/cubicule ouest - 76N-64W
<b>Planche 3.2 Vases sans parement décorés d'empreintes dentelées</b>			
<i>a</i>	BgFn-1.3577	Maison-longue 1	Secteur ouest/cubicule ouest - 90N-82W
<i>b</i>	DR-1965c	Maison-longue 1	Sud-est foyer 16 - 78N-78W
<i>c</i>	BgFn-1.4753	Maison-longue 1	Extérieur Nord (près foyer 18) - 75N-70W
<i>d</i>	DR-852c, DR-602c	Maison-longue 1	Sud foyer 17 - 75N-77W
<i>e</i>	BgFn-1.4936	Maison-longue 2	Nord foyer 30 - 75N-59W
<b>Planche 3.3 Vases avec un parement court</b>			
<i>a</i>	BgFn-1.5621	Dépotoir	87N-9W
<i>b</i>	BgFn-1.3598	Maison-longue 1	Nord foyer 16 - 80N-75W
<i>c</i>	BgFn-1.4667	Maison-longue 1	Foyer 18 - 71N-72W
<i>d</i>	DR-1779, DR-2017c	Maison-longue 2	Sud foyer 30 - 72N-59W
<i>e</i>	BgFn-1.1338	Ouest	69N-120W
<b>Planche 3.4 Vases avec parement d'une hauteur moyenne</b>			
<i>a</i>	DR-1125c	Maison-longue 1	Sud foyer 17 - 74N-75W
<i>b</i>	DR-289c	Maison-longue 1	Foyer 18 - 72N-72W
<i>c</i>	BgFn-1.3081	Maison-longue 1	Secteur ouest/cubicule ouest - 89N-82W
<i>d</i>	BgFn-1.603	Ouest	63N-110W
<b>Planche 3.5 Vases avec un parement haut</b>			
<i>a</i>	BgFn-1.2452	Maison-longue 1	Foyer 17 - 76N-65W
<i>b</i>	DR-15c, DR-128c	Ouest	73N-114W
<i>c</i>	DR-2433c, DR-1204c	Maison-longue 1	Sud foyer 26 - 66N-71W
<b>Planche 3.6 Vases avec une amorce de crestellation</b>			
<i>a</i>	BgFn-1.497, BgFn-	Dépotoir	90N-11W, 89N-12W

---

	1.5593		
(Ponctuations au roseau et motif en échelle)			
<i>b</i> (caréné et épaissie à la base)	BgFn-1.3672	Maison-longue 1	Secteur ouest/cubicule ouest - 88N-80W
<i>c</i>	BgFn-1.682	Extérieur des maisons-longues 1 et 2	60N-120W NW
<b>Planche 3.7 Différentes formes de crestellations</b>			
<i>a</i> (crestellation arrondie)	DR-3757c	Nord-est	78N-29W
<i>b</i> (crestellation arrondie)	BgFn-1.60	Ouest	85N-100W SW
<i>c</i> (crestellation pointue)	BgFn-1.854	Dépotoir	87N-12W
<i>d</i> (crestellation pointue carénée)	DR-3625c	Sud	50N-70W
<i>e</i> (crestellation pointue carénée)	DR-1339c	Maison-longue 1	Nord foyer 18 - 73N-70W
<b>Planche 3.8 Crestellations carénées en surplomb</b>			
<i>a</i>	BgFn-1.4614	Dépotoir	89N-11W
<i>b</i> (à caractère huronisant)	DR-906c	Maison-longue 1	Extérieur nord - 66N-62W
<b>Planche 3.9 Vases décorés avec des motifs simples</b>			
<i>a</i>	BgFn-1.1349	Ouest	69N-120W
<i>b</i>	DR-3621c	Sud	49N-72W
<i>c</i>	DR-2973c	Sud	52N-69W
<i>d</i>	BgFn-1.2481	Sud	52N-70W
<b>Planche 3.10 Vases décorés avec des motifs complexes</b>			
<i>a</i>	BgFn-1.5222	Nord-est	70N-29W
<i>b</i>	DR-1381c	Entre les 2 maisons-longues	66N-63W
<i>c</i>	BgFn-1.5259	Dépotoir	90N-12W
<b>Planche 3.11 Vases décorés au motif en échelle</b>			
<i>a</i>	DR-834c	Maison-longue 1	Sud foyer 27 - 62N-

---

---

<i>b</i>	DR-1027c	Maison-longue 1	67W Sud foyer 26 - 65N- 70W
<i>c</i>	DR-3348c	Maison-longue 3	47N-90W

**Planche 3.12 Vases décorés avec le motif de figure humaine**

<i>a</i>	BgFn-1.685	Maison-longue 2	Extérieur nord - 94N- 10W
<i>b</i>	DR-44c, DR-45c	Ouest	72N-111W, 72N- 111W
<i>c</i>	DR-3551c, DR-3190c	Nord-est	76N-28W, 76N-28W
<i>d</i>	BgFn-1.4580	Dépotoir	99N-11W

**Planche 3.13 Vases décorés avec un motif vertical formé avec des ponctuations au roseau**

<i>a</i>	DR-4447c	Maison-longue 2	Secteur ouest/cubicule ouest - 77N-64W
<i>b</i>	BgFn-1.1391	Maison-longue 2	Secteur ouest/cubicule ouest - 90N-11W

---